






SAINT CHARLES BORRROMEO

St Cecilia's Abbey, Ryde. I. W. R. 55.

A. Wiericx sc.





Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa



LA VIE  
ET L'ESPRIT  
DE  
SAINT CHARLES  
BORROMÉE,  
CARDINAL DE SAINTE PRAXEDE ;  
ARCHEVÊQUE DE MILAN.

---

*Quis ante illum sic resitit ? Eccli. 46. v. 4.*

---

Par le R. Pere ANTOINE TOURON,  
de l'Ordre des FF. Prêcheurs.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez BUTARD, Imprimeur-Libraire ;  
rue Saint Jacques, à la Vérité.

---

M. DCC. LXI.

*Avec Approbation, & Privilège du Roi.*





A  
S A M A J E S T É  
L E R O I  
D E S A R D A I G N E .



I R E ,

*Le seizieme Siecle ne vit qu'avec  
admiration l'intimité , non moins no-  
ble que Chrétienne , qui fut toujours  
entre la Royale Maison de Savoie , &  
un grand Cardinal , un saint Arche-*

vêque , le plus célèbre qu'on connût alors dans l'Eglise.

VOTRE MAJESTÉ, SIRE, en conserve encore chèrement le précieux souvenir ; & il n'est point de Sçavant qui ignore quelles furent ces liaisons , que la Religion avoit formées , qu'une réciprocité d'attentions cimentea , & qui édifierent long-temps les Peuples fideles.

Le Duc de Savoie, EMMANUEL PHILIBERT , si distingué entre les Souverains de son siècle , & par sa valeur , & par ses autres qualités Royales , aimoit à prévenir en tout le Serviteur de Dieu. Quels témoignages éclatans de vénération & de tendresse ne lui donna-t-il point ? Et Borromée n'écoutoit que son propre cœur pour répondre à des faveurs déjà méritées , ou pour se surpasser lui-même par de nouvelles preuves d'hommage & de retour.

Les augustes Descendans du Duc EMMANUEL ressentirent aussi plus d'une fois les douceurs & les avantages de cette union : la présence de notre Saint , & le mérite de ses prieres , rendirent miraculeusement la santé au Prince

# E P I T R E.

**CHARLES EMMANUEL**, déjà  
Duc de Savoie, au moment qu'abandonné  
des Médecins, dans la ville de Verceil,  
il alloit terminer sa glorieuse carrière  
dans la fleur de ses années.

On se rappellera toujours, non sans  
un plaisir secret, avec quelle docilité  
pleine d'amour ce jeune Prince, sur-  
nommé **CHARLES LE GRAND**, en  
commandant aux autres, se faisoit un  
devoir de déferer aux avis d'un Prélat  
qu'il chérissoit comme son Pere, & qu'il  
respektoit comme un Ami de Dieu. On  
oubliera encore moins avec quelle profu-  
sion de dons il enrichit depuis le Tom-  
beau de l'Archevêque de Milan, & avec  
quel zèle il agit à Rome pour faire dé-  
cerner les honneurs de la Canonisation  
à un Elu, que le Ciel avoit déjà cou-  
ronné, & dont il manifestoit la gloire  
par de fréquens prodiges.

Voilà, SIRE, ce qu'on lira plus au-  
long dans cette Histoire; & c'est prin-  
cipalement à ce titre que j'ose la pré-  
senter à VOTRE MAJESTÉ. Non moins  
héritier de la religion & de la piété  
de vos Ancêtres envers saint Charles,

*qu'imitateur de leurs héroïques actions ,  
tout ce qui tourne à la gloire du saint  
Cardinal , vous touche , vous intéresse.*

*Si le tableau fidele que j'ai prétendu faire de la Vie & de l'Esprit de ce grand Homme , ne déplaît point à l'auguste Mécene , je mettrai cette singuliere faveur au nombre des bienfaits multipliés dont il vous plaît d'enrichir & de combler l'Ordre de Saint Dominique. Quel honneur & quel bonheur pour moi , en vous offrant cette portion de mes travaux , de pouvoir me dire , avec le plus profond respect !*

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ

Le très-humble , très-devoué,  
& très-obéissant Serviteur ,  
Fr. Antoine TOURON ,  
Docteur en Théologie de  
l'Ordre des FF. Prêcheurs.

*A Paris le 25 Novembre 1760.*



## P R E F A C E.

**L**Es Ecrivains judicieux  
 qui ne craignent point  
 d'affurer que le Cardinal  
 Borromée a fait revivre dans  
 son temps les grands Evêques  
 de l'Antiquité, lui font honneur  
 sans le flatter. Plus on réfléchira  
 sur toute la suite de son Histoire,  
 & sur l'héroïsme de ses  
 vertus, moins on hésitera à le  
 placer à côté des Basiles, des  
 Gregoires, des Chrysostômes,  
 particulièrement des Ambroises.  
 Non, ce n'est point sans  
 raison que d'illustres Person-  
 nages l'appelloient, même de  
 son vivant, un second Ambroi-

se , ou l'Ambroise & le Chrysostôme de son siècle.

L'esprit Sacerdotal , le zèle , le courage , la sagesse , la fermeté , toutes les qualités d'un Successeur des Apôtres , n'ont pas moins éclaté dans l'un que dans les autres. Peut-être même trouvera-t-on que , si la ressemblance est parfaite dans les travaux Apostoliques , dans la grandeur des entreprises , & dans l'intrépidité parmi les dangers , les succès dont le Ciel a couronné le zèle persévérant de saint Charles , le distinguent encore parmi ces Héros de la Religion , que l'Eglise primitive a si justement admirés : bien des circonstances parlent en faveur du Cardinal Archevêque.

Les Auteurs Italiens , ses Contemporains , qui n'ont écrit que ce qu'ils avoient vu , nous font un portrait bien affreux des



mœurs , ou des désordres déjà invétérés, accrédités, & trop publics dans le Diocèse de Milan , lorsque Borromée en prit la conduite. Il est vrai que leur dessein étoit principalement de donner une haute idée du courage magnanime , & des grands talens du Réformateur : mais il n'auroit été ni facile , ni glorieux à ces Historiens , d'exagérer les vices de leurs Compatriotes ; ils écrivoient sous les yeux de plusieurs milliers de Témoins, dont il falloit ménager l'honneur , & ne point blesser la délicatesse : la seule évidence des faits pouvoit les autoriser à écrire ce qu'ils ont transmis à la Postérité. Cependant sur leur récit, souvent peut-être trop circonstancié , on est forcé de reconnoître que l'oubli de la Religion, l'ignorance ou le mépris des saintes Loix , & le liberti-

nage encore plus du cœur que de l'esprit, avoient gagné tous les Etats & toutes les Conditions. Le fel étoit affadi, & le Prêtre vivoit comme le Peuple.

Nous tirerons volontiers le rideau sur des objets qui font rougir la piété: nous nous épargnerons à nous-mêmes la peine de raconter, & aux autres celle de lire, ce qui mérite si peu un détail. Mais la sincérité de l'Histoire n'y perdra rien. Les rudes combats que le saint Archevêque eut à soutenir pour faire rentrer tout dans l'ordre; les persécutions presque continuelles qu'il essuya, tantôt de la part de quelques Gouverneurs, tantôt de celle du Clergé Séculier & Régulier; les contradictions opiniâtres, & de toutes especes, qu'il n'est ni permis ni possible de passer entierement sous silence; tout cela ne fera que trop con-

noître jusqu'à quel point les Chrétiens s'étoient alors éloignés de l'esprit du Christianisme.

Parmi les premières causes de cette dépravation, presque générale, on peut compter d'abord les longues guerres dont l'Italie, & le Duché de Milan en particulier, avoit souvent été comme le théâtre. Suivirent de près les nouvelles Hérésies de Luther & de Calvin; celle en particulier des Zuingliens se répandoit déjà dans quelques coins de la Province de Milan, & s'efforçoit d'entamer ce Diocèse: les erreurs des Sectaires formoient encore la corruption des mœurs parmi les mauvais Catholiques. Enfin on peut mettre parmi les causes ou les occasions de ces dérèglemens, la longue absence des Archevêques de Milan, dont peu & très-peu, depuis près de quatre-vingt ans,

avoient résidé dans leur Eglise : la plupart s'étant contentés de faire une courte apparition au milieu de leur Troupeau.

L'abondance d'un Peuple commerçant , la mollesse des Riches , l'indocilité d'une Jeunesse sans frein , comme sans crainte de Dieu , & sans instruction : la liberté de tout faire , & l'impunité , étoient encore autant de sources d'un débordement dont on ne cherchoit pas même le remède. Bien loin de le desirer , ce remède , & de le solliciter , du moins par les gémissemens , les uns n'en sentoient pas le besoin , & les autres le craignoient , ou ne le croyoient point possible.

Lorsque la divine Providence voulut qu'un champ , où tout étoit à défricher , parce qu'il ne portoit plus que des fruits de mort , des ronces & des épines ,

fût confié aux soins d'un jeune Cardinal de vingt - deux ans : lorsque la même Providence permit que le nouvel Archevêque se trouvât encore forcé de s'arrêter plusieurs années dans la Cour de Rome , avant que de pouvoir se montrer à son Peuple , qui auroit osé se flatter de voir en assez peu de temps ce même champ couvert d'une riche moisson , orné de fleurs , & de fruits de gloire & d'abondance ? Qui eût pensé que dans le cours d'un Episcopat , qui ne devoit pas être long , le Diocèse de Milan deviendrait l'objet de l'admiration des Fideles , & le modele des plus saintes Eglises de la Chrétienté ? Faisons ici hommage , moins aux rares talens d'un grand homme , né pour les grandes choses , qu'à la vertu toute - puissante de la

Grace de Jesus - Christ ; ce fut son ouvrage.

En suivant notre Héros Chrétien dans les différens âges de sa vie , on appercevra sans peine les desseins de Dieu sur cet homme de sa droite. On le verra couler ses tendres années dans l'innocence , dans la pratique exacte de toutes les vertus Chrétiennes , & comme dans l'essai des vertus Pastorales. Dans sa première jeunesse, Charles donna des exemples à proposer à ceux qui veulent se sanctifier dans le service des Autels. Honoré depuis du Sacerdoce, & déjà dans les fonctions Episcopales , il ne parut occupé que du soin de les remplir toutes , avec une exactitude qui répondît à la sainteté du Ministère. Disciple & bientôt Modele des premiers Pasteurs , il marcha d'un pas ferme sur les traces des plus

Saints, entre ceux qui l'avoient précédés ; & laissa les plus beaux exemples à tous ceux qui viendroient après lui. Ce n'est point son éloge que nous faisons ; c'est le précis de son Histoire que nous prétendons donner.

Nous avouerons même sans peine que si saint Charles Borromée dès son enfance fut regardé comme un Saint, il ne fut pas d'abord parfait : mais par des accroissemens successifs de grace & de lumiere, on le vit toujours avancer en sainteté, & porter toujours de nouveaux fruits de justice. L'éclat de ses vertus naissantes lui attiroit l'admiration des autres ; & son attention à l'essentiel lui laissoit encore ignorer certains défauts, certaines imperfections qu'il se reprocha dans la suite, & qu'il ne différa point de corriger. De là les divers retranchemens,



xvj *P R E F A C E.*

qu'il fit en divers temps dans ses plaisirs même les plus innocens & les plus permis , dans le train de sa main , dans la qualité & le nombre de ses Officiers , ainsi que dans la qualité des Emplois & des Bénéfices dont une main respectable , mais trop libérale , l'avoit chargé & surchargé pour le bien public. L'obéissance & le desir sincere d'être utile l'avoit engagé à les accepter : une conscience depuis plus éclairée le porta à s'en démettre.

Nous verrons aussi , que si dans plus d'une occasion critique , Charles eut de grandes tentations à vaincre ; si l'ennemi du salut multiplia souvent les pièges , pour lui faire perdre l'innocence avec la pureté ; si on ne cessa de susciter toujours de nouveaux obstacles à ses plus saintes intentions , le secours di-



vin ne manqua jamais à cet Ami de Dieu. Toujours présent , & jours puissant dans le besoin , ce secours le fit triompher de tout , pour l'accroissement de ses mérites , pour la réforme de son Diocèse , pour la consolation & l'édification de l'Eglise Universelle. Aussi l'odeur de ses vertus faisoit-elle respecter dès-lors son nom dans toute l'étendue de l'Eglise Catholique , & sa mémoire est aujourd'hui en vénération chez tous les Peuples.

Pourroit-on jamais oublier les fruits précieux du zèle de ce grand Cardinal ? Dans quelle contrée ignore-t-on les biens immenses dont son ministère a enrichi , non-seulement un vaste Diocèse , & une grande Province , mais l'Eglise entière ; & cela dans les temps les plus difficiles , dans les circonstances les

xviiij *P R E F A C E.*

plus critiques ? Qu'on se rappelle l'état déplorable dans lequel gémissoit la République Chrétienne , en ce malheureux siècle qui enfantoit tous les jours de nouveaux monstres , & où un déluge de maux de toute espece sembloit inonder la face de toute la terre ; on comprendra aisément que , selon le cours ordinaire de la sage Providence , il ne falloit pas moins que toute l'autorité d'un Concile général pour faire respecter celle de l'Eglise ; pour rendre enfin les enfans dociles à la voix de leur Mere , & fermer la bouche à ses ennemis ; pour rappeler les uns à la foi , & les autres à la piété. Le secours même d'un Concile Œcuménique n'auroit point suffi pour remplir cet objet , si le Ciel n'avoit suscité en même tems un nouvel Apôtre ; quelqu'un de

ces hommes extraordinaires , qui par la force de l'exemple & de la parole , sçavent persuader aux autres , & leur faire pratiquer tout ce qui a été saintement ordonné.

On ne craint point de le dire : notre Cardinal en tout cela a été le Ministre des divines Miséricordes. Le Concile si désiré & si nécessaire , il est vrai , avoir été déjà convoqué : on avoit eu la consolation de le voir assemblé avant que le jeune Borromée pût en connoître l'utilité ou la nécessité. Mais pour punir les péchés des hommes , Dieu avoit permis que cette sainte assemblée , toujours traversée , fût plus d'une fois interrompue , & depuis plusieurs années elle demeureroit suspendue. Il étoit réservé à l'Archevêque de Milan d'en procurer le rétablissement & la conclusion. C'étoit déjà un

grand service rendu à toute la Chrétienté : Charles y mit comme le dernier sceau, en procurant de toutes ses forces l'exécution des saints Décrets. Il fut le premier à en donner l'exemple ; & cet exemple heureusement suivi par un nombre considérable d'autres Pasteurs, doit être considéré comme la source des bénédictions que le Ciel a pris plaisir de répandre, tant sur le Troupeau particulier qu'il conduisoit, que sur tous les imitateurs de son zèle. Ce trait, un des plus beaux de la Vie de saint Charles, ne devoit être jamais oublié ; il mérite non-seulement l'estime & l'admiration, mais encore la reconnoissance de tous ceux qui s'intéressent aux biens & aux maux de l'Eglise. Notre reconnoissance doit être d'autant plus vive, qu'il a plus travaillé & plus souffert

pour soutenir jusqu'à la fin ce grand ouvrage.

L'amour de saint Charles pour l'Epouse de Jesus-Christ, & le zèle dont il brûloit pour le salut des Ames, à quelles épreuves ne mirent-ils point sa douceur, sa fermeté, sa charité & sa patience? Moins jaloux de la Religion, ou moins zélé pour le salut de ses Brebis, il auroit fait les délices d'un grand Peuple, qui ne pouvoit se défendre de le cherir & de l'admirer; il lui devint odieux, parce qu'il vouloit le sauver. Une juste sévérité, quelquefois nécessaire pour arrêter les plus grands scandales, suscita bien des puissans ennemis à un Disciple de Jesus-Christ, qui ne fut jamais l'ennemi de personne. La simplicité des Fideles fut souvent trompée par l'adroite politique des Méchans, qui ne s'oppo-

soient aux plus saintes intentions de leur Pasteur, que parce qu'ils craignoient d'être éclairés de trop près. Leurs vues en cela ne pouvoient être plus coupables, ni leurs prétextes plus spécieux. Je ne sçai si encore aujourd'hui ce mystère d'iniquité est assez dévoilé. Il ne l'est pas du moins pour bien des personnes qui lisent sans attention.

Ceux qui n'ont qu'une connoissance superficielle de l'Histoire de notre Saint, s'imaginent le voir toujours dans de fâcheuses disputes sur la Jurisdiction Ecclésiastique; & il peut s'en trouver qui ne prononceroient pas en sa faveur. Je prie ici le Lecteur de vouloir bien faire deux réflexions.

En premier lieu, on ne doit point juger de la justice ou de l'injustice des démêlés, souvent renouvelés entre quelques Offi-

ciers Laïques , & le saint Ar-  
vêque de Milan , par nos usages  
& coutumes , ni par les loix qui  
nous sont propres. Il ne faut  
point oublier que le légitime  
exercice de la Jurisdiction Epif-  
copale a bien plus d'étendue  
dans l'Italie, que dans quelques  
autres Etats Catholiques : sur-  
tout depuis que les Décrets du  
Concile de Trente sur la Disci-  
pline, publiés avec solennité &  
sans contradiction, avoient été  
acceptés dans l'Eglise de Milan,  
avec l'applaudissement univer-  
sel, & par le concours des deux  
Puissances.

Qu'on n'oublie donc point ce  
fait , & en lisant avec quelque  
attention l'Histoire de S. Char-  
les , on remarquera sans peine  
que ce ne fut jamais qu'en vou-  
lant faire exécuter les Décrets  
déjà reçus , qu'il essuya les plus  
fortes contradictions. Le zélé



Prélat se suivoit ; mais ses Adversaires ne se suivoient pas eux-mêmes ; ce qu'ils approuvoient sur le papier, ils le condamnoient dans la pratique : les mêmes qui avoient applaudi plus d'une fois à la publication de la Loi ; qui s'étoient fait un mérite d'y souscrire, en regardoient l'exécution comme une tyrannie ; ils se croyoient en droit, & dans l'obligation même de s'y opposer, pour conserver (disoient-ils) les droits du Souverain : ce Souverain cependant leur ordonnoit de s'y soumettre & d'obéir.

On observera encore que ces disputes plus ordinairement n'avoient ni trait, ni rapport à ce qu'on appelle Jurisdiction Ecclésiastique ou Séculière : mais il étoit de l'intérêt des Auteurs des troubles de cacher, sous ce nom, leur unique dessein d'empêcher toute réforme, & de s'as-

surer.



surer toujours l'impunité dans une vie scandaleusement licentieuse. La sollicitude Pastorale de S. Charles les bleffoit, mais le devoir de Pasteur ne lui permettoit pas de fermer toujours les yeux sur des scandales publics, & tous les jours renouvelés. Il ne pouvoit être indifférent à la perte de ses Brebis égarées, ni souffrir que la contagion de l'exemple, en corrompant tout le Troupeau, s'opposât à tout le bien qu'il pouvoit faire. Ses avertissemens, ses prieres, les plus tendres exhortations n'opéroient rien sur des Libertins de profession, & ses premières menaces irritoient ces hommes délicats.

Vouloir opposer aux plus grands déréglemens les Loix de l'Evangile & de l'Eglise, étoit d'abord attaquer les droits du Prince & ceux du Tribunal Sé-

culier. Ceux qui parloient ainsi, ne le pensoient pas de même, mais ils le faisoient entendre au simple Peuple; & ils auroient voulu le persuader aux Souverains, à la Cour de Rome & à celle de Madrid. L'artifice, le déguisement, le mensonge & la calomnie quelquefois firent quelque impression pour un temps. Mais la lumière de la vérité ne tarda point à dissiper tous ces nuages: le Roi d'Espagne, une fois instruit, malgré tout ce qui avoit été imaginé, ou pratiqué, pour empêcher que la vérité n'approchât du Trône, pensa & parla de la conduite du Cardinal comme avoient toujours fait les Souverains Pontifes. Le Roi Catholique donna publiquement au zèle, & à la sagesse de l'Archevêque, les louanges qu'il méritoit, & imposa silence à ses ennemis. Il fit plus.

## P R É F A C E.    xxvij

Pour tarir une bonne fois la malheureuse source de toutes ces brouilleries , le Monarque nomma un nouveau Gouverneur de Milan , & il le choisit bien : on eut encore soin de lui faire connoître le nom & le vrai caractère de ces Personnages cachés , dont l'hypocrisie avoit long-temps trompé & compromis les Ministres de Sa Majesté. Le Duc de Terreneuve , homme non moins respectable par une solide piété , que par ses talens , se tint sagement en garde contre les malignes suggestions , & dès-lors la tranquillité fut parfaite dans le Diocèse , ainsi que dans toute la Province de Milan. Saint Charles , libre désormais de travailler sans opposition au salut de ses Brebis , avança bien dans le court espace de deux années l'ouvrage d'une Réforme géné-

rale ; & les fruits de la sollicitude Pastorale furent aussi sensibles qu'abondans.

Pour traiter un si grand sujet avec plus d'exactitude , d'ordre & de clarté , nous diviserons tout cet Ouvrage en deux Parties : la premiere contiendra en six Livres le récit historique des belles actions du saint Cardinal. Dans la seconde on fera particulièrement remarquer les caracteres de son esprit & de son cœur.

Les plus courtes réflexions sur ses principales actions , suffiront pour faire connoître ces caracteres de l'esprit de saint Charles ; & ils se dévoilent d'une maniere encore plus sensible dans les glorieux monumens qu'il nous a laissés , monumens de zèle pour l'honneur de l'Eglise de Jesus-Christ, & pour le bonheur d'un Peuple qui lui étoit

cher. Je parle de ses Fondations & de ses Etabliffemens , de ses Synodes Diocésains , & de ses Conciles Provinciaux. Ses Discours Synodaux le montrent encore tout entier , & ils méritent d'être lus : nous ignorons s'ils ont été jamais donnés en notre Langue tels qu'on les trouve en latin dans les Actes de l'Eglise de Milan : nous en mettrons la traduction à la fin du huitieme & dernier Livre , afin que le Lecteur , après avoir eu le plaisir de voir agir le saint Archevêque , ait encore celui de l'entendre parler , & de trouver toujours le même esprit dans ses actions & dans ses paroles.



# T A B L E

## D E S   C H A P I T R E S

Contenus dans ce Volume.

CHAPITRE **N** *Oblesse & piété des*  
PREMIER. *Parens de S. Char-*  
*les Borromée : sa naissance, ses pre-*  
*miers exercices ; emploi qu'il fait des*  
*revenus d'une Abbaye. Page 1*

CHAP. II. *Etudes de saint Charles*  
*dans l'Université de Pavie. Epreu-*  
*ves & tentations dont il triomphe.*  
*Mort du Comte Borromée. Charles*  
*reprend ses études après une mala-*  
*die. Il est honoré du Bonnet de Doc-*  
*teur. 13*

CHAP. III. *Saint Charles n'apprend*  
*qu'avec une religieuse frayeur l'exal-*  
*tation de son Oncle à la Papauté.*  
*Appelé à Rome, & chargé d'abord*  
*d'une multitude de dignités & d'af-*  
*aires, il est forcé de donner quel-*  
*que chose aux usages de la Cour. Il*  
*établit une Academie dans le Palais*  
*du Vatican, & fonde un Collège à*

# TABLE, &c. xxx}

*Pavie.* 22

CHAP. IV. *Saint Charles procure la continuation, la conclusion, & l'approbation solennelle du Concile général de Trente.* 38

CHAP. V. *Saint Charles exécute le premier les Décrets du Concile de Trente, & travaille à les faire observer. Il perd son frere unique: beaux exemples qu'il donne à la Cour & à la Ville de Rome.* 56

CHAP. VI. *Entretiens de Charles Borromée, & de Dom Barthelemy des Martyrs, qui l'affermir dans sa vocation: premieres Prédications du jeune Cardinal: fruits de ses Prédications.* 73

CHAP. VII. *Charles favorise les travaux de quelques habiles Théologiens pour l'utilité de l'Eglise: se lie d'amitié avec plusieurs saints Personna- ges: Catéchisme Romain.* 97

CHAP. VIII. *Importans services que saint Charles continue de rendre à l'Eglise universelle; il demande inutilement la permission d'aller résider à Milan: ce qu'il fait cependant en faveur de son Diocèse.*



CHAP. IX. *Lettre du Cardinal Borromée à Dom Barthelemy des Martyrs : les épreuves du pieux Archevêque de Brague raniment le zèle de celui de Milan : il obtient enfin la permission d'aller visiter son Église.*

131

---

## LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER. **S**aint Charles part de Rome : ce qu'il fait pendant son voyage : son entrée dans la ville de Milan : il y célèbre d'abord un Concile Provincial : succès de ce premier Concile : Bref du Pape Pie IV. au Cardinal Borromée. Pag. 145

CHAP. II. Court séjour de S. Charles à Milan & à Trente : rappelé à Rome , il se trouve à la mort du Pape Pie IV : favorise l'élection de son Successeur saint Pie V. Lettre de Borromée au Cardinal Dom Henri Infant de Portugal. 164

CHAP. III. Saint Charles obtient diverses graces du nouveau Pape , qui approuve les Actes de son premier



## DES CHAPITRES. xxxiij

*Concile : le Cardinal travaille sérieusement à la réforme de son vaste Diocèse, & commence par celle de sa Maison.* 183

CHAP. IV. *Premiers fruits des Visites Pastorales de saint Charles, tant pour la décence du culte dans sa Métropole, que pour la décoration de cet auguste Temple.* 206

CHAP. V. *Saint Charles continue avec succès ses visites dans la Ville de Milan & dans une partie de son Diocèse.* 224

CHAP. VI. *Attentions de S. Charles à fermer son Diocèse aux nouvelles Hérésies : il est employé par le Pape Pie V. pour délivrer quelques Villes d'Italie de cette contagion.* 245

CHAP. VII. *Saint Charles fonde plusieurs Séminaires, quelques Collèges & diverses Communautés, pour l'instruction des Fideles.* 256

CHAP. VIII. *Le zèle du Cardinal pour la réforme des Religieuses, l'expose à plusieurs contradictions, pont il triomphe par une héroïque patience, & par sa sage fermeté.* 269

CHAP. IX. Conduite de S. Charles  
 & des Officiers Royaux dans l'af-  
 faire de la Jurisdiction Ecclesiasti-  
 que : Bref du Pape Pie V. au Sénat  
 de Milan : Lettre de saint Charles  
 au Souverain Pontife. 282

## LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER. **V**isites Episcopales  
 dans les trois Val-  
 lées du Domaine des Suisses : acti-  
 vité du zèle de saint Charles : fruits  
 de ses travaux. Pag. 306

CHAP. II. Saint Charles entreprend  
 la réforme de quelques Ordres Reli-  
 gieux : origine de celui des Freres  
 Humiliés : Quel étoit l'état de cet  
 Ordre dans le seizieme siecle. Le  
 Saint en retranche d'abord bien des  
 abus , & réunit plusieurs bran-  
 ches de celui de saint François.

321

CHAP. III. Saint Charles assemble un  
 Synode Diocésain : établit la Mai-  
 son dite du Secours, & reprend le  
 cours de ses Visites Pastorales. 340

CHAP. IV. Saint Charles tient un se-

## DES CHAPITRES. xxxv

*cond Concile Provincial: Il veut visiter le Chapitre appelé de Sainte Marie de la Scala: Les Chanoines s'opposent avec scandale à la Visite: Attentat d'un mauvais Prêtre: Modération & vigueur du saint Cardinal.*

357

CHAP. V. Conduite du Pape Pie V, & du Roi Catholique Philippe II, dans l'affaire du Chapitre de la Scala: Deux Brefs de Sa Sainteté au Gouverneur de Milan, qui défend mal la cause des Coupables.

370

CHAP. VI. Le Roi d'Espagne ordonne au Gouverneur de Milan de révoquer un Edit hazardé, & au Chapitre de la Scala de se soumettre à la visite, & d'obéir à leur Archevêque: Les Chanoines humiliés & soumis sont enfin absous.

391

CHAP. VII. Les Prévôts des Freres Humiliés conspirent contre la vie de saint Charles: On tire sur lui un coup d'arquebuse: Il est miraculeusement conservé. Le Pape Pie V, sans écouter les prières du Cardinal, supprime cet Ordre; fait rechercher & punir les coupables.

405

CHAP. VIII. Nouvelles & utiles visi-

xxxvj T A B L E, &c.

*tes du saint Archevêque : secours  
qu'il donne à la Ville de Milan dans  
une grande disette.* 432

CHAP. IX. *Ce que fait le Cardinal  
Borromée pour rendre le Ciel favo-  
rable aux Armes des Chrétiens  
contre les Turcs ; & pour éloigner  
des frontieres de son Diocèse l'Hé-  
résie des Zuingliens : Autres tra-  
vaux du Saint : son courage dans  
une maladie.* 448

Fin de la Table des Chapitres.

---

*Fautes à corriger dans ce Volume.*

**P** Age 46. lig. 27. Cardinal Alteins ; *lis.*  
Altems.

P. 62. l. 27. il le lui expliqua ; *lis.* il les lui :

P. 253. l. 9. les séudire ; *lis.* séduire.

P. 300. l. 11. qui n'outrageroient ; *lis.* n'ou-  
trageoient.

P. 400. l. 2. ponr ; *lis.* pour.

LA VIE



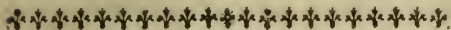
L A V I E

D E

SAINT CHARLES

BORROMÉE,

CARDINAL DE SAINTE PRAXEDE,  
ARCHEVÊQUE DE MILAN.



LIVRE PREMIER.

---

CHAPITRE PREMIER.

*Noblesse & piété des Parens de Saint  
Charles : sa naissance, ses premiers  
exercices ; emploi qu'il fait des reve-  
nus d'une Abbaye.*

**L**A Maison des BORROMÉES ,  
déjà fort distinguée parmi les  
premières Familles du Mila-  
nez , par l'antiquité de sa noblesse &  
par ses alliances , l'étoit encore beau-

A

2 *Vie de S. Charles Borromée* ,  
coup plus par le mérite des grands  
Hommes qu'elle a donnés à l'Eglise  
& à la République. A tous ces autres  
titres elle ajoutoit celui qui est le plus  
précieux de tous, le zèle de la Foi ,  
l'intégrité & la pureté des mœurs :  
c'est ce que le pere & la mere de saint  
Charles avoient hérité de leurs illustres  
ancêtres, & ce qu'ils eurent le  
bonheur de transmettre à leurs en-  
fans.

Gilbert Borromée, Comte d'Aro-  
ne, & pere de notre Saint, est parti-  
culierement loué de s'être conduit  
avec tant de sagesse dans les divers  
changemens causés par de longues  
guerres dans le Duché de Milan, que  
sans souffrir aucune perte, il fut tou-  
jours également agréable à la Cour  
de France & à celle d'Espagne : il  
scut mériter l'estime du Roi François  
Premier, & la confiance de l'Empe-  
reur Charles-Quint.

La piété est utile à tout : celle du  
Comte d'Arone étoit solide, & d'au-  
tant plus remarquée, qu'il en avoit  
peu d'exemples dans son siècle, & par-  
mi les personnes de son état. L'E-  
vangile étoit sa premiere regle, &

celle de sa Maison : la Priere, la fréquentation des Sacremens, les œuvres de charité & de miséricorde, remplissoient ses plus précieux momens. Ami de l'humanité, il traitoit ses Sujets avec tant de douceur, qu'ils le considéroient tous, moins comme leur Maître & leur Seigneur, que comme leur pere. Protecteur déclaré des orphelins & des pauvres filles, il en établit un bon nombre, & ne refusa jamais son secours au pauvre qui le réclamoit dans le besoin. Sa libéralité envers ceux qui souffroient, parut quelquefois excéder ses facultés : les prudens du siècle, dans quelques occasions, lui reprocherent cette sorte d'excès, comme préjudiciable à sa nombreuse famille ; & le Comte leur répondoit ordinairement, que Jesus-Christ auroit soin de ses filles, tant qu'il auroit soin lui-même des Pauvres de Jesus-Christ. Dans une rencontre il dit à un ami, dont les timides conseils le fatiguoient : » Mes » enfans après ma mort deviendront » assez grands Seigneurs pour n'avoir » besoin de personne «. Son espérance ne fut point trompée.



4 *Vie de S. Charles Borromée,*

Son Epouse, Marguerite de Medicis, sœur du Cardinal Jean - Ange de Medicis, depuis Pape, ne se faisoit pas moins estimer par la pratique de toutes les vertus propres à son sexe. Simple, modeste, ennemie du luxe, aimant le travail, la priere, la retraite, elle étoit de toutes les bonnes œuvres de son mari ; & le soin de sa famille étoit sa premiere occupation : attentive à l'intérieur de sa maison, elle n'en sortoit guère que pour visiter les Eglises ou les Hôpitaux. Nous n'ajoutons rien au portrait qu'en ont fait les Auteurs contemporains.

Frere &  
sœurs de S.  
Charles.

De cet heureux mariage naquirent deux garçons, Frederic & Charles ; & quatre filles, Isabelle, Camille, Jeronime, & Anne. Le Comte Frederic, que le Pape Pie IV combla depuis de biens & d'honneurs, épousa Virginie de la Rouere, sœur de François-Marie Duc d'Urbin. Isabelle consacra sa virginité à Jesus-Christ dans le Monastere appelé *des Vierges*, à Milan. Camille fut mariée à César Gonzagues, Prince de Malfette ; Jeronime à Fabrice Ge-



fualde , fils aîné du Prince de Venuse ; & Anne à Fabrice , fils aîné de Marc-Antoine Colonne , Prince Romain.

L'Histoire fait mention avec honneur de toutes ces Dames , dont la vie exemplaire répondit parfaitement à l'éducation que leur avoient donné des parens Chrétiens. La Princesse Anne est particulièrement distinguée par l'éclat de ses vertus : sa tendre charité envers les affligés la fit surnommer *la Mere des Pauvres* ; aussi fut-elle toujours fort chere à Charles Borromée , celui des six enfans qui a le plus illustré sa Famille , & dont les beaux commencemens firent dire d'abord aux Milanois , que Dieu avoit voulu récompenser les mérites du pere par la sainteté du fils.

Charles naquit dans le Château d'Arone , sur le Lac Majeur , dans le Milanez , le second jour d'Octobre 1538 , sous le Pontificat de Paul III , & le Regne de Charles-Quint. Le premier Historien de sa Vie , Auteur grave & exact , prétend que la naissance de cet ami de Dieu fut ho-

6 *Vie de S. Charles Borromée* ;  
norée d'un prodige : il parle d'une  
lumière extraordinaire , qui parut ,  
dit-il ; sur le Château , au grand  
étonnement des Gardes , & qui pré-  
céda de deux heures le lever de l'au-  
rore.

On n'ignore point que Dieu se  
plaît à relever quelquefois la nais-  
sance des Saints illustres , par d'heu-  
reux présages , comme pour prépa-  
rer le monde aux grandes choses qu'il  
veut opérer par eux. Nous en trou-  
vons des exemples & dans l'Ecritu-  
re , & dans l'Histoire de l'Eglise.  
Mais les vertus mêmes des Saints ,  
leurs belles actions , & les vives lu-  
mieres qu'ils répandent dans le cours  
de leur vie , soit par la sainteté de  
l'exemple , ou par l'éclat de la doc-  
trine , sont les grands objets qui mé-  
ritent surtout de fixer nos attentions :  
cela est moins équivoque , & moins  
exposé à la critique des esprits diffi-  
ciles.

Dès ses tendres années , Charles  
Borromée commença à donner des  
marques d'une piété peu commune ,  
& d'une inclination singulière pour  
l'état Ecclésiastique : son âge ne lui

permettoit pas encore de lire ; & déjà la lecture des bons Livres paroif-  
 soit faire une agréable impression sur  
 son esprit & sur son cœur : les exer- Inclinations  
 cices de dévotion faisoient ses déli- naissantes de  
 ces ; & tout le temps que les autres Charles.  
 enfans donnoient aux amusemens  
 propres à leur âge , il l'employoit à  
 orner des Oratoires , & à dresser de  
 petits Autels , ou à chanter les louan-  
 ges du Seigneur. Lorsqu'on lui per-  
 mettoit de sortir du Château , il ne  
 profitoit de cette liberté que pour  
 aller prier dans les Eglises ; & sa ten-  
 dre dévotion envers la Sainte Vierge  
 lui faisoit préférer celles où la Reine  
 du Ciel étoit plus particulièrement  
 honorée , l'une dans la place du  
 Château , & une autre auprès de  
 saint Celse.

A mesure qu'il croissoit en âge , il  
 croissoit aussi en sagesse ; & sa voca-  
 tion au Saint Ministère se dévelop-  
 poit de plus en plus. Son pere jugeant  
 sur toutes ces apparences que la Pro-  
 vidence destinoit son fils au service  
 de l'Eglise , pour satisfaire dès-lors les  
 desirs de son cœur , lui fit porter l'ha-  
 bit Clérical dès qu'il le vit en âge de

8 *Vie de S. Charles Borromée*,  
recevoir la Tonsure. L'intention  
étoit pure dans l'un, & l'innocence  
encore entiere dans l'autre. La sain-  
teté de l'habit fut pour le jeune Char-  
les comme un avertissement conti-  
nuel de veiller avec encore plus de  
soin à la garde de son cœur & sur  
toutes ses actions, pour ne rien faire  
qui ne répondît à la pureté de sa vo-  
cation. On ne voyoit rien que de mo-  
deste dans sa conduite, rien que de  
décent dans son extérieur; rien qui  
ne marquât un esprit recueilli, & un  
cœur élevé en Dieu.

Une vie si pure & si bien soutenue  
fixa sur lui les attentions de tous ceux  
qui le connoissoient, & encore plus  
des parens ou des amis qui avoient  
l'avantage de le pratiquer. Tout cela  
néanmoins ne le mit pas toujours à  
l'abri des tentations & des pièges du  
Démon. Ses compagnons d'étude,  
& quelquefois ses propres Domesti-  
ques, moins sages encore & moins  
retenus que les Ecoliers, parurent se  
moquer de lui & de toutes ses pra-  
tiques de piété, qu'ils vouloient lui  
faire abandonner. Mais le serviteur de  
Jesús-Christ, dont l'esprit n'étoit pas

*Livre I. Chapitre I.*

moins solide que la piété, sans se plaindre, ni s'aigrir de ces fades railleries, leur témoignoit assez, par l'égalité de sa conduite, le peu de cas qu'il faisoit de leur censure, & de tous les vains jugemens des hommes.

Plusieurs personnes plus judicieuses, & plus éclairées, croyoient voir au contraire la main de Dieu sur ce jeune Daniel. On l'admiroit ; on ne se laissoit pas de publier ses vertus naissantes ; & on en étoit d'autant plus frappé, que les mœurs des jeunes gens étoient alors plus déréglées. Un bon Prêtre de Milan, appelé *Bonaventure Castiglione*, Prévôt de l'Eglise Collégiale de Saint Ambroise le Majeur, ne rencontroit jamais le jeune Charles à côté de son Précepteur, qu'il ne s'arrêtât, ne le regardât avec une espèce d'étonnement plein de respect, & ne lui fit toutes sortes de civilités. Quelques Gentilshommes Milanois ayant remarqué plus d'une fois les empressements de cet Ecclésiastique, lui en demandèrent la raison, & il leur répondit en Prophète : *Vous ne connoissez pas ce jeune homme, ce sera un jour le réformateur*

Prédiction  
favorable.

10 *Vie de S. Charles Borromée ;  
de notre Eglise , & il fera des choses  
admirables.*

Jules-Cesar Borromée ne pensoit pas sans doute moins avantageusement de son Neveu , lorsqu'il se hâta de lui résigner son Abbaye de Saint Gratignan , située dans le territoire d'Arone , & d'un revenu très-considérable. Il y avoit long-temps que ce Bénéfice étoit dans la Famille , & on l'y regardoit comme héréditaire :

En 1550.

Charles , âgé alors de douze ans , pouvoit bien n'avoir pas encore les lumieres nécessaires pour découvrir cet abus : mais il connoissoit déjà que les revenus ecclésiastiques ne doivent pas tourner au profit du seul Bénéficiaire ; c'est pourquoi il pria son pere , qui s'étoit chargé de l'économie de l'Abbaye , de n'en point employer les revenus aux besoins de sa famille ; mais de lui en laisser la disposition pour en faire des aumônes ,

Il emploie  
saintement  
les revenus  
de son Ab-  
baye.

comme du patrimoine de Jesus-Christ & des Pauvres : il ne se regardoit point comme le maître de ces biens , mais comme le dispensateur & l'économe , obligé d'en rendre à Dieu un compte rigoureux.

Cette ferme résolution de saint Charles, si peu connue aujourd'hui, & plus rarement imitée, l'étoit encore moins dans le seizieme siècle avant le Concile de Trente. Elle ne pouvoit cependant surprendre ni affliger un pere Chrétien : le Comte Gilbert en rendit graces au Seigneur, & s'en tint religieusement aux intentions d'un fils si digne de toute sa tendresse. Le jeune Abbé de son côté ne tarda pas à comprendre que quelque exactitude qu'il apportât à n'employer ses revenus que selon l'esprit des Canons, il ne remplissoit encore qu'une partie de ses obligations : l'autre se trouvoit au-dessus de son âge, qui ne lui permettoit pas d'agir comme le pere de ses Religieux, & le réformateur de son Abbaye ; elle avoit besoin cependant d'une bonne réforme, & Charles s'appliqua, peu d'année après, à l'établir dans le Monastere. On assure qu'il y travailla non-seulement avec beaucoup de prudence & de fermeté, mais aussi avec autant de succès, que s'il eût eu déjà l'expérience & toute l'autorité d'un ancien Abbé.

Il en réforme  
les Religieux.

C'étoit comme son premier essai ,  
& le présage heureux de ce qu'il fe-  
roit dans la suite , lorsque revêtu  
d'une éminente dignité , & placé sur  
un plus grand théâtre, il seroit, com-  
me l'homme de la Providence , char-  
gé de travailler & de combattre pour  
l'honneur de la Religion , pour l'é-  
dification des Peuples , & le salut de  
plusieurs.





## CHAPITRE II.

*Etudes de Saint Charles dans l'Université de Pavie. Epreuves & tentations dont il triomphe. Mort du Comte Borromée. Charles reprend ses études après une maladie. Il est honoré du bonnet de Docteur.*

**S**AIN T Charles ayant fini sa quinzième année , & ses études d'Humanité dans les écoles de Milan , le Comte Gilbert l'envoya étudier le Droit civil & canonique dans l'Université de Pavie , alors fort célèbre & très-fréquentée. Mais c'étoit ce concours même d'une foule d'Etudiants de toutes sortes de pays , qui en augmentoit la corruption en multipliant les pièges continuellement tendus à l'innocence de la Jeunesse.

Le Serviteur de Dieu connut bientôt tous les dangers qui le menaçoient , & il sçut les craindre : mais la même grace qui les lui découvrit lui donna les moyens de s'en garan-

Sages précautions de Charles contre la contagion des vices.

tir. Déjà familiarisé avec l'oraison & la retraite , un redoublement de vigilance sur lui-même , & la plus sérieuse application à l'étude des Loix & des Canons , furent les premières précautions qu'il crut devoir prendre contre la contagion des exemples , qui n'étoient pas bons. On le vit étudier dans ces nouvelles Ecoles , comme avoient fait les Basiles & les Grégoires dans celles d'Athènes. Selon l'expression d'un Auteur , Borromée vécut à Pavie comme un autre Loth à Sodome. L'expression est forte ; je ne dis pas qu'elle soit outrée. Rien de plus licencieux ou de plus déréglé que cette nombreuse Jeunesse sans frein : rien aussi de plus chaste , de plus innocent ni de plus circonspect , que le jeune Borromée.

La présence de Dieu , qu'il ne perdoit guere de vue , le rendoit distrait sur beaucoup d'objets qui l'auroient pû scandaliser ; & l'habit modeste d'Ecclésiastique , qu'il portoit toujours , étoit pour tous ceux qui auroient voulu se lier avec lui , un avertissement de cette régularité de

vie dont il faisoit profession , & de laquelle il étoit bien résolu de ne s'écarter jamais. Honoré d'abord de la visite des personnes les plus considérables de la Ville , & de celle des Etudians les plus distingués par leur naissance , il les recevoit tous avec beaucoup de politesse ; mais il n'évitoit pas moins de contracter avec eux des liaisons particulières. Toujours civil & affable , il se tenoit cependant en garde contre ces sortes de liaisons ; soit pour n'être point obligé de donner à de vains amusemens un temps précieux qu'il vouloit partager entre l'étude & ses exercices ordinaires de piété ; soit pour pouvoir fuir plus librement l'écueil des compagnies , où la plus austere vertu , qui est toujours à charge aux uns , fait quelquefois naufrage pour les autres.

Peu content de son assiduité aux leçons publiques, saint Charles avoit presque tous les jours des conférences particulières avec François Alciat , son Professeur. Il sçut profiter des avis & des lumieres de cet homme célèbre , l'un des plus sçavans de son

16 *Vie de S. Charles Borromée*,  
siècle; & pour reconnoître ses servi-  
ces, en couronnant son mérite, il le  
fit honorer dans la suite de la Pour-  
pre Romaine.

Charles mé-  
prise les fades  
railleries.

L'application continuelle de Bor-  
romée à tout ce qui étoit bon &  
honnête, & son éloignement de ce  
qui pouvoit flatter les sens ou irriter  
les passions, étoit une censure tacite  
de la conduite peu réglée de ses  
Compagnons d'étude: ils s'offensèrent  
quelquefois de ce qu'ils auroient dû  
au moins admirer, s'ils n'avoient pas  
le courage de l'imiter. Ils s'étoient  
vengés à Milan de sa modestie par  
des insipides railleries, & ils les re-  
nouvellèrent avec encore moins de  
ménagement à Pavie. De jeunes li-  
bertins entreprirent de jeter sur lui  
un ridicule dont ils se couvroient  
eux-mêmes sans le connoître. La  
sage modération de Charles, ils l'ap-  
pelloient lâcheté ou bassesse d'ame :  
son silence & son recueillement n'é-  
toient à leurs yeux que pesanteur,  
stupidité ou défaut de génie. C'étoit  
souvent en sa présence qu'ils affec-  
toient de marquer tout le mépris  
qu'ils faisoient, & de sa régularité,

qu'ils appelloient *bigoterie* , & de ses talens , qu'ils ne connoissoient point.

Ces traits si piquans , & souvent renouvelés , ne causerent jamais ni trouble ni inquiétude au Disciple de Jesus-Christ. Il y parut toujours aussi peu sensible , dit son Historien , que l'avoit été le Docteur Angélique à ceux de ses Condisciples , lorsqu'ils l'appelloient un *bœuf muet*. Si les jugemens des hommes avoient pu faire quelque impression sur un Eleve de la Sagesse , qui ne cherchoit à plaire qu'à Dieu , il eût été assez dédommagé de ce mépris , que lui marquoient quelques esprits légers , par les témoignages sinceres d'affection & d'estime que lui prodiguoient ses Professeurs & les Personnages les plus respectables du pays. Il faut ajouter que la vertu de Charles le mettoit déjà bien au-dessus de la critique & des applaudissemens.

La Providence permit que sa constance fût mise à une épreuve plus délicate ; & Dieu récompensa sa fidélité par la victoire qu'il lui fit remporter sur un instrument de satan ,

18 *Vie de S. Charles Borromée ;*

que de jeunes débauchés , de concert avec un mauvais domestique , avoient fait couler dans sa chambre pour le séduire. Si l'on peut dire que ce soit la première fois que sa chasteté ait été exposée de la sorte , l'histoire ne permet point d'assûrer que ç'a été la dernière. Mais les corrupteurs , en multipliant leurs attaques , ne servirent qu'à multiplier à leur honte les couronnes de ce chaste Joseph ; la fuite fut toujours son salut : il n'employa jamais d'autres armes dans ce combat.

Il conserve  
sa chasteté  
par la fuite.

Nouveaux  
Bénéfices.

Il étoit encore à Pavie , & dans la dernière année de ses études , lorsque l'un de ses oncles , le Cardinal Ange de Médécis , le chargea d'une seconde Abbaye & d'un riche Prieuré : pour lui faire accepter ces deux nouveaux Bénéfices , on l'assûra que M. son pere , ni aucun de ses parens , ne trouveroit jamais mauvais qu'il en fit servir tous les fruits à l'utilité publique ; c'est aussi ce qu'il fit avec tant de rigueur , qu'il n'en prit jamais rien pour lui-même , rien pour augmenter sa dépense ou son train. Tout tourna à la réparation & à la

décoration des Eglises, ou au soulagement des Pauvres dans les lieux où étoient situés les deux Bénéfices. Nous verrons ailleurs ce qu'il fit de plus pour assurer par les mêmes revenus un secours plus solide & plus durable aux pauvres Ecoliers du pays.

Charles couroit déjà sa vingt & unieme année, & le Comte Gilbert Borromée sa quarante-septieme; les rares vertus & les progrès rapides du fils étoient pour le vertueux pere le plus grand sujet de consolation & de joie qu'il pût avoir en ce monde. Eh! que ne pouvoit-il pas se promettre des suites? Mais le Seigneur se hâta de récompenser ses aumônes, en l'appellant à lui dans un âge peu avancé, & d'accomplir ce qu'il lui avoit fait prédire, en versant de nouvelles bénédictions sur tous ses enfans. Cette mort rappella saint Charles à Milan, ou plutôt à Arone, dans le sein de sa famille; car quoique le Comte Frédéric, son frere, fût l'aîné, on aima mieux confier la conduite de la Maison & des affaires à Charles, dont on ne connoissoit pas

Mort du  
Comte Bor-  
romée, pere  
de S.Charles,  
en 1559.



20 *Vie de S. Charles Borromée*,  
moins la sagesse que le désintéressement. Il donna de belles preuves de l'un & de l'autre dans cette rencontre , où on admira le talent qu'il avoit reçu de Dieu pour gouverner , & son habileté à démêler avec ordre les choses les plus embarrassées.

Lorsqu'il eut satisfait à tous ses différens devoirs , ayant rangé ce qui demandoit sa présence , & donné les ordres nécessaires pour le réglemeut des autres affaires domestiques, Charles ne différa point de retourner à Pavie pour y terminer son Cours de Droit ; mais il fut d'abord arrêté par une maladie : il étoit déjà attaqué d'un fâcheux catarre , qui l'incommoda jusqu'aux dernières années de sa vie. Trop d'application à l'étude & aux affaires ayant fort augmenté le mal , Charles se vit obligé de suspendre ses occupations & de prendre quelque soin de sa santé. Parmi les remèdes que les Médecins jugerent propres à détourner une humeur dont il falloit craindre les suites , il choisit la Musique, qu'il aimoit naturellement , & dont néanmoins il ne goûtoit la douceur qu'avec une sage sobriété.



Dès qu'il se sentit soulagé , sans être encore bien rétabli , il reprit ses études , fit son Acte , qui fut fort solennel , & reçut le bonnet de Docteur avec les applaudissemens d'une nombreuse & sçavante assemblée. Ecclésiastiques , Gentilshommes , Sénateurs , tous admirèrent également la capacité & la modestie du jeune Docteur : toute la Ville parut s'y intéresser par une espece de fête publique , & par les plus favorables prédictions. On remarque que l'air étant fort obscur lorsque le Professeur Alciat commença son discours à la louange de Borromée , le soleil dissipant tout d'un coup les nuages , rendit toute la Salle si resplendissante , que cette rencontre fortuite donna occasion à Alciat de prédire que la doctrine & les exemples du nouveau Docteur éclaireroient un jour toute l'Eglise.

Nouvelle  
prédiction.

Le Saint-Siege étant alors vacant par la mort de Paul IV , le Conclave se trouvoit assemblé : tous les yeux à Rome étoient tournés vers le Cardinal de Médicis ; & à Pavie , ainsi qu'à Milan , on les arrêtoit sur

le jeune Borromée : on s'imaginait déjà voir, ce que l'on desiroit, l'oncle sur la Chaire de saint Pierre, & le neveu à côté du Souverain Pontife, en état de faire beaucoup, & de tout espérer. L'événement justifia bientôt ces conjectures hazardées des Politiques, & les desirs empresseés du Peuple.

---

### C H A P I T R E III.

*Saint Charles n'apprend qu'avec une religieuse frayeur l'exaltation de son Oncle. Appelé à Rome, & chargé d'abord d'une multitude de dignités & d'affaires, il est forcé de donner quelque chose aux usages de la Cour. Il établit une Académie à Rome, & fonde un College à Pavie.*

**B**Orromée étoit à peine de retour à Milan, qu'on y apporta la nouvelle que le Cardinal de Médicis venoit d'être élu Pape sous le nom de Pie IV. Il seroit difficile d'exprimer par quelles démonstra-

tions d'allégresse toute cette grande Ville fit éclater le plaisir qu'elle ressentoit de voir l'un de ses plus chers Citoyens élevé à la première dignité du Monde chrétien.

On ne dira point que toute la Maison de Borromée, si particulièrement intéressée à ce qui faisoit le sujet de la joie publique, s'y montra peu sensible : mais on ose assurer sur le témoignage des premiers Historiens, que ce fut principalement en cette rencontre qu'on put connoître le vrai caractère de saint Charles, sa religion & la solidité de son esprit. Une nouvelle qui mettoit tout en mouvement dans le Milanez, ne parut presque pas le toucher. Les félicitations cependant & les complimens de tous les Corps de la Ville s'adressoient principalement à lui, & il les recevoit avec une noble modestie, qu'on auroit prise pour froideur ou insensibilité dans un autre : mais en lui cette froideur apparente n'étoit qu'une crainte, dont tout homme sage est capable à la vue des grands dangers : aussi le vit-on d'abord aux pieds des Autels sol-

liciter la divine bonté de répandre ses lumieres sur le nouveau Pontife, & sur lui-même.

Pendant que les uns se livroient sans retenue à la joie des festins, & que les autres repaïssoient leur ambition des plus belles espérances, le Disciple de Jesus-Christ ne veilloit qu'à la garde de son cœur, purifioit son ame par la Confession, & se fortifioit contre de nouvelles tentations par la divine Eucharistie. Son frere, le Comte Frédéric, fut le compagnon d'une partie de ses exercices de piété; mais il ne l'imita point en tout : car après avoir donné ses premiers momens à des œuvres de religion, il courut à Rome avec plusieurs Gentilshommes, comme pour recueillir les premieres faveurs du Pape regnant. Charles n'en fit pas de même : il demeura seul, ou avec ses sœurs, dans le Château d'Arone, résolu de ne se présenter à Sa Sainteté que lorsqu'il seroit mandé, & il le fut plutôt qu'il ne l'eût désiré.

Pie IV ne fut pas plutôt monté sur la Chaire de saint Pierre, qu'il appella auprès de lui tous ceux de ses

ses neveux qui ne l'avoient point prévenu , & il les honora tous des premieres Charges de l'Eglise ou de l'Etat. On peut penser sans doute qu'une des vues du Saint Pere étoit de s'attacher des personnes de confiance , capables de partager avec lui la sollicitude pastorale , & de l'aider à porter le redoutable fardeau du Pontificat. La connoissance particuliere qu'il avoit des grandes qualités de saint Charles, sur-tout de ce fond solide de sagesse & de piété qui l'avoit glorieusement distingué dès son enfance , fit que le Pape le distingua aussi beaucoup dans la distribution des emplois : il se hâta de lui confier les plus importans.

Ce ne fut que le vingt-sixieme jour de Décembre 1559 que se fit l'élection de Pie IV ; & dès le mois de Janvier 1560 , Charles Borromée , âgé alors de vingt-deux ans , fut nommé d'abord Protonotaire , chargé de rapporter les affaires de l'une & l'autre signature : fait presque en même tems Cardinal-Diacre du titre des saints Vite & Modeste ; peu de jours après Archevêque de Milan ;

& reconnu Cardinal neveu , la seconde personne de l'Eglise , il se trouva chargé de toute l'administration des affaires du Pontificat.

Le premier Historien de sa vie avoue que , quelque éclatant que fût le mérite du jeune Cardinal , la rapidité de son élévation , ce grand nombre surtout de dignités qu'on parut lui prodiguer d'abord , & qu'on augmenta encore beaucoup dans la suite , firent murmurer ceux qui ne confideroient en tout cela que la complaisance d'un oncle envers un neveu chéri. Mais , continue cet Auteur , on a dû se convaincre par l'événement , que ce qui pouvoit paroître n'être que l'ouvrage de l'homme , étoit en effet l'œuvre de la Providence , & l'effet d'une miséricorde extraordinaire de Dieu , qui formoit lui-même , & qui conduisoit comme par la main , l'homme de sa droite , pour le bien général de l'Eglise & l'avantage particulier de celle de Milan.

M. Sponde ne s'est point éloigné de cette pensée , lorsqu'après avoir parlé de la magnificence du Pape

Pie IV, non-seulement envers ses neveux, mais aussi à l'égard de ses nieces, qu'il établit toutes fort richement, il a ajouté ces paroles :  
 » Quand la chair & le sang auroient  
 » eu quelque part dans tout le reste,  
 » on ne pourroit s'empêcher de re-  
 » connoître la main du Très-Haut  
 » dans cette élévation du seul Char-  
 » les Borromée, qui n'a pas été  
 » moins utile que glorieuse à la Re-  
 » ligion. (1) «

Il est vrai que bien des personnes, qui ne manquoient ni de lumière, ni de zèle pour le bon ordre, furent d'abord peu édifiées de la conduite du nouveau Pape sur l'article même de S. Charles : on n'ignoroit point ses vertus, ni ses talens, & on rendoit justice à son mérite supérieur : mais on sçavoit que les Régles ne permettoient pas d'accumuler les Bé-

---

(1) *More verò aliorum Pontificum jam recepto, sororum filios & filias ad se evocatos, variis & nobilissimis Matrimoniis, & dignitatibus auctos ad sublimiores honores evexit : sed quidquid caro & sanguis de reliquis, Pater cœlestis abundantissimè de uno revelavit, Carolo videlicet Borromæo, &c. Spondan. ad an. 1560, n. 3.*

28 *Vie de S. Charles Borromée,*  
néfices Ecclésiastiques sur une même  
tête : le Concile de Trente venoit  
de proscrire cet abus. On craignoit  
de plus que les affaires de l'Eglise  
n'en souffrissent , & qu'un Sujet de  
grande espérance ne fût accablé par  
cette multiplicité de Dignités &  
d'Emplois , qui paroissent surpasser  
les forces d'un seul homme. On étoit  
enfin scandalisé de voir un Cardinal ,  
dans un âge si tendre , & si glissant ,  
chargé du Gouvernement d'un vaste  
Diocèse , & de la conduite d'un  
grand Peuple , aussi difficile & aussi  
corrompu que l'étoit alors le Peu-  
ple de Milan. Tout cela choquoit  
ceux mêmes qui pensoient ne juger  
des choses que par les Loix de l'E-  
glise , ou par les lumieres de la pru-  
dence humaine.

Cependant, quelles que fussent les  
intentions du Vicaire de Jesus-Christ,  
dont il seroit téméraire de juger ,  
quels prodiges Dieu n'a-t-il pas fait  
par le ministère du jeune Archevê-  
que , non-seulement pour le rétablisse-  
ment du Diocèse , & de la Pro-  
vince de Milan , mais aussi pour l'é-  
dification & l'utilité de l'Eglise ré-



pandue dans toute la terre? Ces suites si connues & si heureuses ont fait dire à des gens d'une sagesse consommée, que Dieu n'avoit élevé Pie IV au souverain Pontificat, que pour placer saint Charles sur le Chandelier de son Eglise; puisque cette place l'a mis en état de remédier à des maux infinis, & de faire des biens sans nombre. Dans le cours de peu d'années on fut obligé de penser & de parler ainsi, en avouant que le succès surpassoit encore les espérances des plus favorablement prévenus.

Avouons aussi, pour ne rien dissimuler, que par erreur, ou par foiblesse, selon l'expression d'un Ecrivain François, Charles crut devoir changer quelque chose à ses premières vues, & s'accommoder aux usages de la Cour de Rome. Sa complaisance aux volontés d'un Pontife magnifique, l'engagea à se donner un grand train, & un grand nombre de Domestiques. Il se logea & se meubla richement; il entretint dans sa maison, avec la table d'un Prince, beaucoup de Gentilshommes, & de Gens de

M. Baillet.

30 *Vie de S. Charles Borromée,*  
Lettres : en un mot , il n'oublia rien  
de tout ce qu'il crut pouvoir faire  
honneur au Pontificat de son Oncle.

Il manqueroit néanmoins quelque  
chose à la sincérité de l'Histoire, aussi-  
bien qu'à l'édification du Lecteur , si  
nous n'ajoutions ici que ce change-  
ment extérieur qui fraploit les yeux ,  
n'en apporta aucun à l'intérieur de  
Charles Borromée : respectueux &  
docile aux intentions du Pape , il  
n'étoit pas moins attentif à cet  
avertissement du Saint-Esprit : *Si*  
*vous êtes dans l'abondance des richesses ,*  
*gardez-vous bien de vous y attacher.*  
*Divitiæ si affluant , nolite cor*  
*apponere.* Non , jamais cet amour  
impur , & si capable de corrompre  
tout le reste , n'infecta le cœur du ser-  
viteur de Dieu. Ni cet éclat , & toute  
cette magnificence qui l'environ-  
noit , ne purent l'éblouir. Les Palais  
dorés qu'il habitoit , il n'avoit garde  
de les préférer à la petite cellule où  
il avoit goûté les premières dou-  
ceurs de la contemplation , dans le  
Château d'Arone. Au milieu d'une  
foule de Courtisans , il sçavoit être  
de temps en temps seul avec Dieu

Pl. 61.

Modération  
dans les gran-  
deurs.

dans le fond de son ame. Présent à des tables toujours bien servies , il mangeoit peu , & toujours de ce qui flattoit moins le goût.

Nous verrons quels retranchemens S. Charles fit depuis dans son train , & dans sa maison , dans le nombre de ses Domestiques , & dans la qualité de ses Officiers. A mesure qu'il fut , ou plus éclairé , ou plus libre , il corrigea insensiblement tout ce qu'il y avoit de superflu , ou de peu conforme à la modestie d'un Prince de l'Eglise. La quantité de grands emplois , qu'il n'avoit point ambitionnés , & qu'on ne lui avoit pas laissé la liberté de refuser , n'empêcha point qu'il ne donnât ses attentions à tout ; & qu'il ne remplît tant de différens devoirs avec une application infatigable , & une capacité qui paroissoit bien au-dessus de son âge. Il n'attendit pas même la mort de son Oncle pour se démettre d'une partie de ses emplois : & cependant il se servoit utilement des lumieres des grands Personnages , qu'il s'étoit attachés pour l'expédition de cette multitude d'affaires.

Fruits que  
saint Charles  
retire d'une  
Académie  
qu'il établit.

Il fit plus : car, pour rendre utiles les amusemens mêmes dont lui & ses illustres amis avoient besoin quelquefois parmi un si grand travail, il forma une Académie de ces hommes sçavans & choisis, tant Ecclésiastiques que Laïques. Ils s'exerçoient tous à l'étude des choses propres à inspirer la haine du vice, ou l'amour de la vertu, & à former le goût : chacun faisoit quelque Discours en Vers, ou en Prose, sur un sujet choisi ; & tous ensemble se communiquoient, dans de fréquentes Conférences, leurs lumières, & les fruits de leur application, ou de leurs travaux particuliers.

Outre les autres avantages que S. Charles pouvoit retirer de ces sortes d'exercices, il se proposoit encore celui de bannir les jeux & l'oïseté de la Cour ; & d'exciter, par une noble émulation, ceux qui en faisoient le plus bel ornement, à s'avancer dans la connoissance des saintes Lettres, ainsi que dans la science Ecclésiastique. Il ne fut point trompé dans son dessein, puisque c'est dans cette Académie que se sont for-

més ou perfectionnés plusieurs sçavans Personnages qui ont fait honneur à l'Eglise, les uns dans l'Episcopat, & quelques autres sous la Pourpre Romaine : le Pape Grégoire XIII avoit été de ce nombre. N'oublions pas que S. Charles lui même profita beaucoup de ces mêmes exercices pour s'accoutumer à parler en public, & vaincre une difficulté naturelle de bien prononcer. Les beaux Ouvrages qui furent faits à cette occasion, ont été recueillis & publiés en plusieurs tomes, sous ce titre : *Noctes Vaticanæ, les Nuits Vaticanes* ; parce que c'étoit dans le Palais même du Vatican, & durant la nuit, après les fatigues du jour, qu'on tenoit ces nobles & utiles assemblées.

Cette variété d'affaires & d'occupations pouvoit bien partager l'esprit & les attentions de S. Charles ; mais son cœur étoit toujours le même, sans jamais se détourner de ce qui tendoit à la gloire de Dieu, & à l'utilité de l'Eglise, ou à celle des Peuples. La fondation qu'il fit dans ce temps ici du Collège des Borromées, est une nouvelle preuve de ce que nous disons.

Il fonde un  
Collège à Pa-  
vie.

On a déjà vu l'usage qu'il fit d'abord des revenus de deux Bénéfices, qui lui furent conférés la dernière année de ses études ; & nous avons remarqué qu'il conçut dès-lors un dessein encore plus avantageux à la Patrie, & aux Provinces voisines : dès que la Providence le mit en état, il exécuta ses pieuses intentions avec d'autant plus de diligence, qu'il avoit mieux senti le besoin qu'on avoit du nouveau secours qu'il vouloit donner au Public. Pendant qu'il étudioit encore à Pavie, on lui avoit fait connoître plusieurs jeunes gens, en qui la pauvreté étouffoit mille bonnes qualités naturelles, & sur tout une admirable disposition aux sciences : leurs talens demeueroient inutiles pour eux, & pour la République, faute de facultés pour pouvoir les cultiver. Le Saint n'avoit pas été moins touché de la conduite déréglée de la plupart des Etudiens ; qui, dans l'éloignement des Parens, & laissés à eux-mêmes dans un âge le plus dangereux, se livroient sans retenue à toutes sortes d'excès. Les réflexions que fit dès-lors saint Char-

les sur le sort des uns & des autres, le porta à penser sérieusement aux moyens de suppléer à l'indigence des premiers, & de mettre un frein à la licence des derniers.

Dans cette vue, il résolut de fonder, dans la Ville même de Pavie, & dans son propre fonds, un Collège qui fût en même temps une Ecole de science & de piété, & une maison de retraite, ou un asyle contre la corruption du siècle. Il ne douta point que ce nouveau Collège, si une fois il étoit pourvu de bons Maîtres, capables d'y maintenir une exacte discipline, ne fût d'une grande ressource, & ne procurât de grands biens : par-là il favorisoit l'étude des Lettres ; il tiroit de la poussière plusieurs bons esprits qui n'avoient pas les moyens de s'avancer ; & il donnoit aux parens Chrétiens la facilité d'assurer l'innocence de leurs enfans, qu'ils envoyoit étudier dans l'Université de Pavie. Il pouvoit espérer encore que l'exemple de ceux qui, dans son Collège, seroient formés avec soin dans les bonnes mœurs, & dans la pratique

36 *Vie de S. Charles Borromée,*  
des vertus chrétiennes, feroit quel-  
que impression sur les autres Eco-  
liers du dehors, & les porteroit peut-  
être à régler leur conduite.

1602.

Le Souverain Pontife, à qui saint Charles, déjà Cardinal, communi-qua son dessein, ne se contenta pas de l'approuver & de le louer beaucoup ; il lui ordonna de plus de l'exécuter sans délai ; lui prom't toute l'autorité nécessaire, avec tous les secours de sa part qu'il pourroit desirer ; lui laissa le soin de dresser lui-même les Ordonnances ou Statuts du nouveau Collège, & de choisir les Directeurs & les Maîtres, tant pour l'instruction des Ecoliers, que pour le gouvernement général de la Maison, & l'administration de ses biens. Avec ces ordres & ces pouvoirs, saint Charles fit d'abord élever un grand édifice sur l'ancien fonds des maisons que les Borromées avoient à Pavie : il obtint de Sa Sainteté l'union de quelques Bénéfices à cette Maison, pour son entretien temporel, & voulut que sur son revenu il fût honnêtement pourvu à toutes les nécessités des jeunes Eco-



liers qui y feroient élevés. Le zèle du saint Cardinal en inspira à tous ceux qui furent commis pour exécuter son plan ; & on fit tant de diligence, que peu d'années après ce Collège fut conduit à sa dernière perfection, & rempli d'un bon nombre d'Etudiens. On n'en voit pas, dit un ancien Historien, de plus magnifique ni de plus grand dans tout le reste de l'Italie. Saint Charles mit son Collège sous la protection de sainte Justine, Vierge & Martyre, & dedia depuis sous son nom la Chapelle intérieure, parce que la Maison des Borromées reconnoît, pour sa Patronne singulière, cette Sainte, fille de Vitalien, Prince de Padoue, duquel on dit que les Borromées tirent leur origine.

J. B. Jaff.  
L. 1. c. 6.  
p. 31.



---

## C H A P I T R E   I V.

*Saint Charles procure la continuation, la conclusion, & l'approbation solemnelle du Concile général de Trente.*

**Q**Uand on assureroit que l'attention du Cardinal Borromée à toutes les grandes affaires dont il se trouvoit chargé , étoit égale , & qu'il les traitoit toutes avec autant de diligence que d'intégrité , on n'avanceroit rien qui ne soit prouvé par les faits : on doit néanmoins avouer que , quelque grande que fût son exactitude , ou sa vigilance dans tout le reste , rien ne l'intéressoit aussi vivement que ce qui regardoit le dépôt de la Foi , l'extirpation des nouvelles Hérésies , la réformation des Mœurs , & le rétablissement de la Discipline Ecclésiastique. C'étoient-là les grands objets qui l'occupaient continuellement , & qu'il ne pouvoit perdre de vue. Son amour pour la sainte Epouse de Je-

fus - Christ le tenoit, dit son premier Historien, dans une agitation perpétuelle : car, ou il donnoit à Sa Sainteté quelques sages conseils, ou il lui proposoit des moyens de pourvoir aux nécessités présentes, ou il lui faisoit prévoir ce qu'on pouvoit craindre, & qu'il étoit sage de prévenir, ou il l'aideroit dans l'exécution des bonnes œuvres déjà résolues. Tout cela paroît bien au dessus de la portée & de l'occupation ordinaire d'un jeune Cardinal de 22 ou 23 ans : saint Charles cependant en faisoit le premier objet de ses réflexions & de son étude. Parmi les grandes & saintes entreprises dont il fut justement regardé comme le principal mobile sous le Pontificat de Pie IV, la plus glorieuse, comme la plus importante, fut sans contredit la nouvelle convocation, ou la continuation du saint Concile de Trente.

Ce Concile non moins nécessaire depuis la naissance des Hérésies de Luther, de Zuingle & de Calvin, que désiré de tous les Peuple. fideles : ce Concile inutilement deman-

40 *Vie de S. Charles Borromée,*  
dé aux Souverains Pontifes Léon X,  
Adrien VI & Clément VII, souvent  
promis & indiqué par Paul III, &  
après de longs délais assemblé enfin  
à Trente, l'an 1545 : ce Concile,  
transféré depuis à Boulogne sur un  
bruit de peste, remis ensuite dans la  
ville de Trente, & interrompu de  
nouveau à l'occasion des guerres ou  
des troubles d'Allemagne, étoit sus-  
pendu depuis huit ans sous Marcel  
II, & Paul IV, lorsque Pie IV  
monta sur la Chaire de S. Pierre, à  
la fin de l'année 1559.

Le rétablissement ou la continua-  
tion de cette auguste Assemblée étoit  
déjà l'objet des vœux de tous les  
Peuples Catholiques, particuliere-  
ment des gens de bien, qui gémiss-  
soient sur les maux multipliés de  
l'Eglise, & qui sentoient mieux tou-  
te la nécessité d'en arrêter le cours.  
Mais personne ne travailla avec plus  
de zèle à cette bonne œuvre, que Char-  
les Borromée ; aussi pouvoit-il l'en-  
treprendre avec plus d'espérance de  
succès, que tout autre. Sa vertu con-  
nue, & sa capacité encore plus que  
le sang, lui donnoient un très-grand

crédit auprès d'un Pape bien intentionné. Le saint Pere l'écoutoit toujours avec plaisir ; & Charles, sans crainte de le fatiguer, ne cessoit de lui représenter les continuels progrès de l'erreur ; la désolation des Royaumes, que les nouvelles Hérésies avoient déjà infectés ; & les malheurs dont les Provinces voisines étoient toujours menacées, prêtes à succomber sous les coups qui avoient ébranlé tout le Nord, la France & les Cantons Suisses, si l'on ne se hâtoit d'opposer les plus fortes barrières à une contagion qui de proche en proche gagnoit tant de pays.

Pie IV pouvoit avoir fait toutes ces réflexions : il n'ignoroit point que l'Hérésie commençoit déjà à se répandre ouvertement dans quelques coins de l'Italie, du côté du Piémont, & du pays des Grisons. Sa Sainteté connoissoit donc tout le poids des raisons qui faisoient souhaiter à Borromée la continuation du Concile général : mais les difficultés qui se présentoient en même temps dans l'exécution, n'étoient point petites ; quelques Politiques

42 *Vie de S. Charles Borromée* ;  
les regardoient comme infurmonta-  
bles. La confiance du pieux Cardi-  
nal en inspira au S. Pere ; & il prit  
sa résolution. D'abord il ordonna des  
Prieres publiques, consulta les Car-  
dinaux & les Prélats, & voulut avoir  
l'avis des Princes Chrétiens , par  
leurs Ambassadeurs qui se trouvoient  
à Rome. Pour exciter davantage la  
piété des Fideles, le Vicaire de Je-  
sus-Christ ouvrit les trésors de l'E-  
glise par un Jubilé solennel ; accom-  
pagné ensuite de tout le Sacré Collé-  
ge, & de plusieurs Princes Romains,  
il assista en Personne, & marcha, nus  
pieds, dans une Procession qui alla  
de saint Pierre à l'Eglise de sainte  
Marie sur la Minerve. Enfin, par une  
Bulle du 29 de Novembre 1560, le  
Concile de Trente fut convoqué de  
nouveau pour le jour de Pâques de  
l'année suivante. On peut croire que  
ce n'est pas moins aux ferventes  
prieres du saint Cardinal, & à ses  
gémissemens devant Dieu, qu'à ses  
vives instances auprès du Pape, que  
l'Eglise Chrétienne fut redevable  
de cette faveur.

Avec le même zèle & la même

fermeté, Borromée travailla depuis à écarter ou à vaincre les obstacles, & les nouvelles difficultés, que la malice de Satan, ou les passions des hommes, firent naître de temps en temps, tantôt pour troubler la paix du Concile, & tantôt pour en arrêter l'activité. Le Pape avoit spécialement chargé Borromée de veiller à la consommation de cette grande affaire; & il avoit ordonné que tout ce qui viendrait de la part du Concile, passeroit d'abord par les mains du Cardinal. Suivant cet ordre, les Légats Présidens du Concile rendoient à S. Charles un compte exact des délibérations de l'Assemblée, des doutes qui y étoient proposés, des raisons dont les Peres & les Théologiens, quelquefois partagés, appuyoient leurs sentimens; enfin, des résolutions, & de tout ce qui se faisoit dans le Concile. Saint Charles n'avoit pas plutôt lû ces dépêches, qu'il en faisoit part au Pontife, & ensuite à une Congrégation de dix-huit Cardinaux, de plusieurs sçavans Prélats, de quelques Théologiens & Canonistes choisis. C'étoit d'après

Zèle de S.  
Charles pour  
le succès du  
Concile de  
Trente.

44 *Vie de S. Charles Borromée*,  
leur examen, & sur une mûre délibération, que le Cardinal Borromée faisoit sa réponse aux Légats, par commission du S. Pere. En tout cela il ufoit de tant d'exaëtitude & de diligence, que pour lire les dépêches, il quittoit toute autre occupation & son repos : ses Valets de chambre avoient ordre d'introduire les Courriers du Concile au moment même qu'ils se présentoient, à quelque heure du jour ou de la nuit que cela fût.

La constance de saint Charles à poursuivre ce qui étoit heureusement commencé, n'étoit pas moindre que sa diligence. Quelque multipliées que fussent les difficultés, & quelque invincibles que parussent quelquefois les obstacles, on ne le vit jamais ni se ralentir, ni cesser de bien espérer. Un Historien dit qu'il espéra toujours contre toute espérance. C'est faire l'éloge de sa foi & de son amour pour l'Eglise. Plus d'une fois les Légats lui écrivirent que les difficultés dans le Concile croissoient à un point qu'il paroïssoit absolument nécessaire de l'interrompre, & d'en différer la

Pl. 35.



conclusion à un meilleur temps. Plus d'une fois aussi le Pape même paroïsoit ébranlé par cette suite d'obstacles, prévus & non prévus, & toujours multipliés. Borromée ne sentoit pas moins ces difficultés : mais un sentiment intérieur qui animoit son zèle, le soutenoit toujours, & le mettoit en état de soutenir les autres. Ses réponses aux Présidens du Concile diminueoient leurs peines ; & pour rassurer son Oncle parmi les cruelles inquiétudes dont il le voyoit agité, il ne cessoit de lui faire envisager l'importance de l'entreprise, & attendre tout du secours du Ciel.

Dans ces circonstances critiques, la Providence favorisa les bonnes intentions du Pape, & les saints desirs du Cardinal, en leur envoyant un de ces hommes rares, qui, à une vertu solide, joignent de grands talens pour les plus grandes affaires.

Le bruit s'étant répandu dans la ville de Trente que le Souverain Pontife alloit dissoudre le Concile, soit à cause des grandes dépenses auxquelles l'engageoit cette Assemblée, soit aussi pour le mécontentement

46 *Vie de S. Charles Borromée*,  
qu'avoient donné à Sa Sainteté les  
Prélats qui demandoient avec cha-  
leur qu'on décidât l'obligation de la  
Résidence, comme de droit Divin ;  
les Peres résolurent de députer quel-  
qu'un vers le Saint Siège, pour expo-  
ser au vrai l'état des choses, & re-  
présenter que le Concile ayant été  
assemblé à si grands frais, pour deux  
principales raisons, qui étoient l'ex-  
tirpation des Hérésies, & la réfor-  
mation des Mœurs, on ne pourroit,  
sans de grands inconvéniens, le dis-  
soudre, ni le suspendre, avant l'exé-  
cution de ces deux articles.

Commission  
délicate.

Il falloit choisir pour cela un hom-  
me, non-seulement agréable au Pon-  
tife, mais aussi d'une prudence &  
d'une habileté consommées; un hom-  
me pleinement instruit des affaires,  
sage, zélé, prévoyant, incapable  
de se laisser vaincre par les difficul-  
tés : un homme, en un mot, digne  
de la confiance du Concile. On en  
avoit plusieurs de ce caractère. Quel-  
ques-uns avoient d'abord jetté les  
yeux sur le Cardinal d'Alténis, cou-  
sin de saint Charles Borromée, ne-  
veu comme lui du Pape, & l'un de

ses Légats à Trente. Mais les vœux de presque tous les Evêques se tournerent vers Léonard de Marinis, célèbre Dominicain, Archevêque de Lanciano, déjà connu par plusieurs importantes Légations qui avoient toujours fait honneur à lui & au S. Siège. Il fut choisi : & il répondit à l'attente du Concile ; Pie IV le reçut avec distinction, l'écouta avec plaisir, & se rendit sans peine à la force de ses raisons, ainsi qu'aux vœux du Concile.

Confiée par le Concile à Léonard de Marinis.

Saint Charles fit quelque chose de plus ; car il lui ouvrit son cœur, & lui parla avec confiance de tous les sujets de peine qu'on lui avoit fait concevoir sur les vues de quelques Peres du Concile ; peines dont le Cardinal n'osoit pas s'expliquer, même avec le Pape, de peur d'augmenter sa timidité & ses craintes, lorsqu'il falloit au contraire le rassurer, & le faire bien espérer. Les sages & solides réponses du Député consolèrent saint Charles, & tranquilliserent son esprit. L'habile Archevêque réussit de même à dissiper les inquiétudes de la Cour de Rome au

Succès de la commission dans la Cour de Rome.

48 *Vie de S. Charles Borromée*,  
sujet de la décision touchant la résidence des Pasteurs dans le lieu de leurs Bénéfices ; & il justifia les intentions des Prélats, qui demandoient cette décision avec le plus d'empressement : ce point cependant étoit délicat.

Par une Lettre de saint Charles, écrite confidentiellement au Cardinal Simonette, on apprend que ce qui déplaçoit à Sa Sainteté dans cette affaire, n'étoit pas que le Saint Siège pût souffrir quelque dommage de cette décision, mais on considéroit que le bruit s'étant répandu dans toutes les Cours, qu'une pareille décision tendoit à la ruine du Siège Apostolique, & de l'autorité Pontificale, il n'étoit ni honnête, ni convenable, de porter là-dessus un Décret dans les circonstances présentes.

Ce que Borromée écrivoit en secret à ce Cardinal, il le dit de vive voix à l'Archevêque de Lanciano ; & celui-ci profita de cette ouverture pour déclarer au Pape que tous ses Légats, dans le Concile, prenoient vivement ses intérêts ; & que les Prélats, sur-tout les plus ardens  
pour

pour la décision , en faisoient de même : il ajouta , que cette décision tant désirée , bien loin de préjudicier en quelque sorte à la dignité du Siège Apostolique , tourneroit à sa gloire , en fermant la bouche aux téméraires qui avoient osé dire que le Pape , & la Cour Romaine , s'opposoient à un sentiment que les plus saints Evêques , & la plus saine partie des Théologiens , regardoient comme conforme à la Parole de Dieu. Enfin , le sage Député ne dissimula point que les Légats de Sa Sainteté , par leur zèle à défendre ce même sentiment , s'étoient acquis beaucoup de crédit dans le Concile , & avoient trouvé même le moyen de modérer la vivacité de quelques Prélats ; sans quoi il seroit arrivé peut-être une division dans l'Assemblée , & un scandale dans l'Eglise.

Ces réflexions & plusieurs autres , que de Marinis exposa avec autant de précision que de sincérité & de force , firent tout l'effet qu'il s'étoit proposé. Il justifia si bien le zèle & les droites intentions des Evêques

*Le Cardinal Borromée & Pie IV satisfait par la sagesse du Député du Concile.*

50 *Vie de S. Charles Borromée* ;  
d'Espagne & de France , qu'on avoit  
voulu rendre suspects à Sa Sainteté ,  
qu'il parut rappeler la sérénité sur  
tous les visages , & la joie dans tous  
les cœurs. Saint Charles ne pouvoit  
se lasser de l'entendre ; & le Pape ,  
dans une espèce d'étonnement , dit  
que de mauvaises langues , ou des  
plumes empestées , lui avoient repré-  
senté ces respectables Prélats tout  
autres qu'ils n'étoient.

Pour marquer donc combien il  
étoit satisfait , & du Concile , & de  
son Nonce , Pie IV le chargea de dé-  
clarer à tous les Peres , que Sa Sain-  
teté vouloit & entendoit que le Con-  
cile fût toujours libre ; que chacun y  
parlât comme au nom du Saint-  
Esprit , selon sa conscience ; & que  
les Décrets continuassent à être for-  
més selon la vérité. Le Pape dit  
encore , qu'il ne trouvoit pas mau-  
vais que dans les choses qui n'a-  
voient point encore été décidées dans  
l'Eglise , il y eût différens sentimens,  
& plus de suffrages pour un avis  
que pour un autre ; mais qu'on de-  
voit bien éviter avec soin les aigreurs,  
les disputes trop vives , & générale-

ment tout ce qui ne s'accordoit pas avec la dignité d'un Concile Œcuménique. Il ajouta enfin , qu'il ne s'opposoit nullement à la décision de l'article de la résidence ; qu'il conseilloit néanmoins aux Peres de laisser un peu ralentir l'ardeur qui paroïssoit les animer ; d'autant plus que cette matiere se traiteroit avec plus de succès, quand tous les esprits , dans une parfaite tranquillité , ne se proposeroient que la gloire de Dieu , le bien & le service de l'Eglise.

Si tout le Concile eut lieu d'être content de la négociation & du succès de son Nonce , le Nonce ne le fut pas moins du précieux avantage qu'il avoit eu de connoître particulièrement saint Charles Borromée , & de contracter dès-lors avec lui l'amitié la plus intime & la plus étroite. On aura plus d'une occasion de remarquer que cette sainte amitié dura autant que leur vie.

L'activité cependant, que l'arrivée du Nonce avoit comme rendue au Concile , continua jusques vers la fin de 1563: l'homme ennemi ayant alors excité de nouveaux troubles , brouil-

la plus que jamais les affaires , par le moyen de quelques personnes qui, sous de spécieux prétextes , proposoient , comme un plus grand bien , de remettre la conclusion du Concile à un autre temps. Quelques Princes entrèrent dans les mêmes vues , & demanderent cette suspension, ou cette rupture , avec les plus vives instances.

Pendant que les Légats instruisoient saint Charles de toutes ces intrigues , le Pape tomba dangereusement malade. Borromée , sans se déconcerter ni de l'un , ni de l'autre incident , sçut les faire servir tous les deux à la prompte conclusion d'une affaire qu'il regardoit , avec raison , comme la plus importante qu'eût l'Eglise. Bien loin de cacher la maladie de son Oncle , il la fit sçavoir sans délai aux Légats , & leur enjoignit , avec tout l'empressement imaginable , de procéder en diligence à la conclusion du Concile , de peur que toute la Chrétienté ne fût privée des fruits infinis qu'on en devoit attendre , si cette conclusion étoit prévenue & empêchée , ou par



la mort du Pape, ou par la continuation des troubles qu'on s'efforçoit d'exciter à Trente. On reconnoît ici de plus en plus la sagesse, le zèle, & le désintéressement du Cardinal. Il n'écoutoit point les raisons de politique, & les difficultés ne le rebutoient point, quand il s'agissoit des intérêts de la Religion. Suivant ses ordres, les Légats firent tant de diligence, qu'abrégeant le terme prescrit pour les Sessions, par le redoublement de leur travail, & renvoyant au Souverain Pontife la détermination de plusieurs choses qui n'étoient pas encore décidées, ils conduisirent heureusement à sa fin cette grande affaire, souvent interrompue, & autant de fois reprise.

La santé du S. Pere se rétablit : & le Cardinal Borromée profita de ce rétablissement pour consommer son ouvrage, en procurant la confirmation, ou l'approbation solennelle des saints Décrets, par l'autorité du Siège Apostolique. Lorsque Pie IV proposa cette affaire dans un Consistoire, il y eut diversité d'opinions entre les Cardinaux. Les uns recon-

54 *Vie de S. Charles Borromée,*  
noissoient avec action de graces l'Esprit de Dieu dans tout ce que le saint Concile avoit décidé. Quelques autres, en respectant tous les Canons sur le Dogme, formoient différentes difficultés touchant les réglemens qui regardoient la discipline. Il paroïsoit à ceux-là que le Concile avoit donné trop d'autorité aux Evêques, pour agir en beaucoup de rencontres : ceux-ci prétendoient qu'en plusieurs articles de la réformation il s'étoit fait des changemens fort préjudiciables aux intérêts des Officiers de la Daterie & de la Chancellerie. Déjà ces Officiers présentoient de grands Mémoires pour exposer le sujet de leurs plaintes, & demander d'être dédommagés des sommes qu'ils avoient payées pour leurs Charges, si les Réglemens du Concile devoient être exécutés. Ce n'étoit point dissimuler le sujet de leurs difficultés, ni le motif de leurs plaintes.

Heureusement le grand nombre des Cardinaux, avec des vues plus pures, alloient droit à l'essentiel, & n'étoient touchés que des vrais intérêts de la Religion. Saint Charles

Sur-tout , qui avoit tant travaillé pour faire conclure ce Concile , jugeoit fort bien que si le Pape ne le confirmoit pas , ou s'il ne le confirmoit qu'avec quelques exceptions , les Peres de Trente auroient travaillé inutilement à une réforme jugée nécessaire. Ce seroit , disoit-il , donner aux Hérétiques un sujet de triomphe ; & à quelques Princes , une occasion d'assembler des Synodes Nationaux pour mettre ordre à la Discipline Ecclésiastique dans leurs Etats. Sur ces considérations le Pape ayant tenu un autre Consistoire le vingt-fixième de Janvier 1564 , Sa Sainteté confirma absolument le Concile célébré à Trente , & en expédia une Bulle qui fut signée de tous les Cardinaux , & publiée dans l'Italie. Ce n'est donc pas sans raison qu'on a attribué principalement au zèle de notre Saint tout le succès d'un Concile dont l'Eglise avoit un si grand besoin dans ces derniers siècles. Mais il ne se borna point encore-là.

---

## CHAPITRE V.

*Saint Charles exécute le premier les Décrets du Concile de Trente, & travaille à les faire observer. Il perd son frere unique : beaux exemples qu'il donne à la Cour & à la Ville de Rome.*

C'Etoit proprement sur les Décrets du dernier Concile général, que le Cardinal Borromée fondeoit son espérance de voir rétablir l'Eglise dans son ancien lustre. Pour faire donc respecter des loix si sages & si saintes, il les mit d'abord en exécution ; & avant que de les proposer à son Diocèse, il commença par réformer sa Personne & sa Maison, selon l'esprit des Canons, dont il vouloit faire désormais sa règle.

Depuis qu'il avoit été nommé Archevêque de Milan, il n'avoit cessé de solliciter la permission d'aller résider au milieu de son Troupeau, pour en connoître mieux les besoins & les maux, & y remédier

plus efficacement. Ce juste desir augmenta encore bien après la conclusion & la confirmation du Concile de Trente. Il fit pour cela de plus fortes instances : il résolut de ne s'occuper que de la conduite d'un Peuple dont la Providence l'avoit chargé, & de se défaire de tous les autres Emplois, ou Bénéfices, qu'il jugeoit peu compatibles avec ses premières obligations. Il trouva d'abord les plus grands obstacles à des intentions si pures. Le Pape déjà vieux, & souvent infirme, ne pouvoit se passer de lui ; il avoit mis en lui toute sa confiance : & on peut dire que la présence de Charles Borromée n'étoit pas seulement nécessaire au Souverain Pontife, elle l'étoit au bien général de toute l'Eglise : elle procuroit de grands biens, & détournoit des maux peut-être encore plus grands. Dans la plupart de ces Emplois dont il cherchoit à se démettre, quelques Sujets trop ambitieux & moins appliqués qui y aspiroient, auroient pû abuser de leur crédit & de ces mêmes postes, pour brouiller bien les affaires.

Il ne fut donc point au pouvoir de saint Charles d'exécuter alors tout ce que la grace mettoit dans son cœur. Il eut le mérite de le souhaiter sincèrement , & ce fut sagesse en lui de céder à la nécessité. Mais attendant le moment de son entière liberté, il fit sans plus différer tout ce qu'il lui étoit libre de faire. Il commença donc par lui-même à mettre en pratique les salutaires Ordonnances du Concile touchant la conduite grave , modeste & régulière des Evêques.

Embrassé d'un nouveau desir d'avancer dans la carrière de perfection où il se trouvoit engagé , non-seulement il retrancha tous les honnêtes divertissemens, qu'il prenoit quelquefois pour délasser son esprit après ses grands travaux ; mais il multiplia à proportion ses exercices de piété , & ses œuvres de charité. Plus séparé du commerce du Monde par la gravité des mœurs , il se rendit plus assidu que jamais à la Priere & à l'Oraison Mentale : deux fois le jour il quittoit ou suspendoit toute autre occupation, pour répandre avec plus

de liberté son cœur devant Dieu. A l'exemple de l'Apôtre il châtioit son corps par le jeûne, & par d'autres genres de mortification. Il visitoit souvent les Eglises, particulièrement celle de Sainte Marie-Majeure. Son premier Historien dit, que le pieux Cardinal alloit secrètement la nuit à cet auguste Sanctuaire, montant à genoux toute cette colline, qui commence à l'Eglise de Sainte Potentienne, avec quelques-uns de ses plus confidens Amis. Quelque grandes qu'eussent toujours été ses aumônes, il augmenta encore beaucoup ses libéralités, & ses attentions pour les pauvres, sur-tout pour ceux de Rome, de Milan & des autres lieux où il possédoit du bien d'Eglise. Il cessa aussi de porter des étoffes de soie, & renonça absolument à tout ce qui pouvoit paroître peu conforme à la modestie de l'Erat Ecclésiastique.

Saint Charles ayant ainsi réglé selon les loix de la plus exacte discipline tout ce qui regardoit sa Personne, il s'appliqua avec le même soin à la réforme de sa Maison. Comme il donnoit l'exemple à tous

60 *Vie de S. Charles Borromée,*  
ceux qui étoient à son service, il voulut que la conduite de ses Officiers & de ses Domestiques pût servir aussi de modèle à celle des maisons des grands Seigneurs, où le faste & le luxe regnoient au dernier excès. Il avoit eu jusqu'alors un grand nombre de Gentilshommes à sa suite, & plusieurs autres Personnes de qualité pour faire honneur à son rang; il les congédia presque tous, après les avoir libéralement récompensés selon leurs mérites. Excepté le commun de Domestiques, & les Personnes nécessaires aux bas Offices de sa Maison, il ne retint que les seuls Ecclésiastiques : leur défendit d'être vêtus de soie, & leur prescrivit les règles d'une vie très-édifiante. Nous le verrons dans la suite porter encore plus loin cette réforme de sa Personne & de sa Maison.

La mort de Frédéric Borromée, Comte d'Arone, & frere unique de saint Charles, avoit déjà éprouvé la constance du pieux Cardinal; & les suites de cette mort firent connoître de plus en plus la solidité de sa vertu, & tout son amour pour la Religion.



Il n'avoit pû être insensible à un coup peu attendu , qui lui enlevoit , avec un frere tendrement chéri , le seul héritier, & l'unique espérance de sa Maison. Mais la foi dans cette rencontre fit taire la Nature, ou plutôt la soutint, & l'empêcha de succomber à une juste douleur. Toute la Cour étoit dans les larmes ; le Pape sur-tout, vivement touché de la perte d'un neveu doué des plus belles qualités, & en état de remplir avec honneur les plus grands postes, tant dans le gouvernement de l'Etat, que dans le Militaire, étoit inconsolable dans son affliction ; le jeune Cardinal seul réprimoit ou modéroit la sienne par les sentimens de la Religion. Tandis que toute la Famille, ses Amis, & ses Officiers s'épuisoient en cris ou en gémissemens, il adoroit en silence les Ordres du Ciel ; recueilli & soumis, il faisoit les sages réflexions que doit faire un Disciple de Jesus Christ pour se détacher de ces biens fragiles, qui nous échappent dans un moment ; & soupiroit avec une nouvelle ardeur après les biens solides qui ne finissent jamais.

Fermeté  
chrétienne  
de S. Charles  
à la mort de  
son Frere.

Cependant le Démon & le Monde dressoient sourdement une nouvelle batterie contre la constance du Saint. Bien des personnes, ou trop politiques, ou d'une piété moins éclairée, pensoient qu'il n'étoit point indigne de lui de ne pas mépriser son sang, dès-là qu'il restoit seul héritier de tous les biens de sa Maison, & Seigneur d'un nombre considérable de beaux Domaines : on croyoit qu'il pouvoit, & qu'il devoit même changer d'état pour donner une Postérité à ses illustres Ancêtres. Pie IV lui-même, conseillé par ses Parens, entra dans leurs vues : & s'il n'en parla pas d'abord au Cardinal, il consentit du moins qu'on lui fît connoître ses intentions ; & il le lui expliqua fort clairement dans la suite.

Il reçoit la  
Prêtrise.

Le Serviteur de Dieu regarda tout cela comme une dangereuse tentation ; & pour en triompher en la faisant cesser, pendant que le Monde cherchoit à le gagner ou à le surprendre, il trompa le monde, en s'engageant dans les Ordres Sacrés. La prière & la pénitence l'avoient préparé à la grace du Sacerdoce ; & il reçut

la Prêtrise des mains du Cardinal Frédéric Cesis dans l'Eglise de Sainte Marie-Majeure. Applaudi des uns, censuré par les autres, mais également insensible aux discours de tous, Charles ne pensoit qu'à demander à la divine bonté de le remplir de l'esprit Sacerdotal, & d'orner son ame de toutes les vertus, afin qu'il traitât toujours saintement les choses saintes. Lorsque le Pape lui fit depuis quelques plaintes, de ce que dans cette occasion il avoit si peu déferé à ses sentimens, Borromée lui répondit avec une modeste fermeté : *Très-Saint Pere, ne vous plaignez pas de moi ; j'ai pris une Epouse que j'aimois, & que je souhaitois depuis long-temps.* Sa Sainteté ne lui en parla plus ; mais dès-lors elle changea son titre de Cardinal-Diacre, en celui de Cardinal-Prêtre de Sainte Praxede.

Cependant saint Charles ne laissa pas d'être exposé encore à un nouveau genre de persécution : ses austerités & ses pénitences, qu'il augmentoit toujours ; un redoublement de ferveur, plus d'assiduité à l'Oraison & à ses autres exercices de piété,

La ferveur  
du Cardinal  
lui attire une  
espèce de persécution  
domestique.

64 *Vie de S. Charles Borromée*,  
tout cela donna de l'inquiétude à  
ceux qui l'aimoient trop charnelle-  
ment : on craignit pour sa santé ; &  
pour le rendre , disoit-on , moins dur  
envers lui-même , on commença à  
lui faire une guerre encore plus du-  
re : guerre d'autant plus fâcheuse ,  
qu'elle étoit domestique & journali-  
liere. Tout ce que l'on croyoit voir  
d'outré ou d'excessif dans les pieuses  
pratiques du jeune Cardinal , on l'at-  
tribua , non à l'esprit de Dieu & à la  
grace , mais à la direction du Pere  
Jean-Baptiste Ribera , qu'on osa ac-  
cuser de rigorisme. On cessa dès-lors  
d'avoir pour ce Directeur la même  
estime qu'on lui témoignoit aupara-  
vant : de la froideur on passa aux rail-  
leries & aux mépris ; on essaya enfin  
de lui fermer toutes les avenues par  
où il pouvoit s'approcher du Cardi-  
nal , qui l'honoroit de sa confiance.  
Charles ne pouvoit ni ignorer , ni ne  
point sentir vivement l'indécence de  
cette conduite : il la dissimula néan-  
moins avec sa sagesse ordinaire , &  
continua à profiter des lumieres dont  
il croyoit avoir besoin pour son avan-  
cement spirituel.

Mais ni cette application à la science des Saints, ni celle qu'il donnoit toujours aux affaires courantes de l'Eglise, ne l'empêchoient point de remplir encore son esprit de toutes les connoissances nécessaires à un Evêque. La méditation des saintes Ecritures, l'étude de la bonne Théologie, & la fréquente lecture des Ouvrages des Peres, occupoient ses meilleurs momens de loisir. Il s'apperçut que des Scavans de mauvaise foi avoient altéré les Ecrits de quelques saints Docteurs; & il crut rendre un service important à l'Eglise, s'il rendoit à ces précieux monumens leur beauté naturelle, en les faisant purger des erreurs que des mains infideles y avoient semées. Il chargea particulièrement de ce travail Achilles Stace, très-docte Portugais, qu'il retint pour cela quelque temps à Rome.

Au milieu de ces différentes occupations, celle qui lui tenoit plus au cœur, parce qu'il la considéroit comme la plus importante au bien de toute l'Eglise, étoit l'exécution des Décrets du Concile de Trente :

66 *Vie de S. Charles Borromée* ;  
toute la suite de son Histoire nous le montrera sans cesse occupé de cet objet : mais il faut placer ici deux faits qui entroient naturellement dans son plan , & qui devoient servir à en assurer le succès. Le premier, est le moyen qu'il prit pour avoir lui-même une connoissance entière & distincte de tout ce qui avoit été déterminé dans le saint Concile : le second regarde une Congrégation spéciale de Cardinaux , qu'il fit établir pour éclaircir les difficultés qui pourroient naître à l'occasion des Loix ou des Réglemens de ce même Concile.

Ce qu'il fait  
pour bien  
connoître  
toutes les dé-  
cisions du  
Concile ;

Pour s'instruire soi-même à fond de la disposition & de l'esprit de ces saintes Ordonnances, il les partagea toutes en trois Ordres : & après avoir réduit sous chacun les articles qui lui convenoient, il mit cette compilation sur trois tablettes séparées, & plaça les tablettes dans le lieu qu'il fréquentoit le plus, c'est-à-dire dans son Oratoire. Sur la première des trois tablettes étoient tous les Canons ou Décrets qui regardoient la Foi Catholique & les Sacremens :

sur la seconde se trouvoit tout ce qui avoit été réglé touchant la réforme du Clergé & la Discipline Ecclésiastique. Les Réglemens faits pour les Laïques remplissoient la troisième tablette. Mais sa mémoire, son esprit & son cœur étoient encore plus remplis de cette céleste Doctrine, sur laquelle il aimoit à réfléchir toutes les fois qu'il entroit dans son Prie-Dieu.

Lorsque les Légats qui avoient présidé au Concile, furent de retour à Rome, saint Charles concerta avec eux les moyens les plus propres à procurer l'exécution des Décrets : & il fit en sorte que dans le premier Consistoire on établît une Congrégation de huit Cardinaux pour résoudre les doutes, & lever les difficultés qui pourroient survenir touchant l'explication du Concile. L'établissement de cette Congrégation, qui subsiste toujours, fut publié le cinquième d'Août 1564 ; & saint Charles peu content d'être au nombre de ces huit premiers Cardinaux Interpretes du saint Concile, obtint encore diverses Bulles touchant la

Et pour les  
faire obser-  
ver.



68 *Vie de S. Charles Borromée*,  
résidence des Pasteurs , la profession  
de Foi , & tout ce qu'il jugea néces-  
saire dans ces commencemens pour  
faciliter la réforme qu'il se proposoit  
d'établir dans le Diocèse de Milan ,  
& de procurer selon son pouvoir aux  
autres Eglises.

Pour avoir plus de moyens ou d'oc-  
casions de réussir dans ce louable des-  
sein , il portoit patiemment le poids  
de plusieurs Charges & de divers  
Emplois , qui lui prenoient toujours  
une partie du temps qu'il auroit vou-  
lu employer à la Priere , ou à l'exer-  
cice du divin Ministère. Légat de  
Bologne , de la Romagne , & de la  
Marche d'Ancône , trois Provinces  
de l'Etat Ecclésiastique , Protecteur  
en même temps du Royaume de  
Portugal , de la Basse-Allemagne ,  
des Cantons Suisses Catholiques , de  
la Religion de Malte , des Chevaliers  
de la Croix de Jesus-Christ , qui ont  
le Roi de Portugal pour Grand-  
Maître ; il avoit encore sous sa Pro-  
tection les différens Ordres Reli-  
gieux , de saint François , des Car-  
mes , des Freres Humiliés , & la  
Congrégation des Chanoines Régu-



liers de Sainte-Croix de Conimbre.

Si la réputation, le crédit & la faveur du Cardinal Neveu avoient engagé les Ordres Religieux, les Provinces & quelques Royaumes Chrétiens, à ambitionner l'honneur de sa protection à la Cour de Rome, tout cela ne laissoit pas de multiplier beaucoup ses soins & son travail : car il ne considéroit point ces Charges comme de vains titres qui ne l'obligassent à rien : il connoissoit parfaitement les devoirs & les droits d'un Protecteur, & il les remplissoit tous à la satisfaction de ceux qu'il étoit spécialement chargé de protéger dans le besoin ; comme il étoit aussi plus autorisé à les avertir de se conformer aux saintes Regles, & de ne point s'écarter de la police générale de l'Eglise. Il ne cherchoit donc en tout cela ni de nouveaux titres d'honneur, dont il n'avoit pas besoin, ni des présens ou des richesses, qu'il sçavoit mépriser, mais le plaisir si Chrétien d'exercer la charité gratuitement ; & ce qui le consolait dans cette suite d'embarras que lui attiroient les affaires des autres, étoit

70 *Vie de S. Charles Borromée* ;  
uniquement l'espérance de faire servir l'autorité que sa place lui donnoit au bien spirituel des Personnes, des Ordres & des Eglises, qui l'avoient demandé pour Protecteur.

Pourquoi il  
accepte cer-  
taines Char-  
ges, & en  
refuse d'au-  
tres.

La dignité de Camerlingue, vacante par la mort du Cardinal de Sainte-Fleur, fut offerte à Charles Borromée, qui la refusa constamment, quelques instances que fît le Pape pour la lui faire agréer ; & lorsque Sa Sainteté lui conféra l'Office de Grand Pénitencier, Charles l'accepta sans aucune peine, parce que c'étoit pour lui une occasion de rendre un grand service à l'Eglise, en réformant les abus qui se commettoient dans l'exercice de cette Charge. Peu content de donner dans cette place les plus beaux exemples à imiter par ses Successeurs, il voulut les mettre encore dans une espèce de nécessité de suivre ses traces. Non-seulement il satisfait avec son exactitude & sa probité ordinaires à toutes les obligations que sa charge lui imposoit, mais il ménagea si bien l'esprit du Souverain Pontife, qu'il le porta à faire une Bulle authentique pour la

réformation de la Pénitencerie. C'est dans la Bulle même que Sa Sainteté a déclaré avoir fait cette réforme par le conseil du Grand Pénitencier.

Ce trait (disons-le en passant) ce trait & quelques autres semblables, ne justifioient pas mal la conduite de l'Oncle & du Neveu, contre les soupçons ou les murmures de bien des gens. On se plaignoit quelquefois avec une apparence de zèle, que Pie IV prodiguoit en quelque manière les Charges & les Dignités de l'Eglise en faveur du Cardinal Borromée. N'auroit-on pas pû dire avec plus de raison, que s'il eût été possible que pendant, ou après le Concile de Trente, toutes les grandes Charges de la Cour de Rome se fussent trouvées réunies en la personne du saint Cardinal, la réforme auroit bientôt été entière & générale? La cupidité ne se seroit point opposée à la règle; ce qu'on ne pouvoit qu'approuver dans la spéculation, on l'auroit trouvé bon dans la pratique; & la pleine exécution des saints Décrets eût prévenu ou suivi de près la publication des Actes. Quel triomphe n'eût-ce

72 *Vie de S. Charles Borromée ;*  
pas été pour l'Eglise de Jéſu-Christ !  
Quelle édification pour les Fideles !  
Quelle humiliation pour les Hérétiques !

Charles, dont la vie devoit retracer dans le XVI Siècle celle des plus saints Evêques de l'Antiquité, étoit destiné à procurer une partie de ces avantages à la République Chrétienne. Cependant l'amour de la priere & de la retraite d'un côté, & de l'autre la crainte de se relâcher insensiblement, & de périr peut-être dans le tourbillon du Monde, en voulant travailler au salut des autres, tenoient le pieux Cardinal dans une sorte d'inquiétude sur le parti qu'il prendroit, entre le repos de la solitude & le tumulte des affaires. Mais parce que son cœur étoit sincere, & qu'il ne cherchoit qu'à connoître la volonté de Dieu, Dieu ne tarda point à la lui manifester par un de ses Serviteurs.



## CHAPITRE

CHAPITRE VI.

*Entretiens de Charles Borromée, & de Don Barthelemy des Martyrs : premieres Prédications du saint Cardinal.*

**A**vant la fin du mois de Septembre 1563, le Cardinal Borromée & Don Barthelemy des Martyrs n'avoient point eu l'avantage de se voir : mais depuis deux ans ils avoient celui de se connoître, & de s'estimer mutuellement. Les affaires du Concile de Trente, la part que l'un & l'autre prenoit à son heureux succès ; & plus que tout le reste, l'Esprit de Dieu qui inspiroit aux deux Prélats, avec les mêmes sentimens, le même zèle pour l'honneur de l'Eglise, & la même intrépidité de courage pour soutenir ses intérêts, les avoit déjà unis par les liens d'une amitié aussi tendre que respectueuse.

Lorsque pour profiter d'une courte surséance d'affaires, l'Archevêque

74 *Vie de S. Charles Borromée,*  
de Brague partit de Trente pour se rendre à Rome, il n'avoit en vue que le bien de son Diocèse, & son propre repos; car il espéroit pouvoir faire agréer au Vicaire de Jesus-Christ la démission qu'il vouloit faire de son Archevêché: mais saint Charles se persuada que c'étoit pour lui-même (il auroit pû dire aussi pour le bien général de l'Eglise, & de celle de Milan en particulier) que la Providence conduisoit ce saint Homme à la Cour du Pape.

En effet, les entretiens secrets de ces deux Amis de Dieu, la confiance avec laquelle le jeune Cardinal ouvrit d'abord son cœur à l'Archevêque, sa docilité à se rendre à ses sages avis, & les biens immenses qu'il procura depuis à la Religion; en demeurant, selon les conseils de Don Barthelemy, dans l'état où le Ciel l'avoit placé; ajoutons encore, en marchant constamment sur la même ligne, sans jamais s'écarter des maximes que l'Archevêque lui avoit laissées dans un petit Livre écrit de sa main; tout cela a fait dire à des personnes fort judicieuses, que

comme la divine Providence vouloit se servir du ministère de S. Charles pour instruire , édifier & consoler son Eglise dans des temps extrêmement critiques , elle se servit aussi de Barthelemy des Martyrs pour conserver sur le Chandelier de la même Eglise , une lumière qui cherchoit à se cacher sous le boisseau.

Ceux qui ont écrit les premiers la Vie de l'un & de l'autre, nous apprennent que dans la première audience que Pie IV donna à l'Archevêque de Brague , après lui avoir témoigné dans les termes les plus obligeans l'estime qu'il faisoit de sa vertu , & sa satisfaction de la conduite qu'il avoit tenue dans le Concile , le saint Pere ajouta ces paroles : » Je sçai que vous avez beaucoup travaillé pour la réformation » des Cardinaux & des Evêques , & » je la desire comme vous « . Prenant ensuite la main de saint Charles son Neveu , il dit à l'Archevêque en le lui présentant : » Voici un jeune » homme que je vous remets entre » les mains : commencez par lui la » réformation de l'Eglise.

Vie de Barthelemy des Martyrs , L. 2. c. 20.



Don Barthelemy répondit que s'il avoit trouvé tous les Cardinaux dans l'état où Dieu avoit mis M. le Cardinal Borromée, il n'auroit point proposé dans le Concile de les réformer; mais qu'il les auroit proposés eux-mêmes comme les modèles de la réformation des Evêques, & de tous les Ministres de Jesus-Christ. Il n'en dit pas davantage, parce qu'il s'aperçut que la louange offensoit la modestie du saint Cardinal.

Lorsqu'au sortir de l'audience il se trouva seul avec saint Charles dans son appartement, il lui dit qu'il ne pouvoit assez lui témoigner son extrême reconnoissance de tous les bons offices qu'il lui avoit rendus auprès de Sa Sainteté: qu'à la vérité il avoit souvent appréhendé que ses intentions ne fussent mal interprétées par quelques-uns de la Cour Romaine, quoiqu'en effet son cœur fût toujours plein de vénération pour le Saint Siège, & pour le Souverain Pontife; ce qu'il avoit cru ne pouvoir mieux témoigner qu'en procurant de tout son pouvoir le rétablissement de la discipline de l'Eglise, puisque la



dépravation des mœurs ayant causé les Hérésies , avoit séparé de la Communion du Vicaire de Jesus-Christ de grandes Provinces & des Royaumes entiers. Le Prélat ajouta qu'il croyoit néanmoins ne devoir qu'à sa bonté & à sa sagesse, cette maniere si obligeante avec laquelle le Pape l'avoit reçu , & avoit témoigné agréer tout ce qu'il avoit fait dans le Concile.

La réponse de saint Charles fut , qu'il étoit vrai qu'ayant toujours eu un très-grand respect pour sa personne & pour sa conduite, il avoit été bien-aise d'entretenir le Pape dans les mêmes sentimens : mais que l'Archevêque ne devoit point cela aux bons offices qu'il avoit désiré de lui procurer, puisque sa piété connue & son zèle éclairé devoient lui assurer les suffrages de tous ceux qui avoient le bien de le connoître ; que pour lui , étant très-persuadé que l'Archevêque de Brague ne considéreroit que la gloire de Dieu & celle de l'Eglise dans tous ses avis, il avoit cru servir la Religion en le servant.

Les sentimens avantageux dont

78 *Vie de S. Charles Borromée*,  
les deux Prélats étoient déjà préve-  
nus l'un pour l'autre, ne firent que  
croître & s'affermir dans ce premier  
entretien, qui fut très-court, parce  
que des affaires pressantes appelloient  
ailleurs le Cardinal Borromée : il  
desiroit cependant avec ardeur le  
moment de pouvoir répandre son  
ame dans celle d'un ami dont il  
n'estimoit pas moins la sincérité que  
la capacité. Il le trouva enfin ce mo-  
ment désiré ; il fit appeller Don Bar-  
thelemy, s'enferma avec lui dans son  
cabinet, & lui parla d'abord ainsi :

Ibid. c. 23. » Il n'y a ici que Dieu & nous, &  
je vous parle comme devant lui.  
Depuis long-temps je lui demande  
avec des prieres & des larmes qu'il  
lui plaise m'éclairer de sa divine lu-  
miere, dans l'état & les difficultés  
où je me trouve. Je sçai qu'il nous  
éclaire par ceux qui sont véritable-  
ment à lui, en qui il habite comme  
dans ses Temples, & d'où il nous  
parle. C'est pourquoi, croyant que  
c'est lui-même qui m'adresse à vous,  
je viens vous découvrir le fond de  
mon cœur «.

L'humilité, ou la politesse de l'Ar-

chevêque alloit répondre à cette marque de confiance : mais comme saint Charles parloit avec chaleur, il prévint sa réponse en lui disant : » Ne » vous opposez pas à ce que Dieu - » demande de vous : je ne vous ai pas » plutôt vu , que je vous ai aimé , & » n'ai point douté que ce ne fût par » vous que Dieu me feroit la grace » de m'éclaircir sur mes doutes. Vous » voyez l'état où je suis : vous sçavez » ce que c'est que d'être Neveu d'un » Pape , & aimé particulièrement » de lui : vous n'ignorez pas aussi ce » que c'est que la Cour & la vie de » Rome. Les périls qui m'environnent sont infinis : j'en vois beaucoup , » & j'en crois encore beaucoup plus » que je n'en vois. Que dois-je donc » faire, étant jeune, sans expérience , » & n'ayant de vertu que dans le desir ? On me flatte ici d'un bien qu'on » prétend que je fais en soutenant » auprès du Pape les intérêts de l'Eglise. Mais que sçais-je si Dieu demande cela de moi , & s'il ne le veut point faire par un autre ? Que me servira-t-il de gagner tout le » monde , si je me perds moi-même ?

80 *Vie de S. Charles Borromée,*

» Dieu m'a donné depuis peu un  
» nouvel amour pour la pénitence :  
» il me fait la grace de préférer  
» sa crainte , & mon salut , à toutes  
» choses. Je pense donc à m'affran-  
» chir de tous ces liens & à me reti-  
» rer dans un Monastere , pour y vi-  
» vre comme s'il n'y avoit que Dieu  
» & moi dans le Monde «.

L'Archevêque non moins surpris qu'édifié de ce Discours , demeura quelque temps sans répondre. Il ne doutoit pas que le saint Cardinal n'eût parlé par l'Esprit de Dieu ; & il consultoit lui-même l'Esprit du Seigneur pour former sa réponse. Il admiroit cependant dans une personne si jeune un si grand mépris de tout ce que le Monde a de plus attirant & le plus spécieux ; & il étoit étonné de voir une vertu si éclairée , si pure , parmi tant d'obstacles qui pouvoient l'altérer ou la corrompre. Pour ne rien précipiter dans une affaire de cette conséquence , après avoir dit au Cardinal qu'il l'honoroit trop en lui ouvrant son cœur avec tant de confiance , il le supplia d'agréer qu'ils prissent tous deux un peu de temps

pour prier, & demander à Dieu les secours de ses lumieres. Mais saint Charles lui représenta qu'il alloit être bientôt séparé de lui, & qu'il n'avoit pu encore trouver le moment de lui parler avec autant de liberté qu'il le faisoit alors; qu'ainsi il le conjuroit de ne point différer de lui dire son sentiment, & de le décider.

Ce qu'il demandoit avec tant d'instance étoit trop juste, & l'Archevêque trop de ses amis pour le refuser; il lui répondit donc : » Je ne puis que » je ne loue votre dessein, car j'ai » reconnu par expérience l'avantage » & la sûreté de la Religion. Vous » desirez sortir du tumulte du Monde, & j'en suis sorti : mais au lieu » que je n'ai rien quitté par ma retraite, ne possédant presque rien » dans le siècle, vous quittez tout en » le quittant. Et je puis vous dire » que c'est cela même qui me porteroit plus à applaudir à votre dessein en vous confirmant dans votre » pensée : car plus votre naissance, » votre dignité, & le rang que vous » tenez à la Cour, vous y élèvent, plus » aussi les périls qui vous environ-

» nent sont grands, & les tempêtes  
» qui vous menacent, dangereuses.  
» Mais si ces raisons générales favo-  
» risent votre dessein, des raisons  
» particulieres semblent demander  
» toute autre chose de vous : & ces  
» raisons particulieres qu'on doit le  
» plus considérer dans toutes les dé-  
» libérations, sont prises des circonf-  
» tances du temps, de l'état de l'E-  
» glise, & de votre Personne.

» Si vous aimiez le Monde & tout  
» ce que vous y possédez, si vous  
» vous sentiez affoibli par une atta-  
» che aux biens, aux honneurs, aux  
» plaisirs, je vous conseillerois de  
» les quitter; car c'est alors qu'à lieu  
» cette parole de l'Evangile que  
» vous venez de rapporter, de ne  
» nous point exposer à perdre notre  
» ame pour sauver les autres. Mais  
» puisque par la miséricorde de Dieu  
» vous vous sentez dans une disposi-  
» tion toute contraire, nous pou-  
» vons dire que ce qui seroit dange-  
» reux & même mortel pour un au-  
» tre, ne l'est point de même pour  
» vous. En voulant vous retirer dans  
» un Monastere, vous choisissiez sans

» doute la voie en soi la plus sûre ;  
» mais l'importance est de discerner  
» si c'est celle que Dieu vous destine :  
» & il semble que la maniere dont il  
» vous a conduit jusqu'ici, & les gra-  
» ces qu'il vous a faites jusqu'à cette  
» heure, vous assurent du contraire.

» Tous les Prélats du Concile, un  
» peu informés du fond des choses,  
» sont persuadés que c'est vous qui  
» l'avez fait continuer après une inter-  
» ruption de tant d'années ; que c'est  
» vous qui avez toujours favorisé au-  
» près de Sa Sainteté les Evêques  
» qui ne regardent que Dieu seul  
» dans leurs avis ; & que c'est vous  
» enfin qui travaillez encore plus  
» que tout autre à conduire cette  
» grande affaire à une heureuse fin.  
» Je loue Dieu en louant ses dons  
» & ses œuvres dans vous : je vous  
» invite aussi à le louer & à vous hu-  
» milier devant lui, de ce qu'il a  
» daigné se servir de vous pour un  
» aussi grand Ouvrage.

» En considérant routes ces cir-  
» constances particulieres attachées  
» à votre Personne, & le péril où  
» vous mettriez toute l'Eglise, si vous



» l'abandonniez lorsque vous lui êtes  
» si nécessaire. Il me semble qu'on re-  
» marque en vous le doit de Dieu, &  
» qu'on y voit des signes non équivo-  
» ques de sa volonté sur vous. Ayant  
» déjà fait paroître si avantageuse-  
» ment pour son Eglise la fermeté &  
» le zèle qu'il vous a donné, & ayant  
» permis que vous fussiez élevé à un  
» Archevêché si considérable, jecrois  
» que c'est lui-même qui vous dit  
» maintenant de monter au plus haut  
» lieu, lorsque vous choisirez par  
» vous-même de vous asseoir au plus  
» bas. Vous avez donc sujet d'espé-  
» rer de sa bonté, qu'il vous rem-  
» plira tellement de sa grace & de  
» son esprit, que toute la suite de  
» votre vie répondra à de si heureux  
» commencemens.

Tout ce Discours fut écouté avec une attention singulière par S. Charles, qui proposa encore quelques doutes, dont il reçut aussitôt l'éclaircissement; & comme l'estime qu'il faisoit des lumières du saint Prélat égaloit sa confiance, il lui dit qu'il ne penseroit donc plus à sortir de son état, puisqu'il ne croyoit



point que ce fût ce que Dieu demandoit de lui ; mais que demeurant chargé de son Archevêché , il se croyoit obligé de quitter la Cour Romaine pour aller résider à son Eglise de Milan. Il avoua que le Pape , qui l'honoroit de toute sa bienveillance , vouloit qu'il demeurât toujours auprès de sa Personne ; & qu'on pouvoit même croire que la part qu'il avoit au gouvernement des affaires , n'étoit pas inutile au bien de l'Eglise : mais qu'il ne pouvoit oublier qu'étant Archevêque , il étoit nécessaire qu'il résidât ; & qu'il n'étoit plus à lui , mais à son Peuple. Don Barthelemy n'eut garde de le contredire sur cet article : il le pria cependant de ne rien précipiter dans cette affaire ; mais de considérer , & l'âge avancé du Saint Pere , & les besoins actuels de toute l'Eglise , dont l'utilité doit être préférée à celle d'un Diocèse particulier. En l'exhortant donc à demeurer ferme dans sa résolution , il lui conseilla de ménager & de disposer toutes choses , pour l'exécuter aussi-tôt que Dieu lui en ouvriroit l'occasion , &

86 *Vie de S. Charles Borromée* ;  
lui donneroît le moyen d'en prévenir les mauvaises suites.

Saint Charles éclairci & satisfait, ne répliqua pas davantage ; mais ayant remercié l'Archevêque il se leva, & lui dit en l'embrassant :  
» Vous croyiez être venu à Rome  
» pour vos affaires ou pour celles du  
» Concile ; mais dans la vérité c'est  
» pour moi que Dieu vous y a conduit : il m'a délivré par vous d'un  
» grand poids que je portois sur le  
» cœur ; il me fait la grace de voir  
» maintenant le chemin par lequel  
» il veut que je marche «.

Le Cardinal Borromée étoit donc tranquille, & son ami ne l'étoit pas, parce qu'il pouvoit douter s'il obtiendrait de Sa Sainteté la grace qu'il vouloit lui demander, & pour laquelle il n'étoit pas à propos dans les circonstances présentes d'employer le crédit de saint Charles. Aussi fut-ce à son insçu que Don Barthelemy s'étant procuré une audience particulière du Pape, supplia Sa Sainteté & la pressa par les plus fortes instances de vouloir bien agréer, que de retour dans son Egli-

se, il se démit de son Archevêché. Aux prières, aux larmes & à plusieurs exemples, le serviteur de Dieu ajouta plusieurs raisons qui lui paroissent bonnes; mais qui ne parurent point telles au Souverain Pontife: aussi refusa-t-il absolument une demande qui avoit été l'unique ou la principale raison du voyage que l'Archevêque avoit fait à Rome.

Pie IV ne se contenta point de ne rien accorder ni promettre sur cet article, il fit plus: d'abord après l'audience il envoya quérir S. Charles, & lui dit la demande que l'Archevêque de Brague lui avoit faite, & comme il la lui avoit refusée. Il ajouta que jamais ambitieux n'avoit demandé avec autant d'instance d'être élevé à une grande charge, que ce Prélat l'avoit conjuré de recevoir la démission de la sienne. Saint Charles ne parut qu'admirer son humilité: mais il fit d'abord d'autres réflexions; & cachant sa surprise au Pape, comme Don Barthelemy lui avoit caché à lui-même son dessein, il se hâta de le faire prier de le venir voir.

*Ibid. c. 25.*

88 *Vie de S. Charles Borromée,*

Aussi-tôt que l'Archevêque parut,  
le Cardinal lui dit : » Je vous vois  
» dans la tristesse, & il me semble  
» que j'y dois être bien plus que  
» vous. J'ai sçu de Sa Sainteté quelle  
» en est la cause; & si vous croyez  
» avoir quelque sujet de vous plaindre  
» d'elle, j'en ai sans doute beaucoup  
» plus de me plaindre de vous. Quoi !  
» vous conjurez le Pape de vous dé-  
» gager de l'embarras des affaires,  
» & en même temps vous m'y préci-  
» pitez, ou vous m'y retenez lorf-  
» que je ne pense qu'à m'en retirer !  
» Vous ne croyez pas pouvoir en  
» conscience demeurer chargé d'un  
» Diocèse, & vous me conseillez de  
» porter le même fardeau ? Vous êtes  
» avancé en âge, vous avez de l'expé-  
» rience & de la capacité : & moi  
» encore jeune, je manque de l'une &  
» de l'autre. Vous avez déjà gouver-  
» né un grand Diocèse : vous venez  
» de soutenir toute l'Eglise, & de tra-  
» vailler à sa réformation dans un Con-  
» cile général : que trouvez-vous de  
» semblable en moi qui ne suis pas  
» encore sorti de la Cour de Rome ?  
» Vous voulez cependant que je puisse

» se porter un fardeau qui vous acca-  
 » ble , & dont vous tâchez à quelque  
 » prix que ce soit de vous délivrer.  
 » Où est la règle de l'Evangile, d'ai-  
 » mer son Prochain comme soi-mê-  
 » me? Où est la tendresse d'un pere ,  
 » l'affection d'un frere , & la sincé-  
 » rité d'un ami? »

L'Archevêque faisant plus d'atten-  
 tion au cœur de saint Charles , qu'à  
 ses expressions , ne l'avoit point in-  
 terrompu ; & il satisfit à la fois à tou-  
 tes ses plaintes : « J'aime , lui répon-  
 » dit-il , les reproches que vous me  
 » faites , parce que naissant de l'aver-  
 » sion que vous avez du monde &  
 » de tous ses honneurs , en m'accu-  
 » sant ils me justifient. Si je ne sça-  
 » vois que vous fuyez très - sence-  
 » rement l'éclat des Dignités , je  
 » vous dirois de les fuir , ou je vous  
 » aurois déjà exhorté à vous en dé-  
 » gager : votre salut ne m'est pas  
 » moins précieux que le mien ; & je  
 » ne fais point de différence entre  
 » mon ame & la vôtre. Je sçai néan-  
 » moins que Dieu en fait , & que  
 » la conduite qu'il garde sur vous ,  
 » n'a rien de semblable à celle

» qu'il a toujours gardée sur moi :

» Vous pouvez vous souvenir qu'en  
» vous donnant le conseil que vous  
» m'avez fait l'honneur de me de-  
» mander, je vous ai dit que les rai-  
» sons en étoient toutes individuel-  
» les, & prises des circonstances par-  
» ticulieres de votre Personne. Dieu  
» vous a fait mépriser le Monde dans  
» sa plus grande gloire. Il vous a  
» tiré d'une multitude de périls, où  
» mille autres se seroient perdus : il  
» vous a inspiré le desir de n'être  
» qu'à lui seul & à son Eglise ; & il  
» vous a affermi dans ce dessein lors-  
» qu'il sembloit que tout vous en  
» devoit détourner. Il ne faut donc  
» pàs vous étonner, si l'on ne suit  
» point les règles communes dans un  
» état qui n'a rien de commun ; & si  
» le conseil qu'on vous donne, est  
» aussi extraordinaire que ce que  
» Dieu fait pour vous. Il faut un  
» Miracle sans doute afin qu'à vo-  
» tre âge vous puissiez soutenir une  
» charge si importante : mais ce Mi-  
» racle n'est pas plus grand que ceux  
» que Dieu a déjà faits en votre Per-  
» sonne ; on a donc lieu d'espérer

„que cette conduite de la Provi-  
„dence, toute extraordinaire & tou-  
„te miraculeuse, continuera & fini-  
„ra son Ouvrage de même qu'elle  
„l'a commencé. Ainsi je prie Dieu  
„qu'il nous assiste tous deux : mais  
„je sçai que je dois plus craindre  
„pour moi que pour vous ; & que  
„les périls ne sont pas égaux lorf-  
„que la vertu n'est pas égale«.

Si toutes ces Réflexions font hon-  
neur au discernement & à la modestie du grand homme qui les a faites, elles ne servent pas moins à nous faire connoître quelle étoit dès-lors la solidité des vertus de S. Charles, & les vues de miséricorde que Dieu avoit sur lui pour le bien général de son Eglise. Nouvelle preuve de la vérité de ce que nous lisons dans la Vie de saint Charles, écrite en Latin par Ripamont : » Ce saint Cardinal,  
„dit-il, sur la fin du Concile de  
„Trente commença à mener une  
„vie vraiment Apostolique : & alors  
„étant attiré par la douceur de la  
„vie Contemplative & Religieuse,  
„il conçut en lui-même le dessein  
„de se débarrasser de toutes choses,



92 *Vie de S. Charles Borromée ;*  
„ & de renoncer au siècle. Mais l'Ar-  
„ chevêque de Brague l'en empêcha ;  
„ car S. Charles lui ayant découvert  
„ son dessein, il employa beaucoup de  
„ raisons pour l'en détourner ; & il  
„ lui représenta qu'il ne pouvoit pas  
„ l'exécuter sans exposer l'Eglise à  
„ de très-grand maux « (1).

Le séjour de peu de semaines que  
Don Barthelemy avoit fait à Rome ,  
lui avoit paru aussi long, qu'il pa-  
roissoit court & précieux à S. Char-  
les. Lorsque l'Archevêque lui déclara  
qu'il ne pensoit plus qu'à s'en retour-  
ner, puisque l'affaire pour laquelle  
il étoit venu auprès du S. Siège étoit  
manquée, le pieux Cardinal le pria  
de l'informer auparavant de tout ce  
qu'il avoit fait dans les visites &  
dans le gouvernement de son Dio-  
cèse, parce qu'il vouloit s'en servir  
lorsqu'il seroit à Milan. L'archevêque  
l'en entretint comme il le desiroit. S.  
Charles voulant sçavoir encore de

---

(1) *Tradunt dulcedine contemplationis ille-  
tum voluisse abjicere rerum omnium alias cu-  
ras, ac de relinquendo seculi strepitu agitas-  
se, ni inhibitus ab Episcopo Bracarenfi foret, Sc.  
Ripam, de vitâ S. Carol. pag. 111.*



Sur quelles étoient les qualités & les vertus principales qu'il demandoit dans un Evêque, le saint Prélat lui dit qu'il en avoit composé un petit Livre pour son usage particulier, qu'il appelloit *Stimulus Pastorum*, l'*Aiguillon des Pasteurs*. Borromée voulut qu'il le lui laissât pour en tirer une copie : il le lut & le relut avec autant de fruit que de plaisir ; & il n'attendit point qu'il fût dans son Diocèse pour mettre en pratique quelques-unes de ces maximes.

Quoiqu'extrêmement zélé, le jeune Cardinal ne s'étoit point encore hasardé de paroître en Chaire : il est vrai que son âge & ses grandes occupations sembloient bien l'en dispenser, du moins dans l'éloignement où il étoit encore de son Troupeau. Il n'oublioit pas cependant qu'il étoit Evêque, & que la Prédication de l'Evangile devant tenir le premier rang entre les fonctions Episcopales, il se trouveroit souvent dans l'obligation de rompre le pain de la Parole à ses Peuples. Prêt à toutes sortes de bonnes œuvres, il se sentoit particulièrement excité à celle

94 *Vie de S. Charles Borromée,*  
ci, par ces paroles de saint Chrysos-  
tôme, qu'il lisoit dans l'Aiguillon  
des Pasteurs :

*Stimul. Past.*  
c. 7.

„ Il faut que l'Evêque soit tout  
„ rempli de ce feu que Jesus-Christ  
„ est venu allumer dans le Monde,  
„ & que le Saint-Esprit a apporté du  
„ Ciel. Il faut qu'il soit la lumière,  
„ & comme le Soleil de son Diocè-  
„ se, qui éclaire tout, qui échauffe  
„ tout. Il faut qu'il soit occupé sans  
„ cesse à gagner des ames à Dieu,  
„ prêchant souvent par sa parole, &  
„ toujours par son exemple. Il faut  
„ qu'il ait toujours présent à son es-  
„ prit cet avertissement de S. Paul  
„ à Timothée : *Appliquez-vous à la*  
„ *lecture, à l'exhortation & à l'ins-*  
„ *truction..... Veillez sur vous-même*  
„ *& sur l'instruction des autres. De-*  
„ *meurez ferme dans ces exercices :*  
„ *car agissant de la sorte, vous vous*  
„ *sauverez vous-même & ceux qui vous*  
„ *écoutent, &c.* „

*1. Tim. 4.*  
*5. 13. 16.*

S. Charles  
commence le  
Ministère de  
la Prédica-  
tion.

Intimement persuadé de cette obli-  
gation, & déjà tout brûlant de zèle,  
le Cardinal Borromée voulut com-  
mencer à Rome même, & dans son  
Eglise titulaire de Sainte Praxède, ce

qu'il se propoſoit de faire tout le reſte de ſa vie dans le Diocèſe de Milan. Il ſçut ſe mettre au-deſſus des obſta- cles qui ſembloient ſ'y oppoſer, & des raiſons qui pouvoient l'en dé- tourner. Eh ! combien n'en avoit-il pas ? Le nombre & l'importance des affaires dont il étoit chargé, & qui rempliſſoient tous ſes momens : l'at- tention qu'il falloit donner au gou- vernement général de l'Egliſe : la foi- bleſſe de ſa ſanté & de ſa voix : le peu d'exemple qu'il trouvoit ſur-tout par- mi les Prélats de ſon âge & de ſon rang : ajoutez à tout cela que la Nature ne l'avoit point favorisé du don de la pa- role, ni de la facilité de la pronon- ciation. C'eſt la remarque de tous les Auteurs contemporains.

Mais ſi le ſaint Archevêque pou- voit dire ce que Moïſe avoit dit à <sup>Exod. 4. 10.</sup> Dieu : „ Je vous prie de conſidérer „ que je n'ai jamais eu la facilité de „ parler, & que depuis même que „ vous avez commencé de parler à „ votre Serviteur, j'ai la langue en- „ core moins libre & plus empê- „ chée : „ comme le Légiflateur des Hébreux, il étoit embrasé du feu

96 *Vie de S. Charles Borromée* ;  
divin, & tout rempli de l'Esprit du  
Seigneur. Sa mission n'étoit point  
douteuse ; & il fouloit aux pieds tout  
ce que le Monde estime, ce que la  
vanité fait plus ordinairement esti-  
mer dans les Prédicateurs. Plein  
donc d'une sainte confiance, Charles  
ne consulta que son zèle & son de-  
voir. Une maladie dont il fut atteint,  
en diminuant encore ses forces, pa-  
rut augmenter son courage & en-  
flammer sa charité.

Premiers  
fruits de ses  
Prédications,

Les Vierges consacrées à Jesus-  
Christ profiterent de ses premières  
Prédications : & le concours des Fi-  
deles fut depuis fort grand, tant dans  
l'Eglise de Sainte Praxede, que dans  
celle de Sainte Marie-Majeure, dont  
notre Cardinal étoit Archiprêtre.  
Soit d'abord politique ou curiosité,  
les Princes & les Seigneurs se con-  
fondoient souvent avec la foule du  
Peuple pour entendre le saint Prédi-  
cateur : & il étoit rare qu'on ne les  
vît les uns & les autres touchés jus-  
qu'aux larmes. Si les oreilles n'é-  
toient point flattées par l'harmonie  
des paroles, les cœurs se sentoient  
émus par la solidité, la force,  
l'onction

l'onction du discours, & la conversion de plusieurs en étoit le fruit le plus précieux. Un ancien Historien assure que les Prédications de saint Charles firent impression sur le cœur du Pape Pie IV.

Balscapé ,  
vitâ sancti  
Caroli , l. 1.  
p. 8 & 9.

## CHAPITRE VII.

*Saint Charles favorise les travaux des plus habiles Théologiens pour l'utilité de l'Eglise : Catéchisme Romain.*

Comme le Cardinal Borromée ne vivoit plus que de zèle pour la gloire de la Religion & le salut des ames, il semble que la Providence prenoit plaisir à le lier avec des hommes éminens en doctrine & en piété, afin que profitant de leurs lumières il partageât avec eux leurs utiles travaux.

Parmi ces illustres Personnages, l'Histoire distingue particulièrement Augustin Valere, Gabriel Paleote, Leonard de Marinis, Gilles Foscarari, & François Foreiro. Les deux

S. Charles  
se lie d'amitié avec plusieurs saints Personnages.

98 *Vie de S. Charles Borromée*,  
premiers furent depuis honorés de la  
Pourpre Romaine : & les trois sui-  
vans avoient déjà paru avec honneur  
dans le Concile de Trente ; tous trois  
de l'Ordre de saint Dominique : tous  
trois choisis par les Peres du Concile  
pour travailler à la correction du  
Missel & du Breviaire Romain ; &  
pour nous donner un abrégé exact  
de toute la Doctrine du Concile dans  
un Catéchisme à l'usage des Fideles  
& de leurs Pasteurs.

Ce travail n'ayant pû être fini à  
Trente avant la Conclusion du Con-  
cile, au mois de Décembre 1563 il  
fut ordonné que les trois Théolo-  
giens, choisis pour ce dessein, en  
continuerient l'exécution à Rome,  
& sous les yeux de Sa Sainteté, qui  
feroit mettre au jour cet important  
Catéchisme quand elle le jugeroit à  
propos, & sous son autorité. C'est ce  
qui donna occasion à saint Charles  
de recevoir ces trois Auteurs dans le  
sacré Palais ; de jouir souvent de leur  
conversation ; de les encourager dans  
leur travail, & de travailler quelque-  
fois en leur compagnie. L'étroite  
amitié qu'ils contracterent ensemble,

& les liaisons que le saint Cardinal entretint avec eux tout le reste de sa vie, leur méritent une place dans son Histoire.

Nous avons déjà dit quelque chose de cette intime union que la ressemblance des mœurs avoit formée entre le Cardinal Borromée & Leonard de Marinis. Mais il ne faut point omettre ici un trait plus propre que tout le reste à faire connoître combien l'union de ces deux amis de Dieu étoit pure & généreuse.

Dans la création de vingt-trois Cardinaux faite le douzième de Mars 1565, Pie IV avoit résolu de donner le Chapeau au célèbre Leonard de Marinis, Archevêque de Lanciano; mais le Cardinal Borromée souhaitoit que ses deux anciens Maîtres, François Alciat & Guillaume Sirlet Calauois, fussent compris dans cette promotion : ils ne le pouvoient être qu'aux dépens de l'un des Sujets que Sa Sainteté avoit en vûe. Saint Charles ne craignit donc pas de dire au Pape que l'honneur qu'il vouloit faire à de Marinis, étoit bien dû aux services importans qu'il avoit rendus

Générosité  
d'un ami de  
S. Charles.



100 *Vie de S. Charles Borromée* ;  
à l'Eglise & au S. Siège ; que c'étoit  
pour cela même qu'on ne devoit  
point craindre qu'il fût oublié ; &  
qu'il se chargeoit de lui faire agréer  
que sa promotion fût un peu différée.  
Le généreux Archevêque , sans se  
faire prier , agréa la pensée de son  
ami ; & le Pape assuré de ses senti-  
mens , ne suivit l'inclination de l'un  
& de l'autre qu'après avoir déclaré ,  
que ce qu'il ne faisoit pas actuelle-  
ment en faveur d'un Prélat qui avoit  
si bien mérité de l'Eglise , il le fe-  
roit sans faute dans la premiere pro-  
motion.

Voyez l'Ab-  
bé Uzhel ,  
Ital. Sacr.  
Tom. 4. col.  
296.

La Providence en disposa autre-  
ment : mais dans les services que  
Leonard de Marinis continua de ren-  
dre à la Religion , il eut souvent  
l'occasion d'en rendre de particuliers  
à saint Charles ; d'assister à plusieurs  
de ses Conciles ; de le soutenir ou  
consoler dans ses peines ; & de jouir  
de temps en temps de la douceur de  
sa conversation : ce qui étoit pour  
lui plus précieux que la Pourpre ,  
qu'il n'avoit manquée que pour lui  
faire plaisir. Le saint Cardinal méri-  
toit d'avoir des amis de ce caractère ;



des amis du premier mérite; & qui lui étoient attachés, non pour sa fortune, mais pour sa vertu.

Il en possédoit un autre non moins estimable dans la Personne de Gilles Foscarari, autrefois Maître du sacré Palais, & alors Evêque de Modène; chargé comme le précédent par les Peres du Concile de composer le Cathéchisme, qui devoit en faire connoître à tous les Peuples la doctrine & l'esprit.

Gilles, qu'on appelloit à Trente l'*Arche des Sciences*, & dans son Diocèse le *Pere des Pauvres*, étoit déjà consommé dans la carrière que Charles commençoit: aussi voulut-il le prendre pour son modele. Pour connoître l'idée que le Cardinal avoit de la haute vertu de cet Evêque, il suffiroit de sçavoir celle qu'en avoit eue Don Barthelemy des Martyrs, & de quelle maniere il écrivit sur ce sujet à son Grand-Vicaire, d'abord après son arrivée dans la ville de Trente:

„Entre les Evêques d'Italie qui  
„sont ici, disoit cet Archevêque, il  
„y en a deux de notre Ordre, dont

„ l'un , qui est celui de Modène , est  
„ éminent en science & en sainteté.  
„ Nous ne nous connoissons que de-  
„ puis peu de jours , & nous sommes  
„ aussi grands amis que si nous avions  
„ vécu ensemble depuis dix ans.....  
„ Je vous conjure d'avoir un extrême  
„ soin des Pauvres , & encore plus  
„ grand , s'il se peut , que celui que je  
„ vous avois recommandé en par-  
„ tant ; car j'avoue que l'amour de  
„ cette vertu s'est bien accrue en moi ,  
„ par l'exemple du saint Evêque de  
„ Modène , l'ornement de son Ordre.  
„ Son revenu ne monte point à mille  
„ ducats : & il fait des charités dans  
„ son Diocèse qu'il me semble que  
„ je ne sçaurois faire dans le mien. Je  
„ ne sçai pas de quoi il peut s'entre-  
„ tenir. Pour moi je crois que Dieu  
„ fait des Miracles en faveur de ces  
„ personnes généreuses , qui sont si  
„ libérales pour l'amour de Jesus-  
„ Christ. Il me disoit qu'il étoit lui-  
„ même étonné comment il pouvoit  
„ avec si peu de bien faire de si gran-  
„ des dépenses “.

Sans nous étendre ici en réflexions ,  
que le Lecteur judicieux ne manque-

ra point de faire , contentons-nous de dire que c'étoit avec de tels Serviteurs de Jesus-Christ que le Cardinal Borromée aimoit à se lier, & à se former à l'Episcopat. Il les édifioit, & il étoit édifié : ils travailloient de concert à l'œuvre de Dieu, & s'encourageoient mutuellement à servir toujours l'Eglise aux dépens de leur repos, de leur santé, de leur vie même. Le saint Evêque de Modène finit la sienne à Rome entre les bras de son ami, le 23 de Décembre 1564. Mais le saint Cardinal l'eut présent à son esprit le reste de ses jours; & jusqu'au lit de la mort il aimoit qu'on lui rappellât celle de l'Evêque de Modène, qui l'avoit fort édifié. C'est Charles Bacaspé, depuis Evêque de Novare, qui nous apprend ce fait, dans la Vie du Cardinal Borromée.

François Foreiro, dont les talens ne furent pas moins utiles à S. Charles, que sa personne lui étoit chere, mérite aussi d'être connu. Selon l'expression de Nicolas Antoine, dans sa Bibliothèque d'Espagne, la profonde érudition de Foreiro, & la par-

104 *Vie de S. Charles Borromée,*  
faite connoissance qu'il avoit des  
trois Langues sçavantes, la Latine,  
la Grecque & l'Hébraïque, l'avoient  
rendu très-célebre non-seulement  
dans son Ordre, mais aussi dans l'E-  
glise & dans la République des Let-  
tres. Jean Vaseus avoit déjà dit qu'on  
ne connoissoit point dans tout le Por-  
tugal un Orateur Chrétien qui réu-  
nît en sa personne tant & de si beaux  
talens, la Doctrine, l'Eloquence,  
l'Onction, toutes les graces du Dis-  
cours, & la bonne odeur d'une vie  
sans reproche : la pureté de ses  
mœurs & une exacte probité don-  
noient un nouveau lustre aux qualités  
de son esprit.

Prédicateur ordinaire du Roi,  
Don Sébastien, Foreiro fut choisi  
par ce Prince pour être son Théolo-  
gien dans le Concile de Trente. Il  
s'y rendit en 1561, & y travailla uti-  
lement : ses lumieres, ses Ouvrages,  
ses fréquentes Prédications devant  
cette auguste Assemblée, le distin-  
guèrent d'abord parmi les Théolo-  
giens les plus estimés, & lui attire-  
rent la confiance de tous les Evêques :  
aussi le joignirent-ils avec l'Archevê-

que de Lanciano & l'Evêque de Modène pour l'examen des Livres, la correction du Bréviaire, & la composition du Catéchisme du Concile.

Pendant qu'il continuoit avec beaucoup d'application à Rome ce qui n'avoit pu être achevé à Trente, le Roi de Portugal pressoit son retour dans ses Etats; & il fallut que saint Charles écrivit plusieurs fois à ce Monarque, ainsi qu'au Cardinal Don Henri son Oncle, pour les prier d'agréer qu'il s'arrêtât encore quelque temps auprès du S. Siège, où on avoit besoin de ses lumieres & de son travail. Lorsque dans le mois de Novembre 1565 le Cardinal Borromée consentit enfin au départ de Foreiro, il rendit un beau témoignage de sa capacité & de ses soins, par ces paroles : *Nous avons presque achevé par le secours de ses lumieres & de son travail le Catéchisme, qui est un Ouvrage très-excellent, & qui comprend toutes les Régles de la vie sainte & vraiment chrétienne.*

J. B. Jaff.  
L. 1. c. 8. p.  
37. 38.

Un sçavant Evêque de l'Eglise de France a fait en même temps l'élo-

M. A. Godeau, Vie de  
S. Charles,  
L. 1. c. 9.

106 *Vie de S. Charles Borromée* ;  
ge de ce précieux Ouvrage , & de son  
principal Auteur , lorsque parlant  
de Pie IV , dans la Vie de S. Char-  
les Borromée , il s'est expliqué ainsi :  
„ Le Catéchisme qu'il fit composer  
„ est une piece si utile & si admira-  
„ ble , qu'on ne peut jamais recon-  
„ noître l'obligation dont l'Eglise  
„ lui est redevable : pour ce sujet il  
„ il se servit particulièrement de la  
„ Doctrine du Pere François Forei-  
„ ro , Dominicain , & Portugais de  
„ Nation , pour achever cet œuvre ,  
„ qui est le plus accompli en son es-  
„ pece qui se soit fait depuis les  
„ Ecrits des Peres. Le style en est  
„ élégant , l'ordre beau , la clarté  
„ merveilleuse , la solidité admira-  
„ ble , les passages choisis , la piété  
„ très-sage & très-spirituelle ; de  
„ sorte qu'on peut nommer cet Ou-  
„ vrage , un Abregé parfait de la  
„ Théologie Chrétienne. Les Curés  
„ des Villages , & même des meilleu-  
„ res Villes , n'ont presque besoin  
„ que de ce Livre pour instruire leurs  
„ Paroissiens : & pour moi , je confesse  
„ qu'il me sert utilement dans mes  
„ visites ; & que plus je le lis , plus

„je le trouve beau & excellent“.

Ce précieux Recueil de toutes les Vérités Catholiques est appelé indifféremment, ou le *Catéchisme du Concile*, parce qu'il en contient sommairement toute la Doctrine, & qu'il avoit été commencé à Trente; ou le *Catéchisme Romain*, parce qu'il fut achevé à Rome, approuvé & publié par l'Autorité des Souverains Pontifes Pie IV & Pie V. Il doit encore faire honneur au zèle de saint Charles, qui donna à cette continuation une partie de son temps & tous ses soins, en favorisant le travail des sçavans hommes, qui ne négligeoient rien pour le porter à ce degré de correction que nous y admirons.

Pour ne point prévenir ce qu'on remarquera assez dans la suite de l'Histoire, nous ne dirons rien ici de l'attention qu'eut depuis le saint Cardinal de répandre par-tout ce même Catéchisme : de le faire traduire en plusieurs Langues, & de recommander, tant aux Pasteurs qu'aux simples Fideles, de le relire souvent, soit pour s'instruire solidement de leur Religion, soit pour être moins expo-



## CHAPITRE VIII.

*Saint Charles continue de rendre ses services à l'Eglise universelle, & demande inutilement la permission d'aller résider à Milan : ce qu'il fait en faveur de son Diocèse.*

**O**N ne doit pas entreprendre de rapporter dans un détail exact tout ce que le Cardinal Borromée, dans le haut rang où la Providence l'avoit placé, ne cessoit de faire pour le bien & l'honneur de la Religion. L'Esprit de Dieu, dont il étoit animé, rendoit ses talens également utiles, à un Pape, dont l'âge & les infirmités avoient besoin d'un tel secours ; à la Cour Romaine, que Charles édifioit par ses beaux exemples ; & aux Peuples, ainsi qu'aux Particuliers, qui trouvoient toujours en lui un Pere, & un-Protecteur contre l'oppression & l'injustice. Tous les jours il étoit dans l'occasion de

faire quelque bien pour le Public , & il n'en perdoit aucune. Mais le détail de ses bonnes œuvres seroit immense , & il ne paroît guères possible.

Il n'y avoit que la charité la plus pure, ou le zèle le plus ardent , qui pût soutenir Borromée dans cette suite d'importantes occupations qui n'avoient point de fin ; dans cette application continuelle, qui sembloit demander autant de forces de corps que d'esprit. Infatigable dans le travail , il ne se refusoit à aucun , parce qu'il représentoit le Vicaire de Jesus-Christ, qui se doit à tous. Doux & patient dans un prodigieux embarras d'affaires , il donnoit audience à tous avec la même affabilité ; & quoiqu'à toute heure il eût à faire ou à traiter avec une infinité de personnes , souvent peu raisonnables dans leurs prétentions , on ne lui vit jamais donner la moindre marque d'ennui , d'impatience , ni de chagrin.

Saint Charles affermissoit ainsi son ame dans cette égalité , qu'il montra depuis dans des rencontres bien critiques ; & il apprenoit à dompter

110 *Vie de S. Charles Borromée,*  
ses passions, en supportant celles des  
autres. On ne doit pas moins admi-  
rer cette sage fermeté qui le mettoit  
au-dessus de tout respect humain,  
& au-dessus des plus fortes sollicita-  
tions des Grands, lorsque sa cons-  
cience & le devoir ne s'accordoient  
point avec ce que l'on exigeoit de  
lui. Inviolablement attaché aux ré-  
gles, il sçavoit sacrifier tout à la vé-  
rité ou à la justice, soit dans les con-  
sultes, ou dans les jugemens; dans la  
distribution des Emplois ou des Bé-  
néfices; soit dans ce qu'il pouvoit  
faire par lui-même, ou dans ce qu'on  
se proposoit d'obtenir du Saint Pere  
par son moyen.

Attention  
de S. Char-  
les de n'éle-  
ver que de  
bons Sujets  
aux Charges.

Il étoit particulièrement d'une ré-  
serve extrême à l'égard des promo-  
tions aux Charges Ecclésiastiques,  
sur-tout aux grandes Dignités: ja-  
mais il ne proposoit à Sa Sainteté un  
Sujet pour en être revêtu; il ne l'ap-  
puyoit jamais de son crédit, qu'il ne  
se fût convaincu par lui-même que  
le mérite, la vertu & les talens de la  
Personne répondoient à l'éminence  
de la Dignité, ou de la Charge qu'on  
vouloit lui procurer. La plus forte

recommandation ne tenoit jamais lieu de mérite, & il n'écoutoit ni les sollicitations de son propre cœur, ni le desir ou la pensée de se faire des Créatures; ni rien de ce qui pouvoit lui être suggéré de la part des Personnes qu'il aimoit & qu'il respectoit d'ailleurs.

Si tout lui étoit suspect de la part des Etrangers qui auroient pû le surprendre, il se hazardoit encore moins en faveur de ses Parens; parce qu'il craignoit de s'aveugler lui-même par sa propre tendresse, ou de tomber dans les pièges secrets de la chair & du sang. Saint Charles aimoit mieux être exposé quelquefois à leurs froideurs, ou s'attirer même leurs reproches, que de manquer en quelque chose à ce qu'il devoit au bon ordre, au bien de l'Eglise & de l'Etat: car c'étoit sur lui que roula pendant quelque temps la conduite de l'un & de l'autre.

Dans toute l'étendue de la Jurisdiction temporelle du Pape, notre Saint avoit une grande attention que la justice y fût exactement administrée, selon l'esprit des Loix & les ré-

112 *Vie de S. Charles Borromée,*  
gles du bon gouvernement. Non-  
seulement il faisoit remplir les Siéges  
de bons & sages Prélats pour gouver-  
ner saintement les Diocèses, mais il  
avoit le même soin de pourvoir les  
Villes & les Provinces de Juges éclairés  
& incorruptibles. Et si on lui por-  
toit des plaintes contre quelqu'un de  
ceux qu'il avoit laissés en place, ou  
qu'il avoit lui-même placés, il  
examinait avec soin les griefs; & la  
justice des plaintes une fois reconnue,  
le coupable étoit aussi-tôt révoqué,  
& obligé de plus à toutes les satisfac-  
tions dues aux Plaignans. Nous nous  
contentons d'en citer ici un exemple.

Il révoque un  
Gouverneur  
qui se com-  
portoit mal.

Un Cardinal, ami intime de saint  
Charles, avoit un Parent qui ajou-  
toit à sa naissance plusieurs talens  
estimables, & dont la conduite avoit  
paru jusqu'alors irréprochable. Ce  
Cardinal pria notre Saint de vouloir  
donner quelque Emploi à cet hom-  
me, pour le mettre dans l'occasion de  
travailler, & de s'avancer : il fut  
donc pourvu du gouvernement d'une  
Ville; & il assura bien les deux Car-  
dinaux que sa conduite répondroit  
toujours à la confiance dont ils l'ho-

noient : cependant il oublia bientôt son devoir & ses promesses. Aveuglé par la cupidité, & séduit par les présents, il vendoit la justice, & vexoit ceux qui ne pouvoient point remplir ses mains. Le Peuple, après avoir murmuré en secret, se plaignit tout haut ; & ses plaintes furent enfin portées à saint Charles, qui les ayant trouvées fondées, les communiqua d'abord au Cardinal intéressé ; & le nouveau Gouverneur fut déposé, sans espérance d'être plus employé dans tout l'Etat du Pape.

Cette réputation de prudence, de sagesse, d'équité & de fermeté, faisoit honneur au Pontificat de Pie IV, & portoit au loin la gloire du Cardinal Neveu. Les Peuples auroient souhaité de vivre toujours sous la douceur de son gouvernement ; & nous avons déjà vû combien de Royaumes ou de Provinces avoient désiré de l'avoir pour Protecteur auprès du Saint Siège : cependant il se démit dans la suite du soin de tout ce qui ne concernoit que le temporel, soit pour pouvoir donner plus de temps à la prière, & à l'étude des

114 *Vie de S. Charles Borromée,*  
saintes Lettres, soit pour s'appliquer  
uniquement aux affaires de la Reli-  
gion; & dès-lors il se fit une loi de  
ne récompenser que les services ren-  
dus à l'Eglise dans l'exercice du saint  
Ministère.

On rapporte que s'entretenant un  
jour avec un Gentilhomme de ses  
Parons, qui lui étoit fort attaché, &  
dont les services d'ailleurs ne lui  
étoient point désagréables, il lui  
dit : » Soyez persuadé, Monsieur ,  
,, que je connois votre mérite, &  
,, que j'ai une affection très-forte pour  
,, vous : mais sçachez qu'il n'est pas  
,, en mon pouvoir de reconnoître ce  
,, que vous faites pour moi, en vous  
,, donnant du bien de l'Eglise : je ne  
,, le puis faire en conscience; mais si  
,, c'est votre vocation de servir Dieu  
,, dans l'état Ecclésiastique, je ne  
,, manquerai pas de vous employer  
,, selon vos talens «.

Une conduite si régulière, & tou-  
jours soutenue, étoit sans doute un  
grand sujet de consolation pour le  
Vicaire de Jesus-Christ, & un grand  
exemple pour tous les autres Evê-  
ques. Mais quelque estimables que



fussent à tous égards les avantages que le Cardinal Borromée ne cessa de rendre à l'Eglise & à la Cour de Rome pendant le séjour de cinq ou six années qu'il fut forcé d'y faire; quelque nécessaire que parût son secours à un Pape qui se reposoit uniquement sur ses soins, & qui ne pouvoit ignorer les bénédictions que le Ciel répandoit sur ses travaux, Charles oublioit encore moins que le Peuple de Milan étoit son Troupeau; & que sa qualité de Pasteur l'obligeoit de préférer le salut de ses brebis, à tout ce qui le touchoit moins immédiatement: cet éloignement, qui ne fut jamais de son choix, affligeoit cruellement son esprit & son cœur.

Quand le devoir de la résidence feroit moins rigoureux pour tous les Pasteurs, & quand le respect qu'avoit saint Charles pour tout ce qui venoit d'être décidé dans le Concile de Trente, auroit été moins profond, l'état où il sçavoit qu'étoit le Diocèse de Milan, & son amour pour cette Eglise, lui eussent donné des ailes pour voler à son secours, si les ordres absolus du Pape ne l'avoient

116 *Vie de S. Charles Borromée*,  
arrêté auprès de Sa Sainteté. De-là  
les ferventes prières qu'il ne cessoit  
de faire, & les larmes qu'il répan-  
doit à ce sujet : de-là les sollicita-  
tions réitérées & ces vives instances  
qu'il renouvelloit dans toutes les oc-  
casions, pour obtenir enfin la liberté  
d'aller remplir par lui-même cette  
premiere partie de ses fonctions Epif-  
copales. Pie IV, pour adoucir sa  
douleur, lui faisoit toujours espérer  
cette permission, & le conjuroit tou-  
jours de ne le point abandonner dans  
l'embarras où il le voyoit. Sa Sain-  
teté lui permettoit cependant de  
faire, d'ordonner, & de confirmer  
par l'Autorité Apostolique tout ce  
qu'il jugeroit nécessaire ou conven-  
able au bien de son Troupeau si chéri.  
Le Cardinal n'avoit rien négligé  
pour cela : & tous les jours il renou-  
velloit ses attentions pour que son  
Peuple ne souffrît pas de son ab-  
sence.

Etendue de  
son zèle pour  
ses Peuples.

Peu content d'avoir donné à l'E-  
glise de Milan des Vicaires Généraux  
dont il connoissoit bien la capacité &  
le zèle, il se faisoit rendre un compte  
fréquent & fidele de leur administra-

tion : ainsi que de l'état des Hôpitaux, des Paroisses, & des besoins sur-tout des Pauvres. Sa vigilance ne se bornoit pas à la seule Ville ni au seul Diocèse de Milan, elle s'étendoit généralement sur toute la Province Ecclésiastique, qui le reconnoissoit pour son Métropolitain ; & il en embrassoit les intérêts avec une sollicitude & une ardeur vraiment dignes d'un Pasteur & d'un Pere. Ce n'est pas de ses seuls Historiens que nous le sçavons : dans les Archives de l'Archevêché de Milan on conserve encore un volume de Lettres, toutes écrites de la main de saint Charles, & qui sont autant de témoignages de sa tendresse pour une Eglise qu'il portoit toujours dans son cœur. Aussi continuoit-il de lui en donner des preuves réelles par des bienfaits continuels. Tout le temps qu'il fut à Rome, il ne voulut jamais percevoir les fruits de son Diocèse, ayant expressément ordonné que ces revenus fussent tous employés aux besoins des Eglises & des Indigens : c'est-à-dire , qu'il se condamna lui-même par charité à la même peine,

118 *Vie de S. Charles Borromée*,  
à laquelle le Concile de Trente condamne tous les Bénéficiers qui, sans une cause légitime, manquent les années entières à la résidence. Il fit plus, puisqu'il ne cessa d'enrichir toujours son Eglise par toutes sortes de secours, & de biens temporels ou spirituels, qu'il aimoit à multiplier.

Il envoie un  
digne Evê-  
que à Milan:

Après l'avoir pourvue en différens temps d'hommes choisis, sages, sçavans, & capables de la consoler en quelque sorte de l'absence du Pasteur, il envoya encore à Milan l'Evêque Jérôme Ferragate pour Suffragant, avec commission de faire la visite de la Ville & du Diocèse, d'y exercer toutes les fonctions Episcopales, & d'en user par-tout de la manière qu'il jugeroit la plus utile à l'édification des fideles, & au salut des ames. On ne dira point que la vigilance de ce Prélat, ses soins & tous ses travaux, aient été sans aucun fruit : mais s'il fit quelque bien, il en laissa beaucoup plus à faire : il connut la grandeur & l'étendue des maux ; & il ne fut pas toujours en son pouvoir d'y apporter le remède. Les abus les plus grossiers avoient

jetté de trop profondes racines parmi un Peuple depuis long-temps sans Pasteurs; la dépravation des mœurs y étoit trop générale, & l'ignorance trop profonde. Parmi cette multitude de Personnes de tout âge que l'Evêque Suffragant préparoit, ou faisoit préparer, pour l'imposition des mains, il trouva des Vieillards décrepits qui n'avoient jamais oui parler de ce Sacrement. La plupart des Ecclésiastiques, qui tenoient la place de Pasteurs dans les Paroisses, n'en connoissoient guères que les revenus, & n'étoient ni plus instruits, ni mieux réglés que leurs Paroissiens.

Ferragate ayant donc visité, avec plus de fatigue que de succès, une partie de ce vaste Diocèse, fit sçavoir au Cardinal Borromée qu'il n'y avoit absolument que la présence du propre Pasteur, son activité, & les graces attachées à son Ministère, qui pussent faire espérer le changement désiré. Saint Charles n'en doutoit pas; & c'étoit ce qui le faisoit soupirer le jour & la nuit après le moment heureux où il se trouveroit au

120 *Vie de S. Charles Borromée* ;  
milieu d'un Peuple dont il étoit  
chargé. Il redoubloit toujours ses  
prieres avec ses gémissemens, pour  
obtenir de la Divine bonté la grace  
de pouvoir , ou rompre les liens qui  
l'arrêtoient malgré lui , ou connoître  
l'homme que Dieu avoit choisi pour  
tenir cependant sa place.

Et un excel-  
lent Ecclé-  
siastique avec  
la qualité de  
Grand-Vi-  
caire.

Il crut que le Ciel commençoit à  
exaucer ses vœux , quand on lui pro-  
posa un Prêtre d'une vertu & d'une  
capacité peu commune, appelé *Ni-  
colas Ormanete*, très-habile Juriscon-  
sulte , bon Théologien , & depuis  
long-temps exercé dans le saint Mi-  
nistere. Les lumieres, le zèle, la  
sagesse & la probité de ce digne  
Ecclésiastique, répondoient bien à la  
haute réputation qu'il s'étoit faite  
dans différens Emplois : & sa modestie, ainsi que son désintéressement, couronnoit toutes ses autres vertus.

Ormanete avoit déjà fait l'essai de  
ses talens dans la charge de Vicaire-  
Général, sous Jean-Matthieu Gil-  
bert, Evêque de Vérone, Prélat  
très-zélé pour la réforme de l'Eglise,  
& doué d'autant de prudence que de  
dextérité pour faire réussir ses loua-  
bles

bles desseins: aussi avoit-il formé plusieurs excellens Ministres, également habiles dans la connoissance & dans l'application des règles de la Discipline Ecclésiastique. Ce fut sous un tel Maître qu'Ormanete apprit à gouverner sagement un Diocèse; & il avoit déjà fait de grands biens dans celui de Vérone, lorsqu'en 1553 le Pape Jules III le joignit au Cardinal Polus, que Sa Sainteté envoyoit Légat à *Latere* en Angleterre.

Durant cette Légation, Nicolas Ormanete fut toujours l'homme de confiance & le conseil du Cardinal; & il s'employa sans relâche à toutes sortes de bonnes œuvres. On le loue particulièrement du zèle avec lequel il travailla à purger les Universités, & toutes les Écoles de ce Royaume, des erreurs dont les nouvelles hérésies les avoient infectées sous les deux Regnes précédens. De retour de la Grande-Bretagne après la mort de la Reine Marie, l'habile Ormanete eut l'honneur d'assister à plusieurs actions du Concile de Trente. Fuyant depuis le tumulte des



122 *Vie de S. Charles Borromée*,  
affaires, & tous les vains honneurs  
auxquels son mérite & ses services  
auroient pû le faire prétendre, ce  
bon Prêtre se retira dans une petite  
Cure du Diocèse de Vérone, où il  
ne s'occupoit qu'à l'instruction de ses  
Paroissiens, & à sa propre perfection,  
content de jouir de la paix de sa  
conscience dans la liberté des enfans  
de Dieu. (1)

Mais sa retraite ne put le dérober  
à la connoissance de saint Charles,  
qui cherchoit avec soin des Sujets de  
ce caractère ; ou pour partager avec  
eux le travail dont il étoit accablé à  
la Cour de Rome, ou pour s'en ser-  
vir pour le bien de son Diocèse.  
Comme ce dernier objet lui tenoit  
particulièrement à cœur, ce fut aussi  
à ce Ministère qu'il destina d'abord  
le Prêtre Ormanete : il pria le Car-  
dinal Navageio, pour lors Evêque  
de Vérone, d'agréer que ce Curé  
vînt à Rome, & qu'il fût employé  
selon ses talens. A son arrivée il l'ac-

---

(1) *Parvum Gregem bonus Pastor sanctè,  
quiescèque pascebat, &c. Carol. Basc. in Vit.  
Sancti Carol. L. 1. c. 6. p. 9.*

cueillit avec tous les témoignages d'estime, d'amitié & de la plus parfaite confiance : à proportion qu'il l'entretint, il reconnut qu'il possédoit un grand trésor dans la personne de ce Serviteur de Dieu. Pendant quelques semaines leurs secretes conférences furent longues & suivies : & les Courtisans accoutumés à n'estimer que l'éclat qui les frappe, étoient souvent étonnés que le Cardinal Borromée, chargé des plus grandes affaires du Pontificat, prodiguât ainsi ses audiences à un homme inconnu, dont l'extérieur n'annonçoit rien.

C'étoit cependant à un tel homme qu'il expliquoit les saints projets dont il étoit occupé : c'étoit avec lui qu'il discutoit tout ce qui en pouvoit favoriser ou empêcher le succès. Après un examen sérieux & une mûre délibération, ils convinrent ensemble de certains points essentiels, qui concernoient la publication & l'exécution du Concile de Trente à Milan ; l'établissement d'un Séminaire ; l'éducation & l'instruction des Clercs ; l'assemblée d'un Synode Diocésain ; & plusieurs autres articles non moins

124 *Vie de S. Charles Borromée,*  
importans, que jugés nécessaires pour  
un commencement de réforme, tant  
parmi les simples Fideles, que dans  
le Clergé Séculier & Régulier.

Toutes les mesures ainsi concer-  
tées, saint Charles envoya à Milan  
Ormanete, comme son Vicaire-Gé-  
néral, avec une autorité entiere &  
absolue. Il l'avoit fait précéder, ou  
le fit accompagner de plusieurs autres  
scavans Ecclésiastiques ou Religieux,  
Prédicateurs & Confesseurs, qui de-  
voient travailler de concert dans le  
Diocèse sous la Direction du nou-  
veau Grand-Vicaire. Si la premiere  
vue d'une Ville fort opulente & dans  
la prospérité, le faste & la mollesse  
de ses habitans ne firent pas d'abord  
bien augurer à Ormanete pour le  
succès de sa Mission, il en sentit du  
moins tout le besoin; & il crut re-  
marquer d'une autre part plusieurs  
choses qui le rassuroient un peu. Les  
Milanois le reçurent avec honneur;  
ils coururent à ses premiers Discours  
publics avec une espece d'empresse-  
ment; & le saint homme crut remar-  
quer en eux un naturel doux, facile,  
& de lui-même assez porté aux bon-

nes choses. Il apprit d'ailleurs que le Roi Catholique avoit déjà donné ordre aux Gouverneurs de ses Provinces, d'employer tous les moyens possibles pour faire observer exactement les Décrets du Concile de Trente, & d'appuyer pour cet effet les Evêques, & de les assister de tout leur pouvoir. Ormanete profita donc de ces heureuses circonstances; & ni le Gouverneur ni le Sénat de Milan ne mirent aucun obstacle à la publication solennelle qu'il fit des Décrets & de toutes les Ordonnances du saint Concile. C'étoit déjà une belle préparation à la réforme projetée.

Pour y travailler plus particulièrement, le Grand-Vicaire convoqua le Synode de tout le Diocèse; & il voulut connoître chacun en particulier des Ecclésiastiques, qui s'y trouverent au nombre d'environ douze cens. Il leur fit faire à tous la Profession de foi que le Pape Pie IV avoit dressée; & leur ordonna diverses autres choses pour l'exécution du Concile & l'avancement des desseins de S. Charles. D'abord après cette Assemblée,

Ce que N.  
Ormanete  
fait à Milan.

126 *Vie de S. Charles Borromée*,  
Ormanete fit la visite des Eglises de la Ville, & d'une partie de celles de la Campagne, d'où il bannit plusieurs abus & beaucoup de pratiques scandaleuses. Il ménagea ensuite l'établissement d'un Séminaire de Clercs; & pour y donner quelque commencement, il assembla un certain nombre de jeunes gens dans une Maison particulière, & leur prescrivit une espèce de règle, en attendant qu'on pût faire quelque chose de plus régulier & de plus parfait. Saint Charles cependant leur fournissoit tout ce qui étoit nécessaire à leur subsistance & à leur entretien. On ajoute que le Vicaire-Général dut être encore satisfait de ses visites dans quelques Monasteres de Filles, où il corrigea bien des choses, en perfectionna d'autres, & fit cesser plusieurs pratiques qui n'édifioient pas. En général les Milanois sembloient commencer à écouter plus volontiers la Parole de Dieu, & à s'approcher plus souvent des Sacremens.

Il espere  
bien.

Ces premiers succès d'Ormanete animèrent de plus en plus l'ardeur de son zèle, & lui firent concevoir

les plus belles espérances. Il écrivit à saint Charles des Lettres fort consolantes : il lui marquoit en particulier qu'il avoit été extrêmement édifié & consolé à l'occasion d'un Edit de Police au sujet de l'abondance , parce que le Gouverneur qui avoit fait publier cet Edit, n'y avoit nullement compris les Ecclésiastiques , laissant ce soin à leurs Supérieurs. Plusieurs autres Personnes qui connoissoient peu la grandeur des maux & la profondeur des plaies qu'il falloit guérir, pensoient & écrivoient de même que le pieux Ormanete : on le félicitoit d'avoir achevé l'œuvre de la réforme en la commençant.

Mais bientôt après il éprouva les plus fortes contradictions , & il comprit que rien n'étoit encore fait. Tant qu'il n'avoit été question que d'établir un Séminaire , & de l'entretenir des deniers du Cardinal Borromée ; de pourvoir à l'instruction & à l'éducation des jeunes Ecclésiastiques ; de faire quelques Réglemens pour les Monasteres des Religieuses ; d'assembler les Curés pour leur faire réciter une formule de foi , & de publier les

Cette espérance s'évanouit.

128 *Vie de S. Charles Borromée*,  
saintes Ordonnances du Concile de  
Trente, tout avoit paru soumis &  
tranquille : mais au moment qu'il  
fallut en venir à l'exécution de ces  
mêmes Ordonnances, & en faire  
l'application à tous les Etats, en  
commençant par le Clergé, les esprits  
commencerent aussi à s'échauffer ; &  
le soulèvement parut presque géné-  
ral dans la Ville & dans le Diocèse.

On dut sentir alors qu'une réforme  
générale ne fut peut-être jamais ni  
plus nécessaire, ni moins praticable  
sans un secours extraordinaire du  
Ciel. Les Gens de bien, en petit  
nombre, paroissoient la souhaiter  
cette réforme ; les mauvais Chrétiens  
& les mauvais Prêtres la craignoient ;  
les libertins s'en moquoient publi-  
quement ; les Politiques pensoient  
que c'étoit une témérité que d'oser  
seulement l'entreprendre ; & les plus  
grands amis de saint Charles n'o-  
soient presque rien espérer, ni se ras-  
surer. Ormanete lui-même, malgré  
toute son habileté & sa longue expé-  
rience, forcé enfin de céder aux dif-  
ficultés, pria humblement le saint  
Cardinal de lui permettre de se reti-



rer dans sa petite Cure. Il lui représentoit naïvement, & son impuissance pour conduire une si haute entreprise, & l'impossibilité de bien gouverner un grand Diocèse, surtout dans l'état où se trouvoit depuis près d'un siècle celui de Milan, sans la présence de son propre Pasteur; qui étant établi de la main de Dieu, en recevoit de plus grandes lumieres & de plus puissans secours pour remplir toute l'étendue des devoirs du redoutable Ministère. (1)

---

(1) *Tam multa cùm præstaret Ormanetus, parùm tamen proficere sibi videbatur: eximio enim erat Ecclesiæ benè constituendæ desiderio; angebatur animi, quòd dum in mandato sibi negotio progrediebatur, novas semper incurrebat difficultates, novosque sibi excitabat adversarios: ut illud ex Apostolo sæpè proferre solet, verè neminem posse placere Deo & hominibus: & illud, nullam humanè prudenterque agendi rationem iis posse satisfacere, qui corrigi nolunt; quæ res faciebat ut de suo discessu sæpiùs Carolum rogaret; quamquam illud imprimis in eo spectabat, ut ad parochiam suam Veronensem posset reverti. Dicebat verò ut magis Carolum moveret, neminem tandem ullam Ecclesiam regere ut oportet, atque ordinare posse, præter eum cujus est illud proprium, non autem mandatum munus, &c. Carol. Basc. in vit. Sancti Caroli, L. 1. c. 7. col. 2. p. 12.*

Si ces Lettres & ces représentations n'apprenoient rien à S. Charles, qui connoissoit bien les besoins de son Eglise, elles n'affoiblirent pas aussi son courage, & ne servirent qu'à exciter de plus en plus le zèle dont il brûloit pour le salut de ses brebis. Toujours résolu de courir à leur secours dès qu'il plairoit à la Providence de lui ouvrir le chemin, il répondit à Ormanete pour le consoler, & le prier de ne point sortir du Diocèse, mais de continuer de travailler en Apôtre comme il faisoit, & de mettre toute sa confiance en Dieu, qui demande de nous le travail, sans nous rendre responsables du succès. Le saint Cardinal ajoutoit qu'il espéroit de le joindre dans peu à Milan.



## CHAPITRE IX.

*Lettre du Cardinal Borromée à Don Barthelemy des Martyrs : les épreuves du pieux Archevêque raniment le zèle de saint Charles ; il obtient enfin la permission d'aller visiter son Eglise.*

**O**Rmanete s'étant rendu aux justes desirs du Cardinal Borromée pour continuer de travailler dans le Diocèse autant qu'il plairoit à Dieu de donner quelque bénédiction à ses travaux, saint Charles n'oublia rien de son côté pour se mettre en état de remplir la promesse, ou l'espérance qu'il lui avoit donnée de se rendre bientôt à Milan. Il est vrai que ni l'importance des affaires pour lesquelles sa présence étoit nécessaire à la Cour de Rome, ni la santé du Pape qui s'affoiblissoit tous les jours, ne favorisoient point les vœux du saint Cardinal. Il se trouvoit entre deux devoirs incompatibles : & il étoit également pressé des deux cô-

1565.

132 *Vie de S. Charles Borromée*,  
tés, sans pouvoir dire ce que la loi  
& la conscience l'obligeoient de  
préférer dans cette fâcheuse alter-  
native.

Lorsqu'il faisoit attention qu'il  
étoit chargé d'un Archevêché, il ne  
doutoit point que le devoir de la ré-  
sidence ne le demandât à Milan : il  
croyoit devoir s'imputer, & tout le  
mal qui se faisoit dans ce Diocèse,  
& l'omission de tout le bien qui ne  
s'y faisoit pas par son absence. D'une  
autre part, les besoins pressans de  
l'Eglise universelle, l'occasion conti-  
nuelle où il étoit de la servir utile-  
ment, les preuves qu'il avoit que la  
Providence l'avoit mis & le retenoit  
encore dans un poste qu'il n'avoit  
ni choisi, ni désiré; le danger enfin  
auquel il alloit exposer le S. Pere &  
l'intérêt public, en abandonnant l'un  
& l'autre dans des circonstances infi-  
niment critiques, tout cela lui fai-  
soit dire ce qu'avoit dit autrefois  
saint Paul : *Je ne sçai que choisir : quid*  
*eligam ignoro*. Tout le desir de saint  
Charles, ainsi que tout son avanta-  
ge, étoit de servir Jesus-Christ & son  
Eglise : il n'en connoissoit point d'au-

Phil. I. v.

tre. Mais il ne pouvoit rendre ses services au Troupeau du bon Pasteur que dans une place ; & ses devoirs sembloient le demander en même temps dans des lieux différens. L'ordre exprès & réitéré du Pape , en le retenant encore éloigné de son Diocèse , pouvoit bien diminuer ses peines , mais sans les dissiper entièrement.

Dans cette perplexité , Charles se consolait un peu , & par la décision que lui avoit donné Barthelemy des Martyrs dans leur dernière conférence , & sur la disposition sincère où il étoit toujours de se rendre sans aucun retardement dans son Eglise aussi-tôt que cela lui seroit permis. Il se trouvoit cependant dans le cas actuel de servir auprès du Saint Siège le pieux Archevêque de Brague , & tous les Evêques zélés pour la réforme des mœurs & de la discipline.

Barthelemy des Martyrs , déjà de retour depuis plus d'un an dans son Diocèse , ne s'occupoit qu'à réformer cette Eglise selon l'esprit des Canons , & conformément aux Décrets du Concile de Trente. Après

134 *Vie de S. Charles Borromée*,  
avoir établi un Séminaire, & réglé  
les contributions du Clergé pour  
l'entretien d'un établissement si né-  
cessaire, dès qu'il annonça la résolu-  
tion où il étoit de visiter lui-même  
son propre Troupeau, tant dans la  
ville de Brague, que dans le reste du  
Diocèse, plusieurs Habitans, & les  
Ecclésiastiques sur-tout, en parurent  
allarmés. Si cette déclaration trou-  
bla beaucoup tous ceux qui crai-  
gnoient d'être visités, le trouble fut  
encore plus grand dans le Chapitre  
même de la Métropole, parce qu'il  
se croyoit seul en droit de faire ou  
d'ordonner les visites. Le saint Pré-  
lat étoit assez éclairé pour connoître  
toute l'étendue de ses devoirs, &  
assez ferme pour les remplir, no-  
n obstant les plaintes & les contra-  
dictions, qui furent longues & vio-  
lentes. Celles qui affoiblissoient déjà  
le courage d'Ormanete à Milan, ou  
qui éprouverent depuis la constance  
de saint Charles dans son Diocèse,  
n'étoient qu'une répétition de ce qui  
s'étoit passé dans la ville de Brague.

Les Chanoines, dont plusieurs  
étoient riches & assez habiles dans

la science des procès , voulurent poursuivre cette affaire à la Cour de Rome , où elle devoit être jugée : peu contens de ne rien oublier de ce qui pouvoit favoriser leur cause auprès du Pape & de ses principaux Ministres , ils traitèrent injurieusement leur Archevêque , pour lequel ils n'avoient eu jusqu'alors que des sentimens de respect & de vénération : & afin de faire un corps plus puissant , ils joignirent à leurs plaintes celles de tous les Monasteres , des Colleges , des Commandeurs des Ordres Militaires , dont les Eglises avoient été visitées par Don Barthelemy , & réglées selon les Décrets du Concile de Trente.

Leur dessein , dit un Historien , étoit que s'ils ne pouvoient faire perdre à leur Archevêque le crédit & l'autorité qu'il avoit à Rome , en représentant la force de leur droit & l'injustice prétendue de son entreprise , ils fussent au moins soutenus par le grand nombre de ceux qui trouvoient à redire à sa conduite , afin d'opprimer par la multitude celui qu'ils ne pouvoient vaincre par



136 *Vie de S. Charles Borromée*,  
la raison : car les plaintes générales ,  
quelque injustes qu'elles soient quel-  
quefois , font toujours impression ,  
principalement contre les absens ;  
elles portent au moins à croire qu'el-  
les ne sont pas tout-à-fait sans fon-  
dement.

La modération au contraire avec  
laquelle l'Archevêque informa le  
Pape de toutes choses , répondit par-  
faitement à l'idée que Sa Sainteté  
avoit déjà de lui , de sa vertu , de son  
zèle & de sa sagesse. Résolu donc de  
soutenir un Prélat si respectable , qui  
ne travailloit & ne souffroit que pour  
une si bonne cause , Pie IV se ser-  
voit quelquefois de la plume du Car-  
dinal Borromée pour l'assurer de  
toute son estime & de sa constante  
protection. C'est ce qu'on peut re-  
marquer dans la Lettre suivante ,  
qui n'appartient pas moins à l'His-  
toire de saint Charles , qu'à celle de  
Barthelemy des Martyrs :

*Lettre du Cardinal Borromée à l'Ar-  
chevêque de Brague.*

» Je ne puis que je n'aime & que  
» je n'estime beaucoup ce zèle qui

„vous porte à faire exactement ob-  
„server les Ordonnances du saint  
„Concile de Trente par tous ceux  
„que Dieu a soumis à votre Auto-  
„rité Pastorale. Que s'il s'en trouve  
„quelques - uns qui aiment mieux  
„vous résister que de vous obéir, ils  
„seront à la fin obligés de céder à  
„votre piété, & de reconnoître leur  
„injustice : car je vois que notre  
„Très-Saint Pere est dans une ferme  
„résolution de maintenir en toute sa  
„force ce qui a été ordonné, après  
„une exacte discussion, par un si grand  
„nombre de Prélats très-sages, assem-  
„blés au nom du Saint-Esprit, &  
„que Sa Sainteté a depuis confirmé  
„par son jugement. Elle est si éloi-  
„gnée de souffrir que ces Ordonnan-  
„ces, qui sont autant de colonnes de  
„la vérité Catholique, soient affoi-  
„blies en la moindre chose, qu'elle  
„les affermit au contraire tous les  
„jours par de nouveaux Décrets.  
„C'est pourquoi s'il y en a quelques-  
„uns dans votre Diocèse qui s'ou-  
„blient jusqu'à tel point que de ré-  
„sister à vos saints Réglemens, vous  
„devez employer toute votre sagesse

„ pour les faire exécuter malgré tou-  
„ te l'opposition de ces Personnes,  
„ usant d'autorité & de sévérité dans  
„ les bornes que vous sçavez vous  
„ être prescrites par la loi de Dieu :  
„ car vous ne sçauriez rien faire qui  
„ soit plus agréable à Sa Sainteté ; &  
„ je vous supplie de ne pas croire  
„ qu'elle ait jamais eu suspecte en la  
„ moindre chose, ou votre foi, ou  
„ votre innocence ou votre piété, ni  
„ qu'elle ait jamais écouté les plain-  
„ tes injustes de vos accusateurs : car  
„ y a-t-il rien dont elle soit plus con-  
„ vaincue, & dont elle ait plus de  
„ preuves, que de votre intégrité, de  
„ votre sagesse & de votre constance  
„ dans la foi Orthodoxe? Ainsi quand  
„ l'envie des hommes auroit suscité  
„ contre vous mille Calomniateurs  
„ & mille faux Témoins, votre vertu  
„ est trop élevée au-dessus de tout  
„ soupçon pour donner lieu à ces  
„ accusations, ou pour diminuer le  
„ moins du monde l'estime & l'affec-  
„ tion que Sa Sainteté a toujours  
„ pour votre mérite.

» Mais que dirai-je de moi-même,  
» qui vous ai toujours présent dans

„l'esprit & dans le cœur, & qui ne  
„ne me propose point d'autre mo-  
„dele à imiter que celui de votre ver-  
„tu? Vous dirai-je ce que je pense?  
„Pour moi je crois qu'il n'y a rien  
„dans l'Archevêque de Brague qui  
„ne soit éminent & digne des plus  
„hautes louanges; de sorte qu'il n'est  
„pas seulement le Primat de son  
„Royaume par sa dignité, mais  
„qu'il l'est encore, par sa vertu, de  
„plusieurs autres Royaumes de la  
„Chrétienté. Ceux donc qui ont en-  
„trepris de vous décréditer auprès  
„du Saint Siège, en se déclarant vos  
„accusateurs, n'ont fait autre chose  
„que se condamner eux-mêmes;  
„puisque selon mon jugement on ne  
„peut résister à vos conseils si loua-  
„bles, sans renoncer en même temps  
„à la piété & à la raison. Mais puis-  
„que ces Personnes n'ont pas tant  
„accusé votre sévérité, qu'ils ont  
„rendu témoignage à votre sainteté  
„& à votre prudence, je ne doute  
„point que votre sagesse ne leur par-  
„donne aussi quelque chose; & que  
„vous ne soyez bien-aise de donner  
„des preuves de la modération qui

140 *Vie de S. Charles Borromée,*  
,, vous est si naturelle , par cet oubli  
,, volontaire de toute la mésintelli-  
,, gence passée. J'ose espérer que ceux  
,, envers qui vous userez de cette dou-  
,, ceur, & que vous ferez rentrer dans  
,, vos bonnes graces , vous aimeront  
,, ensuite plus que jamais , & se tien-  
,, dront unis à vous par les liens les plus  
,, étroits de la soumission , du respect  
,, & de l'amitié. Que si les différends  
,, que vous avez avec votre Chapitre ,  
,, étoient tels qu'ils ne pussent pas  
,, s'appaiser par votre sagesse (ce que  
,, j'ai de la peine à croire) Sa Sainteté  
,, a écrit & donné pouvoir au Sérénis-  
,, sime Seigneur Don Henri Infant ,  
,, Cardinal & Légat du Saint Siège ,  
,, d'en prendre alors connoissance, &  
,, de les terminer tout-à-fait : ce que  
,, ce Prince très-vertueux & très-  
,, sage fera sans doute avec toute  
,, sorte d'équité & de prudence.

,, J'ai assisté Pierre Tavarès de tout  
,, mon crédit auprès du Pape : c'est  
,, une Personne qui vous aime & qui  
,, vous honore beaucoup. Il ne me  
,, reste plus qu'à vous assurer qu'il n'y  
,, a rien que je ne sois prêt de faire  
,, pour votre service. Je vous conjure

» de vous souvenir de moi dans vos  
» prieres. De Rome le troisiéme  
» Avril 1565 «.

Saint Charles voyoit déjà dans les traverses que le zele de la Maison du Seigneur avoit attirées à l'un de ses plus illustres amis, le présage assuré, ou l'image naturelle, de celles auxquelles une semblable cause l'alloit exposer lui-même. Mais bien loin que cette réflexion ralentît en quelque sorte son ardeur à poursuivre la réforme qu'il méditoit de mettre dans son Diocèse, il n'en étoit que plus excité à ne plus la différer.

Appelé par la vocation Divine au même Ministère que Don Barthelemy, il étoit aussi doué des mêmes qualités, & ne brûloit pas d'un moindre zele pour l'honneur de l'Eglise & le salut des ames. La Providence qui les mit souvent dans les mêmes circonstances, pour les faire travailler dans le même esprit, leur donna les mêmes secours & les mêmes succès, au milieu des mêmes tribulations, dans des temps de tentations, de disette & de peste. Les principaux traits de la vie de l'un

142 *Vie de S. Charles Borromée,*  
font l'abrégé de l'histoire de l'autre :  
& leurs vertus ne les dépeignent pas  
avec moins de ressemblance que leurs  
travaux. On ne sçauroit dire quel des  
deux pensoit, ou moins avantageu-  
sement de lui-même, ou plus avan-  
tageusement de son ami. Nous ve-  
nons de voir que Borromée se glori-  
fioit de prendre Barthelemy pour  
son modele; & cclui-ci ne pouvoit  
assez admirer l'héroïsme de sainteté  
qu'il decouvroit dans l'autre: il con-  
sideroit avec étonnement un jeune  
Cardinal, qui loué, respecté de tout  
le monde, accablé d'honneurs & de  
dignités, étoit en même temps telle-  
ment rempli de Dieu & fortifié par la  
grace, qu'il conservoit la modéra-  
tion dans une si grande jeunesse,  
l'humilité dans les louanges, l'austé-  
rité dans les délices, la piété & l'af-  
fection à la priere dans les embarras  
de la Cour; & qui ne sollicitoit avec  
tant d'importunité la liberté de se  
retirer de cette même Cour, que  
pour se livrer le reste de sa vie à tout  
ce que le Ministère d'un Evêque a  
de plus pénible, & souvent de plus  
ingrat.



Le Seigneur écouta enfin les vœux de son Serviteur en faveur de l'Eglise de Milan. Dans le mois d'Août 1565, le Pape Pie IV consentit de se priver, mais pour un peu de temps, d'un secours dont il ne croyoit pas pouvoir se passer absolument; c'est-à-dire, qu'il permit au Cardinal Borromée d'aller se montrer à son Peuple; reconnoître par lui-même le Troupeau; assembler à Milan tous les Evêques de la Province, & prendre avec eux les premiers arrangements pour exécuter dans la suite le grand Ouvrage qu'il alloit ébaucher. Cette permission étoit donc fort limitée: mais la Providence y pourvut autrement; & saint Charles ne perdit rien de cette précieuse liberté.

Son premier soin fut de convoquer un Concile Provincial pour le mois d'Octobre suivant; & le second, de préparer ou disposer, avec quelques Scavans de Rome, tout ce qu'il devoit proposer, & faire autoriser dans ce Concile, pour servir de fondement à la réforme des mœurs & de la discipline: car il ne séparoit jamais ces deux objets. Il choisit en même

144 *Vie de S. Charles Borromée,*  
temps plusieurs Prélats d'un mérite  
distingué & d'une grande capacité,  
qu'il vouloit amener avec lui pour  
s'aider de leurs lumieres. Le Pape de  
son côté, pour donner plus d'auto-  
rité au Cardinal Neveu, & prévenir  
les difficultés qui se pourroient ren-  
contrer à l'occasion de la préséance  
avec les autres Cardinaux, le fit Lé-  
gat à *Latere* pour toute l'Italie.

Pendant que les Secretaires du  
saint Archevêque envoyoit les  
Lettres Circulaires, tant à ses Vicai-  
res Généraux, qu'aux Evêques ses  
Suffragans, & que les Théologiens  
choisis discutoient les matieres qu'il  
leur avoit mises en main pour être  
traitées dans son Concile, il se pré-  
paroit lui-même à cette grande ac-  
tion, beaucoup plus par la priere,  
que par le travail, quoiqu'il conti-  
nuât toujours à y donner une bonne  
partie de son temps. Le premier jour  
de Septembre 1565, saint Charles  
partit de Rome avec la bénédiction  
du Pape son Oncle, qu'il ne revit  
plus qu'au lit de la mort.





146 *Vie de S. Charles Borromée,*  
raisons de l'appréhender , parloient  
néanmoins & agissoient comme les  
autres. Au moment qu'ils eurent la  
nouvelle que le Cardinal étoit enfin  
forti de Rome , la joie fut publique  
& extraordinaire dans la ville de  
Milan : tous voulurent y avoir part :  
tous comme à l'envi l'un de l'autre  
se préparèrent à lui faire une récep-  
tion magnifique , digne de la qualité  
& de la réputation d'un Prince de  
l'Eglise , à la gloire duquel ils de-  
voient tous s'intéresser par tant de  
motifs particuliers. Ceux-là dres-  
soient des Arcs de triomphe & de  
superbes Portiques : & ceux-ci les  
enrichissoient de plusieurs sçavantes  
Inscriptions ou d'Emblèmes ingé-  
nieuses , à la louange d'un Archevê-  
que d'autant plus digne d'être loué ,  
qu'il ne vouloit pas l'être.

Ormanete , selon les intentions de  
saint Charles , préparoit en même  
temps son Palais , mais à beaucoup  
moins de frais. Le Cardinal lui avoit  
ordonné de faire accommoder les  
chambres de l'Archevêché avec beau-  
coup de simplicité & de modestie :  
de n'en laisser en réserve que deux ou

trois au plus pour sa Personne ; de retrancher tout le luxe & la pompe de ses meubles & de sa vaisselle , ne voulant point que l'on usât d'aucun vase d'or ou d'argent , mais de simple terre de fayance ; & de bannir enfin de sa table l'excès & la délicatesse des viandes. Le Grand-Vicaire étoit encore chargé de destiner un nombre de chambres pour tous les Evêques Suffragans , parce que le saint Cardinal vouloit les défrayer , & les loger tous dans son Palais , tant pour exercer l'hospitalité si expressement recommandée aux Evêques , que pour avoir plus de commodité de traiter avec eux des affaires du Concile. Tout fut réglé sur cet article selon ses desirs : mais tandis que les Citoyens de Milan se réjouissoient par la douce espérance de le voir bientôt au milieu d'eux , les Romains , & sur-tout les pauvres familles , s'affligeoient autant de son départ , & craignoient que son absence ne fût trop longue pour leurs besoins & leurs intérêts. Durant son voyage , le Cardinal Légat fut reçu par-tout avec des honneurs extraordinaires

148 *Vie de S. Charles Borromée*,  
par les Princes, les Seigneurs, les  
Communautés des Villes : l'odeur  
de ses vertus faisoit courir à sa ren-  
contre les Peuples & les Particuliers ;  
ceux mêmes qui ne pensoient point  
faire en cela leur cour au Souverain  
Pontife.

Les pensées du Serviteur de Dieu,  
parmi ces brillantes fêtes, se por-  
toient à des objets plus solides : uni-  
quement attentif à ce qui pouvoit  
intéresser l'honneur de la Religion,  
ou contribuer à son propre avance-  
ment dans les voies du salut, il ne  
s'appliquoit qu'à observer les actions  
& la conduite des Evêques des Villes  
par où il passoit : il examinait en lui-  
même les bons & les mauvais effets  
que produisoit dans leurs Diocèses  
la différente conduite des Pasteurs,  
dont les uns veilloient assidument à  
la garde du Troupeau, & les autres  
l'abandonnoient par de longues ab-  
sences pour des causes très-légères.  
Il ne faisoit ces observations que  
dans la vue d'en tirer quelque fruit  
pour son instruction particuliere, &  
de donner avis de tout à Sa Sainteté,  
afin de chercher avec elle les remé-

des aux maux qu'il découvroit. Dans le même esprit, saint Charles s'arrêta trois jours à Bologne pour y régler quelques affaires qui importoit au bon gouvernement de la Province, dont il étoit Légat; & il visita son Abbaye de Nonantole, où il tint une espèce de Concile avec les Chanoines du lieu pour détruire quelques mauvaises coutumes, & y établir le bon ordre qu'il jugea nécessaire. Nous omettons le récit de plusieurs œuvres de charité & de générosité dont toute la route de saint Charles fut marquée.

Le vingt-troisième de Septembre 1565, le Cardinal Archevêque finissant sa vingt-septième année, fit son entrée publique à Milan, & se rendit d'abord dans l'Eglise de Saint Eustorge. Après une courte priere, s'étant revêtu de ses habits Pontificaux, il fut conduit en procession dans la Métropole, ayant plusieurs Evêques & autres Prélats à ses côtés, précédé ou environné d'un nombreux Clergé, & suivi du Gouverneur de la Province, de tout le Sénat, d'une multitude de Gentilshommes, &



150 *Vie de S. Charles Borromée,*  
d'un Peuple infini de la Ville & des  
lieux voisins.

On voyoit éclater sur tous les visages une joie mêlée de respect : toute cette grande foule s'épuisoit en cris d'allégresse & en applaudissemens. Les uns faisoient avec admiration l'éloge du Prélat ; les autres osoient prophétiser qu'on verroit un jour sa bannière exposée , & se félicitoient déjà de revoir de leurs yeux leur S. Ambroise. C'étoit sans doute l'Esprit de Dieu qui remuoit leurs langues , pour leur faire prédire ce que les plus jeunes eurent depuis la consolation de voir accompli.

Lorsqu'il fut arrivé à l'Eglise Métropolitaine , il y demeura quelque temps en priere , prosterné devant le Très-Saint Sacrement , pour se mettre lui-même & tout son Troupeau sous la garde du Souverain Pasteur. Ayant fait ensuite les cérémonies accoutumées en ces sortes d'occasions , il donna solennellement la bénédiction à ce grand Peuple ; & se retira promptement à l'Archevêché. Quelque précieux que lui fussent tous ses momens pour l'expédi-

tion des affaires , le Cardinal ne se refusa point à certaines bienféances , dont l'omission auroit pû bleffer la délicatesse des Grands : il reçut donc avec autant d'affabilité que de dignité la visite des Seigneurs , & les complimens de tous les Corps , ainsi que des Particuliers les plus considérables parmi la Bourgeoisie de Milan : & il donna à tout le Peuple des témoignages de la tendresse Pastorale. Ces lassantes occupations ne l'empêchoient point cependant de se ménager certaines heures du jour , & une bonne partie de la nuit , pour la priere & le travail.

Le Dimanche après son arrivée , saint Charles célébra la Messe avec grande solennité dans sa Métropole , où presque toute la Ville se trouvoit assemblée : & après le Sacrifice il fit un excellent Discours sur ces paroles de Jesus - Christ : *J'ai souhaité avec ardeur de manger cette Pâque avec vous.* Ce que le Seigneur avoit dit à ses Apôtres dans la dernière Cène , le zélé Archevêque crut pouvoir le dire à son Peuple dans le premier Discours qu'il fit dans son Eglise.

LUC, 22. 7.

15.

152 *Vie de S. Charles Borromée*,  
Tout rempli de l'Esprit de Jesus-Christ, ses paroles étoient une effusion de charité plus touchante que toute l'éloquence des Orateurs : son cœur parloit plus que sa langue, & il parloit au cœur de tous ceux qui l'entendoient. Il se servit des expressions de saint Paul pour presser & conjurer les Milanois de penser enfin sérieusement à revenir à Dieu par l'amendement de leurs mœurs, & par de dignes fruits de pénitence ; il n'exhorta pas moins fortement le Clergé à s'appliquer avec soin à toutes les fonctions du divin Ministère, c'est-à-dire, à instruire les Fideles par la Prédication, à les édifier par ses exemples, & à l'aider lui-même par ses prieres dans le grand ouvrage qu'il entreprenoit pour le salut de tous. Il les assura enfin les uns & les autres qu'il étoit prêt à tout sacrifier, non-seulement son repos & sa santé, mais sa vie même, pour ses brebis qu'il aimoit en Jesus-Christ, & qu'il portoit toujours dans son cœur.

Tout ce Discours répondit bien à la réputation de saint Charles : & il fit

d'autant plus d'impression sur son nombreux Auditoire, que les plus anciens Habitans de Milan ne se souvenoient point d'avoir vû un de leurs Archevêques en Chaire. Les uns remercioient la divine Miséricorde de les avoir fait vivre pour voir un jour si heureux : les autres faisoient des vœux au Ciel pour la conservation de leur saint Pasteur ; & ceux mêmes qui craignoient la sévérité de son zele, ne laissoient pas de s'unir à la voix publique pour admirer & applaudir. S. Charles de son côté ne différa point d'un moment de mettre la main à l'œuvre pour le succès du Concile, qui faisoit son premier objet.

Tous les Evêques de la Province s'étoient déjà rendus à Milan, selon les Lettres de convocation, ou avoient envoyé leurs Procureurs pour les représenter dans l'Assemblée ; & saint Charles y avoit mené avec lui des Prélats sçavans, plusieurs excellens Théologiens de divers Ordres Religieux, & quelques célèbres Canonistes. Entre ceux-ci se trouvoient Scipion Lancelote, qui pour ses mérites & sa capacité fut depuis élevé

154 *Vie de S. Charles Borromée*,  
au Cardinalat ; Jean-Baptiste Castel-  
lo, & Michel Tornafo, dont l'habi-  
leté & la vertu avoient paru avec  
éclat dans le Concile de Trente, &  
qui furent faits Evêques dans la suite.  
Outre ces illustres Personnages, Bor-  
romée choisit encore dans Milan ce  
qu'il y avoit de Canonistes & de  
Théologiens de réputation. Son  
Clergé lui en fournit quelques-uns ;  
& il en trouva parmi ses propres  
Officiers qui n'étoient point indignes  
de sa confiance : l'Histoire en nomme  
particulièrement trois, Sylvie An-  
tonien, Jean-Baptiste Amathée, &  
Jules Pogiâne : le premier fut depuis  
honoré de la Pourpre Romaine.

C'étoit de tous ces Sçavans que le  
Cardinal Borromée prenoit conseil ;  
c'étoit avec eux qu'il délibéroit sur  
les principaux Chefs qui devoient  
être traités dans l'Assemblée généra-  
le. Pour y procéder avec plus d'or-  
dre, il partagea entr'eux les matieres,  
en distribuant une à chacun en par-  
ticulier pour l'examiner à fond, afin  
d'en former ensuite les Décrets & les  
Ordonnances du Concile : mais les  
Evêques Suffragans plus spéciale-

ment étoient priés & chargés de voir & d'examiner tous les articles. Ainsi tous travailloient pour la même fin; & saint Charles, le Conducteur de l'ouvrage, & l'ame de ce grand dessein, y travailloit avec plus d'application & d'assiduité que tous les autres.

Voici les noms des Cardinaux & des Evêques qui se trouverent dans ce Concile Provincial de Milan, le premier qui fut tenu sous S. Charles Borromée.

Bernardin Scot, Cardinal de Trani, Evêque de Plaïfance, de l'Ordre des Clercs Réguliers, lequel néanmoins protesta qu'il ne se reconnoissoit point dépendant de l'Eglise de Milan, ainsi qu'elle le prétendoit; mais qu'il usoit de la liberté de choisir selon le Décret du Concile de Trente : Guy Ferrier, Evêque de Vercell, à qui saint Charles dans son Concile donna le Chapeau de Cardinal, au nom de Sa Sainteté qui l'avoit compris dans la dernière Promotion : Jérôme Vida, Evêque d'Albe : Maurice Pietra, Evêque de Vigevane : César Gambarà, Evêque de

Evêques qui se trouverent au premier Concile de Milan.

156 *Vie de S. Charles Borromée*,  
Tortone : Scipion d'Este, Evêque de  
Casal : Pierre de Costachiaro, Evê-  
que d'Acquy : Dominique Bolano,  
Evêque de Bresse : Nicolas Sfondrat,  
Evêque de Cremone, depuis Cardi-  
nal & Pape sous le nom de Grégoire  
XIV : Jérôme Galarato, Evêque  
d'Alexandrie de la Paille, & Frédé-  
ric Cornaro, Evêque de Bergame.

Cinq Evêques Suffragans, qui pour  
de légitimes empêchemens n'avoient  
pû se rendre au Concile, y envoye-  
rent leurs Procureurs ; scavoir, Jean-  
Antoine Capisucchi, Cardinal du  
titre de Sainte Croix, Evêque de  
Lodi : Jean-Antoine Serbolone, Car-  
dinal du titre de Saint George, Evê-  
que de Novarre : Gaspar Captio,  
Evêque d'Asti : Jean Ambroise,  
Evêque de Savone. L'Evêque de  
Vintimille étoit mort ; & cette Eglise  
envoya son Député au Concile. Les  
Cardinaux Bobba & Castiglione y  
assistèrent aussi, non qu'ils y fussent  
obligés, mais par le seul desir de se  
trouver à une sainte action, qu'ils  
révéroient comme le premier fruit  
du Concile de Trente.

Dès les premiers jours d'Octobre



on commença la premiere Session par une Proceſſion générale, où ſe trouverent, avec tous les Peres du Concile, tout le Clergé de la Ville, tous les Magiſtrats, le Sénat entier & le Gouverneur : la cérémonie fut auguſte, & la Meſſe fort ſolemnelle. Le Pere Benoît Palmio y fit un Sermon en Italien, ſur la néceſſité & la maniere de réformer l'Egliſe. Saint Charles en fit un autre en Latin touchant l'inſtitution & la néceſſité des Conciles Provinciaux. Ce Diſcours, qui commence par ces paroles : *Dei ſummo erga nos beneficio factum eſt, &c.* ſe trouve dans les Actes de l'Egliſe de Milan. Comme il repréſente parfaitement bien l'eſprit & le cœur du ſaint Cardinal, nous en donnerons la traduction, ainſi que des cinq ſuivans, dans le dernier Livre de cet Ouvrage; & nous y joindrons le Sommaire des Actes de ce Concile.

Il ſuffit de remarquer ici que tous & chacun des Peres y firent publiquement leur profeſſion de foi; ſouſcrivirent aux Décrets du Concile de Trente; & que le ſaint Cardinal or-

158 *Vie de S. Charles Borromée,*  
donna à tous les Evêques de la Province de tenir la main à leur exécution. Pour en faciliter les moyens, on établit quantité d'Ordonnances & de sages Réglemens touchant la Discipline de l'Eglise, la conduite des Clercs, & celle sur-tout des Evêques. Saint Charles termina le Concile par un autre Discours qu'il adressa encore spécialement aux Evêques, pour les exhorter avec zele à ne point regarder les Ordonnances qu'on venoit de faire comme de vaines spéculations qui ne servent qu'à occuper l'esprit, mais comme des règles dictées par l'Esprit-Saint, & l'abregé de leurs obligations les plus essentielles : règles d'autant plus importantes, que de leur observation dépendoit le salut des Pasteurs & de leurs Troupeaux.

Tout se passa dans le Concile avec tant d'ordre, d'intelligence & d'union : toutes les cérémonies Religieuses qui l'accompagnerent, s'y firent avec tant d'édification & de majesté, qu'on ne sçauroit exprimer l'impression qu'il en resta dans l'es-

prit, non-seulement des Habitans de Milan, mais aussi d'une grande multitude d'Etrangers que la curiosité y avoit d'abord attirés, & que la Religion y arrêta pendant plus de trois ou quatre semaines. Si saint Charles donna dans cette occasion les plus belles preuves de sa prudence, de sa charité, & du zele dont il brûloit pour la gloire de Dieu & le salut des ames, on peut dire aussi que ses travaux furent glorieusement couronnés par un succès d'autant plus avantageux, que dans ce Concile il jetta les premiers fondemens de la réforme qu'il souhaitoit avec tant d'ardeur. Plusieurs, il est vrai, doutoient de l'exécution de tant de choses ordonnées par le Concile. Il est vrai encore que la dépravation des mœurs, non moins répandue dans le Clergé que dans tous les autres Etats, étoit alors si générale, si opposée aux saintes regles qu'on venoit de publier, que la crainte n'étoit point sans fondement. Cependant le Disciple de Jesus-Christ, animé d'une sainte confiance, sans se flatter d'avoir tout fait,

ne douta jamais que Dieu n'achevât son Ouvrage : & la suite a bien fait connoître qu'il n'espéroit pas en vain , puisque ce Concile a été suivi de plusieurs biens admirables qui se répandirent en très - peu de temps dans toute la Province de Milan. Ce sont les expressions d'un Auteur qui écrivoit sur les lieux trente-cinq ans après le Concile. Il s'y étoit trouvé , & il en avoit observé les suites.

La réputation de Borromée étoit grande depuis sa première jeunesse , ( nous l'avons vû ) elle étoit devenue encore plus brillante dans la première Cour du Monde Chrétien , où pendant près de six années il avoit paru seul gouverner & administrer sagement les affaires de l'Eglise : mais dans cette occasion toutes ses qualités jetterent un tel éclat , que son nom fut depuis dans la bouche de tout le monde , & qu'on ne parloit par-tout de lui qu'avec estime & admiration.

Le Pape Pie IV , si justement intéressé à la gloire de son Neveu , n'apprit qu'avec la satisfaction la plus

sensible tout ce qui se passoit à Milan : & lorsqu'on dit à Sa Sainteté qu'au milieu de si grandes occupations le Cardinal Borromée avoit encore prêché plusieurs fois, & dans le Concile , & dans l'Assemblée commune des Fideles , le Saint Pere dit tout haut que c'étoit ce que les Cardinaux & tous les Evêques devoient imiter pour s'acquitter de ce qu'ils doivent , à l'Eglise & aux ames confiées à leurs soins. Il ajouta que c'étoit encore ce que lui-même se sentoît obligé de faire, & beaucoup plus exactement qu'aucun autre, puisqu'il étoit le Pasteur des Pasteurs. Le Pape se hâta de témoigner sa consolation & sa joie par le Bref suivant :

*Bref de Pie IV au Cardinal Charles Borromée.*

» Vos Lettres m'ont toujours été  
» très-agréables ; mais beaucoup plus  
» qu'aucune autre, celle que j'ai reçue  
» le dix-huitième du présent mois,  
» par laquelle vous me faites sçavoir  
» l'heureux succès du Concile de vo-

162 *Vie de S. Charles Borromée,*  
» tre Province, & particulièrement  
» la déférence publique que l'on a  
» rendue aux Décrets du Concile de  
» Trente ; la disposition que vous  
» avez rencontrée dans ces Peuples à  
» embrasser toutes les choses que  
» vous avez agitées dans le Synode ;  
» comme aussi la promesse que le  
» Gouverneur, & les autres Ministres  
» du Sérénissime Roi Catholique ,  
» vous ont faite de favoriser de leur  
» assistance & de leur crédit l'exécu-  
» tion de ces Décrets. En quoi re-  
» connoissant un secours visible de la  
» bonté Divine, qui seconde l'ardeur  
» & la sagesse de votre zele, nous  
» vous en louons comme vous le mé-  
» ritez , & nous vous exhortons à  
» continuer d'établir par-tout le bon  
» ordre, & d'édifier les Peuples par  
» tout ce que vous pourrez leur don-  
» ner de bons exemples. Lorsqu'il  
» sera temps, allez à Trente visiter  
» les Princeffes, & leur rendre vos  
» honneurs : vous ferez ensuite ce que  
» vous sçavez être selon notre inten-  
» tion & notre volonté : nous som-  
» mes persuadés que votre pruden-

» ce & votre bonne conduite vous  
» feront venir à bout de toutes cho-  
» ses, &c. A Rome le 27 Octobre  
» 1565 (1) «.

---

(1) Le Traducteur de la Vie écrite en Ita-  
lien, a daté ce Bref du vingt-septième Dé-  
cembre, sans faire attention que le Pape Pie  
IV étoit mort le dixième Décembre de la mê-  
me année, comme l'Auteur le marque lui-  
même deux pages après.

L. I. c. XI.

p. 57.

Pag. 59.





## CHAPITRE II.

*Court séjour de S. Charles à Milan & à Trente : rappelé à Rome, il se trouve à la mort du Pape Pie IV : il favorise l'élection de Pie V : il écrit au Cardinal Infant de Portugal.*

1565. **Q**Uand il auroit été donné au Car-  
 1566. dinal Borromée de pouvoir se multiplier ou se reproduire en différens lieux , il auroit eu encore de la peine à satisfaire à tout ce qui demandoit en même temps sa présence. Les desirs du Pape & les affaires de l'Eglise Universelle l'appelloient incessamment à Rome : son ministère y étoit nécessaire, sur-tout pour l'exécution & l'interprétation des Décrets du dernier Concile général , au sujet desquels on présentoit tous les jours , & de toutes parts , un grand nombre de Requêtes au Saint Siege.

D'ailleurs, les derniers ordres de Sa Sainteté obligeoient notre Cardinal de partir sans beaucoup de délai pour aller au-devant des Princesses, sœurs de l'Empereur Maximilien , qui se

rendoient en Italie , parce qu'elles étoient accordées l'une à François de Medicis , Prince de Florence , & l'autre à Alphonse d'Est , Duc de Ferrare. Il n'étoit pas moins de l'intérêt de l'Eglise de Milan de ne pas perdre sitôt de vue son Archevêque , qui ne faisoit que commencer d'y jeter cette précieuse semence dont on pouvoit espérer les fruits les plus heureux.

Dans l'espérance de remplir tous ces différens objets , & en attendant que le temps fût propre pour se mettre en chemin , saint Charles s'occupait à faire la visite Pastorale de quelques Eglises de Milan , de certains Chapitres & de plusieurs Monasteres de Religieuses. Les uns & les autres se trouvoient fort éloignés de l'esprit de leur état. Pour commencer donc à abolir les abus , du moins les plus crians , le pieux Cardinal essaya de regler toutes choses selon les Ordonnances nouvellement portées dans son Concile Provincial ; & il en méditoit d'autres pour l'utilité publique contre les excès du luxe ; mais les obstacles qu'il trouva d'abord à ses

166 *Vie de S. Charles Borromée,*  
desseins, & le peu de séjour qu'il pou-  
voit faire alors sur les lieux, l'obli-  
gerent à en remettre l'exécution à un  
autre temps.

Ce que saint  
Charles fait  
à Vérone :

Vers le milieu de Novembre saint  
Charles partit de Milan, & prit la  
route de Trente, accompagné du  
Cardinal de Verceil & de plusieurs  
Prélats. Passant par Vérone, il y fut  
reçu par Augustin Valere, nouvel  
Evêque de cette Eglise, avec tous  
les honneurs dûs à un Légat Aposto-  
lique, & avec les témoignages sin-  
ceres d'un vrai ami. Ces deux grands  
Serviteurs de Dieu, accoutumés à  
s'édifier mutuellement, & à se com-  
muniquer leurs plus secretes pen-  
sées, passerent quelques jours ensen-  
ble dans des entretiens d'autant plus  
utiles, qu'ils regardoient tous, &  
leur propre perfection, & le bon gou-  
vernement de leurs Diocèses. Borro-  
mée vouloit encore s'instruire de la  
maniere dont le célèbre Gilbert,  
Evêque de Vérone, décédé de-  
puis peu, avoit conduit cette Eglise,  
où il avoit répandu la bonne odeur  
de Jesus-Christ. Il interrogeoit avec  
soin ceux qui avoient été les coopé-

rateurs de ce saint Prélat, & il les félicitoit de ce qu'ils le voyoient comme renaître dans la personne de Valere son digne Successeur.

Au sortir de Vérone, le Cardinal Borromée poursuivit son voyage jusques à Trente, où ayant rendu ses honneurs aux deux Princesses, selon les intentions de Sa Sainteté, il les accompagna de-là, l'une à Ferrare, & l'autre jusqu'à Fiorenzole en Toscane. Ce fut-là qu'un Courier vint lui apporter la nouvelle que le Pape étoit dangereusement malade. Le Cardinal prit aussitôt la Poste, & se rendit en grande diligence à Rome. La premiere chose qu'il fit dès son arrivée, fut de sçavoir des Médecins l'état de la maladie de Sa Sainteté, & la vérité de ce qu'ils en pensoient. Ayant appris d'eux que toutes choses étoient désespérées, il s'approcha de suite du lit du malade; & commandant à sa douleur, il fit comprendre au Saint Pere qu'il falloit profiter de tous les momens, puisque l'heure de passer à une autre vie étoit venue pour lui. Il eût la fermeté, en lui présentant l'image du Cru-

A Trente :

A Rome.

168 *Vie de S. Charles Borromee*,  
cifix, de lui parler en ces termes :

» Très-Saint Pere , tous vos desirs  
» & toutes vos pensées ne doivent  
» plus se tourner que du côté du Ciel.  
» Voilà ce Jesus crucifié , l'unique  
» fondement de toutes nos espérances :  
» il est notre résurrection & notre vie :  
» il est notre Médiateur & notre Avo-  
» cat : il est la victime & le sacrifice  
» offert pour nos péchés : il ne rejette  
» aucun de ceux qui touchés d'un ré-  
» pentir sincere de l'avoir offensé ,  
» mettent en lui toute leur confiance ,  
» le reconnoissant pour vrai Dieu &  
» pour vrai homme. Il est la Bonté  
» & la Miséricorde même : cette Mi-  
» séricorde se laisse toujours fléchir  
» aux larmes des Pécheurs , & fait  
» grace à qui la demande dans un  
» véritable esprit de pénitence , avec  
» un cœur parfaitement contrit &  
» humilié «.

Après cette courte exhortation , le  
Cardinal ajouta qu'il avoit une gra-  
ce à demander à Sa Sainteté , & qu'il  
la demandoit comme une des plus  
grandes qu'il en eût jamais reçues ; le  
Pape témoignant consentir à tout ce  
qu'il exigeroit de lui , le Cardinal re-  
prit ;

prit; que puisqu'il n'y avoit plus pour lui aucune espérance de vie, il le supplioit très-instamment de ne s'appliquer durant le peu de temps qui lui restoit, qu'à la seule pensée de son salut; & de recueillir tout ce qu'il avoit de connoissance & de forces pour se préparer avec le secours de Dieu à paroître devant lui. Le Pape écouta fort attentivement toutes ces paroles, & parut les recevoir avec beaucoup de consolation.

Charles ayant ensuite ordonné à tout son monde d'unir leurs prieres à celles qui se faisoient déjà publiquement dans toutes les Eglises de Rome, défendit qu'on parlât plus d'aucune autre chose au Pape; & il demeura toujours lui-même en prieres auprès de lui jusqu'à ce qu'il eût rendu le dernier soupir. Il avoit eu la force de lui administrer de ses mains le Saint-Viatique & l'Extrême-Onction, & n'avoit cessé de le disposer à bien mourir par toutes les pieuses pratiques que la Religion prescrit, ou que sa charité lui inspiroit.

Pie IV, âgé de soixante & six  
*Tome I.* H

Mort du Pape  
Pie IV.

170 *Vie de S. Charles Borromée*,  
ans & huit mois, après six ans moins  
seize jours de Pontificat, mourut en  
prononçant avec de grands senti-  
mens de piété ces paroles du saint  
Vieillard Siméon : *C'est maintenant*,  
*Seigneur, que vous laisserez mourir en*  
*paix votre Serviteur, selon votre pa-*  
*role.* Cette mort arriva le dixième  
jour de Décembre 1565.

Quelque dur & terrible que fût  
ce coup, saint Charles le soutint  
avec beaucoup de force d'esprit &  
une parfaite tranquillité, parce que  
l'une de ses grandes vertus étoit une  
entière soumission aux ordres de  
Dieu, dont la volonté étoit la règle  
ordinaire de tous les mouvemens de  
son cœur, & de toutes les actions de  
sa vie.

Il est vrai que si la perte que le  
saint Cardinal venoit de faire étoit  
grande, elle n'étoit pas en un sens  
entièrement irréparable : il pouvoit  
bien se flatter de jouir toujours de la  
même autorité & du même crédit  
auprès du Successeur de Pie IV, s'il  
avoit voulu écouter seulement ses  
propres intérêts dans le choix d'un  
Souverain Pontife. Selon les règles



de la prudence humaine, ce choix étoit entre ses mains : le très-grand nombre de Cardinaux, élevés à cette dignité par son suffrage & par la faveur de son Oncle, n'avoient d'autre volonté que celle du Cardinal, dont ils respectoient tous la sainteté & les talens supérieurs. Trop jeune & trop modeste pour souffrir qu'on pensât à lui-même, il avoit dans le sacré Collège de proches Parens qu'on ne jugeoit point indignes de la Papauté, & en faveur desquels plusieurs Princes ne manquèrent point de le solliciter.

Mais le Serviteur de Dieu se conduisoit par d'autres vues : la première étoit de prier beaucoup, pour mériter de connoître celui que le Ciel avoit élu ; & la seconde, de ne s'expliquer sur aucun sujet particulier, que lorsqu'il seroit temps : c'est ce qu'il fit assez connoître avant & après la mort de Pie IV. Dès que la maladie du Pape commença à se répandre dans le pays, & dans le temps même que Borromée précipitoit ses pas de Toscane à Rome, quelques Seigneurs & plusieurs de

Droiture de  
saint Charles  
dans le Con-  
clave.

172 *Vie de S. Charles Borromée*,  
les amis entreprirent de le sonder  
sur cet article ; & il se contenta de  
leur répondre que pendant la vie du  
Pontife les saintes loix ne permet-  
toient point de parler de son Succes-  
seur. Si la pratique des hommes char-  
nels & ambitieux est quelquefois  
contraire , elle n'est ni moins indé-  
cente , ni moins criminelle (1).

Résolu donc de ne consulter que  
la divine volonté , & de n'écouter  
que la voix de sa conscience dans  
une affaire de cette importance , S.  
Charles s'y préparoit par des jeûnes  
rigoureux & des prières presque con-  
tinuelles : tous les jours il offroit le  
sacrifice de l'Autel pour demander à  
Dieu qu'il eût pitié de son Eglise ; &  
qu'il lui plût de déclarer celui que  
lui-même avoit choisi pour être le  
Vicaire de son Fils sur la terre. En  
entrant dans le Conclave , le Cardi-  
nal François Grasso , Milanois , lui

---

(1) *Itaque & in itinere , cum tentaretur à  
principibus , amicisque viris ; quidquam agere  
penitus recusavit ; religione sacrarum legum  
impedi se affirmans , ne vivo Pontifice , de suc-  
cessore ageret , Sc. C. Basc. vit. S. Carol. L. 1.  
p. 17. col. 1.*

demanda quel des Cardinaux on feroit Pape ? *Nous choifirons*, répondit saint Charles , *celui qui aura été choifi de Dieu.*

Pendant le Conclave, qui ne fut point long, notre Cardinal fe conduifit toujours avec une prudence & une fageffe qui ne fe démentirent jamais, & qui pouvoient fervir de règle ou d'exemple aux plus anciens. Il écoutoit tout, & ne s'expliquoit qu'avec beaucoup de réfervede, pour laiffer à tous la liberté entiere, & profiter cependant des lumieres de tous. Il ne laiffoit pas d'avoir jetté les yeux fur quelques Sujets, dont les bonnes qualités & les excellentes vertus lui étoient connues ; mais il continuoit encore à tenir fa penfée extrêmement fecrete, de peur qu'elle ne fût peut-être traversée, fi fon véritable deffein étoit éventé avant le temps. Les brigues humaines celferent bientôt par la réfiftance que Charles y apporta, ou plutôt par la bénédiction du Ciel que fes prieres attirerent.

Lorsqu'il crut connoître la volonté de Dieu & les dernieres difpofitions

174 *Vie de S. Charles Borromée*,  
des Cardinaux, Borromée se déclara  
en faveur du Cardinal Michel Chif-  
leri, Religieux de l'Ordre de saint  
Dominique, dont il connoissoit bien  
les vertus & la capacité : aussi l'avoit-  
il toujours aimé, & souvent consulté  
sur les affaires de sa conscience & de  
son Eglise. \* Le Saint-Esprit, qui  
parloit par la bouche du pieux Car-  
dinal, tourna tous les cœurs vers le  
même objet ; tout le sacré Collège  
se trouvant heureusement réuni, le  
Cardinal Alexandrin, par une com-  
mune délibération, fut porté sur la  
Chaire de Saint Pierre le septième  
de Janvier 1566, vingt-huit jours  
après la mort de son Prédécesseur,  
dont il voulut renouveler le nom en  
prenant celui de Pie V, ainsi que S.  
Charles l'avoit désiré.

\* *Idem, ibid.*

Élection du  
Pape Pie V.

Le caractère un peu sévère du  
nouveau Pape parut inspirer d'a-  
bord plus de crainte que de joie au  
Peuple Romain. Les Sages du siècle  
trouvoient d'ailleurs que Borromée  
avoit trop oublié ou négligé ses  
propres intérêts & ceux de sa famille.  
Le Pape élu avoit été fait Cardinal  
par Paul IV ; & il étoit naturel qu'il

fût attaché par reconnoissance à la Maison des Caraffes, qui n'avoient pas lieu de se louer de Pie IV. Ils paroissoient donc penser & parler selon les regles de la politique humaine : mais jugeant par la conduite qu'ils auroient eux-mêmes tenue, de celle du S. Cardinal & du S. Pape élu, ils faisoient injure à l'un & à l'autre : les suites les justifient pleinement tous les deux.

En donnant à l'Eglise un des plus saints Pontifes qui l'aient gouvernée, saint Charles s'étoit donné à lui-même un Pere tendre, un ami sincere, un zélé & puissant Protecteur : c'est ce qu'il éprouva dans toutes les occasions. Plus il avoit paru s'oublier lui-même, & tous les intérêts du sang, plus il avoit avancé ce qui lui tenoit sur-tout à cœur, je veux dire, le bien général de la Chrétienté, & celui en particulier de l'Eglise de Milan. Aussi tous les Historiens contemporains remarquent-ils que les gens de bien & les meilleures têtes applaudirent fort au choix qu'avoit fait saint Charles : les Rois & les Peuples l'en

176 *Vie de S. Charles Borromée*,  
féliciterent, & se réjouirent dans le  
Seigneur d'une élection qui venoit  
du Ciel (1).

Dans l'Histoire des Conclaves on  
trouve un détail circonstancié de tout  
ce qui se passa dans celui-ci : mais  
pour ce qui regarde la conduite par-  
ticulière de saint Charles dans cette  
grande affaire, ses vues, ses inten-  
tions, on ne peut mieux les appren-  
dre que de lui-même : il les a expli-  
quées avec beaucoup de candeur dans  
sa réponse à un respectable ami.  
Voici ses paroles :

*Lettre de saint Charles au Cardinal  
Don Henri de Portugal.*

» Quoique je ressentisse, de la  
» mort du Souverain Pontife mon  
» Oncle, toute la douleur dont me

---

(1) *Illud certum est, Pontificem sanctissimum,  
vel cum rerum suarum jacturâ, Carolum quasi-  
zisse; ac demum Dei benignitate fuisse consecu-  
tum. Ejus electionis causâ magna fuit Piorum  
omnium latitia; magna Caroli probitatis com-  
mendatio; & ei Principes, Reges, privati ho-  
mines, de re undique sunt congratulati, &c.  
Ibid.*

» pouvoit rendre capable le grand  
» attachement que j'avois pour sa  
» Personne , & l'amour vraiment  
» paternel qu'il me témoignoit , la  
» grandeur néanmoins de cette per-  
» te & de mon affliction ne ralentit  
» nullement mes desirs , & ne donna  
» pas la moindre atteinte à l'affection  
» que j'ai toujours eue pour les inté-  
» rêts du Saint Siège Apostolique.

» Dans ce fâcheux état je me  
» trouvois encore accablé d'une dou-  
» ble inquiétude : car d'un côté je  
» me voyois obligé de faire plusieurs  
» choses conjointement avec les au-  
» tres Cardinaux ; & de l'autre j'esti-  
» mois qu'il étoit de mon devoir  
» particulier d'en faire beaucoup  
» d'autres que ce même Siege sem-  
» bloit exiger de moi durant sa va-  
» cance : car lorsque je faisois ré-  
» flexion au contre-temps dangereux  
» pour l'Eglise qu'étoit arrivée la  
» la mort de celui dont la sagesse, la  
» vigilance & les rares vertus main-  
» tenoient sa puissance & sa dignité ;  
» & à tous les maux qui étoient à  
» craindre dans une si grande révo-



» lution de la part des Hérétiques,  
» & des ennemis irréconciliables du  
» nom Chrétien, si le Saint Siege  
» demouroit long-temps privé de son  
» Chef, j'étois dans une peine étran-  
» ge ; & je jugeois bien qu'il n'y avoit  
» point à prendre de parti plus assu-  
» ré, que celui de remplir prompte-  
» ment la place du Pape qui venoit  
» de mourir, d'un sage & excellent  
» Successeur qui suivît les traces, &  
» secondât avec vigueur les saintes  
» intentions.

» Lors donc que nous fumes en-  
» trés dans le Conclave pour faire  
» l'élection d'un Pape, selon les loix  
» & les cérémonies qui nous ont été  
» marquées par nos Anciens, quels  
» furent le but, l'objet & la fin de  
» toutes mes pensées, de mes desirs,  
» de mes négociations, de tous mes  
» entretiens publics & secrets ? C'est  
» ce que personne ne peut sçavoir  
» que moi. Cependant je ne doute  
» point que votre Seigneurie illus-  
» trissime & tous les autres n'aient  
» pû découvrir la vérité par la suite  
» des choses que l'on m'a vû faire. Ils

» est certain aussi qu'étant fortement  
» persuadé que la principale chose  
» que j'avois à faire dans cette con-  
» joncture, étoit de veiller avec gran-  
» de circonspection sur moi-même, &  
» d'empêcher soigneusement que mon  
» cœur ne fût séduit ou prévenu de  
» quelque affection plus puissante  
» que celle que je devois avoir pour  
» le service de la Religion, je for-  
» mai tous mes desseins & je réglai  
» toutes mes démarches, non selon  
» mon propre intérêt & mon goût  
» particulier, mais pour le bien &  
» l'utilité de toute l'Eglise.

» Comme il y avoit long-temps  
» que je connoissois à fond le Cardi-  
» nal d'Alexandrie, & que j'avois  
» une très-grande estime de sa solide  
» piété, de son intégrité, de son  
» exactitude, ainsi que de la pureté  
» & de la droiture de ses saintes in-  
» tentions, je pensai que l'on ne  
» pouvoit confier plus sûrement qu'à  
» lui le gouvernement de la Répu-  
» blique Chrétienne. Dans cette pen-  
» sée j'employai tous mes efforts pour  
» le faire élever au Souverain Ponti-

» ficat : ce qui réussit peu de temps  
» après, avec une satisfaction générale & incroyable de tout le Sacré  
» Collége.

» En mon particulier rien ne pou-  
» voit me consoler plus efficacement  
» que le bonheur de voir succéder à  
» mon Oncle, de sainte mémoire, un  
» Pontife qui marchant sur ses tra-  
» ses & secondant ses saintes résolu-  
» tions, fût capable de défendre,  
» avec la même grandeur & la même  
» force de courage, l'honneur &  
» l'autorité de la Religion; & de  
» nous dédommager en même temps  
» de la perte de tous les autres avan-  
» tages qui peuvent nous avoir été  
» enlevés, comme votre Seigneurie  
» illustrissime le remarque avec tant  
» de piété.

» Je me suis fait encore un singu-  
» lier plaisir de l'espérance que j'ai,  
» que bien que nous ayons un Pon-  
» tife d'une sagesse consommée, &  
» que sa prudence, égale à son zèle,  
» ne nous laisse rien à désirer en sa  
» Personne, votre autorité néan-  
» moins & vos conseils ne lui seront

» point inutiles ; non pour ajouter  
» quelque chose à sa vertu , qui est  
» accomplie en elle - même , mais  
» pour lui donner une belle matiere  
» à l'exercer , & des occasions de se  
» répandre avec plus d'éclat.

» Je ne dois point taire que ce  
», qui a contribué encore beaucoup à  
», adoucir mes peines dans le mal-  
», heur qui m'est arrivé , c'est la part  
», que vous avez bien voulu y pren-  
», dre : je sens comme je le dois tout  
», le prix de ces marques d'une solide  
», & véritable affection dont vous  
», m'honorez , & la force des raisons  
», qu'il vous a plu de me représenter  
», avec une bonté si engageante , &  
», une prudence si chrétienne , que  
», l'une a réprimé l'excès de ma dou-  
», leur , & l'autre m'a rempli d'une  
», consolation toute particuliere. Je  
», ne manquerai jamais à ce que la  
», reconnoissance & le respect m'o-  
», bligent de rendre à votre Seigneurie  
», illustissime : je prie Dieu de  
», la conserver dans une santé parfai-  
», te , & de la combler d'un véritable  
», bonheur. A Rome le vingt-sixié-

182 *Vie de S. Charles Borromée*,  
,, me Février de l'année mil cinq  
,, cens soixante-six (1).

---

- L. 1. c. 13. (1) L'Auteur Italien, ou son Traducteur, a daté cette Lettre du 26 Février 1570: mais ce ne peut-être qu'un anachronisme, ou une méprise visible. Il suffit de remarquer que S. Charles répond au Cardinal de Portugal sur le Conclave & l'élection de Pie V. La réponse seroit venue un peu tard, plus de quatre ans après ce Conclave. Ajoutez à cela que dans le mois de Février 1570 le Cardinal Borromée n'étoit point à Rome, mais à Milan, tout occupé à rassurer son Peuple contre la crainte d'une disette; & à le préparer à la sainte Quarantaine par des exercices publics
- L. 2. c. 28. de Religion. C'est ce qu'on peut voir dans ce P. 232, &c. même Auteur. L. 2. c. 28.



### CHAPITRE III.

*Saint Charles obtient diverses graces  
du nouveau Pape : il travaille forte-  
ment à la réforme de son Diocèse ,  
& commence par celle de sa Maison.*

**D'**Abord après le couronnement de Pie V, le Cardinal Borromée se préparoit à rentrer dans son Diocèse, pour ne s'occuper désormais que de la conduite du Troupeau confié à ses soins. Mais on avoit encore besoin de lui à la Cour de Rome. Entre tous les Cardinaux, les Prélats & les autres Ministres de cette Cour, il n'en étoit aucun qui fût autant que saint Charles au fait de l'état actuel de tout ce qui concernoit les affaires du Saint Siège & de toute l'Eglise. Le défunt Pape s'étant toujours déchargé, sur la prudence & la sagesse connue de son Neveu, de la plus grande partie du gouvernement, il étoit naturel qu'il eût des connoissances particulieres

184 *Vie de S. Charles Borromée*,  
sur bien des points intéressans, qui  
rendoient ses lumieres & sa présence,  
au moins pour un temps, nécessaires  
sous un nouveau Pontificat. Il  
falloit donc qu'il mît au fait des  
affaires ceux qui en seroient chargés  
après lui ; & le Saint Pere lui-même  
étoit bien-aïse d'avoir ses avis, & de  
profiter de la sagesse de ses conseils.

De son côté saint Charles avoit à  
demander diverses graces qui regar-  
doient le bien spirituel de l'Eglise.  
Le Pape Pie V lui accorda tout, &  
plus qu'il ne demandoit : il ne con-  
tredit que le trop grand empressé-  
ment du Cardinal à retourner à Mi-  
lan. Sa Sainteté néanmoins édifiée de  
cet empressement même, ne le re-  
tint que peu de mois à Rome : elle  
lui promit de tenir la main à l'exécu-  
tion des Décrets de Trente, & de  
faire imprimer au plutôt, selon ses  
desirs, le Catéchisme Romain. Ce-  
pendant le nouveau Pape faisoit exa-  
min r le Concile Provincial de Mi-  
lan, qu'il approuva par une Bulle  
expresse : il en donna plusieurs au-  
tres pour autoriser le saint Archevê-  
que à obliger tous ses Diocésains,



fans exception , à garder les Ordonnances de ce même Concile. Lorsqu'il fut sur son départ , Sa Sainteté lui donna encore le pouvoir d'user de tous les moyens qu'il jugeroit utiles à l'avancement de la réformation de son Eglise , le chargeant en même temps de quelques Brefs pour les Princes dont les Etats s'étendent jusqu'à la Province de Milan : le Pape les invitoit tous à favoriser le zele & les pieux desseins de l'Archevêque, & à lui donner tous les secours qui dépendroient de leur Autorité pour l'accomplissement de l'important ouvrage qu'il alloit entreprendre pour l'honneur de la Religion & le salut des ames.

Le zele & le courage de S. Charles pour l'œuvre du Seigneur , méritoient d'être ainsi couronnés & soutenus. Rien ne manquoit plus à ses saints desirs , que le succès de ses grands desseins pour le bonheur de ses cheres brebis. Il voyoit le Siege Apostolique dignement rempli par ses soins ; son premier Concile , le grand fondement de la réforme projetée , solennellement confirmé ; &

186 *Vie de S. Charles Borromée*,  
il pouvoit sûrement compter sur la  
protection du Vicaire de Jesus-Christ  
dans la poursuite de tout le bien qu'il  
se proposoit de faire avec le secours  
Divin.

Cependant si le généreux désinté-  
ressement de notre Saint dans le der-  
nier Conclave avoit édifié les uns , &  
déconcerté la politique des autres ,  
son ardeur à quitter la Cour de Ro-  
me pour retourner au plutôt à Mi-  
lan ne devoit pas moins étonner tous  
ceux qui connoissoient également &  
ses intentions , & l'état actuel de son  
Diocèse.

Le grand ouvrage d'une réforme  
générale n'avoit été encore que lége-  
rement ébauché : on pourroit dire  
qu'il n'avoit été que projeté , ou pro-  
posé dans le Concile de la Province.  
Il s'agissoit de l'entreprendre sérieu-  
sement pour le conduire à sa perfec-  
tion. A en juger humainement , l'en-  
treprise paroissoit au-dessus des for-  
ces de l'homme le plus zélé , le plus  
intrépide. Plus on faisoit attention à  
la multitude & à la profondeur des  
maux de cette Eglise affligée , plus  
on devoit être effrayé de la résistance

opiniâtre à laquelle il falloit s'attendre. Les plus sages sentoient parfaitement à quels travaux , à quelle suite de désagrémens , de contradictions & de périls se verroit exposé celui qui entreprendroit de faire changer de face à un grand Peuple & à un nombreux Clergé ; l'un & l'autre extrêmement corrompu , & aussi incapable de discipline , que follement attaché à tout ce qui flatte les sens & les passions déréglées.

Saint Charles, quoique peu avancé en âge, connoissoit déjà toute la profondeur des plaies qu'il se croyoit chargé de guérir. Son court séjour au milieu de son Troupeau , après sa premiere entrée, lui avoit laissé entrevoir une partie du mal ; il en avoit déjà appris beaucoup par les relations de ses Grands-Vicaires ; & il ne doutoit pas que le temps ne lui en découvrit davantage. Mais ce qui auroit pû abattre le courage d'un autre, ne servoit qu'à ranimer le sien. Le zele qui l'embrasoit, & l'Esprit de Jesus-Christ dont il étoit rempli, ne lui permettoient de réfléchir que sur son devoir , & sur le secours de

188 *Vie de S. Charles Borromée*,  
la grace, maîtresse des cœurs. En re-  
cevant la sainte Onction le jour mê-  
me de l'Ordination de S. Ambroise,  
il avoit pris ce grand Evêque pour  
son modele; & comme lui il s'étoit  
dévoué pour la gloire de Dieu à tous  
les travaux de l'Apôstolat, aux souf-  
frances, aux persécutions, au Mar-  
tyre même, s'il plaisoit au Seigneur  
d'accepter le sacrifice du Pasteur  
pour le salut de ses Brebis. Dans  
toute la suite de cette Histoire nous  
verrons par quels moyens ce nouvel  
Ambroise s'efforçoit d'attirer sur lui  
& sur ses entreprises les bénédictions  
du Ciel, unique fondement de ses  
espérances.

Pour nous donner une idée de la  
grandeur & du succès des travaux de  
saint Charles, son premier Historien  
a cru devoir nous faire connoître d'a-  
bord, & l'étendue du Diocèse de  
Milan, & la triste situation où il se  
trouvoit pour le spirituel dans le  
seizième siècle. Rapportons ici som-  
mairement ce que raconte cet Au-  
teur, aussi instruit que sincere.

Etendue du  
Diocèse de  
Milan.

On sçait que la ville de Milan est  
une des plus grandes de l'Italie: &

le Diocèse n'est point renfermé dans le seul Duché de Milan. L'Archevêque a sous sa Jurisdiction immédiate plus de deux mille deux cens vingt Eglises, dont environ cinquante Collégiales ; le Clergé ne peut donc en être que très-nombreux. Cette Province Ecclésiastique renferme quinze Evêchés, dont plusieurs sont fort étendus : outre l'Etat de Milan, elle embrasse encore tout le Montferrat, une partie des Terres des Vénitiens, du Piémont, de l'Etat de Gênes, & côtoie la Mer Méditerranée jusqu'aux Confins de la Provence : tandis que le Diocèse propre de Milan confine de l'autre côté à l'Allemagne, & s'étend dans le Domaine de la Seigneurie des Suisses, dans des Vallées & sur des Montagnes presque inaccessibles.

Tel fut le théâtre des travaux de notre Saint : car quelque vaste que fût déjà son Diocèse, qu'il honora souvent de ses visites Pastorales, il porta souvent sa sollicitude dans toutes les parties de la Province : il les visitoit tantôt par le droit de Métropolitain, & tantôt en qualité de Vi-

190 *Vie de S. Charles Borromée*,  
sûr Apostolique , autorisé par le  
Saint Siege pour faire par-tout la  
guerre au vice , au libertinage , à  
l'impiété ou à l'erreur ; pour rétablir  
en même temps les saintes regles &  
la vigueur de la discipline, malgré les  
oppositions ou les murmures. Ce fut  
moins cependant le nombre que la  
qualité des mauvais Sujets qui exerça  
long-temps le zele de l'Homme de  
Dieu , sans jamais lasser sa patience.

Causés de la  
dépravation  
des mœurs  
dans ce Dio-  
cèse.

L'Eglise de Milan , fondée d'a-  
bord par saint Barnabé , rendue de-  
puis si célèbre par la haute réputa-  
tion , les travaux & les Ecrits d'un S.  
Ambroise , conduite en différens sié-  
cles par d'illustres Prélats , dont plu-  
sieurs se trouvent dans les Martyro-  
loges au nombre des Saints ; cette  
Eglise , vers la fin du quinzième sié-  
cle , & dans le cours du seizième ,  
jusqu'au temps de saint Charles , ne  
retenoit plus rien de son ancien état ,  
ni de sa premiere beauté. Ce triste  
changement est principalement attri-  
bué par les Ecrivains de la Nation à  
la négligence des derniers Archevê-  
ques de Milan , accoutumés depuis  
plus de quatre-vingt ans à abandon-

ner la conduite de leur Troupeau à quelque mercénaire, ou, selon l'expression d'un Historien, à un seul Grand Vicaire, homme très-souvent fort déréglé, peu capable, & encore moins appliqué aux devoirs de sa charge.

Une si longue absence des Pasteurs, jointe aux malheurs des temps devenus encore plus fâcheux par le tumulte de la guerre, par la révolution des Etats, quelquefois par le fléau de la peste & par d'autres accidens, ne pouvoit être suivie que de plus étranges ravages dans cette vigne du Seigneur : aussi en cessant de donner de bons fruits, ne portoit-elle plus que des fruits de mort. Les abus s'y étoient multipliés, & y re-gnoient sans contradiction : les coutumes criminelles en avoient corrompu l'innocence & la pureté : l'Esprit du Christianisme y étoit peu connu, & les saintes pratiques de la Religion se trou voient ou ignorées, ou méprisées par la foule de ces Chrétiens. Dieu l'avoit permis ainsi pour punir la négligence ou la cupidité des Pasteurs, & la mollesse ou



l'indocilité des Peuples. Telles sont les réflexions de l'ancien Auteur, témoin oculaire de ce qu'il raconte : qu'il nous soit permis d'en supprimer le détail.

Difons feulement d'après lui , que malgré ce déluge de maux fi répandus dans tous les états & dans toutes les conditions , Dieu s'étoit réfervé quelques Serviteurs fideles : dans le Clergé , dans le Cloître , dans le fiécle même il s'en trouvoit encore , quoiqu'en très-petit nombre , qui connoiffoient , qui aimoient la loi de Jesus-Christ , & dont la vie faisoit honneur à la fainteté de leur Religion. Ces vrais Chrétiens , alors fi rares , étoient peu connus , parce qu'ils fe tenoient loin du fcandale pour fe foutenir dans la piété , & n'être point expofés aux railleries des moqueurs ; peut-être auffi aux insultes d'une vile populace , auffi gâtée que peu inftruite.

Ignorance  
dans le Cler-  
gé.

Eh ! comment le fimple Peuple n'auroit-il pas ignoré les premiers principes de la Doctrine Chrétienne , & de la Morale de l'Evangile , puifqu'un grand nombre de Curés ne fçavoit

ſçavoit pas même la forme du Sacrement de Pénitence ; encore moins ce que c'étoit que censure ou cas réſervé ? Dans certains endroits du Diocèſe on connoiſſoit tels Miniſtres de l'Autel , dont l'ignorance ou la ſtupidité alloit juſqu'à ſe perſuader que , chargés d'entendre les Confeſſions des autres , ils n'étoient point obligés de confeſſer eux-mêmes leurs propres péchés , quelque grands que fuſſent les crimes qu'ils pouvoient ſe reprocher. Leurs excès en tout genre rendoient leurs Perſonnes ſi mépriſables , & leur état même ſi décrié , ſi odieux aux Laiques , qu'ils avoient coutume de dire par maniere de proverbe : *Si tu veux aller en Enfer , fais-toi Prêtre.* C'étoit des libertins qui parloient à leurs ſemblables.

*ibid.*

Ceux qui par vocation & par leur état auroient dû être le ſel de la terre & la lumière du Monde , n'étoient eux-mêmes que ténébres , & ne répandoient qu'une odeur de mort. Mais ce qui mettoit le comble à tant de maux , c'eſt qu'à tous les autres vices ſe joignoient encore l'indocilité & l'orgueil le plus opiniâtre. Nous n'en

194 *Vie de S. Charles Borromée*,  
trouvons que trop d'exemples. Voilà  
ce qui avoit déjà déconcerté toutes  
les mesures du sage Ormanete, &  
rendu entièrement inutiles les efforts  
de tous ceux qui l'avoient précédé  
dans la même entreprise. Dieu seul,  
Maître des cœurs, pouvoit les amol-  
lir & les changer; le saint Archevê-  
que ne devoit être que l'instrument  
de cette main toute-puissante, à la-  
quelle tout obéit dans le Ciel & sur  
la terre.

De quelle  
manière S.  
Charles se  
prépare à le  
réformer.

Mais cet instrument, ce digne  
Ministre du Seigneur, étoit d'autant  
plus propre pour ce grand ouvrage,  
qu'il sentoit mieux sa propre foibles-  
se, & qu'il étoit plus éloigné de s'en  
attribuer le succès. Les larmes, la  
prière & le jeûne furent les premiers  
moyens qu'il employa dans cette  
guerre qu'il alloit faire au Monde &  
à l'Enfer; & ce n'étoit point dès-lors  
qu'il s'y préparoit. A l'exemple de  
son divin Maître, qui commença à  
faire avant que d'enseigner, le pieux  
Cardinal portoit lui-même avec cou-  
rage la Croix de Jesus-Christ; de-  
puis long-temps il avoit commencé,  
& il continuoît sans relâche sur sa

personne & sur les siens, cette réforme exacte qu'il vouloit faire recevoir à son Peuple. Convaincu du besoin qu'il avoit du secours Divin pour l'un & pour l'autre, il l'imploroit avec foi, & l'attendoit avec une confiance qui ne se rebutoit point des délais : aussi ne le verrons-nous jamais ni découragé par les obstacles, ni déconcerté par les plus fortes contradictions.

Les plus mondains n'haïssoient en lui que le Réformateur ; ils aimoient l'Archevêque, & ne pouvoient qu'admirer le don de Dieu dans un Pasteur qui ne sembloit vivre que pour son Troupeau, & qui ne travailloit que pour le rendre heureux, toujours prêt à donner son sang pour le salut de ses indociles brebis. On connoissoit la pureté de ses intentions, & on n'étoit pas moins frappé de l'éclat de ses vertus. L'ardeur du zele dont il étoit dévoré, se communiquoit déjà à une partie de ses Coopérateurs : ses actions & ses discours édifioient également quiconque vouloit se rendre attentif à tout ce que l'Esprit du Seigneur lui faisoit entre-

196 *Vie de S. Charles Borromée*,  
prendre pour la beauté de sa Maison.

Mais malgré tous ces avantages & tous ces dons que Dieu avoit réunis dans son Serviteur, malgré l'idée que les Milanois avoient de sa sainteté, on ne croyoit point que le projet de réforme fût jamais conduit à une heureuse fin. Ceux à qui elle étoit principalement nécessaire, se persuadoient qu'il n'étoit pas au pouvoir de l'homme, moins encore à tout un Peuple, d'abandonner les anciennes coutumes, quelque criminelles qu'elles fussent. Les usages reçus, bien contraires à l'Evangile, s'y oppo-  
soient toujours : saint Charles faisoit publier dans toutes les Eglises de Milan, dans tout le Diocèse, & dans le reste de la Province, les Décrets du Concile de Trente, & les Ordonnances de son Concile Provincial : il enjoignoit au Clergé & aux Peuples de s'y conformer ; & ses exhortations étoient accompagnées de menaces des Censures contre les Réfractaires. Cependant les passions grondoient toujours, & on les écoutoit, on les suivoit. Les hommes charnels, & c'étoit la grande multitude, ne cess

foient de murmurer , de se plaindre , & de contredire. Dans une grande populace sans frein , & de Chefs sans mœurs , c'étoit comme une loi , que ce qui s'étoit pratiqué , devoit se pratiquer toujours.

Si avec la grace de Jesus-Christ la patience héroïque du saint Cardinal , son courage , sa sagesse & sa fermeté le mirent enfin au-dessus des difficultés , & le firent triompher de tant d'obstacles qui paroissoient invincibles , ce ne fut qu'après de longs travaux , après des combats qui recommençoient tous les jours. La simple publication des saintes Ordonnances avoit fait murmurer : quand il fallut en venir à l'exécution , on essuya quelque chose de plus que des murmures ; & c'étoit dans le cours de ses visites que le saint Archevêque exigeoit de son Clergé l'exécution des Décrets.

Mais avant que de les commencer avec solennité , ces visites Pastorales , il crut devoir disposer encore les esprits par l'instruction & l'exemple , deux moyens , après celui de la prière , les plus efficaces qu'un Evêque puisse

198: *Vie de S. Charles Borromée*,  
employer pour se faire écouter &  
obéir. Lui-même prêchoit souvent  
son Peuple, & l'invitoit puissam-  
ment à se rendre assidu à la Parole  
de Dieu. Il choisit encore un nom-  
bre de meilleurs Prédicateurs de dif-  
férens Ordres, & les distribua dans  
toutes les Eglises. Les uns expli-  
quoient familièrement les vérités de  
la Religion, les premiers devoirs  
d'un Chrétien, & les maximes de  
la Morale Evangélique, peu con-  
nue alors, & plus mal pratiquée.  
Les autres, en gémissant sur des dé-  
fordres trop publics pour pouvoir  
être ignorés, avertissoient le Clergé  
& le Peuple, que les premiers Pas-  
teurs assemblés au nom de Jesus-  
Christ, & assistés du Saint - Esprit,  
avoient enfin réglé & ordonné tout  
ce qui pouvoit contribuer à bannir le  
regne du péché, à rétablir le bon  
ordre dans tous les Etats, & à faire  
flourir la Religion. Ils faisoient sen-  
tir, sur-tout aux Ministres de l'Au-  
tel, la nécessité de se soumettre à  
ces saints réglemens, & d'y enga-  
ger les simples Fideles par leur  
exemple.



Saint Charles peu content de leur <sup>Il réforme</sup> en donner un excellent en sa per- <sup>sa propre</sup> sonne, regla encore toute sa Mai- <sup>Maison.</sup> son, de maniere qu'elle pouvoit servir de modele à toutes les familles chrétiennes, & aux Communautés même les plus régulières. Nous avons déjà vu que, du vivant du Pape Pie IV, il avoit bien diminué le nombre de ses Officiers & de ses Domestiques; & dans son dernier voyage de Rome il venoit de faire un second retranchement, qui ne déplut point au Pontife regnant. Depuis son retour à Milan, il en fit un troisieme qu'il jugea & plus conforme aux Décrets du Concile de Trente, & nécessaire pour le succès de la réforme qu'il vouloit persuader à tous ses Suffragans, & prescrire à tout son Clergé.

Ayant congédié & récompensé fort généreusement tous ceux de ses Domestiques, ou Officiers, dont il pouvoit se passer, il ne retint que ceux dont la solide vertu lui étoit bien connue, & dont il pouvoit se servir pour diverses fonctions de son Diocèse. Toujours exact au choix

200 *Vie de S. Charles Borromée*,  
de ceux qui demandoient d'entrer à  
son service, il les examinoit avec soin  
avant que de les admettre dans sa fa-  
mille; & quoiqu'il eût une grande lu-  
miere pour connoître les hommes,  
il s'informoit diligemment de leur  
humeur, de leur esprit, & de leur  
vie passée. Il les mettoit ensuite à  
diverses épreuves, & ne les laissoit  
jamais sans quelque honnête occu-  
pation. S'il connoissoit que l'espé-  
rance des Bénéfices en eût porté  
quelqu'un à souhaiter d'être reçu  
dans sa maison, il l'en excluait pour  
cette seule raison, sçachant bien  
que comme il ne lui étoit pas per-  
mis de récompenser ses serviteurs aux  
dépens de l'Eglise, il ne leur étoit  
pas moins défendu de s'engager à  
son service par des vues aussi éloi-  
gnées de la pureté de la vocation à  
l'état Ecclésiastique.

Tous les Officiers du saint Cardi-  
nal, Clercs ou Laïques, étoient vêtus  
fort modestement; & aucun n'eût  
osé se servir, ni d'étoffes de soie,  
ni de quelques sortes de broderie.  
Comme S. Charles avoit choisi un  
Econome pour avoir soin de son

temporel , il établit aussi un Prêtre d'une éminente vertu pour Préfet spirituel , chargé de pourvoir aux besoins spirituels , & de veiller sur les mœurs de chacun. Il commit à un autre la charge de recevoir les hôtes qui le venoient visiter. Un Infirmer avoit soin des Malades , & deux Aumôniers distribuoient ses aumônes ; l'un étoit pour les publiques , & l'autre pour les secretes : celui-ci avoit une liste des pauvres familles qui faisoient connoître leurs besoins. Mais le Saint avoit l'œil à tout , & sur ceux mêmes qui étoient chargés de veiller sur les autres.

Ils mangeoient tous ensemble dans un grand Réfectoire bâti exprès pour cela ; & durant le repas on lisoit quelque bon Livre , ou on écoutoit quelque exhortation. Les Ecclésiastiques s'y trouvoient comme les autres ; & l'Archevêque lui-même y mangeoit , avant qu'il eût commencé ce jeûne continuel au pain & à l'eau qu'il pratiqua le reste de sa vie. Les viandes qu'on y servoit étoient bonnes , mais simples , & en telle

202 *Vie de S. Charles Borromée*,  
la nécessité de la nature, sans que la  
délicatesse du goût en fût flattée.  
Après le repas on alloit rendre gra-  
ces à Dieu dans la Chapelle. On ne  
mangeoit point de chair le Mercre-  
di, & on jeûnoit tous les Vendredis  
de l'année, outre les Vigiles des SS.  
du Diocèse, au nombre de trente-six.  
On gardoit encore l'abstinence, non-  
seulement de la viande, mais des  
œufs & du laitage pendant l'Avent,  
qui commençoit, selon l'ordre Am-  
broisien, le premier Dimanche après  
la Saint-Martin.

Ce train de vie, qui pourroit pa-  
roître fort - incommode à certaines  
gens, étoit d'autant plus gracieux à  
ceux qui avoient l'honneur de servir  
le saint Cardinal, qu'il les traitoit  
tous plutôt comme ses frères, que  
comme ses serviteurs. Il parloit sou-  
vent aux plus bas Officiers, pour sça-  
voir s'ils avoient besoin de quelque  
chose, ou en quel état se trouvoit  
leur conscience. Informé des petites  
querelles qui pouvoient arriver en-  
tr'eux, il les faisoit cesser aussi-tôt  
avec une charité vraiment paternel-  
le. Dans leurs maladies, il les visi-

toit, les consolait, & vouloit apprendre des Malades mêmes s'ils étoient assistés comme il l'avoit ordonné, soit pour l'ame, soit pour le corps.

Une fois le mois saint Charles tenoit une Congrégation, pour examiner le gouvernement de sa famille, pourvoir à ce qui paroîtroit nécessaire d'ajouter, ou de retrancher. Souvent lorsque ses Domestiques y pensoient le moins, il alloit visiter leurs chambres, pour voir s'ils y tenoient quelque chose contre ses règles; il leur étoit défendu d'y tenir aucun instrument de musique, & d'y recevoir personne, soit du dedans, ou du dehors. Tous les temps pour les exercices de piété, pour les lectures, la priere, les confessions ou communions, étoient également réglés. Le matin, au second coup de Matines de la Métropole, tous les Officiers & Domestiques de l'Archevêque s'assembloient dans la Chapelle du Palais, où après un quart-d'heure d'oraison mentale ils récitoient l'Office de la Vierge jusqu'à Vêpres, qu'ils disoient avec les Com-

204 *Vie de S. Charles Borromée,*  
plies, dans le même lieu, à l'heure  
convenable. Ceux qui étoient obli-  
gés au grand Office, le récitoyent avec  
le Cardinal, lorsqu'il ne pouvoit se  
trouver au Chœur avec son Chapitre.

En veillant avec tant de soin au  
bon ordre de sa famille, S. Charles  
ne travailloit pas moins à s'avancer  
lui-même toujours dans la perfection.  
Il avoit douze Camériers, qui  
étoient comme ses Anges Gardiens,  
& des témoins continuels de toutes  
ses actions. En cela il suivoit l'ordre  
des SS. Canons, qui veulent que  
l'Evêque ait toujours des Clercs au-  
près de sa Personne, pour pouvoir  
rendre témoignage de sa vie; & il  
s'imposoit à lui-même une sainte &  
douce nécessité de ne rien faire qui  
ne fût exemplaire. Il fit plus; il  
choisit encore deux Prêtres d'une  
sincérité & d'une vertu connue,  
pour être ses Censeurs: il leur en-  
joignit de l'avertir charitablement  
des fautes qu'il feroit, soit dans la  
conduite de sa vie particuliere, soit  
dans le gouvernement de son Diocè-  
se. Le Saint a avoué dans la suite que  
les avis fideles & désintéressés de ces

bons Prêtres , lui avoient été d'une grande utilité : & ce ne fut qu'après avoir suivi constamment cette pratique pendant plusieurs années , qu'il en fit comme une loi à ses Suffragans dans son sixieme Concile.

C'est ainsi que le Serviteur de Dieu se préparoit à réformer tout son Diocèse , par la réforme la plus exacte qu'il fit , & dans sa conduite déjà si édifiante , & dans sa famille encore fort-nombreuse. On pouvoit bien la regarder , cette famille , comme une Eglise domestique : on ne connoissoit point dans toute la ville de Milan de Maison Religieuse où l'on vît paroître plus de modestie , plus de charité , ou de régularité ; & ce qu'il faut sur-tout admirer , c'est que pour établir & entretenir cet ordre , saint Charles n'employa que ses soins , sa douceur & son exemple. Aussi fut-elle une Ecole féconde en Grands Hommes , un Séminaire de bons Religieux , de saints Prêtres , d'excellens Ministres de l'Eglise , de Nonces Apostoliques , & de grands Evêques. L'Histoire nous en a fait connoître plu-



206 *Vie de S. Charles Borromée*,  
sieurs qui firent fructifier en divers  
lieux les semences de vertu qu'ils  
avoient prises sous la discipline de  
cet admirable Maître de la perfec-  
tion cléricale. Il n'étoit âgé néan-  
moins que de vingt-huit ans.

---

## CHAPITRE IV.

*Premiers fruits des Visites Pasto-  
rales de Saint Charles , tant pour  
la décence du culte dans sa Mé-  
tropole , que pour la décoration de  
cet auguste Temple.*

**I**L étoit dans l'ordre que , de la  
réforme de sa Maison , le Car-  
dinal Borromée palsât à celle de  
son Chapitre & de tout le Clergé ;  
puisque de là dépendoit essentielle-  
ment tout le bien qu'il se propo-  
soit de faire dans les différents états  
de son Diocèse.

Pour y procéder avec plus de con-  
noissance & de fruit , il avoit déjà  
dressé un état de tous les Ecclésias-  
tiques de la ville de Milan. Il les

fit appeller, leur parla à tous en général sur la sainteté & les obligations de leur état; & pour mieux les connoître, il les entretint un chacun en particulier, marquant exactement leurs noms, leurs surnoms, leurs Ordres, leurs fonctions, leurs Bénéfices, & les Eglises où ils exerçoient leur ministère. Mais pour ce qui regarde la maniere dont ils s'acquittoient de leurs charges, c'étoit de ses Grands-Vicaires, ou d'autres personnes de confiance & bien instruites, que l'Archevêque avoit voulu le sçavoir, en attendant qu'il pût remarquer tout par lui-même. Nous verrons qu'il garda la même méthode envers tout le Clergé du Diocèse pendant le cours de ses visites.

Mais il voulut les commencer par celle de sa Métropole, parce qu'é-  
tant la Mere de toutes les autres *Visite de la  
Métropole.*  
Eglises du Diocèse, elle doit aussi en être comme la regle & le modele; c'est à elle à leur donner l'exemple de l'ordre & de la discipline: ce qu'on n'avoit point eu la consolation de voir alors dans cette Cathédrale.

Le Clergé en étoit fort nombreux,

208 *Vie de S. Charles Borromée*,  
& le Service Divin fort négligé ;  
soit par une suite de cette corruption  
générale qui avoit gagné tous les  
Corps, soit par l'absence ou la négligence  
de la plupart des Chanoines :  
quelques-uns possédoient plusieurs  
Bénéfices dans la même Eglise ; &  
quelques autres en avoient un second  
ou un troisième ailleurs : & c'étoit  
pour eux un prétexte pour colorer  
leurs longues ou fréquentes absences.  
Ajoutez à cela , que les distributions  
journalières étoient très-modiques.  
La désertion de ces Bénéficiaires étoit  
venue à ce point, qu'on n'y chan-  
toit ordinairement qu'une petite par-  
tie de l'Office, & qu'il falloit quel-  
quefois avoir recours à des Prêtres  
étrangers pour la haute-Messe dans  
cette première Eglise. Le dégoût  
des choses saintes dans les uns, la  
cupidité, ou l'ignorance de leurs de-  
voirs dans les autres, faisoient que  
tous, ou presque tous, n'avoient  
d'autre attention que celle de reti-  
rer ce qui devoit leur revenir de leur  
Canonicat ou de leur Dignité. De-là  
le peu de décence dans le saint culte :  
de-là la précipitation dans la psalmo-

die , ou la récitation des divins Offices : de-là enfin un air de dissipation , plus propre à scandaliser les Fideles , qu'à leur inspirer quelques sentimens de piété ou de respect pour la Religion.

Dans sa premiere visite , S. Charles comprit toute l'étendue de ce qu'il avoit à faire , & résolut d'y travailler sérieusement. Il fit d'abord plusieurs réglemens , qui ne s'exécuterent néanmoins que dans la suite du temps , & par sa longue patience. Pour ôter les deux principales causes de l'absence des Chanoines , il obligea ceux qui possédoient plusieurs Bénéfices incompatibles , de se contenter d'un seul , & fit augmenter de beaucoup les distributions journalieres. Le Saint Siège secondant toujours les louables desseins du Cardinal Archevêque , il sçut profiter de cet avantage pour rétablir dans sa Cathédrale le Service divin dans son ancienne splendeur , & tout ce qui pouvoit servir à l'édification , à l'instruction & à la consolation des Fideles.

Il y créa trois nouvelles Prében-

210 *Vie de S. Charles Borromée,*  
des , qui furent d'un grand usage  
pour l'objet qu'il se proposoit , &  
d'une très-grande utilité , tant pour  
le Clergé , que pour le Peuple. Ces  
Prébendes , toutes selon l'esprit du  
Concile de Trente, furent une Théo-  
logale , pour faire prêcher réguliè-  
rement tous les Dimanches , & don-  
ner deux fois la semaine des leçons  
de Théologie aux Clercs ; 2°. une  
Pénitencerie , tant pour connoître  
des cas réservés , & en absoudre ,  
que pour tenir des conférences sur la  
Morale : 3°. une Doctorale , pour  
enseigner le Droit Canon , & ap-  
prendre aux Ecclésiastiques les or-  
donnances & les usages de l'Eglise.  
Le Saint ne se contenta pas de bien  
choisir le Théologal , le Pénitencier  
& le Canoniste , qu'il mit les pre-  
miers en place ; il prit encore de sa-  
ges mesures pour qu'ils ne pussent  
être succédés que par des personnes  
véritablement dignes de ces emplois ,  
& il leur donna des Coadjuteurs aussi  
distingués par leurs talens , que par  
le zele & la piété.

Ayant enfin rétabli l'assiduité au  
Chœur , la gravité & la modestie

dans la récitation des Divins Offices, l'ordre, la décence & la majesté dans les cérémonies, S. Charles corrigea encore le chant & la musique, pour les rendre plus graves & plus touchans; il ordonna que tous les Musiciens seroient pris d'entre les Ecclésiastiques de bonne vie. Afin que tout répondît à la sainteté du culte, & portât le Peuple à la dévotion, non-seulement les Cantiques qu'on chantoit, mais aussi l'air, ou la maniere de les chanter, & la vertu des personnes spécialement destinées à rendre ce tribut de louanges, au Très-Haut; tout cela frappa tellement les Milanois, peu accoutumés à voir tant d'ordre & tant d'éclat dans le Service Divin, qu'ils quittoient les jeux & leurs divertissemens ordinaires, pour passer presque toute la journée, Dimanches & Fêtes, dans la Métropole; & il falloit y aller de bonne heure pour retenir une place.

Bel ordre  
que S. Charles  
y établit.

La présence du Pasteur en tous ces exercices attiroit les Brebis; & selon l'expression d'un Historien, c'étoit pour elles un sujet de consolation

212 *Vie de S. Charles Borromée*,  
de le voir sur sa chaire , avec cette  
contenance grave & presqu'estatique  
où l'Histoire Ecclésiastique nous re-  
présente le Grand Basile , lorsque  
l'Empereur Valens entra dans l'E-  
glise de Césarée. Nous ne rapporte-  
rons point ici les Réglemens que S.  
Charles dressa pour la vie de ses Cha-  
noines , & pour la direction de leurs  
affaires communes : on peut voir  
dans ses Actes le détail de ces mo-  
numens éternels de sa piété , de son  
zele , & de la connoissance profonde  
qu'il avoit des choses Ecclésiasti-  
ques.

Après avoir réglé tout ce qui re-  
garde le spirituel dans sa Cathédra-  
le , S. Charles s'appliqua à ce qui  
étoit de la Fabrique matérielle ; & ce  
n'est pas moins là , que dans tout le  
reste , qu'on remarque que les pen-  
sées de notre Cardinal , dans tout ce  
qui concernoit la gloire , se portoient  
toujours au grand , au solide & au  
parfait.

La Métropole de Milan , appel-  
lée communément le Dôme , peut  
sans contredit être mise au nombre  
des plus considérables de l'Europe ,



tant pour sa vaste étendue , que pour la magnificence de ses édifices : les connoisseurs estiment surtout le goût, la régularité, la richesse de ses ornemens de sculpture, qui donnent à cet auguste Temple, avec l'air de grandeur que l'on y admire, un certain agrément qui en relève bien la beauté.

Des sommes immenses, destinées à l'entretien, aux réparations nécessaires, & à de nouveaux embellissemens de cet Edifice, étoient confiées à un nombre de personnes les plus qualifiées de la Ville, Chanoines, Docteurs, Chevaliers de Robe-Courte, qui tous sous l'autorité de l'Archevêque avoient la conduite de la Fabrique, dispoisoient entr'eux de toutes choses, formoient & exécutoient tel dessein qu'il leur plaisoit. Mais comme avant l'arrivée de saint Charles à Milan on connoissoit peu ce qui étoit du culte divin, & que dans ce qui concernoit même les choses spirituelles, on n'avoit guere en vue que la pompe & le faste, ces Administrateurs consumoient tous les biens

J. B. Just.  
l. 2, c. 3, p.  
128.

214 *Vie de S. Charles Borromée,*  
de la Fabrique en vaines dépenses ,  
en des superfluités de pure ostenta-  
tation. Par un contraste qu'on auroit  
peine à comprendre, ce Temple si  
superbe, & si magnifique au-dehors,  
ressembloit au-dedans à un lieu pro-  
fane & abandonné; à peine y re-  
marquoit-on quelque apparence d'E-  
glise: il n'y avoit ni Chœur, ni Cha-  
pelle, & fort peu d'Autels, toujours  
mal entretenus. Au lieu de saintes  
Images, de Tableaux de piété, on  
n'y voyoit que des Tombeaux des  
Ducs de Milan, & d'autres personnes  
de qualité. Ces Tombeaux, par leur  
élévation & la quantité de leurs or-  
nemens, embarrassoient une grande  
partie de l'Eglise; & l'autre ne l'é-  
toit pas moins par les armes & les  
bannieres des principales familles de  
la Ville: tous ces monumens de la  
vanité mondaine placés dans le lieu  
saint, pendoient tout autour avec une  
indécence tout-à-fait indigne de la  
Maison de Dieu. Ajoutez à cela,  
que cette Eglise ayant deux portes  
aux deux côtés, on y passoit conti-  
nuellement avec confusion, pour al-  
ler d'une rue à l'autre: la plus vile

populace , chargée de toutes sortes de fardeaux , s'en faisoit impunément un passage ordinaire.

Cette profanation n'avoit point échappé aux premiers regards de S. Charles ; mais ce ne fut que dans sa visite pastorale , & après avoir réglé , comme nous l'avons dit , ce qui regardoit plus immédiatement le culte & le Service divin , qu'il arrêta ses attentions sur des objets qui les méritoient sans doute , mais dont l'indécence frappoit moins , parce qu'on y étoit accoutumé. Pour éviter les redites , nous représenterons ici de suite ce qui ne put être achevé que dans le cours de quelques années.

En exécution des Décrets du Concile de Trente , notre Cardinal fit d'abord ôter de sa Cathédrale ces superbes Tombeaux , ces riches ornemens , ces bannieres , ces armes , & généralement tous les trophées de la vanité des hommes qui défiguroient la maison du Seigneur ; & afin d'autoriser son zele par son exemple , il n'épargna pas même les tombeaux de ses plus proches parens : celui du Marquis de Malegnane son oncle ,

Changemens  
dans la fabri-  
que du Tem-  
ple.

216 *Vie de S. Charles Borromée* ;  
frere du Pape Pie IV , fut abbattu  
comme les autres. Après quoi le S.  
Cardinal fit travailler au Chœur ,  
do t il donna un dessein magnifique  
de son invention ; car il étoit fort  
intelligent dans l'architecture. Le  
Maître-Autel étoit trop bas , il le fit  
élever tout entier , comme s'il n'eût  
été que d'une seule pièce , & le pla-  
ça de façon qu'il pouvoit être vu de  
tout le peuple qui prioit dans la Nef.  
Il l'environna des sièges du Chœur ,  
qu'il distingua en trois étages : les  
Chanoines occupoient les plus hauts ;  
les seconds étoient pour les autres  
Bénéficiers, ou Officiers de l'Eglise ;  
& les plus bas pour les Clercs infé-  
rieurs, particulièrement ceux du Sé-  
minaire. La Chaire Archiépiscopale  
paroissoit à sa place fort élevée , &  
enrichie de divers ornemens. Toute  
cette premiere partie du Chœur est  
enfermée d'une grande balustrade de  
marbre mêlé.

Le Cardinal défendit qu'aucun  
Laique demeurât dans l'enceinte de  
cette balustrade durant l'Office di-  
vin , & à l'exemple de S. Ambroise  
il fit toujours observer cet ordre avec  
une

une fermeté inflexible. Mais pour ôter au Gouverneur & aux Magistrats tout sujet de se plaindre , il traça une autre place joignant le Chœur , & plus basse de quelques degrés , qu'il fit aussi enfermer d'une balustrade de pierre polie , & marquée de diverses couleurs , avec des sièges un peu élevés , afin que les Seigneurs , ainsi que les Officiers du Roi & de la Justice , séparés du commun du Peuple , fussent placés en un lieu honorable , & à la vue de tout le monde. L'Archevêque conservoit ainsi la majesté du saint Autel , qui ne doit être approché que de ses Ministres ; & rendoit à la puissance séculière du Prince l'honneur qui lui est dû , en la personne de ceux qui le représentent.

On remit dans le Chœur les orgues , que leur trop grand éloignement rendoit peu commodes , ou presque inutiles ; & au-dessous on pratiqua deux Tribunes pour les Musiciens avec beaucoup d'art & de propreté. S. Charles fit ajouter à cela deux Chaires sur les deux dernières colonnes du Chœur , en face du Peu-

218 *Vie de S. Charles Borromée,*  
ple & du Clergé, afin que l'un &  
l'autre pussent entendre commodé-  
ment la prédication sans changer de  
place. Une de ces Chaires étoit pour  
les Prédicateurs ordinaires; l'autre  
ne devoit servir uniquement qu'à  
l'Archevêque. Le saint Cardinal la  
remplit fort souvent, & il vouloit  
laisser à ses Successeurs un monu-  
ment qui leur rappellât tous les jours  
que l'une des plus essentielles obli-  
gations des Evêques, étoit d'annon-  
cer la parole de Dieu, & d'instruire  
leurs Peuples des vérités du salut.

Cette partie supérieure du Chœur  
étant dans toute sa perfection, saint  
Charles entreprit le rétablissement  
& la décoration de celle qui est im-  
médiatement au-dessous. Il la fit re-  
bâtir presque tout de nouveau, &  
orner de divers ouvrages magnifi-  
ques. Il érigea au milieu un Autel,  
où il mit plusieurs Corps saints, & le  
fit environner de sièges en forme de  
Chœur, afin que les Chanoines pus-  
sent y dire les Matines en hyver. Le  
Saint Siège lui accorda depuis pour  
cet Autel le même privilège dont  
jouit l'Eglise de S. Grégoire à Ro-

me. Ce lieu est devenu un des plus fréquentés ; & ce qui augmentoit encore la dévotion & le concours du Peuple , étoit que saint Charles y célébroit souvent les Divins Mysteres , & y passoit d'ordinaire plusieurs heures en oraison.

Ayant ainsi changé l'ordre , & corrigé avec tant de dépenses les irrégularités du Chœur haut & bas , il continua par la réparation des Chapelles & des Autels de l'Eglise , en régla le nombre , & les fit tous couvrir de riches dais , & environner d'une balustrade de fer , pour garantir les Autels de l'approche des Laïques , ainsi qu'il en fit depuis un règlement particulier dans ses Conciles. Quant aux portes dont il a été parlé , saint Charles ne différa pas de les faire murer ; & dans les mêmes endroits il éleva deux Autels , l'un sous l'invocation de la très-sainte Vierge , & l'autre sous celle de saint Bon , Archevêque de Milan. Ces deux Autels enrichis de plusieurs Reliques , & toujours tenus avec la plus grande décence , exciterent encore la piété , & attirerent la véné-



220 *Vie de S. Charles Borromée,*  
ration des Fideles. Plus le lieu où  
ils sont posés donnoit autrefois oc-  
casion aux scandales ou irrévérances  
qui se commettoient dans l'Eglise ,  
plus il est maintenant honoré par la  
ferveur & le recueillement des Fi-  
deles.

A l'entrée de la même Eglise ,  
où s'exercent les fonctions Curiales ,  
le Cardinal Borromée fit construire  
un fort beau Baptistaire d'une pierre  
de porphyre taillée en cuvette , sous  
un petit dôme soutenu de quatre co-  
lonnes de marbre choisi , & entouré  
d'une balustrade de fer. Son inten-  
tion étoit de rendre respectable à  
des Chrétiens ce lieu où ils recevoient  
le Sacrement de leur régénération ,  
& dans lequel il baptisoit lui-même  
solemnellement quelques enfans aux  
veilles de Pâques & de la Pentecôte ,  
suivant l'ancien usage de l'Eglise ,  
que le temps avoit comme aboli , &  
qu'il auroit voulu rétablir du moins  
en partie.

L'attention du zélé Cardinal se  
portoit à tout : pour aller de l'Arche-  
vêché à la Cathédrale, il falloit tra-  
verser à découvert une grande rue ;

ce qui en certains temps étoit fort incommode pour l'Archevêque , & ne l'étoit pas moins pour les Chanoines. Lorsque S. Charles faisoit rebâtir fort somptueusement la maison de ceux-ci , il trouva le moyen de pratiquer un passage souterrain , par où l'Archevêque & tout le Chapitre pouvoient à toute heure aller sans peine & sans incommodité à l'Eglise.

Saint Charles choisit encore lui-même le lieu de la sépulture des Archevêques & des Chanoines , au bas des premiers degrés par où l'on monte au Chœur: il ordonna que les Prêtres seroient mis à la droite, les Diacres & les Soudiacres à la gauche , & les Archevêques au milieu. Mais, ajoute l'Auteur contemporain , il interrompit lui-même cet ordre ; car comme son saint Corps fut le premier que l'on mit dans le tombeau destiné pour les Archevêques , on ne le regarda plus dès-lors comme un sépulcre propre à renfermer des corps morts , mais comme le glorieux dépôt des dépouilles d'un Saint qui vit dans le Ciel. Aucun de ses

222 *Vie de S. Charles Borromée,*  
Successeurs n'a été enterré dans le  
même lieu.

N'oublions point que la générosité de saint Charles égala sa prévoyance à meubler la même Eglise de tout ce qui pouvoit être nécessaire à l'usage des Autels : il le fit avec des profusions & des dépenses extraordinaires. Cet auguste Temple, qui auparavant n'éclatoit que par le dehors, changea absolument de face au-dedans : on n'y trouvoit plus rien à desirer pour la majesté & la bien-séance du culte divin : toutes choses y étoient disposées avec tant de justesse & de régularité , qu'en même temps qu'on en admiroit l'ordre & l'éclat , la ferveur , la piété , la religion s'augmentoient sensiblement dans le cœur de ceux qui les voyoient. Frappés de cet heureux changement ils louoient Dieu , & donnoient mille bénédictions à un Pasteur selon son cœur.

Mais pendant que tous les Habitans , ainsi que les Etrangers , répertoient avec complaisance qu'on ne pouvoit rien imaginer de mieux , ni rien ajouter à ce qui étoit fait , le

pieux Cardinal crut que son entreprise n'auroit pas sa dernière perfection, si l'on ne faisoit pas deux choses, l'une pour favoriser le recueillement des Fideles pendant les saints Offices, & l'autre pour bien assurer l'économie dans le gouvernement de la Fabrique, afin qu'il n'arrivât plus à l'avenir ce qui avoit scandalisé par le passé.

Suivant donc sa première idée, il fit partager la Nef de l'Eglise dans toute sa longueur avec de bonnes & fortes planches, pour placer séparément les deux sexes, afin que dans cette séparation les uns & les autres eussent moins d'occasion de se distraire, & une facilité de plus de se tenir dans la modestie & le recueillement convenables au lieu saint.

Pour remplir son second objet, S. Charles prit les plus sages mesures pour le choix des Administrateurs, & laissa de très-judicieuses ordonnances, tant pour l'administration des biens de la Métropole, que pour la manière de les employer toujours utilement à ses nécessités.

## C H A P I T R E V.

*Saint Charles continue avec fruit ses visites pastorales dans la Ville, & dans une partie de son Diocèse.*

1566. **P**endant que dans la Cathédrale de Milan on mettoit en exécution une partie des Réglemens que le S. Archevêque venoit de faire, il continuoit à visiter & réformer les autres Eglises de la Ville, en commençant par les Collégiales. Toutes avoient un extrême besoin de réforme, & il travailla à la mettre partout : on ne peut pas dire que ses premiers soins aient été inutiles. Avec ce zele, & cette vigilance qui lui étoient ordinaires, il alloit d'abord à la source du mal, & y appliquoit le remede. Dans tous les Chapitres, Saint Charles rétablit la résidence des Chanoines, l'assiduité à tous les Offices, l'ordre, la modestie, la décence & l'exactitude dans le saint culte ; enfin le soin de pour-

voir les Eglises & les Autels d'ornemens, & de tout ce que la Religion fait servir à marquer le respect pour la sainteté du Dieu qu'elle adore.

L'esprit de sagesse & d'arrangement, qui faisoit le caractère du Cardinal Borromée, le porta dans ses visites à supprimer plusieurs petits Bénéfices inutiles, à en unir quelques autres, à transférer quelques Eglises, & en établir de nouvelles. Il fit la même chose dans les Eglises Paroissiales; quelques-unes furent ou supprimées, ou unies à d'autres, selon qu'il parut nécessaire, ou pour l'avantage de ces mêmes Eglises, ou pour la commodité des Peuples, & la subsistance de leurs Pasteurs. Les suites heureuses de ces divers arrangemens furent, la résidence continue des Titulaires, une religieuse majesté dans le Service Divin, qui se fit partout avec une décence & une uniformité qu'on ne connoissoit plus depuis long-temps. De là l'édification des Fideles, & un grand avancement dans la réforme générale, le grand objet que se proposoit le saint Cardinal.

226 *Vie de S. Charles Borromée,*  
Ses visites lui donnerent occasion  
d'examiner les Confrairies & les  
Compagnies de Pénitens : il y re-  
trancha quantité d'abus , réforma  
quelques-uns de leurs Statuts , régla  
leurs exercices spirituels d'une ma-  
niere plus parfaite , & leur donna de  
nouvelles lumieres pour leur con-  
duite particuliere , afin que toute  
leur vie répondît au nom de Pénit-  
tens , & qu'on ne les vît plus faire  
succéder à des actions de Religion ,  
des parties de plaisir & de débauche.  
Dans les différentes Eglises où saint  
Charles avoit jugé à propos de sup-  
primer les Titres & les Charges , il  
institua quelques Compagnies de  
pieux Laïques ; il leur prescrivit des  
règles & des exercices de piété pro-  
pres à les faire marcher dans la voie  
du salut la plus assurée. On rapporte  
que ces pieux & utiles établissemens,  
fort agréables aux Peuples , se mul-  
tiplierent en peu de temps ; & qu'ils  
ont continué à procurer une infinité  
de bonnes œuvres. C'est ce qu'on  
put plus particulièrement remarquer  
dans la Confrairie appelée de saint  
Jean décollé.

J. B. Juss.  
lib. 2, c. 11,  
p. 134.



Le principal devoir de ces Confreres étoit d'accompagner les Criminels au lieu du supplice , pour les assister , les consoler , & les disposer chrétiennement à la mort. Mais depuis plusieurs générations on ne connoissoit plus , ni l'esprit , ni les pratiques de ce salutaire Institut. Ceux qui pour leurs crimes avoient été condamnés au dernier supplice , y étoient communément traînés comme des bêtes , sans aucun secours spirituel. Le zèle du saint Archevêque le sollicita en faveur de ces misérables , doublement malheureux. Il sut si bien persuader aux Nobles , & aux plus distingués de la Ville , le mérite de la charité , dans l'accomplissement de ce qui est prescrit pour cette Confrairie , que le Gouverneur de Milan & les premiers Officiers du Roi Catholique s'y firent inscrire , & donnerent un exemple de charité qui fut imité. Bien des gens qu'on voyoit auparavant croupir dans une scandaleuse oisiveté , se trouverent ainsi utilement occupés à d'édifiants exercices : l'intention du Saint , en invitant les plus Nobles à cette œuvre de

228 *Vie de S. Charles Borromée*,  
miséricorde, étoit en effet d'occuper  
chrétiennement ceux qui n'avoient  
ni travail, ni occupation; & de pro-  
curer à des malheureux tous les se-  
cours que l'Eglise peut procurer à  
ses enfans. C'est pourquoi il avoit  
ordonné que d'abord la Sentence  
rendue, les Criminels seroient me-  
nés dans la Chapelle de leurs Pri-  
sons, où ils pouroient rester au moins  
pendant deux jours; & que le Prieur  
de la Compagnie avec quelques au-  
tres Confreres, leur annonçant qu'il  
falloit mourir, les exhorteroient en  
même temps à souffrir patiemment,  
& en esprit de pénitence, la rigueur  
& l'ignominie du supplice.

Les Officiers du Roi & de la Ju-  
stice se conformerent au Règlement  
de S. Charles; & depuis ce temps-  
là les Condamnés sont d'abord remis  
entre les mains du Chapelain de la  
Compagnie, ou d'un Confesseur,  
pour en recevoir les secours spiri-  
tuels nécessaires dans cette extrémi-  
té; après quoi ils sont toujours ac-  
compagnés par les Confreres, & sou-  
vent par de bons Religieux, attentifs  
à leur rendre toutes les assistances

possibles , & ne les point abandonner qu'après leur dernier soupir.

A la persuasion de saint Charles l'Eglise de Milan embrassa dans le même temps la dévotion des Litanies Mineures, ou Rogations, de la maniere qu'elles avoient été autrefois instituées par Saint Mammert, Evêque de Vienne en France, c'est-à-dire avec le jeûne de trois jours ; ce qui avoit obligé l'ancien Rituel Ambrosien de les transférer dans la semaine d'après l'Ascension, parce que l'Eglise n'a point coutume de jeûner durant ce temps, & avant le départ de son Epoux. La même négligence qui avoit laissé perdre l'usage de tant de saintes pratiques, avoit tellement corrompu ce qui restoit encore de celle-ci, qu'au lieu d'appaîser la colere divine, elle ne pouvoit que l'irriter par les irrévérances qui s'y commettoient : non - seulement on ne jeûnoit pas, mais même on s'abandonnoit aux plus infâmes excès de débauche : les Processions marchaient dans une telle confusion ou un tel désordre, qu'il n'y paroîsoit ni marque de religion, ni ombre de piété.

Touché de cette profanation , le saint Cardinal n'eut point de repos qu'il n'en eût banni tous les abus , & rétabli le jeûne ainsi qu'il étoit autrefois pratiqué. Il ordonna pour cet effet que tout le Clergé se rendroit avant le jour à la grande Eglise , sans tumulte , chacun dans son rang ; & que là il recevrait avec le Peuple des cendres sur la tête , de la propre main de l'Archevêque. Il faisoit partir ensuite chaque Procession dans un si bel ordre , & toutes choses y étoient si régulièrement observées , que les Fideles édifiés entroient sans peine dans l'esprit de ces Prières solennelles , dont la fin est de nous disposer par la pénitence à recevoir le Saint-Esprit à la solennité de la Pentecôte. Ce qui soutenait encore la piété du Peuple , c'étoit l'exemple de leur Pasteur ; car il avoit une telle vénération pour cette pratique , qu'il ne manquoit jamais d'y assister tous les ans en habits pontificaux , & de jeûner durant ces trois jours au pain & à l'eau. Les Milanois s'y portèrent aussi presque avec le même zèle : non-

seulement ils en bannirent tout ce qui s'y étoit introduit de vicieux ; ils observerent de plus les jeûnes , & se trouvoient presque tous à ces édifiantes Processions , suivant le Clergé d'un air contrit & humilié , & unissant leur voix à celle des Prêtres , pour chanter les louanges de Dieu , ou pour implorer sa miséricorde.

Saint Charles trouva un autre désordre à corriger , désordre que la négligence des Supérieurs Ecclésiastiques sembloit avoir autorisé. Les six Quartiers , ou les six Portes de Milan , suivant une ancienne coutume , font tous les ans certaines offrandes publiques à la Fabrique du Dôme durant six Dimanches consécutifs , à commencer par le premier après la Pentecôte : ces présens étoient d'ordinaire portés l'après dîné , & toujours avec des cérémonies qui ne différoient en rien des jeux les plus profanes dont on divertit ou amuse quelquefois la Populace : toute la Ville y accouroit en foule comme à un spectacle de joie publique , ou à une Fête de Théâtre. L'ancien

Auteur , témoin oculaire de ce qu'il raconte , nous a épargné le détail des crimes qui se commettoient à cette occasion , & des irrévérences dont on deshonoroit l'Eglise même , où ces présens étoient offerts. Ce récit n'auroit pu faire honneur ni à la Religion , ni à la Police de sa Patrie. Il s'est donc contenté de nous apprendre que saint Charles , percé de douleur de voir cette profanation des jours de fêtes & des lieux saints , se hâta de la faire cesser pour toujours : il ordonna que ces offrandes ne se feroient désormais que le matin dans le temps de la Grande-Messe ; que les Curés des six quartiers , revêtus de leurs habits de Chœur , & précédés de la bannière de la Ville où est peinte l'image de son protecteur saint Ambroise , accompagneroient les Offrandes en Procession , chantant avec dévotion & modestie ; & que tous les Fideles qui voudroient s'y trouver , marcheroient en silence , ou chanteroient les louanges du Seigneur avec le Clergé. L'ordre fut exactement exécuté.

Pour être aidé dans le grand ouvrage qu'il avoit entrepris, le Cardinal Borromée avoit d'abord rétabli son Tribunal Ecclésiastique; & l'une de ses plus grandes attentions fut de le remplir d'Officiers éclairés, courageux, & incorruptibles. Excellens Théologiens, habiles Canonistes, connoissant bien les regles & les aimant, ils étoient le Conseil, & comme le flambeau de l'Archevêque dans les affaires difficiles.

Avec la même sagesse, & pour assurer tout le bien qu'il avoit déjà fait, ou qu'il espéroit de faire, le Cardinal distribua toute la Ville par Quartiers; établit dans chaque Quartier plusieurs personnes de mérite, connues par leur probité, & les chargea de veiller sur les mœurs des Particuliers qui pourroient causer du scandale, de même que sur les nécessités spirituelles, ou corporelles, des pauvres. Il fonda en même temps, & dans les différens Quartiers de cette grande Ville, des Ecoles chrétiennes, pour y enseigner gratuitement les principes de la Religion, les



234 *Vie de S. Charles Borromée*,  
vérités Catholiques , & les regles  
des mœurs.

Saint Charles ne montra pas moins de zele pour la réformation des Monasteres. Ceux de Filles consacrées à Jesus-Christ par des vœux , furent remis sous la Clôture selon l'Ordonnance du Concile de Trente , & rétablis dans l'exacte pratique de leurs regles. Il y en eut d'abord qui murmurèrent , & on ne vit que trop de laïques , amis ou parens , qui applaudirent à leurs murmures , prétendant que la liberté & la propriété dont on les privoit , étoient du nombre de leurs privilèges : on appelloit privilèges les abus les plus contraires à la profession & aux promesses des ames religieuses. Le saint Archevêque fit cesser les plaintes des uns & des autres , autant par l'instruction & la sagesse de ses Ordonnances , que par cette douceur dont il sçavoit tempérer la fermeté.

À bien des égards toute la Ville de Milan avoit déjà commencé de prendre une nouvelle face , lorsque le saint Réformateur jugea à pro-

pos de ne plus différer la visite du Diocèse ; après laquelle il comptoit bien de revenir sur ses pas , pour achever ce qu'il ne regardoit que comme ébauché. Il est vrai que la prudence & la charité l'avoient plus d'une fois obligé de remettre à un autre temps la correction , dont les esprits trop échauffés ne paroissent pas alors capables : ils avoient besoin qu'on leur donnât le temps de réfléchir & de rentrer en eux-mêmes. Tels furent les Chanoines d'un Chapitre appelé de Sainte Marie *de la Scala* ; & les Religieux nommés *les Freres humiliés*. Nous en parlerons ailleurs.

Le zele de notre Cardinal croissoit toujours , & ne connoissoit point d'autres bornes que celles de son devoir. Pasteur d'un nombre presque infini de brebis malades, ou égarées , il se croyoit avec raison chargé de leur procurer tous les moyens de salut ; & il partit de Milan , résolu de ne cesser de travailler , que lorsqu'avec le secours du Ciel il auroit ramené à la regle tout ce qui s'en étoit écarté dans

236 *Vie de S. Charles Borromée,*  
l'étendue de son Diocèse. Mais cela ne pouvoit être ni le travail d'une seule année, ni le fruit d'une première visite. Tout ce qui concerne la Religion étoit si étrangement avili, ignoré, ou méprisé, que le zélé Visiteur ne put en être témoin sans verser des larmes. Mais la main de Dieu le soutenoit ; & sur cet appui il ne perdit point l'espérance d'extirper le vice & l'erreur, de proscrire les superstitions & les débauches, & de rétablir enfin partout l'ordre, la discipline, & les saints exercices de la vie chrétienne.

Pour appuyer d'abord sa réforme sur des fondemens solides, saint Charles fit dans les différentes parties du Diocèse, & dans la suite des temps, ce qu'il avoit déjà fait dans la Ville capitale ; c'est-à-dire, qu'il commença par le Clergé. Il falloit l'instruire, pour réussir à le corriger. Par les relations exactes de ses Archidiacres, ou Vicaires Forains, non-seulement il connoissoit les noms, l'âge, les Bénéfices, ou l'emploi de tous ses Ecclesiastiques ; mais il étoit encore

informé des mœurs, de la conduite & de la capacité d'un chacun. Rendu sur les lieux, il les appelloit en sa présence ; & il étoit en état de parler à tous ensemble, ou à chacun séparément, comme s'il avoit longtemps conversé avec eux. Sa présence inspiroit le respect ; ses lumières, qui sembloient percer dans ce qu'il y avoit de plus obscur ; sa réputation de régularité, & sa fermeté connue, quoique toujours mêlée de douceur, tout cela faisoit les plus fortes impressions sur les esprits & sur les cœurs. Les moins irréguliers ne paroissoient pas devant le Cardinal sans quelque tremblement : mais les coupables ( & on peut dire que presque tous l'étoient plus ou moins ) ne s'avisent jamais de nier ou d'excuser leurs fautes. Prosternés aux pieds de leur Pasteur, en qui ils reconnoissent un Juge & un pere, ils le conjuroient avec larmes de vouloir bien pardonner le passé, & leur prescrire des regles qu'ils promettoient d'observer désormais avec la plus scrupuleuse fidélité. C'étoit déjà quelque chose.

Un autre avantage que saint Charles retira de la parfaite connoissance qu'il avoit de tous ses Clercs , fut de faire valoir les talens du petit nombre de bons Sujets qu'il découvrit , & qu'il ne manqua point de placer , selon leur portée & leur mérite , pour l'utilité des Paroisses , des Bourgs , des Villages , ou de la Campagne. Quant à ceux qui avec des mœurs assez équivoques , croupissoient dans une profonde ignorance , il les faisoit venir à Milan , pour leur procurer charitablement l'instruction & les moyens de se corriger : pendant qu'il faisoit desservir leurs Cures , ou autres Bénéfices , par des Sujets choisis , il retenoit les autres dans une sainte retraite , occupés à la lecture , à la priere , à de bonnes conférences & à de saints exercices : il avoit gagé un Professeur de Théologie pour leur apprendre d'abord les principes de la Religion , & ensuite toutes les regles de la discipline de l'Eglise. En les instruisant , on ne travailloit pas moins à réformer leurs mœurs , & à les exercer dans toutes les prati-

ques chrétiennes, jusqu'à ce qu'ils fussent capables de conduire sagement leur petit troupeau : car saint Charles ne confioit jamais les grandes Paroisses qu'à des Sujets d'une capacité & d'une vertu distinguée.

Comme il comptoit pour rien les plus pénibles travaux, & toutes les fatigues du ministère, il se transportoit par-tout, & ordinairement à pied, sans négliger les plus petits Hameaux où il y avoit une Eglise, quoique situés quelquefois dans des lieux sauvages & presque déserts. Dans tous les quartiers de sa visite il examinoit avec soin les Eglises, les Chapelles, les Sacristies, les Oratoires, les Confrairies, les Hôpitaux, les Monastères, & généralement tous les lieux de piété, sans oublier les Cimetieres, qu'il avoit soin de faire enfermer; & dans lesquels il trouva plus d'une fois des irrégularités à corriger, qui ne déshonoroient pas seulement la Religion, mais l'humanité même. Les écoles de la doctrine chrétienne attiroient sur-tout les regards du Prélat : c'étoit sur cet objet qu'il veil-

240 *Vie de S. Charles Borromée* ;  
loit avec une attention particuliere ,  
afin que la foi Catholique y fût tou-  
jours enseignée dans sa pureté, & que  
la Jeunesse , élevée dans les saintes  
maximes du Christianisme , apprît  
de bonne heure à sanctifier le tra-  
vail , & les jours de Fêtes , au lieu  
de les passer , comme on faisoit com-  
munément , aux jeux & à la débau-  
che.

Les travaux de saint Charles se  
renouvelloient ainsi tous les jours ,  
ou plutôt ils étoient sans interrup-  
tion. Ce n'est point exagerer , que  
de dire que dans le cours de ses  
visites il ne se reposoit jamais , ni  
durant tout le chemin , qu'il faisoit  
en prieres , & le plus souvent sans  
voiture , ni dans les lieux qu'il alloit  
visiter , puisqu'en y arrivant il en-  
troit d'abord dans l'Eglise , où après  
une priere publique , & une prédi-  
cation qu'il faisoit au peuple , il  
commençoit de suite le travail. Il  
n'avoit pas plutôt visité une Eglise  
dans un endroit , que , sans perdre un  
moment de temps , il passoit dans  
une autre : assez souvent il en visi-  
toit plusieurs dans le même jour , à  
moins



moins qu'il ne trouvât dans une Ville , ou dans quelque gros Bourg , un nombre d'affaires difficiles à terminer.

Cette célérité cependant n'empêchoit point qu'il ne fît dans chaque lieu tous les changemens nécessaires , ou qu'il ne prît toutes les connoissances dont il avoit besoin , pour apporter le remède convenable à chaque mal. Ce qu'on lui avoit vu faire d'abord dans sa Cathédrale , & dans les autres Chapitres de la Ville de Milan , pour fixer la résidence des Chanoines , il le fit dans toutes les Eglises Collégiales du Diocèse. Autorisé & secondé dans son zele par le saint Pape Pie V , si un Chanoine avoit plusieurs Bénéfices incompatibles , le Cardinal l'obligeoit de renoncer à l'un , & de desservir l'autre , selon les Canons. Si les rétributions trop modiques ne suffisoient pas à la subsistance des Chanoines , il les augmentoit d'une partie de ses propres pensions. Si le nombre des Ministres étoit trop petit pour faire régulièrement les Offices , il

242 *Vie de S. Charles Borromée*,  
unissoit quelques autres Bénéfices  
simples à ces Collégiales : & lorsqu'elles se trouvoient dans des lieux  
incommodes, mal - sains, ou peu  
habités, il les transféroit dans une  
Ville voisine , ou dans quelques  
Bourgs , selon qu'il convenoit, &  
à la santé des saints Ministres, &  
à l'utilité spirituelle des peuples.  
Les premiers Historiens de saint  
Charles rapportent plusieurs exemples de ces sortes de translations.

Il tint à peu près la même conduite à l'égard des Eglises Paroissiales : il obligeoit rigoureusement tous les Curés de résider chacun dans sa Cure , & de n'habiter que les maisons particulièrement destinées pour leur logement. En cela le sage Pasteur avoit plus d'une vue. Lorsque dans certains lieux il n'y avoit point de maison spécialement destinée pour le Curé, ou si elle se trouvoit en tel état qu'on ne pût l'habiter sans quelque danger , l'Archevêque ne manquoit pas d'y pourvoir sans délai ; & il en usoit avec la même charité envers les Curés qui ne retiroient pas de quoi fournir à leur

subsistance ; car ou il unissoit quelque petit Bénéfice à la Paroisse , ou il obligeoit le peuple à entretenir les Ministres de l'Autel , selon leurs besoins & ses facultés.

Mais rien ne contribuoit plus au succès de ces visites Pastorales , que la maniere dont le Cardinal Borromée les faisoit , & cette odeur de sainteté qu'il répandoit dans tous les lieux où on le voyoit paroître. Sa coutume invariable fut de ne loger jamais que chez les Curés , & de ne leur être point à charge , y laissant toujours plus que lui & sa petite suite n'avoient pu dépenser. Il évitoit avec soin les Châteaux & les Maisons des personnes riches , où il auroit pu trouver toutes sortes de commodités : aussi se trouva-t-il plus d'une fois réduit à coucher , tantôt sur de simples planches , tantôt sur un peu de paille , ou sur quelques feuilles d'herbes desséchées , & quelquefois sur la terre nue. Jamais il ne permit que le Curé quittât son lit , & s'il s'en trouvoit quelqu'un qui en eût plusieurs ( ce qui étoit assez rare dans ces Campagnes , ) le

244 *Vie de S. Charles Borromée,*  
Cardinal y faisoit coucher ses Offi-  
ciers ou ses Valets , dont il préfé-  
roit le repos au sien propre.

Nous ne faisons ici qu'effleurer ,  
ou toucher légèrement cette matie-  
re : la suite nous obligera souvent  
d'y revenir , pour continuer à faire  
connoître , & les travaux immenses  
de notre Saint , & tous les succès  
dont il a plu à Dieu de les couron-  
ner pour la gloire de son nom , &  
le salut d'une infinité d'ames.



## CHAPITRE VI.

*Attentions de saint Charles à fermer son Diocèse aux nouvelles Hérésies : il est employé par le Pape Pie V. pour délivrer quelques Villes d'Italie de cette contagion.*

1566.
**Q**uelque continuelle que fût la vigilance de saint Charles à rétablir les mœurs, & la discipline dans l'intérieur de son Diocèse, cela ne l'empêchoit pas de porter ses attentions sur un autre objet non moins intéressant. Il n'ignoroit pas que la corruption des mœurs, & l'ignorance, rendent toujours les peuples susceptibles de toutes sortes d'erreurs & de mauvaises doctrines. D'ailleurs, les nouvelles hérésies dans différentes contrées, faisoient tous les jours de malheureux progrès : des peuples déjà séduits environnoient le Diocèse de Milan, & ce voisinage surtout affligoit cruellement le saint Pasteur ; sa charité le faisoit d'autant plus craindre pour ses Brebis,

246 *Vie de S. Charles Borromée*,  
qu'on prétendoit que le venin de  
l'hérésie s'étoit déjà glissé dans quel-  
ques coins de l'Italie ; & que dans la  
Ville même de Milan , plus d'un  
Prédicateur s'étoit rendu suspect par  
quelques expressions peu mesurées.

J. B. Jusſ.  
l. 2. p. 104.  
Saintement allarmé pour le sacré  
dépôt & la sûreté du troupeau , le  
Cardinal Borromée ne négligea rien  
de tout ce qu'il est permis d'atten-  
dre de la sollicitude Pastorale. Il réi-  
téra ses ordres à tous ses Vicaires  
pour les rendre toujours plus atten-  
tifs : il excita la vigilance des Mi-  
nistres de la foi , les mit en état de  
multiplier les surveillans , & leur  
promit toute sorte de secours. En  
même temps il établit des Visiteurs  
pour examiner les nouveaux livres  
qu'on voudroit faire imprimer , ou  
qui paroïtroient imprimés ailleurs.  
Il érigea de plus une Congrégation  
de bons Théologiens pour examiner  
avec soin ce qui paroïtroit suspect ,  
& censurer ou proscrire tout ce qui  
seroit reconnu expressément contrai-  
re à la pureté de la foi Catholique.  
Enfin il fit faire les plus fortes me-  
naces , tant aux Imprimeurs qu'aux

Libraires, s'il sortoit rien de leurs mains qui ne fût muni du sceau de l'approbation requise. Précaution nécessaire, mais qui ne suffit pas toujours pour empêcher l'impression de très-mauvais Ouvrages : nous en avons plus d'un exemple. Aussi saint Charles n'eut garde de s'en tenir là pour garantir ses peuples du prochain danger qui les menaçoit. Dans les Actes de l'Eglise de Milan, on peut lire avec fruit & avec édification les différentes Regles, les Ordonnances ou les Décrets qu'il publia à ce sujet.

Peu content d'avoir sévèrement défendu à tous ses Diocésains le commerce même civil avec les Hérétiques, sans une juste nécessité & une permission expresse par écrit, il recommanda aux Curés de veiller de près sur ceux à qui elle seroit accordée. Les circonstances des temps & des lieux demandoient & autorisoient toutes ces précautions. Dans les instructions adressées aux Vicaires forains, le Cardinal leur ordonnoit d'observer avec grand soin les Etrangers qui arriveroient



dans leur district , & ceux particulièrement qui viendroient des lieux suspects , ou qui porteroient quelques nouveaux Imprimés. Si l'on se rendoit extrêmement attentif à leurs discours & à leurs démarches , on ne l'étoit pas moins à examiner tous leurs papiers , sans négliger les manuscrits : on sçait combien les Partisans de nouvelles erreurs ont de l'industrie pour les répandre. Si quelqu'un se rendoit suspect par ses actions , ou par ses paroles , il étoit aussi-tôt arrêté , & on en donnoit avis aux Officiers de l'Archevêque. Tant dans la Ville que dans le Diocèse de Milan , tous les Maîtres d'Ecole furent obligés de faire leur profession de foi , & de ne mettre entre les mains de leurs Disciples que des Livres orthodoxes , dont on avoit soin de leur donner le Catalogue.

Si tout cela paroissoit bien gênant ( & il l'étoit en effet ) ce qui se passoit dans les Provinces voisines en montrait la nécessité. L'Hérésie toujours turbulente , en corrompant la religion des Peuples , avoit soulevé les Brebis contre les Pasteurs ,

souvent les Enfans contre le pere,  
& quelquefois les Sujets contre le  
Souverain. Des Chrétiens autrefois  
soutenus & pacifiques, en perdant la  
foi, sembloient avoir perdu tout res-  
pect pour les loix, & étouffé en eux  
les sentimens même de la nature.  
Ce mortel poison cependant ne ces-  
soit de se répandre.

L'Italie même n'avoit pas eu le  
bonheur de s'en garantir dans tou-  
tes ses parties. Les deux premiers  
Auteurs qui ont écrit l'histoire de  
saint Charles, rapportent qu'un faux  
Prédicateur, imbu de ces nouvelles  
Hérésies, avoit déjà commencé de  
les semer dans une célèbre Ville d'I-  
talie. Bien des gens s'en étoient  
laissé infecter; & lorsque le Minis-  
tre de la foi voulut en informer, se-  
lon le devoir de sa charge, plusieurs  
personnes de qualité s'y trouvant in-  
téressées, armerent contre lui même  
une troupe de bandits qui n'avoient  
rien à perdre, & qui se porterent  
d'abord aux plus grands excès: le Mi-  
nistre du Pape fut cruellement ou-  
tragé, & deux Religieux poignar-  
dés.

Efforts  
des Sectaires  
pour enta-  
mer l'Italie.

L'horreur de cet attentat, & le péril qui menaçoit tant d'âmes, ou déjà perverties, ou faciles à être séduites; la crainte d'ailleurs qu'un feu si vif dès sa naissance n'embrasât peut-être bientôt tout le pays, comme il étoit déjà arrivé dans plusieurs grands Etats en-deçà & en-delà les Monts, tout cela pénétra le cœur de Pie V; & il se hâta d'y apporter le remède le plus efficace. Sa Sainteté le croyant trouver, ce prompt remède, dans la sagesse, le zèle, la fermeté & les autres talens du Cardinal Borromée, le nomma son Légat dans cette affaire, avec un pouvoir absolu & une pleine autorité \*.

Ce choix faisoit honneur à saint

S. Charles  
est choisi par  
S. Pie pour  
s'opposer au  
premier feu.  
&c.

---

\* *Nefarium hæreseos scelus, cujusdam Concionatoris olim impietate, verbisque conceptum, quod diu latuerat, in præcipua quadam Italia urbe tunc apparuit. Inquisitor suo jure uti, in jus vocare, & in custodiam dare, ob quorundam magnam potentiam, minimè poterat. Duo Religiosi viri ob eam rem crudeliter interfecti erant. Pontifex eò sua sponte Carolum misit: pauca mandata, sed maximam auctoritatem tribuit, Sc. Car. Basc. in vit. S. Caroli. t. 2. L. 6. p. 30.*

Charles: la Cour de Rome, qui ne pouvoit ignorer ni le nombre, ni l'importance de ses occupations, & qui ne manquoit pas d'ailleurs de grands Personnages, se seroit peut-être déterminée pour un autre Légat; mais le Pontife regnant avoit une telle idée de l'Archevêque de Milan, de sa vertu & de sa capacité, qu'il le comptoit toujours le premier entre les Cardinaux, ou les Prélats de mérite qu'il honoroit de sa confiance.

Le pieux Cardinal présumoit moins de lui-même, mais il espéroit en Dieu. Ayant accepté la commission, il mit tout son Clergé & son peuple en prières; & ces prières publiques furent distribuées de telle sorte, soit dans les Maisons Religieuses, soit dans les autres Eglises, que de jour & de nuit on prioit sans interruption pour le succès de cette affaire, ainsi que la primitive Eglise avoit autrefois prié pour la délivrance de saint Pierre détenu dans les Prisons d'Herode. Comme la foi & le zèle de la Religion étoient encore plus ardens dans le cœur de saint Charles,

252 *Vie de S. Charles Borromée*,  
gue dans le reste des Fideles, il ajoutoit à la ferveur de ses prieres des jeûnes rigoureux, & de très-grandes mortifications.

Le Seigneur ne méprisa point les vœux désintéressés de son Serviteur, ni les prieres de son peuple. Avant que le Cardinal Borromée fût sorti de Milan, les affaires avoient commencé de prendre un meilleur train, & il n'en falloit point être surpris, ajoute son Historien; car si le Saint n'avoit pas encore commencé de traiter avec les hommes, il avoit déjà traité avec Dieu \*. Arrivé sur les lieux pour y consommer cette affaire, il tourna les choses avec tant de ménagement, de prudence & de dextérité, que les coupables déjà confus de leur attentat, & aussi charmés du procédé de l'Archevêque,

---

\* *Eo nondum profecto, componi res cœperunt: neque id mirum, quia licet cum hominibus, quibuscum oportebat, nondum egisset, egerat cum Deo tamen. . . . Cum ad locum venisset, veritate ac vi argumentorum, tum prudentiâ, atque auctoritate, imprimisque divinâ ope, flexit potentium animos. . . . Qui eum veluti Angelum Dei sibi advenisse prædicabant, &c. Idem, ibidem.*

que persuadés par la force de ses raisonnemens, se rendirent à lui sans résistance : ils abjurèrent l'hérésie, & dirent anathême à toutes les erreurs, qu'ils n'avoient adoptées que parce que leur ignorance étoit peut-être aussi grande, que la subtilité du Ministre qui avoit entrepris de les séduire. Tous les Ministres du Pape furent rétablis dans le libre exercice de leurs fonctions. Si le Prédicateur scandaleux, & les Meurtriers, n'eurent pas le bonheur d'être du nombre des Pénitens, ils reçurent du moins une partie du châtimement qu'ils avoient mérité. La paix ainsi rétablie dans cette Ville, & la Religion vengée, les actions de grâces furent publiques ; & les Habitans disoient tout haut, que c'étoit un Ange, non pas un homme, qui leur avoit été envoyé pour les délivrer du monstre de l'Hérésie, & de ses suites.

Heureux  
succès.

Cet heureux succès dans une occasion si critique, fit que le Souverain Pontife employa encore le ministère de saint Charles dans une autre affaire fort semblable. Le ve-

254 *Vie de S. Charles Borromée*,  
nin des nouvelles Hérésies avoit dé-  
ja fait de funestes progrès dans un  
certain Ordre Religieux : la plupart  
de ces Freres , qui ne craignoient  
pas Dieu , & qui n'aimoient point  
leur Regle , gâtés d'abord par de  
mauvaises lectures , s'infectoient mu-  
tuellement par des entretiens plus  
qu'indiscrets. Il étoit à craindre que  
la contagion ne se répandît bientôt  
au-dehors , & ne se communiquât  
peut-être de proche en proche dans  
différens endroits de l'Italie. Cela  
méritoit bien les attentions des Pas-  
teurs , sur-tout du Vicaire de Jesus-  
Christ.

J. B. Juss.  
l. 3. c. 15.  
P. 163.

Saint Charles ne sentit pas moins  
le danger , & la nécessité d'user de  
diligence ; il en fit beaucoup , &  
ses recherches furent si exactes , que  
quoique les Religieux accusés se fus-  
sent déjà séparés , & cachés en di-  
vers lieux , il sçut les découvrir , les  
faire arrêter , & amener en sa pré-  
sence. Mais ce qui est plus estima-  
ble , il fut donné au saint Cardinal  
de faire rentrer ces esprits égarés en  
eux-mêmes , & dans les voies de la  
pénitence. Sans éclat , du moins sans



effusion de sang , il fit cesser le scandale , & coupa la racine à de plus grands maux , qu'on pouvoit justement appréhender. Si l'Hérésie , qui dans le même siècle , & dans une grande partie de l'Europe , triomphoit presque sans résistance , ne put compter l'Italie au nombre de ses conquêtes , c'est à une Providence très-spéciale , & au zèle actif de saint Charles , qu'on en fut redevable.

Les anciens Auteurs , qui n'ont point nommé cette Ville d'Italie dont il étoit question dans le premier cas , ne nomment pas non plus l'Institut dont il s'agit ici. Le lieu & les temps les obligeoient sans doute à ce ménagement. En respectant les loix de la charité , ils n'ont fait rien perdre à l'Histoire : il importe peu à la Postérité de sçavoir les noms de ceux qui ont été quelque temps mauvais , dès-là qu'ils ont cessé de l'être.



---

## CHAPITRE VII.

*Saint Charles fonde plusieurs Séminaires, quelques Colléges & diverses Communautés , pour l'instruction & l'édification des Fideles.*

1566. **Q**Uoique saint Charles n'eût pû trouver encore le temps de visiter qu'une très-petite partie de son vaste Diocèse , il en connoissoit déjà tous les désordres , & il sentoît toujours mieux de quels secours les peuples avoient besoin , pour apprendre enfin à vivre selon l'esprit de la sainte Religion qu'ils professoient à l'extérieur. Pour les arracher à leurs criminelles habitudes , & leur faire abandonner des pratiques ou superstitieuses, ou impies & antichrétiennes , il falloit commencer par les instruire des vérités de la foi , des maximes de l'Evangile, des Loix de l'Eglise , & sur - tout des Regles des mœurs, dont on s'étoit étrangement éloigné ; & ce n'étoit pas moins aux vieillards , qu'aux jeunes gens ,

que cette instruction étoit nécessaire. Les peres & les meres n'avoient pu apprendre à leur famille, ni les Maîtres à leurs Domestiques, ce qu'ils n'avoient jamais su, ni pratiqué eux-mêmes.

Mais pour fournir à tant de différens peuples, dans une multitude de Paroisses, cette instruction dont ils avoient tous un besoin égal, l'embarras ne pouvoit être que très-grand dans ces commencemens de l'Episcopat de saint Charles. Jusqu'alors (& les suites ne furent pas plus gracieuses) il n'avoit trouvé presque par-tout que des Cures vacantes ou mal remplies, & des Prêtres semblables au peuple; les uns vicieux, les autres profondément ignorans; & plusieurs aussi éloignés de la connoissance, que de la pratique de leurs devoirs les plus essentiels. Il est vrai que l'approche du Cardinal, la crainte ou le respect pour sa personne, les faisoient paroître ordinairement soumis & dociles en sa présence. On les voyoit quelquefois arroser ses piés de leurs larmes; accuser leur négligence, ou leur turpitu-

258 *Vie de S. Charles Borromée*,  
de , & promettre d'exécuter ponctuellement tout ce qu'on voudroit exiger d'eux. Mais cela ne pouvoit ni les éclairer , ni les changer en un moment. En recevant des mains de leur Archevêque les Reglemens & les plus sages Ordonnances , ces Curés & ces Prêtres n'acqueroient pas d'abord , ni la lumiere dont-ils manquoient peut-être pour les entendre , ni la facilité de les observer , & encore moins le moyen de les faire comprendre & pratiquer à des Laïques peu accoutumés à écouter des Pasteurs si peu dignes de leur confiance.

Nous avons déjà vu une partie de ce que le zèle du Cardinal Borromée lui fit entreprendre dans le cours de ses premieres visites; soit pour arrêter les scandales , & porter une sorte de remède aux maux les plus pressans; soit pour mettre d'abord quelque ordre & quelque décence dans le Service Divin, ou pour procurer des secours spirituels aux Fideles, par la résidence des Pasteurs, & leur assiduité aux saints Offices. Il éloignoit des fonctions du Minis-

tere tous les Prêtres scandaleux qui ne répandoient qu'une odeur de mort. Ceux dont la vie , quoique moins licencieuse, étoit peu régulière, ou qui manquoient de capacité, il les envoyoit à Milan, afin que dans une sainte Retraite , & avec tous les secours que sa charité leur procuroit, ils apprissent enfin ce qu'ils devoient eux-mêmes pratiquer , & ce qu'ils étoient chargés d'enseigner aux autres. Saint Charles avoit été obligé, par la rareté de bons Ministres, de laisser encore en place les moins mauvais; parce qu'on ne devoit point abandonner un si grand nombre d'Eglises sans quelque Pasteur, & qu'il ne pouvoit pas en donner de bons à toutes. Mais il ne négligea rien pour se mettre en état de procurer au plutôt un si grand bien à tout son Diocèse.

Pour cela, il falloit se hâter d'élever de jeunes Clercs, de former avec soin ceux qui étoient déjà dans le Ministère, & ajouter à l'instruction tout ce qui peut servir à régler la décence des mœurs & la conduite d'un parfait Ecclésiastique. Le saint

260 *Vie de S. Charles Borromée*,  
Concile de Trente avoit fait des  
Décrets & donné des Regles pour  
tout cela : il avoit expressement or-  
donné à tous les Evêques de faire  
ériger des Colléges & des Séminai-  
res ; & on a déjà dit que le Cardi-  
nal Borromée , avant même son dé-  
part de Rome , avoit commencé  
d'exécuter les Canons du Concile :  
mais dès sa premiere arrivée à Mi-  
lan il s'y porta avec d'autant plus  
d'ardeur , que l'expérience de tous  
les jours lui rendoit plus sensible  
la nécessité d'une œuvre si salu-  
taire.

Quels  
étoient les  
Séminaires  
que S. Char-  
les établit à  
Milan.

Sans être détourné de ce dessein  
par la variété des affaires , ou par  
la multitude de ses occupations , ni  
effrayé par la grandeur des dépenses,  
il commença l'établissement de trois  
Séminaires dans la seule Ville de  
Milan , & de trois autres dans dif-  
férens quartiers du Diocèse.

Le premier & le plus grand , ap-  
pellé de saint Jean-Baptiste , étoit  
destiné à l'éducation des jeunes Clercs  
déjà choisis , qui ayant une parfaite  
connoissance de la Grammaire , & des  
principes des Belles-Lettres ; don-

noient lieu d'espérer qu'ils réussiroient aussi dans l'étude de la Philosophie & de la Théologie. On les formoit encore dans la science des Canons, afin qu'avec tous ces secours ils se rendissent assez habiles pour remplir un jour les plus considérables emplois dans le gouvernement du Diocèse. Si cet établissement annonçoit d'abord la magnificence de son Fondateur, il n'éprouvoit pas moins tous les jours la continuation de sa charité & de sa sollicitude Pastorale. Le Cardinal l'honoroit souvent de sa présence ; il examinoit lui-même les progrès de ses Séminaristes dans les sciences & dans la piété ; il leur faisoit des discours sur la sainteté de leur vocation, assistoit à toutes leurs actions publiques, & sembloit faire ses délices de leur compagnie, comme de leurs exercices. Rien n'étoit plus propre à élever leurs sentimens, & à soutenir une noble émulation.

Dans le second Séminaire de la Ville, appelé *la Canonica*, on cultivoit & instruisoit avec soin de jeunes gens qui, sans avoir de grands



262 *Vie de S. Charles Borromée*,  
talens pour les hautes sciences , pou-  
voient devenir utiles à l'Eglise.  
Les Directeurs veilloient sur leurs  
mœurs , & les Professeurs leur ex-  
pliquoient l'Ecriture sainte , les Cas  
de conscience , & le Catéchisme du  
Concile de Trente , les Rubriques ,  
les Cérémonies , avec tout ce qui  
concerne l'administration des Sacre-  
mens. Lorsqu'on étoit content de  
leur conduite , on les mettoit auprès  
de quelques bons Curés , qu'ils ai-  
doient dans leurs fonctions , & con-  
tinuoient ainsi à se former eux-mê-  
mes pour le gouvernement des moin-  
dres Paroisses. Ce second Séminaire  
n'avoit que soixante places ; au lieu  
qu'on en comptoit cent cinquante  
dans le premier.

Saint Charles avoit spécialement  
destiné le troisieme pour les Prêtres  
qu'il étoit obligé de retirer pour un  
temps de leurs Cures , lorsque par  
leur incapacité , ou par des mœurs  
peu réglées , ils étoient devenus in-  
utiles , ou nuisibles même aux Peu-  
ples qui leur étoient confiés. Pendant  
tout le temps qu'il les retenoit à Mi-  
lan , il fournissoit généreusement tout

le nécessaire à leur nourriture & à leur entretien ; il les visitoit quelquefois , & les exhortoit fortement à profiter de leur retraite pour se purifier par une bonne Confession. Il leur donnoit des Supérieurs & des Directeurs habiles , chargés non-seulement de les instruire , mais aussi de les exercer dans les pratiques de la piété chrétienne & de la discipline ecclésiastique. Lorsque devenus plus habiles & mieux réglés , ils donnoient des preuves de leur changement , l'Archevêque les renvoyoit dans leurs Bénéfices , & en appelloit successivement un nombre d'autres , qui avoient besoin d'un pareil secours tant pour leur propre salut , que pour celui de leur Troupeau.

Quoique dans ces trois différentes Maisons il y eût toujours plus de trois cens Ecclésiastiques , il s'en falloit de beaucoup que ce nombre pût suffire pour remplir les grands vuides , & réparer les tristes débris d'un Clergé si nombreux , & depuis long-temps si ignorant ou si déréglé. Le Cardinal sentit bien la nécessité de multiplier ses Séminaires ;

*Idées des  
trois Sémi-  
naires de la  
campagne.*

264 *Vie de S. Charles Borromée* ;  
& sans remettre cette œuvre à un autre temps , il fit ériger encore trois nouveaux Séminaires dans trois Doyennés de la Campagne. On y élevoit des enfans choisis de tous les endroits du Diocèse ; & on les prenoit dans un âge où la contagion du siècle n'avoit pû encore corrompre leurs mœurs ; car c'étoit à cela que saint Charles donnoit principalement ses attentions.

On les formoit tous avec le même soin dans la connoissance de la Religion , & dans l'exercice des vertus chrétiennes ; cependant on faisoit attention à leur âge , à leurs qualités & à leur portée. Les plus avancés étoient d'abord placés dans le premier de ces nouveaux Séminaires ; les médiocres dans un autre , & les Commençans dans le dernier. Le saint Archevêque les y entretenoit jusqu'à ce qu'ils fussent capables de passer à des Ecoles plus relevées ; & alors il les appelloit à Milan, les examinoit lui-même , & leur faisoit achever leurs études dans le premier ou dans le second Séminaire de la Ville, selon les progrès qu'ils avoient faits ,

faits , & les talens qu'on leur connoissoit.

Ce simple récit ne peut que donner une haute idée du zèle & de la générosité de saint Charles : on comprend d'abord à quels frais , & à quelles prodigieuses dépenses , l'engageoient tous ces Etablissmens. On sent aussi quels puissans secours il se mettoit en état de donner à tous ses Peuples. Mais rien ne montre plus le grand homme & l'excellent Pasteur , que la maniere dont il régloit toutes choses dans ces Sanctuaires , où se formoient ceux qui devoient être comme le sel de la terre , & la lumiere des Fideles dans toute l'étendue d'un grand Diocèse. Ceci sera expliqué plus au long dans le dernier Livre de cet Ouvrage , parmi les célèbres Etablissmens de saint Charles.

Il suffit d'ajouter ici , que ce qui occupoit le plus la sollicitude pastorale du Prélat , étoit cette partie de son Diocèse la plus reculée , située sur les rochers , ou dans les Vallées des Suisses. Les désordres s'y trouvoient encore plus multipliés que par-

266 *Vie de S. Charles Borromée,*  
tout ailleurs ; l'ignorance du Clergé plus générale , les dangers pour la foi des Peuples plus prochains , & les remèdes à tous ces maux plus difficiles à appliquer. Les Naturels du pays élevés dès leur enfance dans ces Contrées , & qui n'étoient jamais descendus de ces Montagnes , avoient tous des dispositions naturelles bien opposées à la vie Ecclésiastique ; & les Etrangers qui n'étoient pas nés dans le même climat , ne pouvoient presque pas s'accoutumer à l'âpreté du Pays : l'expérience prouvoit assez l'un & l'autre. Il paroissoit donc comme impossible que ces Paroisses ne fussent & ne dussent toujours être , ou abandonnées , ou très-mal servies. De-là l'embarras d'un Pasteur , à qui le salut de la dernière de ses Brebis étoit infiniment cher.

A l'exemple de ce qu'avoit fait Don Barthelemy des Martyrs pour pourvoir aux besoins spirituels de ceux qui habitoient les Montagnes affreuses du Diocèse de Brague , le Cardinal Borromée fit ramasser sur celles des Suisses un bon nombre de petits enfans, que les Parens donnoient d'au-

tant plus volontiers, que c'étoit un soulagement à leur indigence. Conduits à Milan, on leur procuroit de l'occupation & du travail selon leur portée : on avoit soin surtout de leur instruction & de leur éducation. Si parmi le nombre il s'en trouvoit qui eussent des mœurs & quelque disposition à l'étude, saint Charles les faisoit entrer dans quelqu'un de ses Séminaires de la Campagne, & on les avançoit à proportion de leur docilité, & de leur application à profiter des soins de leurs Maîtres. L'ancien Auteur assure que par ce moyen notre Cardinal, dans l'espace de quelques années, pourvut toutes les Paroisses de ces Montagnes d'Ouvriers sçavans, pieux, & bien disciplinés, en état de gouverner même les Paroisses des grandes Villes.

Avec le même zèle, & pour augmenter toujours le nombre des bons Ministres, saint Charles attiroit auprès de lui, & employoit avec plaisir dans son Diocèse, tout ce qu'il connoissoit de vertueux & sçavans Religieux, sans préférence ni distinction d'Institut. Les nouveaux Or-

J. B. Just.  
Liv. 2, c. 5.  
P. 95.

268 *Vie de S. Charles Borromée* ;  
dres qui n'étoient pas encore établis  
à Milan , les Jesuites , les Capucins ,  
les Barnabites , les Théatins, éprou-  
verent tous , non-seulement la cha-  
rité, mais encore la générosité du  
magnifique Cardinal : il leur fit di-  
vers établissemens , & leur donna des  
Eglises , des Maisons , des Colléges.  
Il faut encore rapporter à cette mê-  
me sollicitude Pastorale la fondation  
de quelques Monasteres , & de di-  
verses Communautés de Filles , de-  
stinées , les unes à exercer la charité  
envers le Prochain , & les autres à  
travailler dans la retraite à leur pro-  
pre sanctification par les pratiques  
de la la Pénitence. La suite de cette  
Histoire nous donnera occasion de les  
faire connoître.





## CHAPITRE VIII.

*Contradictions dont S. Charles triom-  
phe, autant par une héroïque pa-  
tience, que par sa sage fermeté.*

**L**E zèle infatigable du Cardinal 1566.  
Borromée à abolir les abus , à  
extirper les vices , à réprimer les  
personnes scandaleuses , & son ap-  
plication continuelle à remettre par-  
tout la discipline, le bon ordre , les  
saintes pratiques ; tout cela lui atti-  
roit très justement l'amour & l'esti-  
me des gens de bien , les louanges  
du Pape régnant , & de nouvelles  
bénédictions du Ciel pour l'heureux  
succès de ses beaux Etablissmens ,  
qu'on ne pouvoit s'empêcher d'ad-  
mirer. Mais en même temps tout  
cela excita de la part des Mondains  
bien des murmures , des plaintes ,  
des contradictions , & des persécu-  
tions. On ne devoit pas en être  
surpris.

L'Apôtre l'a dit : » Tous ceux qui  
» veulent vivre avec piété en Jesus-

» Christ, souffriront persécution «.  
Combien plus un Pasteur tout rempli de l'esprit de Jesus-Christ, & chargé de la conduite d'un peuple aussi déréglé que nombreux, & idolâtre de sa liberté, doit-il s'attendre à tous les traits de la calomnie, & à la plus forte résistance des hommes charnels, dès que pour remplir les devoirs de son ministère, il a le courage de resserrer les passions, de s'opposer à leurs mauvaises pratiques & à leurs penchans corrompus ! L'alarme n'avoit point été petite dans la Ville & dans le Diocèse de Milan, à la premiere nouvelle que le saint Archevêque alloit entreprendre sérieusement de remettre en vigueur les Loix de l'Evangile, celles de l'Eglise, sans exception ni des Corps, ni des Particuliers. Tout néanmoins s'étoit passé sans bruit & sans éclat, tant que le Cardinal n'avoit fait que publier des Ordonnances, proposer des Réglemens, ou prêcher la nécessité de vivre selon l'esprit du Christianisme, pour arriver au salut. Mais au moment qu'il voulut en venir à l'exécution, on lui opposa d'a-

bord de frivoles excuses , ou de mauvaises raisons. Telle fut la premiere défense de quelques Religieuses qui ne connoissoient pas encore les Loix de la Clôture , ni l'Observance des Vœux.

Sans écouter leurs plaintes qui n'étoient point fondées , ni celles des Parens aussi peu solides , S. Charles avoit donné aux uns & aux autres le temps de réfléchir mûrement , & de prendre enfin une dernière résolution. Ils la prirent , mais moins en écoutant la voix de la conscience & du devoir , que celle du sang & de l'amour propre. Les Supérieurs Réguliers qui avoient la juridiction sur ces Monasteres , & qui y laissoient tout faire , parce qu'ils se permettoient tout à eux-mêmes , crièrent d'abord à l'injustice : les Parens & les amis des Religieuses se joignirent à eux , & jetterent encore de plus hauts cris. Ceux-là se plaignoient de ce qu'on les dépouilloit de leurs droits , en les troublant dans leur ancienne possession ; & ceux-ci ne vouloient ni renoncer à l'espérance de recueillir l'héritage de ces Filles

Résistance  
à la Réforme  
des Monasteres  
de Filles.

272 *Vie de S. Charles Borromée*,  
consacrées à Jesus-Christ sous le voi-  
le, ni être privés du plaisir de les  
avoir dans leurs Maisons, & à leurs  
Campagnes, aussi souvent & autant  
de temps qu'il leur plaisoit.

J. B. Juff.  
L. 2, c. 7.  
P. 108.

Les uns & les autres, dit un an-  
cien Auteur, étoient conseillés en  
secret, & fortement appuyés par des  
personnes qui ne devoient rien moins  
prendre qu'un tel parti. L'affaire fut  
portée si avant, qu'elle alla au Con-  
seil de Ville; & on y prit la résolu-  
tion d'envoyer un Ambassadeur au  
Pape, ou du moins d'écrire à Sa Saint-  
eté pour empêcher cette Réforme.  
Mais Pie V. aimoit le bon ordre;  
sa décision ne pouvoit donc, ni fa-  
voriser des plaintes trop injustes, ni  
arrêter le zèle éclairé d'un Arche-  
vêque qui ne faisoit qu'exécuter les  
Décrets d'un Concile œcuménique.  
Aussi la réponse de Sa Sainteté fut-  
elle tranchante, & tout le bruit des  
Milanois sans suite. Le Cardinal  
Borromée avoit vu ce premier orage  
avec beaucoup de tranquillité. Par  
sa douceur & sa patience il fit in-  
sensiblement entrer les plus opiniâ-  
tres dans leur devoir, & dans ses des-

3. Charles  
soutenu par  
Pie V, se met  
au-dessus des  
oppositions.

seins , qui n'avoient d'autre but que la gloire de Dieu , le salut des ames , & la réputation de ces Maiso. s Religieuses.

Suivant toujours son plan , le saint Cardinal réduisit avec le temps tous les Monasteres à l'exacte observance des Vœux & de leurs Régles : il supprima dans la Ville & dans le Diocèse plusieurs Couvens , qui étoient situés dans des lieux ou peu sûrs , ou trop incommodes ; & il en transféra les Religieuses en d'autres Maisons plus régulières. Les ayant renfermées toutes dans une bonne & sûre clôture , il les engagea enfin à vivre selon leur état & l'esprit de leur Institut , qu'elles ne connoissoient plus. Il les pourvut de Visiteurs exacts , de Confesseurs très-experts dans les choses spirituelles ; & par l'autorité du Saint Siège , il ôta aux Réguliers la conduite de quelques-unes de ces Maisons , en quoi il déchargea les uns d'un grand fardeau , & rendit un grand service aux autres , du moins pour tout le temps que ces Epouses de Jesus - Christ eurent le bonheur de l'avoir lui-même pour

274 *Vie de S. Charles Borromée*,  
leur Supérieur immédiat. Le renou-  
vellement de vie & de mœurs qu'on  
apperçut bientôt dans ces Sanctuai-  
res, les rendit respectables, & fut  
d'une grande édification.

*Ibid.* c. 11,  
p. 132.

Ce qui pouvoit attirer de nou-  
velles contradictions au saint Cardi-  
nal, étoit que dans ses visites pastorales il s'appliquoit avec soin, & selon son devoir, à la recherche des biens de l'Eglise aliénés : il retira quantité de fonds, de rentes, & même de maisons ayant eu titre de Bénéfices, dont divers Séculiers s'étoient rendus possesseurs contre la disposition des SS. Canons. En rendant tous ces biens aux Eglises qui devoient en jouir, il se mit en état de rétablir par-tout la résidence des Bénéficiers, & de procurer aux Fidéles les secours spirituels dont ils avoient besoin. Dans l'espace de peu d'années il ne se trouvoit plus dans le Diocèse de Milan, le moindre Village, sans excepter même les pays des Montagnes, ni les lieux les plus déserts & les plus stériles, qui n'eût son Eglise Paroissiale, & son Curé toujours attaché à son service : saint

Charles en érigea même beaucoup de nouvelles, & il établit des Vicaires dans celles qu'il connoissoit en avoir besoin. Tel fut l'emploi de tous ces biens que son zele & sa diligence firent revenir aux Eglises. Si la recherche sévère de ces sortes d'aliénations, ou usurpations, & les restitutions que plusieurs Particuliers furent contraints de faire, exciterent de temps en temps bien des plaintes, ou des murmures, il ne fut point difficile à l'Archevêque de rendre sensible le bon droit de ces Eglises, & l'injustice de ceux qui les avoient dépouillées. En leur cédant, peut-être pour un bien de paix, les fruits dont il auroit pû leur faire rendre compte, il termina d'abord ces disputes. L'Histoire ne les met point au rang de celles qui firent un certain éclat.

Le feu des réclamations, des oppositions, & des plus fortes contradictions, se ralluma avec vivacité pour d'autres sujets. Dans l'examen que saint Charles continuoit à faire de la vie de ses Ecclésiastiques, & de la conduite même des Séculiers, au

Nouvelles  
contradictions.



276 *Vie de S. Charles Borromée*;  
salut desquels il devoit veiller avec  
tout le zèle d'un Pasteur qui répond  
de ses Brebis, il fut effrayé des désor-  
dres infinis qu'il trouva parmi les  
Grands, comme parmi les hommes  
de la lie du Peuple, & dans le Cler-  
gé comme dans les familles. Il fut  
encore plus surpris que personne ne  
s'opposât à ce torrent d'iniquités, à  
tant d'adulteres, & à tant de concu-  
binages d'autant plus scandaleux,  
qu'ils n'étoient ni secrets, ni pal-  
liés.

Page 140.

Ce que saint  
Charles y op-  
pose.

Une vue si affligeante le perça de  
douleur : il crut qu'il étoit de son  
ministere & de sa charge d'y pour-  
voir par toutes sortes de voies; mais  
la prudence réglant son zèle, pour  
n'être point obligé de sévir contre  
tant de coupables, il essaya d'abord  
de les gagner par la douceur, & de  
les rappeler, s'il étoit possible, par  
la considération des peines éternel-  
les; il les exhorta, il les conjura en  
secret, & en public, dans ses Ser-  
mons, & dans des entretiens parti-  
culiers. Avec une tendresse de Pere  
& une charité de véritable Pasteur,  
il les avertit souvent de vouloir écou-

ter enfin la voix de Dieu , & de revenir de leurs égaremens , pour faire cesser le scandale. Lorsqu'il vit que par la dureté de leur cœur , ces hommes contagieux rendoient tous les autres remèdes inutiles, il eut recours à ceux de sa Justice , & à la sévérité des Loix Ecclésiastiques. Il fit citer à son Tribunal , ou conduire dans ses Prisons, quelques-uns de ces Concubinaires publics.

Ceux qui devoient craindre un semblable traitement , parce qu'ils étoient dans le même cas , furent les premiers à s'élever contre leur Archevêque. Ils engagèrent facilement dans cette querelle les plus grands Seigneurs , les personnes riches , & enfin les Magistrats. Les Officiers du Roi se crurent obligés de protéger les Sujets de Sa Majesté Catholique , & d'entreprendre leur défense contre une Jurisdiction qui ne devoit pourtant pas leur paroître nouvelle dans ce pays. Dès lors une partie du Peuple , du Sénat , & du Clergé même , pour différens motifs , parut conspirer de concert pour traverser les bonnes intentions du Car-

278 *Vie de S. Charles Borromée,*  
dinal, & renverser tout le plan de  
sa Réforme.

Il est vrai que les Milanois devoient être favorablement prévenus pour les vues d'un Concitoyen dont la sainteté, la rare prudence & le généreux désintéressement leur étoient connus dès sa première jeunesse. Ceux qui avoient l'honneur de le voir de plus près, connoissoient aussi plus particulièrement la droiture de ses intentions, & la pureté de son zèle. Il est vrai encore que le libertinage & le dérèglement des mœurs, dans tous les états, étoient trop frappans, pour que les hommes sensés, & tous ceux en qui il restoit quelque sentiment de Religion, pussent se défendre de souhaiter au moins quelque changement.

Mais l'amour propre, mais la malheureuse coutume de vivre au gré de ses desirs, mais la crainte de perdre cette douce, quoique funeste, liberté qu'on aimoit, & de se voir assujettir à la règle que l'on n'aimoit point; tous ces motifs, & plusieurs autres non moins coupables, ralentissoient bien dans les uns leurs foi-

bles desirs d'une réforme ; & inspiroient aux autres les plus audacieuses résolutions contre tout ce qu'il leur plaisoit d'appeller innovation , vexation & tyrannie.

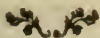
Quelques Chapitres , & quelques Ordres Religieux les plus éloignés de l'esprit primitif de leur Institut , pour écarter la visite du Pasteur , avoient déjà réclamé leurs privilèges. Les simples Laïques , pour se maintenir dans la liberté acquise de tout faire , se défendoient sur l'usage. Le Gouverneur de la Province , & bien des Sénateurs , craignoient , ou faisoient semblant de craindre , que les Ordonnances du Cardinal & ses démarches ne se trouvassent sur plusieurs points en contradiction avec les Loix du Roi Catholique , à qui le Duché de Milan obéissoit alors. De-là les plus fortes oppositions , les requêtes , ou les plaintes , qui furent souvent portées au Pape & au Roi d'Espagne , & qui fatiguèrent long-temps les deux Cours de Rome & de Madrid.

Le préjugé cependant étoit en faveur d'un grand Cardinal , cher à

280 *Vie de S. Charles Borromée* ;  
l'Eglise , précieux au S. Siège , &  
non moins respecté dans le Royaume  
d'Espagne , que dans toute l'Italie.  
Si ses Adversaires n'oublierent rien  
pour faire condamner sa conduite ,  
en rendant ses intentions suspectes  
aux deux Souverains , saint Charles  
eut toujours la consolation de voir  
que , tout bien examiné dans l'une &  
l'autre Cour , la lumiere de la vérité  
perça le nuage , & que Sa Majesté  
Catholique , d'accord avec le Vicaire  
de Jesus-Christ , donna souvent des  
ordres précis à ses Officiers pour  
les contenir dans les bornes , & les  
empêcher de contredire une bonne  
œuvre que leur rang , ainsi que l'hon-  
neur & la Religion , les obligeoient  
plutôt de favoriser.

Cependant les ordres les plus ex-  
près & plus d'une fois réitérés ne pu-  
rent ni arrêter les vexations , ni pré-  
venir mille sujets de mécontente-  
ment qu'on vouloit donner au plus  
charitable , ainsi qu'au plus zélé des  
Pasteurs. Quand on lit dans l'Histoire  
tout le détail de ces disputes , il ne  
faut pas oublier que l'exercice de la  
Jurisdiction Episcopale en Italie est

fort étendu, surtout depuis que les Décrets du Concile de Trente y ont été publiés & acceptés avec le consentement exprès des Souverains. Le zèle de saint Charles pour l'honneur de la Religion & le salut de ses Brebis, l'engageoit à exercer dans le besoin cette autorité & cette Jurisdiction dans toute leur étendue. Trop sage pour aller au-de-là, & trop ferme pour être arrêté par timidité, ou par le respect humain, il ne consultoit que la conscience, & agissoit selon les Loix. Il pouvoit très-justement ordonner, & faire exécuter dans son Diocèse, ce que les Supérieurs Ecclésiastiques, dans quelques autres Royaumes Chrétiens, ne sçauroient entreprendre sans heurter l'autorité des Princes, les usages, & les Loix du Pays.



## C H A P I T R E IX.

*Conduite de saint Charles & des Officiers Royaux dans l'affaire de la Jurisdiction Ecclésiastique : Bref du Pape Pie V. au Sénat de Milan : Lettre du Cardinal Borromée à Sa Sainteté.*

1567. **L**Es premiers pas que saint Charles venoit de faire pour la réformation de son Eglise , étoient trop beaux , & ses premiers succès trop heureux, pour ne point armer d'abord contre lui la malice de Satan , & la cupidité des mauvais Chrétiens. Les fruits connus de ses visites Pastorales , tant dans la Ville que dans une partie du Diocèse, donnoient les plus belles espérances ; & ces magnifiques établissemens déjà commencés pour former un grand nombre d'excellens Ministres , soutenoient ou augmentoient même ces grandes espérances. Tout cela ne pouvoit que réjouir & consoler les gens de bien ; mais



cela faisoit frémir tous les ennemis du joug ; & le démon commença à déployer ses ruses pour troubler le concert qui avoit paru au commencement entre le saint Cardinal & les Officiers du Prince. Il inspira à ceux-ci le dessein de résister de toutes leurs forces, & de s'opposer à la réforme , sous prétexte de maintenir la tranquillité publique & l'autorité Royale.

Redoutant néanmoins le crédit du Cardinal Borromée, ne pouvant ignorer l'estime extraordinaire que lui avoit acquis par-tout l'éclat de ses vertus, ils n'osèrent l'attaquer ouvertement, en faisant publier des Ordonnances contraires aux siennes. Ils se contenterent de faire dire en particulier à son Barigel, ou Prévôt des Huissiers de sa Justice, & autres J. B. Just.  
2. c. 12. p. Sergens, qu'ils ne fussent plus à l'a-<sup>141.</sup>venir assez hardis pour arrêter & mettre en prison quelque Laïque, moins encore de porter des armes, contre les défenses expresses que le Gouverneur en avoit faites à toutes sortes de personnes. Après avoir menacé les bas Officiers du Cardi-

284 *Vie de S. Charles Borromée* ,  
nal, ceux du Prince protestèrent hautement qu'ils ne souffriroient jamais que la Jurisdiction Royale fût violée en quelque chose. Ce n'étoit pas non plus l'intention de S. Charles, comme elle ne le fera jamais d'un bon Evêque.

Après avoir fait examiner avec un grand soin, & dans un Conseil fort éclairé, le droit de son Eglise, & recommandé avec serueur toute cette affaire à Dieu, qu'il avoit uniquement en vue, le Cardinal Borromée en donna avis au Pape Pie V. Il lui fit un détail exact de tout ce qui s'étoit passé, & des raisons sur lesquelles il se fondeoit; ajoutant que quoique des personnes très-habiles eussent déjà pensé mûrement, & approuvé ses raisons & ses démarches, il remettoit les intérêts entre les mains de Sa Sainteté, résolu de se soumettre avec une entière déférence au jugement qu'il la prioit de rendre sur cette difficulté, & espérant que les Officiers du Roi auroient pour elle la même soumission & le même respect.

Le Serviteur de Dieu ne s'en tint pas encore là; mais comme la cha-

rité est toujours amie de la paix , il usa de toute la douceur & de toute l'honnêteté imaginables , pour entrer dans les voies de conciliation , prévenir le scandale , ou assoupir l'éclat que faisoit déjà ce différend. S'il n'eut pas la consolation d'y réussir d'abord , il apprit du moins des Officiers Royaux , qu'ils avoient déjà informé de tout le Roi Catholique , Philippe II. Saint Charles crut alors qu'il ne pouvoit se dispenser d'écrire lui-même pour justifier sa conduite auprès du Souverain , lui exposant avec sincérité ses intentions , ses démarches , son droit & les obligations dont il se reconnoissoit chargé en qualité d'Archevêque. Le Roi lui répondit en termes très-gracieux , que la connoissance de cette cause appartenant au Vicaire de Jesus-Christ , il s'en rapporteroit entierement à lui , & qu'il s'en tiendrait sans réplique à ce qu'il décideroit. Sa Majesté fit écrire en même temps à ses Officiers à Milan , & leur commanda de se bien garder de toucher aux droits de l'Eglise , en voulant trop exactement défendre ou conserver les siens.

Sur les Lettres du Monarque , & conformément à sa volonté , on députa auprès du Pape , Jean - Paul de Chiefa , Sénateur de Milan , depuis Cardinal , homme de grand mérite , très-capable de ménager avec prudence une affaire aussi délicate que celle-là. Le Saint Pere de son côté nomma quelques Cardinaux , avec plusieurs habiles Docteurs , pour cet examen , & fit écrire à S. Charles qu'il se maintînt toujours dans la possession de ses droits , en attendant le jugement qui interviendrait. Pendant que les Commissaires discutoient cette cause avec l'application que méritoit son importance , le Sénateur Chiefa n'espérant pas d'en voir sitôt la fin , demanda & obtint du Pape la permission de retourner à Milan. Sa Sainteté le chargea de deux Brefs , l'un pour le Gouverneur , & l'autre pour le Sénat : nous n'avons point le premier , voici la traduction du second.

*Bref de Pie V. au Sénat de Milan.*

» Paul Chiesà votre Collègue s'en  
» retournant à Milan, nous avons  
» cru qu'il étoit de la charité, & de  
» la justice tout ensemble, de vous  
» rendre témoignage de la fidélité  
» & de l'exactitude que nous avons  
» remarquée dans sa conduite, en  
» traitant avec nous de votre affaire  
» commune, laquelle étant de la  
» nature & de la qualité que chacun  
» sçait, elle n'a pu encore être fi-  
» nie. On ne la fera point durer plus  
» qu'il ne faut; car lorsque les deux  
» Parties auront été suffisamment en-  
» tendues, & que l'on aura mûre-  
» ment examiné & pesé les raisons  
» de part & d'autre, nous ordon-  
» nerons qu'on la juge sans aucun re-  
» tardement. Cependant nous vous  
» exhortons en notre Seigneur, &  
» avec toute l'affection possible, d'ai-  
» der de vos soins votre Archevêque  
» & les autres Evêques de la Province,  
» à conserver l'honneur de la digni-  
» té Pastorale, puisque rien n'affer-  
» mit plus solidement la puissance  
» séculière, que la grandeur & l'au-  
» torité de la Jurisdiction Ecclesiast-  
» tique. La force & la vigueur d'un

» état temporel s'accroissent par l'ap-  
 » pui qu'on donne à la conduite spi-  
 » rituelle ; car le respect & la pieu-  
 » se déférence que les Princes & les  
 » Magistrats rendent aux Prélats de  
 » l'Eglise, engagent leurs Sujets à leur  
 » être si fideles & si obéissans , qu'on  
 » est contraint d'avouer que la con-  
 » servation des Royaumes , & le sa-  
 » lut des Etats, dépendent du secours  
 » qu'ils donnent eux - mêmes à l'E-  
 » glise & à ses Ministres, comme  
 » du plus solide fondement sur le-  
 » quel ils puissent être appuyés. Eh !  
 » plutôt à Dieu que cette vérité ne se  
 » trouvât pas autorisée par les mal-  
 » heurs & la ruine de plusieurs, qui  
 » s'en sont écartés ! Nous pouvons  
 » dire à la louange de vos Prédé-  
 » cesseurs , que non-seulement leur  
 » piété s'est signalée autrefois en de  
 » semblables occasions, mais encore  
 » que plusieurs Villes & Provinces  
 » se rendirent à leurs sollicitations ,  
 » & suivirent l'exemple de leur zèle  
 » & de leur fermeté. »

» Nous avions eu d'abord la pen-  
 » sée de vous presser encore plus vi-  
 » vement à les imiter , mais d'autres  
 considérations

» considérations nous portent à nous  
» contenter pour le présent de vous  
» adresser ce peu de lignes , pour  
» vous encourager à ne point dégé-  
» nérer de la gloire de vos Ancêtres,  
» & à soutenir généreusement leur  
» réputation & la vôtre , par la dé-  
» fense de l'Eglise & de ses droits.  
» Vos Pasteurs animés par ces mar-  
» ques éclatantes de votre affection ,  
» s'acquitteront eux-mêmes de leur  
» charge avec plus de ponctualité , &  
» tâcheront de rendre au Souverain  
» Pasteur avec plus d'abondance les  
» fruits de leurs travaux ».

Le Gouverneur & le Sénat en Corps reçurent avec beaucoup de respect les Brefs de Sa Sainteté , & l'on espéroit de voir bientôt cet orage dissipé , lorsque la précipitation de quelques mal-intentionnés le fit recommencer avec plus de violence. La plupart des Officiers du Roi croyoient fort sagement se conformer aux intentions de leur Maître , en demeurant dans le silence pendant que l'affaire se discutoit à Rome. Quelques autres plus ardens ne pouvoient s'accommoder de cette inac-



290 *Vie de S. Charles Borromée,*  
tion, soit pour des motifs qu'ils n'avoient garde d'expliquer, soit pour des raisons apparentes qu'ils faisoient valoir. Ils disoient que leur cause étoit infallible, puisqu'ils étoient en possession de ce qu'on leur contestoit, & qu'il étoit essentiel d'empêcher que le Tribunal Ecclésiastique ne pût se prévaloir de leur silence. Ils ajoutaient, que s'agissant des droits du Prince, ils devoient appréhender de rendre leur fidélité suspecte, pour peu qu'ils parussent se relâcher sur une matiere aussi délicate. En parlant ainsi, ces Officiers zélés oublioient ce que le Roi Catholique lui-même venoit de leur signifier, que Sa Majesté avoit renvoyé toute cette affaire au jugement du Pape, & qu'ils devoient l'attendre pour s'y conformer avec respect.

Les clameurs des uns l'emportèrent sur les vues pacifiques des autres; & il fut ordonné au Capitaine de la Justice d'arrêter le Barigel, ou Prévôt de l'Archevêque, de l'emprisonner & de le punir comme transgresseur des Edits Royaux touchant le port des armes défendues. L'ordre

fut exécuté , le Barigel très-cruellement traité dans une place publique , & banni de la Ville sous peine de la Galere.

Une telle entreprise ne pouvoit qu'avoir de grandes suites : ceux qui l'avoient ordonnée le sentoient bien , & ils n'en étoient point fâchés , parce que leur intérêt étoit de brouiller. On comprend quelle fut la douleur de saint Charles ; il voyoit l'autorité du Saint Siège méprisée , la sienne blessée avec outrage , & l'œuvre de la Réforme presque renversé par la malice ou la témérité de ceux qui auroient dû favoriser le plus une affaire qui regardoit de si près la gloire de Dieu & le salut des Ames. Après avoir consulté Dieu par la priere, sa ressource ordinaire, le saint Cardinal assembla son Conseil ; & résolu de s'exposer à tout pour la défense des droits de son Eglise, il déclara excommuniés le Capitaine de la Justice , le Fiscal Royal, un Notaire, & le Géolier des Prisons où on avoit détenu son Prévôt, comme étant tous complices du même crime. Il fit en même temps afficher publiquement

*Ibid. p. 149*

292 *Vie de S. Charles Borromée* ;  
par toute la Ville des Copies de sa  
Sentence : ensuite par un autre Acte  
qu'il fit afficher à la porte du Sénat ,  
il cita le Président & les Sénateurs ,  
pour dire leurs raisons sur ce sujet.

*ibid.* Le Gouverneur de Milan ne parut  
ni surpris , ni fâché de la conduite  
du Cardinal Borromée ; mais il le  
fut beaucoup du traitement qui avoit  
été fait à son Prévôt : car , dit l'Au-  
teur Contemporain , outre que ce  
Seigneur avoit beaucoup de douceur  
& de piété , il étoit parfaitement in-  
formé des intentions du Roi son  
Maître : aussi donna-t-il des marques  
publiques des siennes , soit en faisant  
emprisonner quelques Archers qui  
avoient arraché des portes de l'Ar-  
chevêché , & des Eglises , les copies  
de la Sentence du Cardinal , soit en  
refusant de voir ou d'entendre un  
Juge qui avoit fait mettre en prison  
un Clerc , parce qu'il portoit quel-  
ques citations.

Le Sénat se retourna autrement ,  
& faisant réponse par un Procureur , il  
nia que ce fût par son ordre que le Pré-  
vôt eût été puni comme Officier de  
la Justice Ecclésiastique , qu'il ne

ſçavoit pas ce que c'étoit , ni qui il étoit , mais ſeulement qu'il avoit été châtié comme le feroit tout autre Violateur des Edits du Prince. Le Sénat écrivit dans le même goût au Souverain Pontife , fit les mêmes excuſes , & ne craignit pas de rejeter la cauſe de tous ces déſordres ſur le Cardinal Archevêque.

Si tout ce qui avoit précédé avoit fort déplu à Sa Sainteté , elle fut encore plus offenſée des Lettres du Sénat , où la décence & la ſincérité manquoient également : auſſi le Saint Pere ne daigna-t-il point répondre ; mais il fit réponſe à une Lettre plus ſage , & plus meſurée , du Gouverneur , le Duc d'Albuquerque , & le ſollicita fortement de faire donner à l'Egliſe une ſatisfaction proportionnée à l'offenſe qu'elle avoit reçue. Pie V. fit plus ; il ordonna que le Préſident , avec deux autres Sénateurs , principaux Auteurs de ce qui s'étoit paſſé , comparoîtroient en perſonne à Rome dans trente jours , & en même temps il commanda que l'on y citeroit auſſi ceux qui avoient été dénoncés excommuniés. Il ne faut

N iij

294 *Vie de S. Charles Borromée*,  
point oublier que ceci se passoit à  
Milan. Un Curseur Apostolique fut  
dépêché à Milan, & adressé au Gou-  
verneur pour faire ces citations &  
ces commandemens. Ce Curseur ar-  
riva le 1<sup>r</sup> jour de Septembre 1567.  
Le Gouverneur à qui il présenta le  
Bref du Pape, lui fit de grands ac-  
cueils, & le favorisa en tout ce qu'il  
put pour l'exécution de sa Commis-  
sion, le faisant même accompagner  
par son Confesseur dans tous les  
lieux où il jugeoit que son crédit  
& sa recommandation lui pour-  
roient être utiles. Le Grand Chan-  
cellier, en recevant le Bref qui lui  
étoit adressé en particulier, dit au  
Curseur qu'il le respectoit comme ve-  
nant de la main même de saint  
Pierre.

Ces grands Personnages, à qui les  
intérêts du Roi & de la Ville étoient  
sans doute précieux, ne regardoient  
donc point les prétentions de saint  
Charles, ni ses démarches, com-  
me des attentats sur les droits du  
Prince, ni sur la liberté légitime des  
Citoyens. Il vouloit arrêter des scan-  
dales affreux & publics, sa place

l'y engageoit. Après les prieres & les charitables avertissemens devenus inutiles , il employoit des remedes plus forts : les loix de l'Eglise & les usages du pays l'y autorisoient. Mais les coupables , qui craignoient plus les yeux de leur Archevêque que ceux de Dieu , ne rabattirent rien du dessein déjà formé de ruiner , avec la réputation du Prélat , tout le bien qu'il pouvoit espérer de faire dans la Ville & dans le Diocèse. Empêcher la réforme , étoit pour eux une victoire, un triomphe dont ils osoient se flatter d'avance. Eh ! que ne tenterent-ils pas pour y réussir ?

Ils insinuerent à qui voulut les entendre , que les desseins ambitieux de Borromée se portoient plus loin que l'on ne s'imaginoit ; qu'il ne prétendoit rien moins que de se rendre Maître de Milan ; qu'insensiblement il se frayoit le chemin à la Souveraineté , que le Pape y avoit donné son consentement , & qu'ainsi toute cette grande sainteté qui sembloit éclater dans les actions du Cardinal , n'étoit qu'une lueur pour séduire les Ames

296 *Vie de S. Charles Borromée*,  
foibles, un voile transparent, sous le-  
quel il cachoit mal ses dangereux  
artifices. De quoi ne sont point capa-  
bles les passions, & le desir injuste  
de pouvoir les satisfaire toujours im-  
punément !

Ces calomnies ne laisserent pas de  
faire quelque impression sur le Peu-  
ple crédule ; ceux qui les avoient in-  
ventées, aimoient à les entendre répé-  
ter dans les compagnies ; ils faisoient  
semblant de les combattre, mais ils  
ne les combattoient que foiblement,  
& y applaudissoient enfin , comme  
vaincus par les plus fortes présom-  
ptions. Le Gouverneur de Milan ;  
aussi ennemi de l'hypocrisie , que de  
la noire calomnie, agit aussi avec plus  
de droiture & de vigueur : il protesta  
publiquement qu'il découvreroit les  
calomniateurs du saint Archevêque,  
& qu'il en feroit une justice sévère.  
Peu de jours après , il fit conduire  
dans une étroite prison un homme  
de considération , dont l'esprit saty-  
rique , incapable d'épargner person-  
ne, avoit donné lieu de le soupçonner  
d'avoir ajouté encore ce crime à plu-  
sieurs autres.



Saint Charles au contraire, moins touché de sa propre réputation que de l'honneur de Dieu & du salut de son Troupeau, ne fut réellement affligé que de ce qui bleffoit l'un, & exposoit l'autre. Conservant toujours sans aucune altération la sérénité sur le front, la paix & la tranquillité dans son ame, il poursuivit avec son zèle ordinaire les travaux qu'il avoit commencés, & n'interrompit point les exercices de sa charité au milieu de ces bruits injurieux qu'on faisoit courir contre lui. Il est vrai qu'il ne s'aperçut qu'avec douleur qu'il perdoit l'occasion de faire de grands fruits parmi plusieurs personnes de qualité, qui le voyoient assidument avant ces divisions, & qui s'en étoient depuis retirées par respect humain, ou pour ne pas s'attirer d'affaires. Mais humblement soumis aux ordres de la Providence, son cœur s'élevoit de plus en plus vers Dieu, & parmi les contradictions il se fortifioit dans le mépris des choses de la terre. L'exemple & la Doctrine de Jesus-Christ le consoloient; il sçavoit que le Disciple n'est point au-dessus du Maître, &

298 *Vie de S. Charles Borromée*,  
que si l'Homme-Dieu a été calom-  
nié, il est glorieux à un Evêque de  
l'être sans l'avoir mérité.

Ceux qui avoient été cités à Ro-  
me devoient s'y présenter au terme  
prescrit, mais ce terme fut prorogé,  
à la demande de Sa Majesté Ca-  
tholique, qui devoit envoyer le Mar-  
quis de Seralvio à la Cour du Pape  
finir ou assoupir toutes ces contesta-  
tions. Cet Ambassadeur ne fut pas  
plu ôt arrivé à Milan, qu'il alla ren-  
dre visite au Cardinal, avec lequel  
il s'entretint long temps de cette af-  
faire. Il se plaignit de ce que le Pré-  
lat, au lieu d'aigrir l'esprit du Pape,  
n'avoit pas eu plutôt recours au Roi,  
de qui il pouvoit espérer toute sorte de  
satisfaction. Il ajouta qu'il devoit se  
croire d'autant plus obligé de pren-  
dre ce parti, qu'il ne pouvoit avoir  
oublié les grands bienfaits dont Sa  
Majesté l'avoit comblé, & que l'af-  
fection qu'elle continuoit de lui té-  
moigner, méritoit bien de sa part  
cette reconnoissance. Après quelques  
menaces, le Marquis prenant un au-  
tre ton, pria notre Cardinal de fa-  
ciliter comme un bon pere la réu-

nion des esprits , en se relâchant un peu de l'ardeur avec laquelle il embrassoit cette cause ; que s'il ne pouvoit changer de sentiment , au moins il écrivit à Sa Sainteté , & la supplia de pacifier toutes choses , de lever ses citations , & d'exempter du voyage de Rome ceux qui y avoient été cités.

Le Cardinal Borromée ne répondit pas avec moins de fermeté , que prudence & de modération. Il dit qu'il auroit mauvaise grace de vouloir empêcher Sa Sainteté de procéder contre les véritables Auteurs du trouble , qu'elle ne devoit pas même s'en départir , que la cause étoit trop importante , & la Jurisdiction de l'Eglise trop intéressée ; & que pour lui , il avoit plutôt sujet d'appréhender que le S. Pere ne le blâmât avec justice de n'avoir pas mené cette affaire avec autant de vigueur & de promptitude qu'il le devoit. Il ajouta que c'étoit ignorer sa conduite , que d'accuser d'avoir manqué d'égards pour le Roi Catholique ; qu'on sçavoit assez qu'il n'avoit point voulu recourir à Rome dès la naissance de ces

300 *Vie de S. Charles Borromée* ;  
désordres ; mais que les supportant  
long-temps avec patience , il avoit  
fait tout ce qui étoit en lui pour  
trouver des voies d'accommode-  
ment , & détourner avec sagesse les  
obstacles qu'il voyoit s'élever con-  
tre l'exercice de sa Jurisdiction ; que  
toutes ses peines , ainsi que ses tenta-  
tives, étant devenues inutiles , & les  
ennemis du bon ordre se portant à  
de nouvelles violences , qui n'outra-  
geroient pas seulement l'Eglise de  
Milan, mais aussi l'Eglise Univer-  
selle & le Siege Apostolique, il n'a-  
voit ni dû ni pu différer davantage de  
s'adresser au Vicaire de Jesus-Christ,  
comme au premier Pasteur & le Pere  
commun de toutes les Eglises.

Le Cardinal ne craignit pas d'as-  
surer en même temps qu'il n'avoit  
garde de penser que son procédé  
eût pu être trouvé mauvais par Sa  
Majesté Catholique , à laquelle il  
s'efforceroit toujours de donner des  
marques réelles du plus profond res-  
pect , & d'une reconnoissance pai-  
faite , étant prêt de sacrifier à sa satis-  
faction sa personne , ses biens , &  
tout ce qui pouvoit lui appartenir ,

excepté sa conscience & les intérêts de son Eglise; que la piété du Roi étoit trop connue pour craindre de sa part aucun ordre qui ne répondît pas aux sentimens respectueux dont il étoit sincèrement prévenu pour l'Eglise; & qu'il ne doutoit nullement que, bien loin de vouloir lui ravir ses droits & détruire son autorité, Sa Majesté emploieroit toute sa puissance Royale pour les lui conserver.

Quant à la Lettre qu'on vouloit que l'Archevêque écrivît au Souverain Pontife, il ne jugea point à propos de la tourner de la maniere que l'on avoit proposée; il dit simplement qu'il écriroit à Sa Sainteté selon les mesures que son devoir & la bien-séance vouloient qu'il gardât avec elle. Par cette réponse le Marquis de Seralvi put comprendre que le Prélat avoit sçu distinguer dans son discours, ce qui venoit de la Cour de Madrid, d'avec ce qui avoit pu lui être suggéré à Milan.

Le Conseil de Saint Charles étoit composé d'hommes craignans Dieu, sages, fermes, courageux, Théolo-

Quels étoient  
ses Conseillers  
de Saint Charles.

302 *Vie de S. Charles Borromée*,  
giens habiles , sçavans Canonistes ,  
conformés dans la science Ecclé-  
siastique , hommes d'ailleurs désin-  
téressés , & dégagés de tout esprit  
de parti ; tels en un mot que pour-  
roient les desirer tous les Evêques ,  
principalement dans les grands Sié-  
ges. Pour éviter les surprises de l'a-  
mour propre , & les suites d'un zèle  
précipité , le Serviteur de Dieu n'en-  
treprenoit jamais une affaire de quel-  
que importance , qu'il ne l'eût déjà  
proposée à ce conseil & soumise à son  
examen. Si dans la Conférence avec  
le Marquis de Seralvio , il s'étoit  
trouvé seul vis à-vis de ce Ministre ,  
il ne s'étoit aussi consulté que lui-  
même pour faire la réponse qu'on  
vient de rapporter ; mais il ne faut  
point douter qu'il n'ait concerté avec  
ses Conseillers la Lettre qu'il avoit  
promis d'écrire au Saint Pere , &  
qui fut conçue en ces termes.

*Lettre du Cardinal Borromée  
au Pape Pie V.*

» Très - Saint Pere , il y a déjà  
» quelque temps que j'informai vo-

» tre Sainteté , le plus exactement  
» qu'il se put faire , de tout ce qui  
» concerne la juridiction de cette  
» Eglise. Je charge à présent le Sieur  
» Ormanete de l'entretenir de tout ce  
» qui s'est passé ici avec le Marquis  
» de Seralvio qui s'en va à Rome :  
» je n'ai pu lui refuser cette Lettre ,  
» par laquelle il exige de moi de  
» supplier votre Sainteté de finir cette  
» affaire , & de dispenser les Séna-  
» teurs d'aller à Rome. Je lui dirai  
» en peu de mots mon sentiment  
» touchant cette particularité , ce  
» que j'ai toujours pensé là-dessus ,  
» & que j'ai fort librement déclaré  
» audit Marquis ».

» Quant aux Sénateurs , je ne  
» prétends nullement qu'il me soit  
» fait la moindre satisfaction d'aucu-  
» ne injure que je puisse avoir reçue  
» en mon particulier , & je prie vo-  
» tre Sainteté de ne s'en point mettre  
» en peine : quelle songe seulement ,  
» s'il lui plaît , à rendre un Jugement  
» digne de l'équité du Siege Apof-  
» tolique , & à faire respecter son au-  
» torité , sans avoir le moindre égard  
» pour moi , qui ne suis qu'une pe-



» tite partie du Corps auguste dont  
» elle est le Chef. Pour ce qui re-  
» garde les droits de cette Eglise ,  
» je proteste de n'avoir autre but  
» que celui d'affranchir son autorité,  
» & de mettre par - là mes Succes-  
» seurs dans cet Archevêché en état  
» de pouvoir satisfaire en liberté à  
» toutes les obligations de leur  
» charge. »

» Au surplus , il me suffit d'avoir  
» envoyé à votre Sainteté tous les ti-  
» tres & les raisons qui prouvent  
» la possession de l'Eglise. Vous avez  
» auprès de vous , Très-Saint Pere ,  
» des hommes d'une piété, d'un discer-  
» nement & d'une doctrine consom-  
» mée ; plusieurs même de ceux qui  
» ayant été présens au Concile de  
» Trente, ont aidé à faire ses Décrets  
» sur de pareilles matieres. D'ail-  
» leurs, ce qui est de plus important,  
» vo're Sainteté étant conduite &  
» dirigée par le Saint-Esprit , il me  
» semble que je ne dois faire autre  
» chose que d'attendre ses décisions,  
» auxquelles je souscrirai toujours  
» sans réplique, ses Ordonnances ne  
» pouvant être que très-justes , & tous

» ses jugemens très - saints , &c.

L'ancien Auteur n'a point marqué la date de cette Lettre , mais nous sçavons que saint Charles n'en attendit pas la Réponse à Milan. La défense des droits de son Eglise ne ralentissoit en rien sa sollicitude pour le salut de ses Brebis. Tandis que ses Grands-Vicaires & son Conseil veilloient à tout dans la Ville , il alla faire ses visites Pastorales dans cette partie du Diocèse où il sçavoit que les besoins étoient plus pressans , & sa présence plus nécessaire.





L A V I E  
D E  
*SAINT CHARLES*  
*BORROMÉE,*  
CARDINAL DE SAINTE PRAEDE,  
ARCHEVÊQUE<sup>A</sup> DE MILAN.



*LIVRE TROISIEME.*

CHAPITRE PREMIER.

*Visites Episcopales dans les trois Val-  
lées du Domaine des Suisses : activité  
du zèle de saint Charles : fruits de  
ses travaux.*

567. **L**E Cardinal Borromée ayant ,  
comme on l'a dit , abandonné  
généreusement ses intérêts particu-  
liers , & remis ceux de son Eglise

entre les mains du Souverain Pontife, dont il connoissoit bien les lumieres, le zèle & la sagesse, il ne pensa plus qu'à continuer le cours de ses visites.

Dès le mois d'Octobre 1567 il J. B. Jussan  
l. 2. c. 13. partit pour aller visiter en personne la partie Septentrionale de son Diocèse, qui s'étendant jusqu'à la Montagne de Saint Gottard, sépare l'Italie de l'Allemagne, & s'avance bien avant dans les Alpes, à près de cent milles de Milan. Comme l'hiver commence de bonne heure dans ces contrées, la saison étoit déjà fâcheuse au mois d'Octobre, & devoit être encore bien plus incommode tout le reste de l'année. Mais la charité, qui ne souffre point de retardement, quand il s'agit de l'œuvre de Dieu, fit mépriser au saint Cardinal les peines & les difficultés; il se devoit aux besoins d'un grand nombre de Fideles dont il étoit le Pasteur, aux nécessités de plusieurs Peuples qui croupiissoient depuis long-temps dans la plus profonde ignorance, & dans les vices les plus grossiers. Plus le mal étoit

308 *Vie de S. Charles Borromée*,  
grand , moins le saint Prélat se per-  
mettoit de différer le remede.

Il entra comme un Apôtre dans  
les trois Vallées, appellées *Laventine*,  
*Bregnano* & *les Rivières* , qui dépend  
en propre des trois Cantons  
Suisses, *Vrania*, *Scuit*, & *Ondevald*.  
Anciennement ces Vallées relevoient  
tant au spirituel qu'au temporel, de  
quatre Chanoines de l'Eglise Métro-  
politaine de Milan, que l'on appel-  
loit Comtes, & qui y faisoient exer-  
cer en leur nom avec toute autorité  
l'une & l'autre Justice. Elles furent  
depuis usurpées par les Suisses durant  
une guerre qu'ils eurent avec un Duc  
de Milan, lequel les leur céda par  
un Traité de paix, & donna pour  
dédommagement aux Chanoines cer-  
tains revenus au Territoire de Cas-  
tel-Seprio. Ceux-ci ne retinrent dans  
ces Vallées que la seule Jurisdiction  
Ecclésiastique, qu'ils ne pouvoient  
même plus défendre, lorsqu'ils la cé-  
derent enfin à saint Charles & à ses  
Successeurs dans le Siege de Milan,  
ne s'y réservant d'autre droit que ce-  
lui de nommer aux Bénéfices.

Ces Eglises se trouvoient ordinai-

rement tout-à-fait abandonnées, par l'absence de leurs Pasteurs , ou dépourvus de toute assistance , par l'incapacité de ceux qui pouvoient y faire leur résidence. Aussi le petit Clergé qui y subsistoit encore , n'étoit-il ni plus instruit , ni moins gâté que le peuple. Accoutumés à vendre les choses Saintes , ces phantômes de Pasteurs faisoient leurs enfans héritiers de leurs Eglises , & dotoient leurs filles de leurs Bénéfices. Un célèbre critique moderne croit que c'étoit autant par simplicité que par malice , que ces indignes Prêtres vivoient dans le plus affreux désordre. Il est du moins certain qu'ils ne cachotent plus ni leurs dérèglemens , ni les fruits de leur incontinence. Qu'on juge de l'état des simples Fideles par celui de leurs Ministres.

M. Baillet.

Telle étoit cette portion du Troupeau que notre Cardinal entreprit de visiter , non pas aussi-tôt qu'il l'eût désiré , mais dès les premiers momens que les affaires purent le lui permettre , & malgré les inconvéniens que les Politiques vouloient lui

310 *Vie de S. Charles Borromée,*  
faire craindre. Il alloit parler de ré-  
forme à des Peuples fort durs, fort  
grossiers, incapables de discipline, &  
déjà en usage de ne reconnoître mê-  
me pour le spirituel d'autres Supé-  
rieurs que leurs Maîtres temporels,  
qui traitoient la Religion comme  
une partie de leur Police. On n'avoit  
donc pas moins besoin de prudence &  
de sagesse, que de zèle & de courage  
pour entreprendre cette visite avec  
quelque espérance de succès, & il  
falloit sur-tout une patience à toute  
épreuve. Saint Charles sentoît tout  
cela, & il prévoyoit bien d'autres dif-  
ficultés qui ne se présentoient pas d'a-  
bord, mais qui auroient pû l'arrê-  
ter dans la suite, s'il avoit pris moins  
sagement ses mesures. Pour éviter  
donc de s'attirer quelque affaire de  
la part des Suisses, Seigneurs de ces  
Vallées, il leur écrivit d'abord pour  
leur apprendre son dessein, & les  
prier de vouloir nommer des Dépu-  
tés, ou Commissaires, qui l'accompa-  
gnassent de leur part durant tout le  
cours de sa visite sur leurs Terres.

Cette façon d'agir du Cardinal fut  
extrêmement agréable aux trois



Cantons , qui répondirent avec la même politesse & la même cordialité. Ils lui envoyèrent aussitôt trois Ambassadeurs, un pour chaque Canton, avec un plein pouvoir & d'amples instructions pour les Députés, chargés d'accompagner le Cardinal avec honneur, & de l'aider à exécuter dans les trois Vallées tout ce qu'il lui paroîtroit bon d'ordonner ou de faire pour la gloire de Dieu, l'honneur de la Religion & le salut des peuples. Ces Députés répondirent parfaitement aux intentions de leurs Maîtres ; & si saint Charles n'eut qu'à se louer de leur empressement à le prévenir en tout, ils ne furent ni moins édifiés des vertus du saint Cardinal, ni moins étonnés de la grandeur de son courage.

Ce qu'ils lui voyoient faire tous les jours, les tenoit comme dans une surprise ou une admiration continuelle. Ses grandes austérités les frappaient, & sa patience héroïque dans les rudes travaux de l'Apôtolat, leur faisoit avouer que le pur amour de la Religion donne bien de la force à un cœur qui en est possédé.

Zèle & courage de saint Charles dans ces pénibles visites.

En effet , ce n'étoit qu'avec des fatigues incroyables , & parmi mille périls , que ce bon Pasteur alloit chercher ses Brebis perdues , les unes dans les gorges des Montagnes , les autres sur des Rochers escarpés , souvent inaccessibles par la quantité des neiges , ou rompus par les torrens. Le saint Archevêque alloit presque toujours à pied , & quelquefois avec des crampons de fer aux souliers , pour pouvoir grimper sur ces Montagnes , ou se tenir ferme entre deux précipices. Ce qui effrayoit les autres ne le rebutoit même pas : toutes les rigueurs du froid , de la faim , de la soif & de la lassitude , il les supportoit non-seulement avec confiance , mais avec une joie sensible , par la seule espérance de gagner quelque ame à Jesus-Christ.

Tantôt transi de froid , & tantôt couvert de sueur par un si pénible travail , il n'interrompoit gueres ses prieres , que pour relever le courage de ceux qui le suivoient. Arrivé enfin à un Hameau ou à un Village , il ne sembloit se délasser d'un travail que par un autre ; on le voyoit d'a-  
bord

bord dans l'Eglise, & après les prières de la visite il commençoit sa Prédication. Au milieu de ce pauvre peuple assemblé autour de lui, il faisoit le Catéchisme aux Enfans, & instruisoit en même temps les Vieillards, les Fidèles, & leurs Pasteurs. Il entroit dans les chaumières, & jusques dans les cabanes les plus écartées, pour y chercher ceux que l'âge ou la maladie empêchoit de se rendre à l'Eglise; & à toutes les fonctions Episcopales il ajoutoit celle d'entendre lui-même les Confessions des Particuliers, sans rebuiter ni refuser personne qui s'adressât à lui. Après avoir ainsi travaillé & jeûné tout le jour, & souvent une partie de la nuit, la nourriture du saint Archevêque étoit quelque morceau de pain fort noir, de l'eau de neige, & des châtaignes, ou quelques autres fruits grossiers de ces Vallées. On comprendroit difficilement comment, sans un secours particulier de Dieu, il auroit pû soutenir tant de fatigues, & mener un genre de vie si opposé à la délicatesse naturelle des personnes de sa nais-

314 *Vie de S. Charles Borromée*,  
fance, & si peu connu dans le rang  
qu'il tenoit.

Ce n'étoit cependant ni la mauvaise nourriture, ni la continuité d'un si pénible travail, qui pouvoient altérer la santé de saint Charles : ce qui affligeoit tout autrement son esprit & son cœur, c'étoit le déplorable état où il voyoit cette partie de son troupeau, état encore plus affligeant que tout ce qu'on lui en avoit rapporté. L'ignorance du Clergé avoit été la principale source de sa dépravation, & cette dépravation comme une racine amère avoit infecté & corrompu les Peuples. Le Cardinal ne pouvoit retenir ses larmes, & sa douleur se renouvelloit toutes les fois qu'il entroit dans une Chapelle ou dans une Eglise. Les places publiques, ou les pauvres Maisons des Particuliers, étoient moins sales que les Lieux Saints. La divine Eucharistie y étoit conservée, & les autres Sacremens administrés avec la plus grande indécence. Mais que pouvoit-on attendre de ces Prêtres & de ces Curés, qui étant entrés presque tous dans leurs Bénéfices par

la simonie, ou par des voies encore plus honteuses, vivoient dans un concubinage public, & s'abandonnoient à toutes sortes de dissolutions, sans parler, ajoute l'Auteur Contemporain, de l'avarice qui leur faisoit exercer le négoce, le trafic, &c?

Page. 1521

Tout cela étoit bien capable de ralentir le zèle le plus vif. Le Serviteur de Dieu ne diminua cependant rien de son ardeur, parce qu'il ne mettoit point sa confiance dans ses propres forces, & qu'il espéroit tout de la grace de Jesus-Christ. Ses prieres ferventes, ses touchantes prédications, ses instructions familières & assidues, les bons Livres qu'il mit entre les mains de ceux qui pouvoient les entendre: disons encore, les travaux continuels des Coopérateurs de saint Charles, qui à son exemple ne cessoient de catéchiser, d'instruire, de prêcher & d'entendre les confessions; les Ordonnances du Visiteur, & quelques châtimens qui parurent nécessaires, tout cela, avec le secours du Ciel, commença à renouveler la face de ces pauvres Eglises, depuis si long-temps abandonnées à des Mer-

316 *Vie de S. Charles Borromée* ,  
cenaïres aussi ignorans que corrompus. Saint Charles eut enfin la consolation de ramener quelques Ecclésiastiques , & d'autres Pécheurs scandaleux , dans le bon chemin ; il corrigea & changea en partie les mœurs de ces Peuples , par les saintes pratiques qu'il mit en usage parmi eux. Il affermit dans la Foi Catholique ceux qui avoient été ébranlés ; & persuada enfin à tous les Ministres de l'Autel de traiter saintement les choses saintes , ou de s'éloigner du redoutable Ministère.

Nous ne parlons point ici des grandes aumônes que le charitable Pasteur fit distribuer aux Eglises , aux pauvres Familles , & à un grand nombre de Veuves , ou d'Orphelins indigens. Il ne montra pas moins de générosité envers les Députés des Cantons, qu'il défraya toujours avec tout leur équipage. Ces libéralités & ces largesses ne servirent pas peu à lui gagner les cœurs , & à prévenir heureusement les esprits , tant des Députés , que des Peuples.

L'un des fruits de cette visite fut de remettre pour toujours , & sans

dispute tout ce pays , quant à la Jurisdiction spirituelle , sous l'Archevêque de Milan. On a déjà dit que les Chanoines y avoient donné leur consentement , & les Suisses y donnerent le leur : dans cette occasion ils crurent faire une politesse au Cardinal , en déclarant publiquement qu'ils vouloient lui marquer par-là l'estime qu'ils faisoient de sa vertu ; & il leur répondit que ce n'étoit pas lui , mais Jesus - Christ , & sa sainte Eglise , qu'ils honoroient par cet acte de justice.

Pour terminer cette visite avec quelque solennité , & en laisser de plus fortes impressions dans l'esprit des Fideles & de leurs Ministres , S. Charles assembla en un même lieu tout le Clergé des trois Vallées , y fit publier les Décrets du Concile de Trente , & les Ordonnances de son Concile Provincial ; les expliqua d'une manière très-intelligible , & fit sentir la nécessité de s'y soumettre & de les pratiquer. Tous ces Ecclésiastiques , sans répliquer , protesterent d'une même voix qu'ils s'y soumettoient sincèrement , & promettoient de même de



318 *Vie de S. Charles Borromée*,  
les faire observer, en s'y conformant  
les premiers.

» Souvenez-vous donc , leur dit  
» alors le pieux Visiteur, & imprimez  
» vivement dans votre ame la parole  
» que vous donnez aujourd'hui au Sei-  
» gneur. Sentez bien l'obligation où  
» vous êtes, en qualité de Prêtres & de  
» Pasteurs , de vivre désormais sain-  
» tement, de paître avec soin vos  
» Brebis , de les conduire dans la  
» voie du salut ; & en les nourris-  
» sant du pain de la Parole , de ne  
» les édifier pas moins par de bons  
» exemples ». Les sçavans hommes  
que le Cardinal avoit amenés avec  
lui, firent encore plusieurs pathéti-  
ques exhortations sur le même sujet.

De si puissans secours donnés à  
propos, & avec cette effusion de cha-  
rité, sembloient promettre d'heureu-  
ses suites, malgré les anciens vices,  
qu'on ne déracine pas dans l'espace de  
quelques mois. Ce qui acheva de dé-  
terminer à une exacte discipline ceux  
de l'Assemblée qui pouvoient y être  
les moins disposés, fut le Discours  
de l'un des Députés des Suisses : cet  
Ambassadeur, parlant au nom de

tous les trois Cantons , dit qu'ils avouoient sincèrement que leurs Seigneurs avoient excédé les bornes de leur autorité, en permettant aux Gouverneurs & aux Juges de se mêler de la Jurisdiction des Ecclésiastiques, & de ne les traiter pas autrement que les Laïques ; mais qu'ils y avoient été comme forcés par les débauches des Clercs , & la négligence des Supérieurs Ecclésiastiques , qui pour le malheur de ces pauvres Vallées ne prenoient pas même connoissance des scandales publics de ce Clergé , bien loin de les réprimer & de les punir.

Ce Député ajouta qu'à l'avenir les choses n'iroient pas de même ; car leurs Seigneurs ayant accepté les Décrets du Concile de Trente, ils prétendoient qu'ils fussent exactement observés dans toute l'étendue de leur Domaine ; qu'ainsi tous les Ecclésiastiques des trois Vallées devoient se regarder désormais comme soumis à l'obéissance du Cardinal leur Archevêque , duquel il étoit bien juste qu'ils dépendissent , & qu'ils en reçussent la correction , comme ils en

320 *Vie de S. Charles Borromée*,  
recevoient la mission. Cette As-  
semblée finit par la Profession de  
foi, que chacun fit en la forme ac-  
coutumée.

Ayant remercié très-affectueuse-  
ment les Ambassadeurs de tous les  
bons offices qu'ils lui avoient rendus,  
le Cardinal écrivit dans les mêmes  
sentimens de reconnoissance à tous  
les Seigneurs des trois Cantons : il  
leur marqua en particulier certaines  
choses concernant le Gouvernement  
de ces Vallées, auxquelles il les  
prioit de ne point toucher. Depuis  
ce temps-là il entretint toujours avec  
eux une amitié très-étroite ; & se-  
courut autant qu'il put leur pays,  
en ce qui regardoit le bien des ames  
& la propagation de la Foi. Il reçut  
à l'heure même six jeunes gens du  
lieu pour son Séminaire de Milan.  
Et dès son retour chez lui, il en-  
voya dans ces Vallées plusieurs bons  
Prêtres qui y firent de notables pro-  
grès, prêchant partout la parole  
de Dieu, administrant les Sacre-  
mens, & soutenant les foibles avec  
beaucoup de condescendance & de  
douceur.

## CHAPITRE II.

*Saint Charles entreprend la réforme de quelques Ordres Religieux à Milan. Origine de celui des Freres humiliés : Quel étoit l'état de cet Ordre dans le seizieme siècle.*

**Q**UOIQUE les premières attentions du Cardinal Borromée , 1558.  
dès le commencement de son administration , se fussent portées vers son Clergé Séculier & Régulier , particulièrement dans la Ville de Milan ; quoiqu'il eût déjà visité en personne plusieurs Communautés ; & qu'en remédiant à ce qu'il y avoit de plus pressé , il eût pris connoissance de tout , il s'en falloit bien qu'il eût mis toutes choses sur le pied où il pouvoit souhaiter de les voir. Les abus en tout genre s'étoient trop multipliés , & trop enracinés. Le temps qu'il pouvoit donner à ces sortes de soins , étoit court , la docilité peu commune , & les affaires qui le partageoient ou l'appelloient ailleurs , trop sérieuses , & quelquefois

322 *Vie de S. Charles Borromée* ;  
trop urgentes. Ce fut donc pour lui  
une nécessité de remettre à de nou-  
velles visites la perfection d'un ou-  
vrage qu'il n'avoit pu qu'ébaucher  
dans les premières.

J. B. Juss.  
L. 2, c. 14.

Après ce que nous lui avons vu  
faire, soit pour réprimer les efforts  
de quelques Hérétiques dans une  
contrée d'Italie, ou pour donner du  
secours à ses Peuples dans les trois  
Vallées ; de retour enfin à Milan ,  
avant la fin de 1567 , ou vers le  
commencement de l'année suivan-  
te, le zèle qui le pressoit lui fit re-  
prendre l'affaire de la réforme ; &  
il se crut obligé de commencer par  
celle de l'Ordre appelé *les Freres*  
*humiliés*. Ils avoient l'honneur d'être  
spécialement sous sa protection :  
c'étoit donc pour le Cardinal Pro-  
tecteur une nouvelle raison de s'in-  
téresser à leur honneur, de veiller  
sur leur conduite, & un nouveau  
droit de corriger tout ce qui s'é-  
cartoit scandaleusement de la Ré-  
gle.

Cet Institut devoit sa naissance à  
quelques Gentilshommes Milanois,  
qui ayant été faits Prisonniers de

guerre , avoient été conduits en Allemagne par l'Empereur Conrad , ou , selon quelques Historiens , par Frédéric Barberousse , & suivant Moreri , par l'Empereur Henri V , l'an 1117. De retour en Italie , après une longue & dure captivité , ces bons Gentilshommes résolurent de se procurer la liberté des enfans de Dieu , plus précieuse que celle qu'ils venoient de recouvrer. Une espèce d'esclavage humiliant , en domptant leur orgueil , avoit servi à les désabuser de la félicité trompeuse qu'on cherche follement dans des richesses fragiles , ou dans les plaisirs criminels ; & la misère , commune à tous dans les mêmes prisons , avoit déjà commencé de former entr'eux une amitié solide & chrétienne. Leur résolution fut donc de mettre tous leurs biens en commun , & de vivre dans les saintes pratiques de la Pénitence. Celles de leurs femmes qui vivoient encore en 1134. consentirent , suivant le conseil de saint Bernard , non-seulement d'agréer les pieux desirs de leurs maris , mais aussi d'embras-

Naissance  
de l'Ordre  
des Humiliés.

fer elles-mêmes ce nouveau genre de vie. Saint Jean de Meda, de l'illustre famille des Oldatri de Milan, persuada peu après aux Fieres Humiliés de professer la Règle de Saint Benoît. Le Pape Innocent III. en 1200 approuva cette Congrégation; & ses Successeurs l'honorèrent de plusieurs Privileges.

Sa première  
seveur.

Tant que l'on y vit régner cet esprit de recueillement, de pauvreté, de pénitence, & que la Règle y fut religieusement observée, l'Ordre répandit une bonne odeur dans l'Italie: il s'y forma un nombre considérable d'excellens Sujets; si ce n'étoit ni de célèbres Ministres de la Parole, ni de sçavans Théologiens, c'étoit au moins des Solitaires remplis de l'esprit de leur état; & leurs facultés temporelles sembloient s'augmenter tous les jours, avec l'affection & l'estime des Peuples qu'ils édifioient. Mais le temps & ces mêmes richesses affoiblirent dans la suite l'amour de la régularité; la cupidité insensiblement détruisit la première charité, & le désir de dominer s'étant emparé du



cœur des Supérieurs , s'éleva enfin sur la ruine de la Discipline. Dès-lors on méprisa les observances , on oublia la Règle , on viola ouvertement les Vœux.

Les Supérieurs , qu'on appelloit les Prévôts , s'étoient rendus maîtres du revenu des Monasteres , s'en attribuoient la pleine jouissance , & en faisoient telle part qu'il leur plaisoit aux Religieux particuliers , à qui ils laissoient à peine de quoi vivre. Ils résignoient ensuite , selon leur plaisir , ces places comme de véritables Bénéfices , dont ils eussent été les légitimes Titulaires.

Cause de la  
décadence.

De-là ces fréquens scandales , ces désordres , ces abus qui rendoient les *Freres Humiliés* un objet de mépris dans toute l'Italie. De-là les cabales & les divisions dans l'intérieur de leurs Maisons , où l'abondance & la misere , le luxe & la plus grande indigence , contraisoient ensemble : la mollesse & l'orgueil des uns donnoient lieu au mécontentement & aux murmures des autres. Non-seulement cet Ordre , autrefois édifiant , s'étoit entierement

326 *Vie de S. Charles Borromée*,  
 écarté de la vie commune, & de  
 l'esprit de ses pieux Fondateurs ;  
 mais on pouvoit dire, qu'en scanda-  
 lisant les Fideles, il dépérissoit tous  
 les jours. La cupidité des Prévôts  
 étoit la premiere cause de ce dépé-  
 rissement, parce que pour grossir  
 ce qu'ils appelloient leurs revenus,  
 ils diminueoient tant qu'ils pouvoient  
 le nombre des Sujets. Ce n'eût été  
 encore là que le moindre des incon-  
 vénients : le plus grand sans doute  
 étoit, que de mauvais Supérieurs ne  
 recevoient ordinairement que de  
 mauvais Sujets, des Sujets sans  
 mœurs, sans capacité, sans voca-  
 tion, pourvu qu'ils ne fussent point  
 sans argent.

Avarice,  
 luxe & am-  
 bition des Su-  
 perieurs,

Ainsi enrichis du nécessaire de  
 leurs Freres, & de tout ce que pou-  
 voient apporter ceux qui deman-  
 doient l'habit, ces Prévôts plus mon-  
 dains que les gens du monde, me-  
 noient une vie très-licencieuse, sans  
 rien refuser ni à la vanité, ni à leur  
 sensualité. Les jeux & les festins  
 étoient leurs exercices ordinaires ;  
 & on les voyoit souvent à la chasse  
 avec de grands équipages. On

J. B. Juff.  
 L. 2. c. 14,  
 p. 156.

comprend ce que pouvoient être les Religieux particuliers, formés sur de tels modeles, & autorisés dans tous leurs excès par ceux mêmes qui auroient dû les corriger.

Il n'étoit donc pas question si le Cardinal Protecteur de cet Ordre étoit en droit & dans l'obligation de le réformer : la difficulté étoit de trouver les moyens de faire accepter une réforme à des gens aussi ennemis du joug & de toute discipline. Saint Charles en conféra avec le Pape Pie V. Les grandes affaires qui occupoient continuellement l'un & l'autre, ne les empêcherent pas de donner une attention particulière à celle-ci, & ils prirent les plus sages mesures pour la faire réussir. Comme la régularité des Supérieurs, & la bonne éducation de la Jeunesse, sont les deux points essentiels d'où dépendent la discipline & le succès de la réforme d'un Ordre Religieux, il fut d'abord arrêté entre saint Pie & notre Cardinal, qu'on agiroit sur ce plan. Il falloit donc commencer par les Prévôts, Chefs de cet Institut, en les dépouillant de toute pro-

Plan de réforme.

328 *Vie de S. Charles Borromée,*  
prière , & ne souffrant plus qu'ils  
fussent érigés en Titulaires perpé-  
tuels. Il falloit en même temps éta-  
blir un Noviciat pour élever les jeu-  
nes gens, les instruire solidement ,  
les éprouver , & les former dans les  
Observances de la Discipline reli-  
gieuse , & selon l'esprit de leur In-  
stitut. Mais parce qu'on ne sçauroit  
être Religieux, si l'on n'est déjà chré-  
tien, il falloit encore veiller sur les  
mœurs , & sur les autres qualités des  
Sujets qu'on recevroit à l'avenir.

S.' Charles  
est chargé de  
l'établir.

Pour remplir tous ces objets , Sa  
Sainteté fit expédier deux Brefs, l'un  
pour autoriser le Cardinal Protec-  
teur, comme Délégué Apostolique,  
à régler, ordonner, & faire execu-  
ter tout ce qu'il jugeroit nécessaire  
pour la réforme des Freres humiliés,  
tout ce qui lui paroîtroit convena-  
ble au bien de cet Ordre, tant pour  
le temporel, que pour le spirituel.  
Le second Bref donnoit pouvoir au  
même Cardinal de faire lever la di-  
xieme partie du revenu de toutes  
les Prépositures, ou Prévôtés, pour  
contribuer à l'établissement & à l'en-  
retien d'un Noviciat.

Muni de ces deux Brefs, S. Charles ne différa plus de mettre la main à l'œuvre: il en sentoît la nécessité, & il n'en ignoroit point la difficulté; mais il espéroit le secours du Ciel dans une entreprise qui regardoit de si près la gloire de Dieu, l'édification de l'Eglise, & le salut de ces mêmes Religieux, qui se glorifioient de vivre sous sa protection.

Ayant fait convoquer le Chapitre Général de l'Ordre dans la Ville de <sup>Ce qu'il fait</sup> Cremone, après les prieres & un <sup>pour cela.</sup> discours aussi touchant qu'instructif, le saint Réformateur fit lire le premier Bref de Sa Sainteté; il déclara en conséquence, que les Prévôts, conformément à leurs vœux solennels, & à l'intention expresse du Vicaire de Jesus-Christ, devoient se regarder dès ce moment comme privés de toute sorte de propriété, & obligés de mettre en commun tous les biens de chaque Monastere. Il ordonna en même temps que le Chapitre Général de l'Ordre seroit assemblé tous les trois ans, & qu'on y éliroit de nouveaux Prévôts à la pluralité des voix, sans qu'aucun

330 *Vie de S. Charles Borromée*,  
d'eux pût jamais porter cette qualité  
en titre & pour toujours. Le Supé-  
rieur Général devoit aussi être changé  
de la même manière que les autres.  
Saint Charles fit encore sans oppo-  
sition, ni contradiction, plusieurs au-  
tres Réglemens, tous propres à re-  
nouveler cet Ordre, & à le rétablir  
dans sa première pureté.

La prudence, la douceur, l'ha-  
bileté du Serviteur de Dieu le ser-  
virent bien dans cette occasion, du  
moins pour contenir tout dans le res-  
pect : l'Assemblée finit, comme elle  
avoit commencé, sans bruit & sans  
éclat. Quelques Religieux particu-  
liers parurent se soumettre avec plai-  
sir à une réforme si nécessaire ; & à  
en juger par l'extérieur, ce com-  
mencement promettoit les plus heu-  
reuses suites. Les Prévôts, soit crain-  
te, soit politique, paroissoient ap-  
prouver par un silence équivoque ce  
qu'ils détestoient dans le cœur : on  
pouvoit prendre pour un signe de  
consentement, ce qui n'étoit en effet  
qu'une preuve de leur confusion, ou  
d'un dépit secret. Trop contents peut-  
être de ce que la modération du Car-

Soumission  
apparente.

dinal leur épargnoit une partie des reproches que méritoit leur vie scandaleuse , ils n'en étoient pas moins résolus de se maintenir d'une manière , ou d'une autre , dans l'état qu'on prétendoit leur faire abandonner , & ils méditoient déjà les moyens qu'ils pourroient employer pour cela , & qu'ils employèrent en effet. Nous verront bientôt à quoi aboutit enfin leur orgueilleux désespoir.

Saint Charles travailloit en même temps à une autre Réforme, non moins importante & également difficile , & dont le succès , en couronnant sa patience , fit honneur à son zèle. L'Ordre de saint François n'étoit point indigne de ses attentions , & il avoit besoin de son secours.

Cet Ordre déjà célèbre , & fort étendu , se trouvoit comme divisé en plusieurs branches , selon la diversité des réformes qui de temps en temps s'y étoient heureusement formées , mais qui déchues depuis de leur première ferveur avoient encore besoin d'être ramenées à la Règle.

Les plus considérables étoient d'abord celles des Conventuels & des

Le saint travail à réunir & réformer l'Ordre de saint François.

J. B. Justan.  
*Ibid.* p. 158  
C 159.



332 *Vie de S. Charles Borromée*,  
Observantins : ceux-ci se partageoient encore en deux espèces de Congrégations, qu'on appelloit à Milan les *Amédéens* & les *Clarins*.

Le zélé Cardinal d'autant plus jaloux de la pureté de cet Ordre, qu'il en étoit le Protecteur, ne voyoit qu'avec peine que l'esprit de pauvreté, d'humilité & de pénitence, qui avoit fait le glorieux caractère du saint Patriarche, ainsi que de ses plus illustres Disciples, & qui devoit être toujours le nerf, ou le fondement solide de son Institut, n'étoit alors presque plus connu dans plusieurs Maisons de ses enfans. L'amour de la propriété, de l'indépendance, & l'esprit de domination, avoient pris la place des vertus opposées. On comprend qu'elles pouvoient être les suites d'un tel relâchement. Les bons Religieux ( car il s'en trouvoit toujours ) en gémissaient, & on méprisoit leurs gémissemens. Les Supérieurs placés par la brigue, par conséquent sans autorité, comme sans vertu, n'avoient ni la volonté ni la force de s'opposer aux préva-

fications , parce qu'ils étoient les premiers prévaricateurs.

Le mal étoit donc grand ; mais saint Charles ne crut pas qu'il fût sans remede : sa sagesse lui fit trouver les moyens de rétablir le bon ordre , la discipline , la régularité , l'unité ; & sa qualité de Légat du Pape le mit en état de faire exécuter tout ce qui lui parut nécessaire pour donner plus de solidité à sa réforme. Il fut puissamment aidé dans cette sainte entreprise par les soins du Cardinal Alexandre Crivelli , homme d'une capacité peu commune , & par le zèle édifiant de plusieurs excellens Religieux , qui se joignirent à lui pour rendre à leur Ordre sa premiere beauté. Saint Charles en choisit quelques - uns des plus zélés , persuadé que connoissant mieux que les Etrangers l'origine des maux dont on se plaignoit , ils seroient aussi plus en état de travailler à les guérir ; il leur donna les instructions & les pouvoirs nécessaires , & les envoya en qualité de Visiteurs Généraux dans toutes les Provinces de leur Ordre. La main du Seigneur fut avec

Premiers  
succès de  
l'entreprise,

eux ; les visites les plus exactes furent suivies des plus sages Réglemens, & on eut la consolation de voir le très-grand nombre des Conventuels & des Observantins reprendre l'esprit de leur saint Ordre, sous la conduite de leurs Supérieurs légitimes.

L'ancien Auteur ajoute, que les Chefs de parti les plus obstinés, furent chassés des plus considérables Monasteres, où ils avoient choisi leur demeure, & relegués dans les dernières Maisons de l'Ordre. Par ce moyen saint Charles dissipa en très-peu de temps leurs factions, & rétablit heureusement la régularité, la subordination & la paix, parmi des Religieux destinés par état à instruire & à édifier les Fideles.

Amédéens,  
& Clarins,

Jusques-là notre Cardinal avoit trouvé peu d'opposition à ses bons desseins. Ceux qu'on appelloit les *Amédéens* & les *Clarins*, se montrèrent moins dociles, parce qu'ils s'étoient encore plus éloignés, & de l'esprit du saint Patriarche, & de la piété de leurs Réformateurs particuliers.

Les premiers tiroient leur nom

d'Amedée de Lisbonne , Religieux Franciscain , d'une vertu austère & d'un zèle très-ardent pour la plus exacte régularité. Peu content de vivre lui-même selon sa profession , & de gémir sur l'inobservance des Regles , Amedée avoit cru pouvoir entreprendre la Réforme générale de son Ordre : mais rebuté par les obstacles , dans l'impossibilité de faire entrer tout ce grand Corps dans ses vues particulieres , il s'étoit déterminé à se séparer de ceux qui ne goûtoient point la réforme , & avec le secours de quelques fervens il avoit formé comme une petite Congrégation , qui pût s'exercer librement dans des pratiques plus conformes à la perfection de son état , dépendant néanmoins toujours d'un même Chef & d'un même Ministre Général. Cette Réforme naissante se soutint quelque temps avec honneur & avec édification. Mais bientôt après la mort d'Amedée , le zèle de ces rigides Observateurs de la Règle de saint François parut s'amortir insensiblement : en perdant leur première ferveur , ils secouerent en-

Leur relâchement.

core le joug de l'obéissance, & ne voulurent plus dépendre que d'eux-mêmes. Leur conduite, selon l'expression d'un Auteur Contemporain, devint si perverse, qu'il ne leur restoit plus rien qu'un air de schisme qui les soutenoit : la pourriture gaignoit d'autant plus aisément ce Membre déjà corrompu, que sa séparation monstrueuse d'avec son Corps le privoit des salutaires influences qui font la force & le bonheur des Religions parfaitement unies entr'elles.

Les *Clarins*, autre branche de Religieux autrefois réformés, n'étoient pas meilleurs dans le seizième siècle que les Amedéens ; leurs divisions ne scandalisoient pas moins les Fidéles, & leur résistance aux pieuses intentions de saint Charles éclata avec encore plus d'indécence. Le Pape Pie V. par un Bref Apostolique avoit chargé notre Cardinal de réunir ces deux branches, avec le reste du Corps de la Religion, sous un seul & même Chef.

Leur révolte  
scandaleuse.

L'Archevêque les fit donc assembler les uns & les autres dans un de leurs Monastères de Milan, appelé  
le

le Couvent de la Paix ; mais au moment qu'il voulut leur notifier le Bref , & sa résolution de le faire exécuter ; on vit & on entendit d'abord ce que l'on n'auroit pas dû s'attendre de voir dans une maison de paix , & dans une assemblée de Religieux. Les *Clarins* sur-tout , sans respecter l'autorité du Vicaire de Jesus-Christ , ni la présence d'un grand Cardinal leur Protecteur & leur Archevêque , parlerent & agirent , non comme des hommes raisonnables , mais comme des furieux & des phrénétiques. Les oppositions , les protestations , les clameurs leur parurent marquer encore trop foiblement les sentimens dont ils étoient animés : ceux - là pouissoient des hurlemens terribles : ceux-ci couroient aux cloches pour augmenter le bruit , & exciter un tumulte au dehors , & plusieurs osoient même menacer de se porter aux dernières violences , sans épargner la personne même du Cardinal , pour peu qu'il passât outre.

*Ibid.* p. 160

La sagesse céda ici à la violence , & la prudence à la fureur ; mais ce ne fut que pour donner à des esprits

338 *Vie de S. Charles Borromée* ;  
 échauffés le temps de se reconnoître,  
 & de revenir à eux-mêmes. Les Ré-  
 voltés avoient des parens, des amis  
 & des fauteurs dans le siecle, qui  
 s'avisoyent de les plaindre, non pas  
 de ce qu'ils menoient une vie scan-  
 daleuse, mais de ce qu'on les trou-  
 bloit dans la possession où ils étoient  
 de vivre sans Regle. L'esprit du  
 monde sera toujours le même ; il n'est  
 point de vertu qui n'ait ses persécu-  
 teurs, ni d'homme vicieux qui ne  
 trouve des protecteurs parmi ses sem-  
 blables. Pendant que saint Charles  
 continuoit à prier pour ces pauvres  
 égarés, & à adoucir l'esprit du Pape  
 justement irrité de leur conduite  
 scandaleuse, plusieurs personnes, mê-  
 me de la plus haute qualité, en con-  
 damnant les excès des *Clarins*, ne lais-  
 soient pas de solliciter vivement le  
 Cardinal Borromée d'abandonner son  
 dessein. Mais parce qu'il en jugeoit  
 l'exécution nécessaire, autant pour la  
 tranquillité & l'honneur de tout l'Or-  
 dre de S. François, que pour le salut  
 de plusieurs de ses Membres & l'édifi-  
 cation de l'Eglise, il ne cessa d'y tra-  
 vailler avec sa prudence & sa fermeté

Prudence,  
 fermeté, &  
 succès de S.  
 Charles.



ordinaires , jusqu'à ce qu'il eût fait une Communauté légitime de tous ces détachemens irréguliers , en supprimant ces noms de *Clarins* & d'*Amédéens*, devenus odieux à l'unité de la Religion. Dès qu'il les vit soumis & réguliers , il usa de clemence même à l'égard des plus coupables , & agit avec zèle auprès du Pape pour empêcher qu'ils ne fussent châtiés comme le méritoit leur révolte.

Nous le verrons encore exposé plus d'une fois à de semblables outrages , & à de plus grands périls ; & nous aurons le plaisir de voir que l'ardeur de son zèle fut toujours accompagnée d'une patience magnanime , & d'une charité héroïque.



## C H A P I T R E III.

*Saint Charles assemble un Synode  
Diocésain : établit la Maison dite  
du Secours , & reprend le cours de  
ses visites Pastorales.*

1568.

Nous avons dit que le Cardinal Borromée avoit commencé sa pénible visite des trois Vallées dans le mois d'Octobre 1567 , & il ne fut de retour à Milan que dans le mois de Juin de l'année suivante. Il seroit peut-être aussi difficile de bien représenter tous les travaux , & les fatigues extrêmes qu'il eut à essuyer pendant cet espace de huit ou neuf mois , que de faire comprendre quels furent les fruits précieux dont le Ciel avoit couronné sa charité & sa longue patience. Nous n'en avons donné qu'une légère idée.

Arrivé cependant dans sa Capitale, tandis que tous les Milanois marquoient par des démonstrations publiques la joie qu'ils ressentoient de

revoir leur illustre Pasteur : pendant que tous ceux qui avoient eu le courage de le suivre parmi les Rochers, & à travers les Torrens de ces Pays sauvages ne pensoient qu'à rétablir un peu leurs forces épuisées, par un repos nécessaire, le Serviteur de Dieu ne se délassoit d'un travail que par un autre. Une nouvelle expérience lui avoit fait connoître mieux que jamais quels étoient les besoins des Peuples, & quelle étoit la rareté des Ministres, sur-tout de bons Ministres. Ce fut à cet objet qu'il appliqua d'abord toutes ses pensées ; & dans cette vue, sans perdre un moment, il résolut de célébrer un Synode Diocésain : il le fixa au quatrième jour du mois d'Août, & enjoignit aux Archiprêtres du Diocèse d'en donner avis à tout son Clergé.

Dans le peu de temps qui s'écoula entre la convocation & la célébration du Synode, Borromée expédia bien des affaires, & son application à réformer les abus qu'il remarquoit, tant dans le Clergé, que parmi les simples Fideles, ne l'empêchoit pas de prendre ses momens pour entrer

*Retraite de  
S. Charles.*

en compte avec lui-même : les intervalles de loisir que pouvoient lui donner ses grandes occupations, il les faisoit servir à examiner devant Dieu les plus secrets mouvemens de son cœur. Il renouvela dans ce temps-ci ses exercices spirituels qu'il avoit coutume de faire toutes les années, & voulut se purifier de plus en plus par une Confession générale qu'il fit à un saint Personnage, alors Supérieur des Clercs de saint Paul, & depuis Evêque de Pavie. Ce fut au sortir de cette retraite qu'on entendit dire à saint Charles ces paroles si humbles & si édifiantes : *Je reconnois que je ne commence qu'à présent à entrer dans les voies de la vie spirituelle ; c'est-à-dire qu'à l'exemple du grand Apôtre, le saint Archevêque de Milan oublioit, ou comptoit pour rien, les grands progrès qu'il avoit déjà faits dans la perfection chrétienne, & qui répandoient toujours une si bonne odeur dans tous les lieux où son nom & son mérite étoient connus.*

J. B. Juffan.  
L. 2. c. 16.  
p. 164.

Au sortir de sa retraite, & dès les premiers jours d'Août, tous ceux

qui devoient assister au Synode se trouvant déjà à Milan , saint Charles en fit l'ouverture par un beau discours qui suivit les Prières & les Processions ordinaires. Quelqu'exa<sup>c</sup>t qu'il fût dans tout le reste , & quelqu'appliqué qu'on le vît dans toutes les fonctions pastorales , il paroissoit se surpasser lui-même dans la célébration de ses Conciles , ou de ses Synodes , parce qu'il étoit persuadé qu'il n'est point de plus puissant moyen que celui-là pour augmenter le Service & le Culte Divin , pour maintenir la pureté de la foi & des mœurs , pour extirper les abus & travailler utilement au salut des âmes , & procurer aux Fideles les secours spirituels , en renouvelant l'esprit de ferveur & de régularité dans leurs Pasteurs. C'est presque de ce seul point que tout le reste dépend : c'étoit aussi celui sur lequel le saint Cardinal avoit coutume d'insister plus fortement : on le voit dans tous les Discours qu'il prononçoit dans ces saintes Assemblées.

Il ne manqua pas de faire remarquer dans celle-ci , que c'étoit le pre-

344 *Vie de S. Charles Borromée*,  
mier Synode du Diocèse qu'il avoit  
la consolation de célébrer depuis la  
tenue du Concile Provincial : pour  
la même raison il y fit lire les Dé-  
crets de ce même Concile, dont il  
avoit obtenu la confirmation du Pa-  
pe Pie V. A tous ces Décrets saint  
Charles ajouta encore de nouvelles  
Ordonnances, afin de pourvoir plus  
efficacement aux besoins des Peu-  
ples, en réglant en même temps la  
conduite des Ministres, & celle de  
leurs Brebis. Peu content d'exhorter  
vivement tous les Curés de redou-  
bler de vigilance sur eux-mêmes &  
sur leur Troupeau, il chargea spé-  
cialement ceux des trois Vallées de  
maintenir leurs Eglises dans l'état où  
il venoit de les mettre dans sa der-  
nière Visite, & de donner eux-mê-  
mes l'exemple pour l'exacte obser-  
vation des Régles.

Ce qu'il fait  
dans le pre-  
mier Synode  
de son Dio-  
cèse.

Ce que nous dirons ailleurs tou-  
chant la maniere dont le Cardinal  
Borromée célébroit ses Synodes,  
nous dispense d'entrer dans un plus  
grand détail de ce qui se passa dans  
celui-ci. Les fruits n'en furent point  
médiocres, ni équivoques. Si la

Ville de Milan avoit été édiflée autant de la piété & de la modestie de ce grand nombre d'Ecclésiastiques, que du concours encore plus admirable de tant de volontés, qui sembloient n'en faire qu'une seule pour se porter avec le même zèle à tout ce qui étoit du service de Dieu & du Prochain, les Peuples de la Campagne ( du moins dans plusieurs Paroisses ) éprouverent aussi que ce n'avoit point été envain que leurs Conducteurs s'étoient engagés à les instruire avec plus d'application, & à les secourir avec une nouvelle sollicitude.

Pour entretenir & animer toujours davantage cette louable émulation, le Cardinal Borromée se hâta de reprendre le cours de ses visites. Mais avant que de sortir de Milan, il voulut donner quelque solidité à un nouvel Etablissement qui lui tenoit fort à cœur, & dont les premiers commencemens étoient dûs à la pure charité de quelques Dames Chrétiennes.

Une riche Veuve, beaucoup plus recommandable par sa rare piété, que

*Charité éclairée d'une Dame Chrétienne.*



346 *Vie de S. Charles Borromée ;*  
par sa naissance, quoique fort illustre ;  
employoit depuis quelques années la  
meilleure partie de ses revenus à re-  
tirer du borbier de l'iniquité un  
nombre de femmes & de filles , à  
qui une honteuse indigence avoit  
fait perdre ce qu'elles auroient dû  
préférer à la vie. Elle en avoit re-  
cueilli plusieurs , qu'elle entretenoit  
dans sa propre maison , non moins  
attentive à leur procurer l'instruc-  
tion & le travail , que la nourriture.  
Une charité si bien placée parut di-  
gne d'imitation : quelques autres  
Dames de qualité touchées des mê-  
mes sentimens se firent un devoir de  
contribuer généreusement à cette  
bonne œuvre ; & déjà le nombre de  
ces nouvelles Pénitentes étoit con-  
sidérable , quand leur première &  
principale Bienfaitrice vint à mou-  
rir.

Saint Charles jusqu'alors s'étoit  
contenté de diriger ses pieuses prati-  
ques , & de l'aider par ses libéralités ,  
résolu cependant de faire quelque  
chose de plus dès que les affaires &  
ses grandes occupations le lui per-  
mettroient. Lorsque par la mort de

la sainte Veuve il vit ces pauvres Filles délaissées, & à la veille de retomber dans la misere, peut-être aussi dans le crime, Borromée ne différa plus de prendre sur lui seul tout ce qui les regardoit : il les logea toutes dans une même maison qu'il acheta ; pourvut à leur subsistance ; choisit des personnes du sexe, & d'une vertu connue, pour les gouverner ; leur donna des Confesseurs, & des Administrateurs temporels : il fit pour les uns & pour les autres tous les réglemens jugés nécessaires pour un Etablissement qu'il vouloit porter à la perfection, & qui subsiste encore aujourd'hui sous le nom de *Maison du Secours*. Nous en parlerons plus particulièrement dans l'Article des fondations de Saint Charles.

Comment-  
cement de la  
Maison du  
Secours.

Suivons-le maintenant dans ses courses apostoliques : le pitoyable état où il avoit trouvé, l'année précédente, les Eglises & les Peuples dans les trois Vallées soumises aux Suisses, lui faisoit comprendre que les besoins ne seroient pas moins extrêmes dans quelques autres quartiers du Diocèse. Sans consulter donc que

348 *Vie de S. Charles Borromée* ;  
 la charité & son devoir , il alla visi-  
 ter la côte des montagnes les plus  
 éloignées de Milan , & les plus voi-  
 sines des Pays infectés d'hérésie. Les  
 plus anciens habitans de ces contrées  
 n'y avoient jamais vu un Archevê-  
 que en visite : aussi y rencontra-t-on  
 des Peuples un peu moins instruits  
 dans les choses de la Religion Chré-  
 tienne , que des Barbares qui n'au-  
 roient jamais eu la moindre lumière  
 de l'Evangile. Ce sont les expressions  
 de l'Auteur Italien , qui ne raconte  
 que ce qu'il avoit vu ou appris de  
 saint Charles même , & de ceux qui  
 l'avoient accompagné dans cette  
 difficile Mission. Les Prêtres étoient  
 comme les simples Fideles : le liber-  
 tinage des uns & des autres , & la  
 corruption de leurs mœurs , éga-  
 loient leur ignorance : peu d'entre  
 ces prétendus Chrétiens sçavoient  
 faire le Signe de la Croix : presque  
 tous les Curés ignoroient jusqu'à la  
 forme essentielle du Sacrement de  
 Pénitence : il y en avoit même quel-  
 ques-uns qui ne se confessoient ja-  
 mais , quoiqu'ils montassent quel-  
 quefois au saint Autel , & que leur

Ignorance  
 & corruption  
 des Peuples  
 visités par S.  
 Charles.

J. B. Juss.  
 l. 2 , c. 17 ,  
 p. 173.

vie ne fût qu'une suite affreuse d'abominations.

Ce qui affligea encore plus cruellement le saint Archevêque , fut la difficulté d'apporter à de si grands maux le remede convenable. Quelqu'ignorans ou corrompus que puissent être les Peuples qui n'ont point perdu la Foi, on peut encore espérer de les ramener avec le temps & la patience , lorsque des Pasteurs pleins de zèle & de lumiere veulent bien redoubler d'attention & de courage pour les prêcher , les instruire , les avertir , & s'opposer à leurs penchans vicieux par la terreur des Jugemens de Dieu. La grace qui accompagne souvent la Parole divine annoncée par de tels Ministres , achève ce que la crainte n'a fait que commencer. Mais lorsque le fel même est affadi , & que les Conducteurs du Peuple ne sont pas moins aveugles que ceux qu'ils sont chargés de conduire , que peut-on attendre de leur ministère ?

Tel étoit l'état des Paroisses dans cette Côte de montagnes ; notre Cardinal néanmoins , espérant con-

Courage &  
travaux de S.  
Charles.

350 *Vie de S. Charles Borromée ;*  
tre toute espérance , ne se déconcerta  
point, & son courage en inspira à tous  
ceux qui partageoient le travail avec  
lui. En éloignant d'abord de l'Autel  
tous ces indignes Prêtres , qui n'au-  
roient jamais dû en approcher, il con-  
fia pour un temps l'instruction & la  
conduite des Fideles à quelques Ec-  
clésiastiques ou Religieux qu'il ame-  
noit à sa suite , se réservant de pour-  
voir plus à loisir aux besoins de ces  
Paroisses lorsqu'il seroit à Milan.  
Mais pour ne rien négliger ni diffé-  
rer de tout ce qui pouvoit dépendre  
de son ministère , il s'abandonna à  
toutes sortes de travaux. On le vit  
aller de Hameaux en Hameaux , &  
de Villages en Villages , proscrivant  
par-tout le vice , les abus , les prati-  
ques criminelles : & répandant , non  
sans quelque succès , la semence de la  
divine Parole , donnant la connois-  
sance & persuadant la pratique des  
vertus chrétiennes. Dans la rapidité  
de ses courses , sa vie fut exposée une  
fois à un très-grand danger ; mais ce  
péril même , dont il fut miraculeuse-  
ment délivré , la divine Providence  
le fit servir à sa gloire , & à la con-

version de plusieurs. Du moins est-il certain que les Peuples , frappés par ce prodige , conçurent une haute idée de la sainteté du Serviteur de Dieu , & se montrèrent dès-lors plus dociles à les prédications , & plus prompts à recevoir toutes ses Ordonnances. Voici le fait.

Côtoyant un jour à pied la montagne d'*Introzzo* , vers les confins de la Valteline , saint Charles rencontra un torrent , qui se précipitoit avec une extrême rapidité du haut de ces montagnes , & que les pluies des jours précédens avoient extraordinairement enflé. Déjà accoutumé à mé-

priser les plus grandes fatigues , & ne connoissant point d'autre péril que celui où il voyoit tant d'ames , qu'il vouloit arracher de la gueule du dragon , au lieu de revenir sur ses pas , l'Archevêque ne s'occupoit que du moyen de passer le torrent. Un Paysan du voisinage , nommé *Domini-que Vallinello* , s'offrit de lui-même à lui rendre ce service en le portant sur les épaules : il y consentit ; mais ils ne furent pas plutôt dans le fort du courant de l'eau , que Vallinello

*Ibid. p. 174.*

Sa vie est en danger dans un torrent.

352 *Vie de S. Charles Borromée*,  
renversé laissa tomber le Cardinal, &  
sans se mettre en peine de le secou-  
rir, il ne pensa plus qu'à gagner lui-  
même le bord, & à s'enfuir de toute  
sa force : à la crainte de se noyer  
avoit succédé celle d'être pris & mal-  
traité. Sans un miracle visible le saint  
Cardinal, chargé de ses longs habits,  
ne pouvoit que périr au milieu de ces  
eaux si rapides, & qui étoient d'une  
hauteur démesurée. La main du Sei-  
gneur le retira du torrent, & lui  
donna encore la force de marcher en  
cet état près d'un quart de lieue,  
qu'il falloit faire pour trouver quel-  
que maison où pouvoir se mettre à  
couvert, & se présenter au feu, faute  
de lit.

Le miracle  
de sa conser-  
vation rend  
son ministe-  
re plus utile.

Après avoir remercié Dieu de  
cette faveur, le premier soin de Bor-  
romée fut de faire chercher le Pay-  
san qui l'ayant laissé tomber dans  
l'eau, l'y avoit abandonné : Valli-  
nello s'étoit caché, mais il fut dé-  
couvert & présenté au saint Arche-  
vêque, qui l'embrassa avec tendresse,  
lui donna un écu d'or, & l'assura  
qu'il se sentoit obligé à la bonne vo-  
lonté qu'il avoit eue de lui rendre



service ; qu'au reste ce n'étoit point sa faute si le torrent avoit été plus fort que lui. Ce traitement plein de bonté envers un homme qui craignoit un sévère châtimement , remplit d'admiration tous ceux qui en furent témoins , & les Peuples qui l'apprirent n'en furent pas moins touchés que du prodige même qui leur avoit conservé leur S. Pasteur. L'un & l'autre produisit un très-bon effet sur les esprits : on s'empressoit de venir de toutes parts au - devant de l'Archevêque , pour recevoir sa bénédiction avec ses instructions , & se soumettre avec joie à tout ce qu'il vouloit leur prescrire pour leur amendement ou leur avancement spirituel.

Deux ou trois petites Commu- *Ibid. p. 174.*  
nautés de Filles , qui vivoient sans *175.*

Regle dans autant de Monasteres de ce Pays , ne donnerent point le même sujet de consolation à notre Cardinal. Cette espèce de Religieuses , si on peut les appeller des Religieuses , depuis long-temps ennemies de toute discipline , avoient déjà oublié & leurs vœux & les loix de la pudeur , jusques-là qu'elles ne se fai-

Scandale  
dans quel-  
ques Com-  
munautés.

soient plus un scrupule des désordres de leur commerce honteux. Saint Charles, quoique bien instruit de leur vie scandaleuse, ne se présenta pas cependant à elles la verge à la main; il vouloit essayer d'abord de les ramener par la douceur & l'instruction. Du moins se flattoit-il d'en trouver dans le nombre quelques-unes ou plus sensées, ou moins endurcies dans le mal; & il comptoit bien qu'en persuadant à celles-ci de reprendre l'esprit de leur état, elles lui seroient ensuite de quelque secours pour faire rentrer toutes les autres dans la voie dont elles s'étoient si horriblement écartées. Il ne tarda pas à reconnoître qu'il avoit trop espéré.

La douceur  
& la patience de saint  
Charles n'ob-  
tiennent rien.

Appuyées (comme elles le pensoient) du crédit de quelques Gentilshommes, qui les fréquentoient & les approchoient de trop près, elles n'eurent toutes qu'une voix pour insulter le saint Visiteur, & le charger d'injures. Un procédé si indécent ne put altérer sa patience; il continua à parler & à agir, comme s'il n'entendoit pas les paroles les plus

grossières & les plus piquantes, par lesquelles ces Filles égarées sembloient vouloir le troubler ou l'intimider. Mais la fermeté succéda à la douceur méprisée : l'Archevêque prit enfin le parti de supprimer entièrement ces maisons de scandale ; il fit disperser & enfermer dans des Monastères plus grands & plus réguliers toutes ces Religieuses ; & les plus criminelles furent aussi châtiées d'une manière plus exemplaire : il fit sentir de même les effets de sa juste sévérité aux corrupteurs, qui avoient osé porter & entretenir le scandale dans le Sanctuaire même.

Il remédie à tout par une sage fermeté.

Arrivé depuis à Monza, une des bonnes Villes du Diocèse de Milan, saint Charles trouva une autre occasion d'exercer la charité épiscopale, en procurant la tranquillité & le repos au Monastère de sainte Catherine, qu'il unit depuis à celui de saint Martin. Ces Vierges, consacrées à Jesus-Christ, aimoient leur état, & en remplissoient les devoirs : mais l'ancien Auteur, qui a écrit le premier la vie de notre Cardinal, assure que ce qu'on appelle un *Esprit follet*, s'é-

*Ibid.*

Ce qu'il fait à Monza pour la consolation d'une pieuse Communauté.

356 *Vie de S. Charles Borromée,*  
toit comme mis en possession de ce  
Monastere , & y faisoit des ravages  
d'autant plus étranges , qu'ils étoient  
presque continuels. En quelqu'en-  
droit que fussent les Religieuses, il ne  
cessoit point de les persécuter : aux  
dortoirs il troubloit leur repos du-  
rant la nuit ; & pendant le jour ,  
dans la chambre où elles travail-  
loient en commun , il arrachoit de  
leurs mains les instrumens qui leur  
servoient à faire leurs ouvrages. Dans  
ces continuelles inquiétudes , ce qui  
les affligoit le plus , c'étoit le peu  
d'espérance qu'elles avoient de s'en  
voir délivrées. Lorsque l'Archevê-  
que y fit la visite , toutes les Religieu-  
ses lui exposèrent d'abord ce sujet de  
leurs peines , & ajouterent qu'elles  
ne doutoient nullement que s'il bé-  
nissoit leur maison , le serpent infer-  
nal ne cédât à sa sainteté , ou à l'auto-  
rité & aux prieres de l'Eglise. Le  
Saint loua la foi de ces bonnes Filles ,  
approuva leur confiance , & se ren-  
dit à leurs desirs. Plein lui-même  
de cette foi qui obtient tout , il  
bénit avec sollemnité tous les endroits  
du Monastere , & au nom de celui

qui a donné à ses Disciples le pouvoir de chasser les Démon, il commanda à l'Esprit de ténèbres de sortir de ce lieu. On rapporte que ce commandement & cette bénédiction eurent tout l'effet désiré ; c'est le dernier trait qu'on nous ait appris de cette visite de saint Charles.

---

## CHAPITRE IV.

*Saint Charles tient un second Concile Provincial : Il veut visiter le Chapitre appelé de Sainte Marie de la Scala . Les Chanoines s'opposent avec scandale à la Visite : Attentat d'un mauvais Prêtre : Modération & vigueur du saint Cardinal.* 1569.

L'ACTIVITÉ du zèle de Borromée répondoit bien à l'étendue des besoins de tous les Peuples dont il étoit chargé : ce qui auroit pu abattre ou rebuter le courage d'un autre , donnoit au contraire une nouvelle ardeur à celui dont il étoit animé , pour procurer le salut des Ames confiées à sa sollicitude pastorale : il en

358 *Vie de S. Charles Borromée,*  
donna plus d'une preuve dès son retour à Milan.

Suivant le Décret du Concile de Trente, que saint Charles se faisoit un devoir d'exécuter avec la plus parfaite exactitude, il auroit voulu assembler les Evêques, ses Suffragans, dès les mois de Septembre ou d'Octobre 1568, c'est-à-dire à la fin de la troisième année révolue depuis son premier Concile provincial : mais tantôt la multitude & l'importance des affaires qui l'occupoient dans son Diocèse, tantôt les commissions dont le Saint Siège le chargeoit hors de sa Province, l'avoient obligé de remettre cette Assemblée aux premiers mois de l'année suivante : elle fut donc fixée au vingt-quatrième jour d'Avril 1569.

Dans sa Lettre d'indiction le saint Métropolitain exhortoit les Evêques, ses Suffragans, à se préparer au nouveau Concile par de ferventes Prières, & par la pratique de toutes sortes de bonnes œuvres, afin d'attirer sur eux-mêmes le secours du Saint-Esprit, & de travailler ensuite avec plus de succès au salut des Ames. Il leur

recommandoit encore de députer chacun dans son Diocèse deux Ecclésiastiques sçavans & irréprochables , chargés d'informer avec soin sur tous les désordres ou abus qui régnoient encore , pour en faire un fidele rapport au Concile. On se conformoit d'autant plus volontiers à ses vues & à ses exhortations , que l'on n'ignoroit point qu'il faisoit lui-même le premier tout ce qu'il ordonnoit , & qu'il le faisoit avec plus de rigueur qu'il ne le prescrivoit aux autres.

Tous les Prélats de la Province , ou leurs Députés , & ceux des Chapitres qui avoient assisté au premier Concile de Milan , s'étant trouvés encore dans celui-ci , on fit plusieurs Décrets , & plusieurs utiles Ordonnances , pour la réformation générale du Clergé & du Peuple. Mais comme tout dépendoit de l'exécution , saint Charles exhorta très-vivement ses illustres Confreres d'y veiller , & d'y tenir la main. Il leur offrit pour cela , & il leur prêta dans le besoin , tous les secours qui pouvoient dépendre de lui : on peut assurer que



360 *Vie de S. Charles Borromée* ;  
 ses exemples eurent encore plus de  
 force , & firent plus d'impression sur  
 les cœurs , que ses plus vives ex-  
 hortations. Nul n'ignoroit plus dans  
 la Province que lorsqu'il y alloit de  
 la gloire de Dieu , de l'honneur  
 de la Religion , du maintien de  
 la discipline & du salut des Ames ,  
 rien ne pouvoit ralentir le zèle de  
 Borromée , ni vaincre sa fermeté.  
 Lors même qu'il paroissoit céder par  
 modération & par prudence , il ne  
 différoit d'appliquer le remede , que  
 pour en mieux assurer le succès : c'est  
 ce qu'on pouvoit avoir déjà remar-  
 qué dans plusieurs occasions : on le  
 vit d'une maniere encore plus sen-  
 sible dans celle que nous allons rap-  
 porter.

J. B. Juss. Entre les Eglises Collégiales de  
 L. 1. c. 20 , Milan, une des plus considérables, est  
 P. 192. celle qu'on appelle Sainte Marie *de*  
*la Scala*, du nom de son illustre  
 Fondatrice Beatrix de la Scala, fem-  
 me de Barnabé Vicomti, Seigneur  
 de cette Ville. Le droit de Patro-  
 nage des Canoncats , dans le temps  
 dont nous parlons , appartenoit au  
 Roi d'Espagne , comme Duc de  
 Milan :

Quel étoit  
 le Chapitre  
 de la Scala.

Milan : Sa Majesté Catholique présentoit les Sujets , & sur sa nomination l'Archevêque conféroit les Bénéfices. François Sforce , second du nom , Duc de Milan , avoit encore enrichi ce Chapitre ; & à sa demande le Pape Clément VII en 1531 lui avoit accordé plusieurs privilèges , dont le principal étoit l'exemption de la Jurisdiction de l'Ordinaire pour l'Eglise , pour tous les Chanoines , & pour les autres Bénéficiers du Chapitre. Mais Sa Sainteté n'avoit accordé ce privilège , qu'autant que l'Archevêque de Milan y donneroit un exprès consentement : ce sont les termes mêmes de la Bulle : *Si venerabilis Fratrìs nostri moderni Archiepiscopi Mediolani expressus ad id accesserit assensus.*

Et le Privilège dont il se flattoit.

Ce consentement n'ayant jamais été donné ni par l'Archevêque qui gouvernoit l'Eglise de Milan en 1531 , ni par aucun de ses Successeurs , le privilège du Chapitre étoit nul , & ne pouvoit avoir aucune vigueur. S. Charles se trouvoit donc autorisé à visiter cette Eglise ; & la conduite irrégulière des Chanoines

le pressoit de ne pas différer la visite ; la maniere même dont ils entreprirent de s'y opposer, est la plus forte preuve du besoin qu'ils avoient d'être visités & réformés. Notre Cardinal en sentoît toute la nécessité ; il prévoyoit aussi les difficultés qu'il ne pouvoit manquer de rencontrer ; & quoiqu'il ne manquât ni de zèle, ni de certitude de son droit, il le fit cependant examiner en rigueur, tant à Milan, qu'à Rome, & il pria le Souverain Pontife de lui prescrire ce qu'il devoit faire.

Sages pré-  
cautions de  
S. Charles.

Pie V. assembla pour cela une Congrégation, où tout ayant été pesé, discuté, & mûrement examiné, Sa Sainteté fit sçavoir à notre Archevêque que son droit étant incontestable, il n'avoit qu'à procéder à la visite des Chanoines de *la Scala*, ainsi qu'il le jugeroit à propos. Après toutes ces consultations, & la réponse du Vicaire de Jesus-Christ, le Cardinal fit annoncer sa visite aux Chanoines ; & néanmoins il leur donna encore deux mois, pour qu'ils pussent eux-mêmes faire consulter leur affaire, reconnoître l'invalidi-

té de leur prétendu privilege, ainsi que le droit certain de l'Archevêque, & se soumettre de bonne grace à son obéissance, sans faire ni de bruit, ni d'éclat, afin que cette visite Pastorale se faisant d'un commun accord, elle réussît plus heureusement pour la gloire de Dieu, & à leur avantage. C'étoit la charité qui s'expliquoit par la bouche d'un pere.

Mais ni ce ménagement, ni les sages avis de quelques bons Chanoines qui aimoient la paix, ne purent empêcher que le grand nombre ne prît des résolutions contraires. Il arriva presque dans le même temps que l'Official ayant fait quelques procédures contre un Prêtre de ce même Chapitre, les Chanoines élurent pour Conservateur de leurs privileges un Prêtre de Pavie nommé Pierre Barbesta, homme sans lettres, sans jugement, sans aucune connoissance des matieres de Jurisdiction, & capable des plus grands excès. Barbesta excommunia d'abord l'Official & le Procureur Fiscal de l'Archevêque, pour avoir, disoit-il, violé le Privilege Apostolique du

Démarches  
précipitées  
du Chapitre,

Témérité de  
Barbetta.

Chapitre de la Scala ; & il fit afficher cette Sentence d'excommunication dans les Places publiques de Milan. Telle fut la premiere démarche de Barbetta ; & c'est ainsi qu'un Chapitre mal conseillé se trahit lui-même , en multipliant les scandales , & opposant les voies de fait aux démarches sages & mesurées de son Archevêque.

Il étoit temps d'agir : le Cardinal ayant laissé couler deux mois depuis qu'il avoit fait avertir le Chapitre de la Scala de se préparer à la visite , envoya , le trentieme d'Août au matin, Louis Moneta, pour faire sçavoir aux Chanoines qu'il alloit arriver. A cette nouvelle ces Chanoines cessent l'Office , font fermer les portes de leur Eglise , & se retirent tous en confusion , mais en habit de Chœur, dans le Cimetiere. Un d'entr'eux , Calabrois de Nation , répond pour tous que l'Eglise & le Clergé de la Scala étant au Roi , l'Archevêque de Milan n'y avoit aucune Jurisdiction , & qu'il prît bien garde à ce qu'il feroit , pour ne pas s'attirer de mauvaises affaires. Moneta ne lui

Violence  
d'un Calabrois.

répondit rien ; il s'adressa seulement à quelques autres Chanoines qu'il croyoit plus raisonnables : mais l'impétueux Calabrois redoublant ses crieries & ses menaces , ne leur laissa pas même le temps de parler : il chargeoit cependant d'injures le Député, le poussant rudement , & le chassant avec violence , sans aucun respect ni pour son caractère , ni pour celui du Prélat qui l'envoyoit.

S. Charles arriva quelques momens après en habit de visite , & accompagné ou suivi de tous ses Officiers. Les Chanoines de leur côté ayant ramassé un grand nombre de gens armés , vinrent à la rencontre de celui qui marchoit le premier , portant la bannière du Cardinal , prirent les rênes de son cheval , le heurterent violemment , & l'empêcherent de passer outre. Ils firent encore la même chose à celui qui portoit la Croix Archevêque. Le saint Visiteur voyant ce désordre , descendit de sa mule , & prit lui-même la Croix ; mais les Chanoines ne respectant pas plus ce signe de notre salut , que la personne de leur

*Exces pleins  
d'irpiété des  
Chanoines.*

366 *Vie de S. Charles Borromée*,  
Archevêque, mirent eux-mêmes la  
main aux armes ; & criant comme  
des furieux, *Espagne, Espagne*, ils  
fondirent sur le Cardinal, le repous-  
ferent ignominieusement, & ne fer-  
merent les portes sur lui qu'après  
avoir tiré plusieurs coups d'arquebu-  
se sur la Croix qu'il tenoit.

Une insolence si brutale ne trou-  
bla point le Serviteur de Dieu ; on  
ne lui entendit point dire une pa-  
role qui témoignât quelque émotion,  
ou quelque ressentiment. Le Grand-  
Vicaire de l'Archevêque, Jean-  
Baptiste Castello, homme d'un ra-  
re mérite, & qui se trouvoit pré-  
sent, fit attacher sur le champ aux  
portes de l'Eglise une Sentence d'ex-  
communication contre tous ces ré-  
voltés ; mais ils l'arracherent aussitôt,  
& chasserent le Grand-Vicaire  
comme ils avoient chassé le premier  
Député. Le fameux Barbesta porta  
encore plus loin l'attentat ; car pour  
opposer excommunication à excom-  
munication, il déclara à son de clo-  
ches que le Cardinal Borromée étoit  
tombé dans les censures Ecclésiasti-  
ques, & qu'il demeueroit suspendu de

Autre in-  
solence de  
Barbesta.



ses fonctions pour avoir violé les droits du Chapitre. Il trouva encore le moyen de faire afficher dans les Places publiques ce scandaleux Placard.

Il est vrai que tous les gens de bien en eurent horreur : ceux mêmes qui étoient moins affectionnés à leur saint Pasteur , parce qu'ils n'aimoient point la réforme , ne laissoient pas de rendre justice à sa haute piété , & de condamner hautement l'audace d'un Prêtre étranger, qui sans nom , comme sans mission , venoit traiter avec tant d'indignité un grand Cardinal , un saint Archevêque, au milieu de sa Ville capitale , sous les yeux de tout son Clergé. On ne voyoit pas avec moins de frémissement & de douleur les excès trop révoltans où se portoit le Chapitre de *la Scala*. Mais dans ces momens critiques , où les amis & les ennemis paroissoient dans de violentes agitations , saint Charles possédoit son ame dans la paix ; il trouvoit sa consolation dans ces paroles de Jesus-Christ : *Le Disciple*  
*n'est point au-dessus du Maître : s'ils*

*Joan. 15.*

## C H A P I T R E V.

*Conduite du Pape Pie V, & du Roi Catholique Philippe II, dans l'affaire du Chapitre de la Scala : Deux Brefs de Sa Sainteté au Gouverneur de Milan, qui défend mal la Cause des Coupables.*

1569. **I**L ne falloit point douter que les Chanoines de *la Scala*, & leurs Fauteurs, ainsi que les autres ennemis de la réforme, cachés ou connus, mais dont plusieurs étoient puissans & accrédités, ne fissent tous leurs efforts pour prévenir les deux Souverains en leur faveur contre l'Archevêque. On doutoit encore moins qu'un Pape aussi zélé que l'étoit Pie V. pour le bon ordre & le maintien de la discipline Ecclésiastique, ne sévît avec rigueur contre les Auteurs du scandale. Nous avons vu que Sa Sainteté étoit déjà instruite du droit de S. Charles, & qu'elle lui avoit ordonné d'en user : elle connoissoit bien la pureté de ses in-

tentions , ainsi que la sagesse de ses démarches ; & elle n'ignoroit point que le Chapitre qui s'opposoit à la visite , n'étoit rien moins qu'édifiant.

Tout cela ne donnoit gueres d'espérance aux vrais coupables que la Cour de Rome leur fût favorable : ils essayèrent pourtant d'en imposer aux Officiers du Pape , ou de les gagner : & ils se flattoient sur-tout que leur cause se trouvant liée ( comme ils le pensoient ) avec celle des Magistrats défenseurs des droits du Prince , il ne leur seroit pas impossible de décréditer l'Archevêque dans la Cour de Madrid , en l'y faisant passer pour un ennemi caché de Sa Majesté , & de la tranquillité publique. C'est sur cette idée que les Chanoines avoient formé tout leur plan , & qu'ils s'étoient montrés si hardis : ils la suivirent avec ardeur ; ils furent même servis jusqu'à un certain point en Espagne ; & ils n'eurent pas le malheur de réussir. Pour cette fois l'artifice fut démasqué , & la justice respectée dans l'une & l'autre Cour.

Les Révol-  
rés sont cités  
à Rome : ils  
n'obéissent  
pas,

Pie V. n'ayant appris qu'avec une extrême douleur ce qui venoit de se passer à Milan, fit d'abord assembler une Congrégation pour résoudre ce qu'il y avoit à faire. La procédure du Cardinal Borromée examinée avec soin fut trouvée juridique, & celle des Chanoines insoutenable à tous égards. Sans autre délai Sa Sainteté déclara nul tout ce que Barbesta avoit fait, ou attenté; & il fut cité pour comparoître à Rome, ainsi que quelques Chanoines, qui n'ayant point obéi à la citation, furent excommuniés de nouveau. Le Calabrois, le plus séditieux de tous, se mit en chemin pour aller plaider sa cause au Tribunal du Pape; mais surpris dans sa route d'une mort subite avant son arrivée à Rome, il parut au Tribunal de Jesus-Christ. L'un de ces hommes armés qui avoient tiré sur la Croix Archiépiscopale, fut enlevé par une semblable mort dans une Hôtellerie du Bourg de Lambrat, où il s'étoit retiré deux jours après avoir prêté son ministère aux Chanoines factieux.

Mort fune-  
ste du Cala-  
brois.

J. B. Juss.  
L. 1, c. 21,  
page 197.

Le bruit de ces deux morts si fu-

nestes fit trembler dans Milan tous ceux qui avoient encore quelques sentimens de religion; mais les plus coupables ne paroissoient pas moins endurcis. Le S. Pere, pour leur donner encore le temps de réfléchir, & de se reconnoître, crut devoir différer un peu la dernière décision sur les peines qu'ils avoient méritées. Mais bien loin de mettre ces momens à profit, pour fléchir la colere de Dieu & celle du Souverain Pontife, ils continuerent à cabaler pour mettre le Gouverneur de Milan dans leurs intérêts: ils le flatterent, & entreprirent de lui persuader que la Jurisdiction Royale sur leur Chapitre étoit perdue, si l'on reconnoissoit en quelque chose celle de l'Archevêque; enfin ils le gagnèrent si bien, qu'ils en firent leur Défenseur, ou leur principal Protecteur.

Le Gouverneur se laisse surprendre.

Malgré les sentimens de piété, de modération & de respect pour Borromée, qu'il avoit montrés dans quelques occasions, ce Gouverneur ne craignit pas d'écrire à Sa Sainteté une Lettre fort piquante contre notre Cardinal, qu'il traitoit d'homme

Ce qu'il écrit au Pape.

374 *Vie de S. Charles Borromée*,  
capricieux , emporté , & toujours  
prêt à exciter du bruit dans Milan  
par les nouveautés qu'il y vouloit in-  
troduire. Il ajoutoit que si le Prélat  
n'agissoit à l'avenir avec plus de re-  
tenue & de prudence , son devoir  
pour maintenir le repos public le  
contraindrait d'en venir à quelque  
extrémité , & de le bannir de l'Etat.  
C'est pourquoi il supplioit Sa Saint-  
eté de vouloir modérer l'Archevê-  
que , & lui apprendre à procéder dé-  
formais avec plus de circonspection.  
La dernière demande de ce Gou-  
verneur étoit , que l'affaire des Cha-  
noines de *la Scala* ne fût point trai-  
tée à Rome , mais commise à des Ju-  
ges dans le Duché de Milan ; & il  
alléguoit une Bulle de Léon X. pour  
justifier sa prétention.

Cette Lettre étoit trop vive , &  
trop peu mesurée , pour ne pas en  
démasquer les véritables Auteurs.  
Pie V. y reconnut sans peine que les  
ennemis de l'Archevêque & de la  
Discipline avoient préoccupé l'esprit  
du Gouverneur ; & que le Démon ne  
suscitoit cette nouvelle tempête que  
pour arrêter la réforme du Diocèse

de Milan, réforme cependant si nécessaire, & si heureusement commencée pour le salut des Ames. Le Vicaire de J. C. en fut extrêmement touché; & avec la générosité d'un grand Pape zélé pour l'honneur de Dieu, & de ses premiers Ministres, il adressa au Gouverneur deux Brefs qui méritent de trouver place dans l'Histoire de S. Charles.

Ce qui lui  
est répandu.

*Premier Bref du Pape Pie V. au  
Gouverneur de Milan.*

» Salut & Bénédiction Apostoli-  
» que. . . . . L'affaire arrivée entre  
» notre Fils bien-aimé le Cardinal  
» Charles Borromée, & les Cha-  
» noines de Notre-Dame de la Sca-  
» la, dont vous nous avez écrit fort  
» au long le premier de Septembre,  
» étoit déjà venue à notre connoi-  
» sance; nous en sommes vivement  
» touchés, & pour plusieurs raisons;  
» car en premier lieu, comment ne  
» pas sentir l'insulte atroce faite à  
» un Cardinal qui est si étroitement  
» uni à notre Personne, & à notre  
» Siège Apostolique? Insulte encore

P. 102



» faite par des Ecclésiastiques , plus  
» obligés de respecter leur Arche-  
» vêque, qu'ils auroient dû défendre  
» au contraire aux dépens même de  
» leur propre vie , si d'autres per-  
» sonnes avoient voulu l'offenser. De  
» plus , souffrir un aussi grand dé-  
» sordre ( comme il a été souffert à  
» Milan ) n'est-ce pas donner lieu  
» aux Libertins de croître en auda-  
» ce , de devenir tous les jours plus  
» insolens , & d'entreprendre sur les  
» loix les plus saintes de l'Eglise ,  
» ainsi que sur ses Ministres , s'ils re-  
» connoissent particulièrement qu'ils  
» sont soutenus de la faveur des Prin-  
» ces , & de l'exemple des Ecclésiast-  
» tiques qui demeurent impunis ?

» Certes , on n'a pu outrager un  
» grand Cardinal , un Membre si  
» honorable de l'Eglise , qu'en mê-  
» me temps on ne nous ait fait une  
» injure très-signalée , au grand mé-  
» pris du S. Siège. Si les Chanoines  
» de la Scala avoient quelque diffé-  
» rend avec le Cardinal leur Arche-  
» vêque , pour maintenir ce qu'ils  
» croyoient les droits de leur Egli-  
» se , ils devoient se pourvoir par les

» voies de la Justice , & se servir des  
» moyens légitimes que les loix leur  
» permettent , & non pas user de  
» violence , & en venir aux mains.  
» On ne les empêchoit point de pro-  
» tester de nullité , & d'en appeller  
» comme d'abus , quoiqu'en effet  
» ils y fussent très-mal fondés , puis-  
» que leur Archevêque , comme on  
» nous l'a dit , étoit en possession de  
» les visiter. Mais ayant été assez  
» malheureux pour se laisser sé-  
» duire au malin Esprit , qui ne  
» pense qu'à mettre la division &  
» le trouble parmi les Ecclésiasti-  
» ques , ils se sont portés à des excès  
» capables de leur faire oublier à la  
» fois , & le respect qu'ils devoient  
» à la dignité d'un Cardinal , & la  
» modération qui convenoit à leur  
» caractère. C'est pourquoi nous  
» croyons que la charge à laquelle  
» Dieu par sa miséricorde nous a éle-  
» vés , nous oblige de réprimer leur  
» insolence , & que nous ne pouvons ,  
» sans trahir notre conscience , nous  
» dispenser de les punir comme ils  
» le méritent. Bien loin donc que  
» nous ayons la moindre pensée qu'on

» faite par des Ecclésiastiques , plus  
» obligés de respecter leur Arche-  
» vêque, qu'ils auroient dû défendre  
» au contraire aux dépens même de  
» leur propre vie , si d'autres per-  
» sonnes avoient voulu l'offenser. De  
» plus, souffrir un aussi grand dé-  
» sordre ( comme il a été souffert à  
» Milan ) n'est-ce pas donner lieu  
» aux Libertins de croître en auda-  
» ce , de devenir tous les jours plus  
» insolens , & d'entreprendre sur les  
» loix les plus saintes de l'Eglise ,  
» ainsi que sur ses Ministres , s'ils re-  
» connoissent particulièrement qu'ils  
» sont soutenus de la faveur des Prin-  
» ces , & de l'exemple des Ecclésiastiques  
» qui demeurent impunis ?

» Certes , on n'a pu outrager un  
» grand Cardinal , un Membre si  
» honorable de l'Eglise , qu'en mê-  
» me temps on ne nous ait fait une  
» injure très-signalée , au grand mé-  
» pris du S. Siège. Si les Chanoines  
» de la Scala avoient quelque diffé-  
» rend avec le Cardinal leur Arche-  
» vêque , pour maintenir ce qu'ils  
» croyoient les droits de leur Egli-  
» se , ils devoient se pourvoir par les

» voies de la Justice , & se servir des  
» moyens légitimes que les loix leur  
» permettent , & non pas user de  
» violence , & en venir aux mains.  
» On ne les empêchoit point de pro-  
» tester de nullité , & d'en appeller  
» comme d'abus , quoiqu'en effet  
» ils y fussent très-mal fondés , puis-  
» que leur Archevêque , comme on  
» nous l'a dit , étoit en possession de  
» les visiter. Mais ayant été assez  
» malheureux pour se laisser sé-  
» duire au malin Esprit , qui ne  
» pense qu'à mettre la division &  
» le trouble parmi les Ecclésiasti-  
» ques , ils se sont portés à des excès  
» capables de leur faire oublier à la  
» fois , & le respect qu'ils devoient  
» à la dignité d'un Cardinal , & la  
» modération qui convenoit à leur  
» caractère. C'est pourquoi nous  
» croyons que la charge à laquelle  
» Dieu par sa miséricorde nous a éle-  
» vés , nous oblige de réprimer leur  
» insolence , & que nous ne pouvons ,  
» sans trahir notre conscience , nous  
» dispenser de les punir comme ils  
» le méritent. Bien loin donc que  
» nous ayons la moindre pensée qu'on

378 *Vie de S. Charles Borromée,*  
» leur pardonne une faute si énorme,  
» nous sommes persuadés au contrai-  
» re que vous ne nous refuserez point  
» tout le secours dont nous pourrions  
» avoir besoin, pour les punir selon  
» les Loix de la Justice ».

» Pour les différends que vous avez  
» avec le même Cardinal, nous nous  
» proposons d'envoyer dans peu de  
» temps notre Nonce à Milan : il  
» vous instruira amplement de toutes  
» nos intentions sur cette affaire, &  
» en traitera de notre part avec vous  
» d'une manière qui ne sera pas  
» moins avantageuse pour la Provin-  
» ce, qu'utile pour la conservation  
» des libertés de l'Eglise. ».

» Quant à ce que vous nous man-  
» dez, que le Cardinal Borromée est  
» un homme opiniâtre & emporté,  
» qui ne se conduit que par caprice,  
» quoique nous ne vous croyons pas  
» capable d'imposture, ni de calom-  
» nie, néanmoins nous ressouvenant  
» de la prudence & de la sagesse  
» avec laquelle il s'est toujours com-  
» porté durant tout le Pontificat de  
» son oncle Pie IV. notre Prédéces-  
» seur, lorsqu'il gouvernoit toutes

» les affaires de l'Eglise , il nous est  
» impossible d'avoir de lui les mêmes  
» sentimens que vous en avez. Il en  
» a toujours paru très-éloigné , &  
» jamais personne n'en a eu le  
» moindre soupçon : s'il avoit été  
» tel que vous le dépeignez , il au-  
» roit été trop difficile que dans une  
» si grande multitude d'affaires qu'il  
» a menées & maniées pendant plu-  
» sieurs années , il n'en eût fait pa-  
» roître quelque chose. En vérité , il  
» est honteux & bien humiliant pour  
» nous , de voir que le Seigneur dans  
» ces derniers siècles , ayant donné  
» à la Ville de Milan un Pasteur  
» selon son cœur , un Archevêque si  
» saint & si infatigable , continuelle-  
» ment occupé à faire la guerre aux  
» vices pour sauver les Ames , ceux  
» qui devroient l'en estimer davan-  
» tage , l'aimer & le protéger ,  
» soient cependant les seuls ou les  
» premiers à s'opposer à tous ses  
» bons desseins , & à lui imposer des  
» crimes dont il est aussi innocent ,  
» qu'il est éloigné de l'apparence  
» même de semblables défauts. Tant  
» il est vrai ce que la Vérité éter-

380 *Vie de S. Charles Borromée;*

» nelle a prononcé par la bouche de  
Tim. 3. » son Apôtre : Que tous ceux qui  
v. 12. » veulent vivre avec piété en Jesus-  
» Christ, seront persécutés. Mais le  
» fruit de ces persécutions sera doux  
» pour eux, & la fin glorieuse, s'ils  
» souffrent tout avec soumission, &  
» avec joie même, pour son saint  
» Nom. Donné à Rome le dixieme  
» Septembre, la quatrieme année de  
» notre Pontificat 1569.

Ces Lettres Apostoliques ne firent pas l'effet désiré sur l'esprit du Gouverneur, qui en écrivit lui-même de nouvelles, encore plus fortes, & toujours à la charge du saint Cardinal. Cela paroît par un deuxième Bref du même Pape, dont voici la traduction.

*Second Bref de Pie V. au Gouverneur de Milan.*

» Pour répondre aux deux Lettres  
» que vous nous avez écrites du 28  
» de Septembre, nous vous dirons  
» d'abord que, suivant le conseil de  
» l'Apôtre qui nous exhorte d'éviter  
» toutes sortes de disputes, & ne



» pouvant oublier d'ailleurs le rang  
» que nous tenons dans l'Eglise, nous  
» ne voulons faire attention qu'aux  
» choses nécessaires que vous nous  
» avez mandées, étant plus à propos  
» de passer sous silence le reste du  
» contenu de vos Lettres, que de le  
» presser trop exactement. L'amour  
» sincere que nous avons pour vo-  
» tre personne, fait que nous ne vou-  
» lons vous rien écrire qui ne soit  
» pour le salut de votre ame, aussi-  
» bien que pour la défense de la Vé-  
» rité & de la Justice, afin que vous  
» le receviez dans le même esprit  
» que nous vous l'écrivons, & qu'il  
» n'y ait rien qui soit capable de  
» vous offenser. Nous prions donc  
» Notre Seigneur Jesus-Christ qu'il  
» vous fasse connoître avec combien  
» de charité, & de tendresse, nous  
» vous faisons cette réponse ».

» Et premierement, pour ce que  
» vous nous marquez de la maniere  
» d'agir & des desseins du Cardinal  
» Borromée, nous vous assurons dans  
» la vérité, que si nous le connois-  
» sions moins parfaitement, si nous  
» étions moins pleinement instruite

382 *Vie de S. Charles Borromée ;*  
» de sa vie , de ses mœurs & de tou-  
» tes les bonnes intentions , que nous  
» le sommes , votre Lettre auroit pu  
» nous en faire douter : mais com-  
» me nous sçavons très - assurément  
» que toutes les pensées de ce Car-  
» dinal , aussi - bien que celles de  
» ses Officiers , & de ceux dont il se  
» sert pour la conduite de son Dio-  
» cèse , ne tendent qu'au salut des  
» Ames que Dieu lui a confiées ,  
» nous sommes contraints de vous  
» dire , que nous ne doutons point  
» que toute cette tempête ne lui ait  
» été suscitée par les artifices du ma-  
» lin Esprit , qui ne travaille conti-  
» nuellement qu'à rompre l'union &  
» la concorde parmi les Fideles , pour  
» y mettre la division , & empêcher  
» ainsi ou empoisonner leurs bonnes  
» œuvres. Ayant donc remarqué  
» dès le commencement combien  
» d'œuvres saintes se seroient prati-  
» quées , si vous aviez été d'intelli-  
» gence avec le Cardinal Archevê-  
» que , cet Esprit reprouvé a usé de  
» toute sa malice pour mettre le  
» trouble & la division entre vous  
» deux ; c'est sa coutume d'attaquer

» avec plus de fureur les véritables  
» Serviteurs de Dieu , lorsqu'il voit  
» qu'ils s'appliquent avec zèle au sa-  
» lut des Ames , & à leur propre  
» perfection. C'est ainsi qu'il anima  
» autrefois l'envie des Juifs contre  
» notre Divin Sauveur : c'est ainsi  
» qu'il excita depuis le faux zèle , ou  
» la politique , de bien des Gouver-  
» neurs de Villes & de Provinces ,  
» pour faire répandre le sang de  
» nos généreux Martyrs. Mais com-  
» me il a plu à Dieu de renverser  
» enfin tous les desseins de Satan ,  
» & de faire servir ses efforts mê-  
» mes à affoiblir ou à détruire son  
» empire , vous devez aussi prendre  
» garde que cet ennemi du genre  
» humain ne se serve de ceux qui ap-  
» prochent de vous , pour vous sédui-  
» re ; & que ce que vous croyez faire  
» aujourd'hui avec justice pour la  
» défense de la Jurisdiction Royale ,  
» ne tourne peut-être à sa ruine par  
» un secret jugement de Dieu ».

» Pour ce que vous nous deman-  
» dez avec tant d'instance , de ren-  
» voyer à d'autres Juges la connois-  
» sance de l'affaire des Chanoines de

384 *Vie de S. Charles Borromée ;*  
» *la Scala* , nous sommes fâchés que  
» cette affaire soit de telle nature, que  
» nous ne puissions point vous accor-  
» der votre demande, sans violer un  
» des plus anciens usages du Siege  
» Apostolique. Le Saint Siege a tou-  
» jours coutume de connoître des af-  
» faires les plus importantes , & il  
» ne peut y en avoir de plus grande  
» importance , que celles où il s'agit  
» d'une insulte publique , faite à un  
» Cardinal de la sainte Eglise Ro-  
» maine, qui est d'un Ordre, comme  
» tout le monde sçait , le plus lié &  
» & le plus uni à notre personne , &  
» au Saint Siege Apostolique.

» L'Ambassadeur de Sa Majesté  
» Catholique , résidant auprès de  
» nous, nous a présenté , il est vrai ,  
» des Lettres Apostoliques par les-  
» quelles il prétend qu'il a été or-  
» donné par Leon X , l'un de nos  
» Prédécesseurs , que les Causes de  
» la Province de Milan ne seroient  
» traitées que par des Juges choisis  
» du Pays. Quand cela seroit, comme  
» il le prétend , vous n'en seriez pas  
» plus avancé , puisqu'il dépend tou-  
» jours de Nous de modérer , selon  
la

» la diversité des temps & des affai-  
» res, les Priviléges accordés par les  
» Pontifes nos Prédécesseurs : nous  
» ne ferions donc rien de nouveau,  
» ni d'injuste, si nous dérogeons à de  
» tels Priviléges : la nature de l'af-  
» faire dont il s'agit aujourd'hui, le  
» requerant ainsi : mais il n'est pas  
» nécessaire que nous en usions de  
» la sorte, puisque dans les mêmes  
» Lettres Apostoliques, que M.  
» l'Ambassadeur nous a présentées,  
» toutes les causes des Cardinaux,  
» telle que celle-ci, y sont expresse-  
» ment exceptées, ainsi que tou-  
» tes celles des Bénéfices.

» Vous menacez encore dans vos  
» Lettres de chasser le Cardinal vo-  
» tre Archevêque, non-seulement  
» de la Ville, mais encore de toute  
» la Province de Milan, pour con-  
» server, dites-vous, la Jurisdiction  
» du Roi. Nous vous prions de con-  
» sidérer que quoique nous puissions  
» vous répondre sur ce point avec  
» autant de vigueur, que de justice  
» & d'équité, cependant l'affection  
» paternelle que nous avons pour  
» vous, nous oblige de supprimer

» tout ce que nous pourrions vous  
» dire sur ce sujet , pour vous aver-  
» tir seulement de prendre garde à  
» ce que vous ferez , pour ne pas  
» vous engager témérairement dans  
» une affaire d'où il vous seroit im-  
» possible , ou au moins très-diffici-  
» le , de vous retirer. Vous vous ser-  
» vez d'un prétexte spécieux , & d'un  
» nom qui frappe d'abord l'esprit ;  
» mais encore une fois , prenez gar-  
» de que ce que vous prétendez faire  
» pour défendre la Jurisdiction du  
» Roi , qui n'est point attaquée , ne  
» soit la cause de votre perte , com-  
» me il est déjà arrivé à plusieurs.  
» Il y a très-peu d'années qu'un au-  
» tre Gouverneur de Milan , dans un  
» semblable différend avec son Ar-  
» chevêque , fut frappé des censures  
» Ecclésiastiques qu'il avoit méri-  
» tées ; & quelque temps après é-  
» tant envoyé Ambassadeur à Rome  
» auprès de Paul III. notre Prédé-  
» cesseur d'heureuse mémoire , com-  
» me il étoit déjà en chemin , il re-  
» çut défense de ce Pape de passer  
» outre. L'Ambassadeur fit sa paix  
» par le moyen d'un Cardinal , qui

» lui obtint, avec l'absolution des Cen-  
» sures, la permission d'aller à Rome  
» pour s'acquitter de son Ambassade;  
» mais il mourut avant que d'avoir  
» appris la nouvelle de son absolu-  
» tion, & de sa réconciliation avec  
» le Saint Pere : Dieu ayant voulu  
» que cet accident arrivât de nos  
» jours pour servir d'exemple à ceux  
» qui manquent de respect pour les  
» premiers Ministres de l'Eglise de  
» Jesus-Christ \* ».

» Nous sçavons, il est vrai, qu'il  
» seroit très-glorieux au Cardinal  
» Borromée d'être exilé pour la dé-  
» fense des droits & de la liberté de  
» son Eglise, & nous ne doutons  
» point qu'il ne s'estimât très-heureux  
» de donner sa vie même pour ce su-  
» jet : mais il y va de votre intérêt  
» de prendre garde, qu'en lui pro-  
» curant une gloire immortelle de-  
» vant Dieu & devant les hommes ;

---

(1) Le Pape Paul III. ne mourut qu'en 1549 ; Pie V. vingt ans après pouvoit donc regarder comme un événement de son temps, ce qu'il avoit vu arriver sous le Pontificat de ce Pape.



288 *Vie de S. Charles Borromée ;*  
 » cela ne tourne à votre confusion  
 » dans tout le Monde Chrétien , &  
 » ne demeure écrit dans les Annales  
 » de votre Ville , pour une perpé-  
 » tuelle ignominie de votre nom.  
 » Nous avons jugé à propos de vous  
 » écrire tout ceci , tant par l'estime  
 » que nous faisons de votre person-  
 » ne , que pour nous acquitter de la  
 » charge Pastorale que Dieu par  
 » sa miséricorde nous a imposée , &c.  
 » Donné à Rome le 8 Octobre , la  
 » quatrième année de notre Pontifi-  
 » cat , 1569 ».

La maniere dont le Gouverneur de Milan s'y prenoit pour indisposer le Pape même contre un Cardinal si connu & si cher à Sa Sainteté , nous fait comprendre ce qu'il pouvoit écrire à la Cour de Madrid pour y rendre odieux le caractère de ce S. Prélat , & ses intentions suspectes.

Pag. 199. Saint Charles apprit en effet , que ce Gouverneur , & ceux qui continuoient à l'aigrir , se servant du prétexte de toutes ces brouilleries dont ils étoient eux-mêmes les Auteurs , écrivoient au Conseil du Roi Catholique , que Borromée étoit un hom-

me d'une ambition cachée , d'un caractère dur , impérieux , & qui sous de beaux dehors de piété & de réforme couvroit de fort mauvais desfeins contre le service de Sa Majesté. On ne craignoit point d'avancer que si cet Archevêque n'étoit chassé de l'Etat de Milan, la Province ne seroit jamais en repos , ni l'autorité du Roi bien assurée.

C'est ainsi que le Démon se servoit des passions des hommes , pour renverser celui que la main de Dieu n'avoit élevé sur un grand Siege , que pour rappeler à l'esprit du Christianisme une multitude de Peuples qui n'avoient presque plus que le nom de Chrétien. Mais selon la prédiction de Pie V , tous les efforts des ennemis de notre Saint tournerent à leur confusion. Ils chargeoient trop le portrait , pour qu'il pût paroître ressemblant ; & le Roi Philippe II connoissoit trop les vertus , & les véritables qualités d'esprit & de cœur du Cardinal Borromée , pour le juger sur les vagues accusations de quelques hommes charnels, dont la probité & la religion lui étoient

390 *Vie de S. Charles Borromée,*  
moins connues. Pour n'être point  
surpris sur ce sujet , le sage Monar-  
que voulut se donner le temps de tout  
approfondir , de s'instruire exacte-  
ment de tout , & de consulter parti-  
culièrement le Souverain Pontife ,  
dont il ne pouvoit ignorer ni la haute  
piété , ni les lumieres. Avec ces pré-  
cautions , Sa Majesté se mit au fait  
de tout , & prononça avec connois-  
sance de cause.



## CHAPITRE VI.

*Le Roi d'Espagne ordonne au Gouverneur de Milan de révoquer un Edit hazardé, & au Chapitre de la Scala d'obéir à leur Archevêque : Les Chanoines humiliés & soumis, sont enfin absous.*

UN des principales sources de tant de troubles qu'on voyoit arriver à Milan, & de la plupart des tracasseries, qu'on ne se laissoit pas de faire à saint Charles, étoit un Edit que les ennemis de la paix avoient inspiré au Gouverneur, & que celui-ci avoit fait publier sans en pénétrer lui-même les conséquences. C'étoit une Ordonnance par laquelle défenses étoient faites à toutes sortes de personnes, de rien entreprendre sur la Jurisdiction Royale, sous les peines portées contre les Rébelles à l'Etat.

Quel étoit cet Edit.

Rien en apparence de plus juste, ni de plus simple qu'un telle Ordonnance, ni rien en effet de plus préjudiciable à la liberté de l'Eglise;

J. B. Just.  
l. 2. p. 190.

392 *Vie de S. Charles Borromée* ;  
rien de plus propre aux mauvais des-  
seins de ceux qui n'avoient fabriqué  
l'Edit , que pour s'en servir à faire  
naître tous les jours de nouvelles que-  
relles , à lier les mains à l'Archevê-  
que & à ses Officiers, ou à vexer  
ceux qui étoient chargés de faire exé-  
cuer les Loix & les Réglemens Ec-  
clésiastiques. Sans rien spécifier , ni  
déterminer en particulier , cet Edit  
singulier défendoit, sous les plus griè-  
ves peines , tout ce qu'il plaisoit à  
certaines gens de regarder comme  
contraire à la Jurisdiction Royale.  
Les termes ambigus , ou trop géné-  
raux de l'Ordonnance , tenoient en  
suspens les Notaires, les Procureurs,  
les Avocats , qui ne pouvoient dis-  
tinguer quelles Causes le Gouver-  
neur prétendoit appartenir au Tri-  
bunal Laïque , & qu'elles il recon-  
noissoit être du Tribunal de l'Ar-  
chevêque ; & ne voulant pas s'embar-  
rasser mal-à-propos, ni se commettre  
avec ces deux Puissances , ils refu-  
soient toutes les affaires qu'on leur  
présentoit pour plaider devant le Ju-  
ge Ecclésiastique.

Suites fa-  
cheuses, mais  
prévues , de  
cette captieu-  
se Ordonnan-  
ce.

De là la licence , le scandale , le

mépris des Censures Ecclésiastiques, & l'impunité des plus coupables : le Magistrat n'avoit garde de punir l'infraction des Loix de l'Eglise ; & l'Archevêque ne pouvoit faire son devoir pour châtier, ou réprimer les scandaleux , sans être poursuivi , ou accusé d'entreprendre sur la Jurisdiction Royale. Nous avons vu à quels excès cette nouvelle Jurisprudence avoit conduit les Chanoines de la *Scala* , & le prétendu Conservateur de leurs droits. Cependant le Gouverneur , moins clairvoyant , & peut-être moins mal intentionné , que quelques-uns de ses Conseillers, s'applaudissoit de son Edit. Il avoit méprisé les sages Remontrances de notre Cardinal , qui lui en faisoit sentir tous les abus ; & il n'écoutoit pas davantage les avertissemens du Pape sur cet article. Il croyoit pouvoir s'en faire un mérite dans la Cour de Castille , comme d'un monument qui signaloit l'ardeur de son zèle pour les intérêts du Souverain.

Il parut par l'événement que la Cause de saint Charles étoit celle de Dieu-même. La Divine Providence

394 *Vie de S. Charles Borromée*,  
avoit voulu que la Cour de Madrid  
eût alors pour Nonce Apostolique ,  
Jean-Baptiste Castagne , Archevê-  
que de Rossane , que son mérite fit  
depuis élever sur la Chaire de Saint  
Pierre, sous le nom d'Urbain VII.  
Cet illustre Personnage , ami intime  
de l'Archevêque de Milan, & par-  
faitement instruit de tout ce qui s'é-  
toit passé dans cette Ville, n'eut au-  
cune peine à justifier les actions &  
les intentions du Saint, à dévoiler  
tous les artifices de ses ennemis, &  
empêcher ainsi que leurs noires ca-  
calomnies ne fissent impression sur  
l'esprit du Roi, ou de son Conseil.

Le Nonce à  
Madrid en  
dévoile tout  
l'artifice.

Il fit voir en particulier, que l'E-  
dit nouvellement publié par la seule  
autorité du Gouverneur de Milan,  
ne pouvoit faire aucun bien, & qu'il  
produisoit ou autorisoit de grands  
maux ; qu'injurieux à l'Eglise, à ses  
Loix, à sa liberté, il étoit préjudi-  
ciable à la discipline & au salut des  
Ames , du moins par l'abus qu'on  
en faisoit, & qui étoit le seul mo-  
tif qui l'avoit fait porter.

Le Nonce prit de-là occasion de  
faire un fidele récit de tout ce qui



étoit arrivé dans la Visite de l'Eglise Collégiale de *la Scala* : il montra que la Jurisdiction de l'Archevêque sur cette Eglise & sur ce Chapitre n'étoit en aucune maniere contraire à celle du Roi , ni aux intérêts de l'Etat , puisqu'il ne s'agissoit que de réformer des mœurs déréglées , & de faire cesser des scandales fréquens. Il ajouta , que lorsque par les soins des Evêques , les Peuples & les Ministres de l'Autel vivoient dans la crainte de Dieu , les Etats en étoient beaucoup plus fermes , moins sujets aux factions , aux troubles & aux séditions. Tout ce discours fut puissamment appuyé par celui de Vincent Justiniani , alors Général de l'Ordre des FF. Prêcheurs , & envoyé en Espagne par le Pape Pie V.

P. 199. 218.

Le Roi Catholique ayant écouté avec bonté l'un & l'autre , & ayant en main les Lettres du Gouverneur , fit examiner soigneusement cette affaire : après quoi il ordonna au Gouverneur de Milan de révoquer son Edit ; de procéder par les voies de la Justice contre les Chanoines de

Et l'équité du Roi Catholique en ordonne la révocation.

596 *Vie de S. Charles Borromée;*  
*la Scala* ; de chatier rigoureusement  
les plus coupables , & de les obli-  
ger tous de faire satisfaction à leur  
Archevêque pour l'insulte qu'ils  
lui avoient faite. Sa Majesté déclara  
en même temps , que bien loin de  
prétendre que ces Messieurs fussent  
exempts de la juridiction & de la  
visite de l'Archevêque , quand ils  
l'auroient été par un privilège bien  
établi , elle prieroit le Cardinal Bor-  
romée de veiller sur eux , d'en pren-  
dre soin , de les visiter souvent , &  
de leur prescrire tout ce qu'il juge-  
roit nécessaire pour l'honneur de  
Dieu , pour le bon exemple & l'é-  
dification du Public.

Des ordres si précis déconcerte-  
rent bien les Ennemis de saint Char-  
les ; plusieurs se montrèrent d'abord  
plus dociles aux avertissemens du  
Pape & de leur Archevêque ; mais  
le retour de tous ne fut point éga-  
lement prompt. Ceux qui crai-  
gnoient , ou haïssoient encore plus  
la réforme que le Réformateur ,  
cherchoient toujours à expliquer à  
leur façon les volontés des deux Sou-  
verains , & à les éluder..

Le Gouverneur pour cette fois  
penfa & agit avec plus de fîncerité.

Sage conduite du Gouverneur.

Sans écouter davantage ces prétendus zélés dont les mauvais confeils l'avoient jetté dans les plus grands embarras , il ne travailla qu'à s'en retirer au plutôt ; & ce ne fut qu'après avoir révoqué fon Edit , qu'il osa prier le Cardinal Borromée de le réconcilier avec l'Eglise & avec le Pape. Saint Charles s'intéreffa pour lui , & Sa Sainteté répondit , que quoique l'Edit eût été révoqué , les mauvais effets qu'il avoit produits , n'étoient pas encore réparés. En effet , les Officiers du Tribunal Ecclésiastique , que le Magistrat avoit fait exiler , ou emprisonner , en vertu de cette finguliere Ordonnance , demouroient toujours dans leur exil , ou dans leurs prisons. Comme c'étoit moins un défaut de bonne volonté , qu'une pure inattention de la part du Gouverneur , il donna sur le champ les ordres pour faire élargir les uns , rappeler les autres , & les rétablir tous dans le libre exercice de leurs fonctions. Le Gouverneur fit quelque chose de plus , car il écri-

P. 219.

398 *Vie de S. Charles Borromée*,  
vit de sa propre main au Président du  
Sénat , lui ordonnant qu'il eût à as-  
sembler incessamment tous les Offi-  
ciers de la Justice Archiépiscopale ,  
pour leur déclarer de sa part , qu'ils  
pouvoient exercer leurs Charges en  
toute sûreté , & en faire les fonctions  
comme ils faisoient avant la publica-  
tion de son Edit. Le Président étoit en-  
core chargé d'avertir de la même cho-  
se toutes les autres Justices Ecclésiasti-  
ques de la Province de Milan , avec  
ordre aux Magistrats des Villes d'em-  
pêcher qu'on ne les troublât. Tout  
cela fut exécuté, & par ce moyen S.  
Charles eut la satisfaction de procu-  
rer à tous ses Suffragans la liberté  
& le repos qu'il se procuroit à lui-  
même.

Obstination  
de quelques  
Chanoines.

Page. 221.

Plusieurs de ceux qui refusant de  
suivre l'exemple du sage Gouver-  
neur , s'obstinèrent à mépriser les  
Censures , furent enlevés par des ac-  
cidents terribles ; c'est l'Auteur Con-  
temporain qui l'assure , & qui en rap-  
porte quelques exemples : » La puis-  
» sante main de Dieu , ajoute-t-il ,  
» ne s'arrêta pas à ces seuls miséra-  
» bles ; sa justice s'étendit encore sur

» plusieurs de leurs Complices ,  
 » qui tomberent en diverses sortes  
 » de malheurs , & dont la punition  
 » même passa jusqu'à leurs descen-  
 » dans , ainsi qu'il a été facile de le  
 » remarquer «.

Les Chanoines de *la Scala* n'a-  
 voient pas été les premiers à rentrer  
 dans le devoir : les plus séditieux ,  
 fermes dans leur première opiniâ-  
 treté , s'étoient moqués de l'excom-  
 munication publiée contre eux ; &  
 pour braver le Cardinal , ils avoient  
 affecté de célébrer l'Office divin avec  
 encore plus de solennité dans leur  
 Eglise interdite. Mais quand ils eu-  
 rent appris la mort honteuse du Ca-  
 labrois leur Chef, l'ordre exprès du  
 Roi d'Espagne & celui de Pie V ,  
 qui enjoignoient l'un & l'autre au  
 Gouverneur de procéder contre ces  
 Rebelles dans toute la rigueur de la  
 Justice , ils commencerent enfin à  
 reconnoître leur faute , & à s'humili-  
 er.

P. 222;

Le Prévôt du Chapitre de *la Scala*  
 avoit paru toujours le plus modéré  
 pendant les jours de scandale ; aussi  
 fut-il le premier à se soumettre & à

Le Prévôt  
 du Chapitre  
 s'humilie le  
 premier.

400 *Vie de S. Charles Borromée* ;  
recourir à la clémence de l'Archevê-  
que , pour être absous de son excom-  
munication. Saint Charles lui pro-  
mit d'abord avec bonté l'absolution  
qu'il demandoit avec larmes , & la  
lui donna depuis devant la porte de  
l'Eglise de saint Fidele , après lui  
avoir fait promettre publiquement  
d'obéir désormais à l'Archevêque de  
Milan , comme à son Supérieur.

Les autres  
suivent enfin  
son exemple.

Lorsqu'il vit que les autres Cha-  
noines étoient aussi touchés & repen-  
tans de leur faute , disposés à en faire  
une juste satisfaction , le pieux Car-  
dinal se rendit leur Intercesseur au-  
près du Pape ; & il sollicita si forte-  
ment Sa Sainteté pour qu'ils fussent  
traités avec douceur , que toute cette  
affaire lui fut enfin renvoyée par le  
Saint Siège. La conduite de l'Arche-  
vêque en cette occasion lui mérita  
les plus grands éloges : il se compor-  
ta de telle sorte que la paix fut réta-  
blie , & que la Justice n'y perdit rien  
de ses droits.

De quelle  
manière S.  
Charles les  
reconcilie.

Ce fut un jour de Dimanche, cin-  
quième de Février 1570 , pendant  
qu'une foule innombrable de Peuple  
se trouvoit aux portes de la Métro-

pole de Milan , que les Chanoines de *la Scala* y parurent en Supplians , avouerent publiquement leur faute , en demanderent humblement pardon , & reçurent l'absolution des Censures, que saint Charles leur donna avec beaucoup de cérémonie. Conduits ensuite dans l'Eglise , & se tenant à genoux aux pieds du grand Autel , ils protestèrent d'être désormais soumis à la Jurisdiction de l'Archevêque de Milan , & en firent serment entre les mains de saint Charles.

Ainsi reconciliés & rétablis dans leurs premiers droits & honneurs , ces Chanoines supplierent instamment le Prélat de vouloir bien lever l'interdit de leur Eglise : il le promit , & sur le champ il fit un beau discours au Peuple pour l'instruire de l'importance de cette cérémonie. On marcha ensuite en procession vers la Collégiale , où après avoir reconcilié le Cimetiere , dans lequel s'étoit passé le grand scandale , l'Archevêque , précédé du Chapitre , entra dans l'Eglise , & en prit possession parmi les acclamations de tout le Peuple de Milan.

Leve l'interdit de leur Eglise , & en prend possession.



Pénitence  
publique de  
dix ans.

Une des pénitences imposées aux Chanoines de *la Scala*, fut que pendant dix années consécutives tout le Clergé de cette Eglise se rendroit en procession à la Métropole le jour de la Nativité de la Vierge, qui en est la fête principale, & qu'à l'heure de la Messe Pontificale, tout ce Clergé à genoux devant le grand Autel, aux pieds de l'Archevêque, lui demanderoit humblement pardon, & reconnoîtroit être soumis à sa Jurisdiction.

Ceux des Chanoines qui avoient eu la témérité d'assembler des gens armés, & l'impiété de tirer sur la Croix en attaquant la personne même du Cardinal, n'avoient pu se trouver avec leurs Confreres dans la cérémonie de leur réconciliation, parce que le Pape, peu content de les déclarer excommuniés, les avoit encore privés de leurs Bénéfices; quelques-uns même se trouvoient retenus dans des Prisons. Le charitable Pasteur fléchit encore ici la justice du S. Pere, & obtint, par ses instances réitérées, que tous ces Coupables, déjà punis & pénitens, fussent non-

Générosité  
de saint Char-  
les envers les  
plus coupables;

seulement élargis , mais aussi rétablis dans leurs Canonicats , à la charge néanmoins de contribuer à la construction de l'Eglise de S. Ambroise majeur , laquelle fut depuis achevée par les soins & les libéralités de notre Cardinal.

Barbetta , qui ne s'étoit pas moins distingué que le Calabrois par l'horreur de ses attentats , étoit toujours étroitement gardé en prison , abandonné ou oublié de tout le monde , & en très-grand danger de sa vie. Personne ne voulant parler pour un mauvais Sujet , noirci de crimes , saint Charles ne refusa pas de le faire , sollicité par la seule charité ; & il s'intéressa pour lui avec d'autant plus de zèle , qu'il en avoit été plus cruellement outragé. Saint Pie , pour ne rien refuser à des prieres qui partoient d'un cœur aussi chrétien que généreux , consentit que la peine de mort , dont la justice du Gouverneur menaçoit Barbetta , fût changée en un simple bannissement : encore en fut-il rappelé quelque temps après par les sollicitations de notre Cardinal. C'est ainsi que les

Et en faveur  
de Barbetta.

404 *Vie de S. Charles Borromée,*  
Amis de Dieu se vengent des injures  
par les bienfaits.

Les longs & difficiles démêlés dont on vient de parler, n'étoient pas encore terminés, lorsque Borromée se vit exposé, nous ne disons point à de nouvelles épreuves, mais à un si grand danger de sa vie, qu'il ne falloit pas moins qu'un miracle pour la lui conserver. Ces deux célèbres événemens concoururent donc ensemble ; & ce n'est que pour mettre plus d'ordre ou de clarté dans le discours, que nous avons cru devoir achever tout le récit de l'un, avant que d'entamer l'autre. Tous les deux couloient de même source ; & ce n'étoit point sans fondement qu'on regardoit le fameux Edit comme ayant donné occasion à tous les deux.



## CHAPITRE VII.

*Les Prévôts des Freres Humiliés  
conspirent contre la vie de Saint  
Charles : On tire sur lui un coup  
d'arquebuse : Il est miraculeusement  
conservé. Le Pape Pie V , sans  
écouter les prieres du Cardinal ,  
supprime cet Ordre ; fait rechercher  
& punir les coupables.*

4569.

1570.

**R** IEN peut-être ne prouve mieux  
combien le bon ordre, que notre  
Archevêque s'efforçoit de rétablir  
dans toutes les parties de son Eglise,  
étoit odieux à l'enfer, que les persé-  
cutions continuelles dont le démon,  
& ceux qui étoient possédés de son  
esprit, ne cessioient d'attaquer sa ré-  
putation, son repos, & sa vie mê-  
me.

On a déjà vu avec quelle charité  
& quelle diligence Charles Borro-  
mée avoit travaillé à retirer tout  
l'Ordre des Freres Humiliés, du  
pitoyable état où l'ambition & la  
débauche l'avoient malheureusement

406 *Vie de S. Charles Borromée* ;  
plongé. Sa double qualité d'Arche-  
vêque de Milan & de Cardinal Pro-  
tecteur, indépendamment de la com-  
mission qu'il avoit reçue du saint Sié-  
ge, l'autorisoit & l'obligeoit même  
de donner tous ses soins à cette bonne  
œuvre. L'honneur de l'Eglise, le  
salut de ces Religieux égarés, &  
l'édification des Peuples, ne lui per-  
mettoient point de voir tranquille-  
ment les affreux scandales que don-  
noit un Ordre qui se glorifioit d'être  
sous sa protection. Nous avons  
remarqué que les sages mesures,  
concertées entre le Pape & l'Arche-  
vêque pour cette réforme, ne paroif-  
soient pas avoir été inutiles; mais nous  
avons averti en même temps, que si  
les Religieux particuliers sembloient  
se soumettre avec quelque satisfac-  
tion aux nouvelles Ordonnances,  
leurs Supérieurs les détestoient dans  
le cœur, & ne dissimuloient une  
partie de leur chagrin, que pour se  
mieux préparer à secouer le joug, &  
à faire échouer la Réforme d'une ma-  
nière ou d'une autre, fût-ce par la  
mort du Réformateur. Il est temps  
de reprendre la suite des faits.

La révolte du Chapitre de la Scala parut aux Freres Humiliés une occasion favorable à leurs projets. Cette affaire occupoit toutes les attentions de saint Charles : on se flattoit qu'il y succomberoit , & que rebuté de tant de résistances , il n'oseroit plus rien entreprendre , ni parler davantage de réforme ; permis aux Prévôts de recourir à d'autres moyens , si ce qui fondeoit principalement leurs espérances , venoit à leur manquer. Les premières nouvelles du succès inattendu du Saint les ayant jettés dans le désespoir , ils ne voulurent plus rien ménager , & la mort du Cardinal fut résolue.

Les trois premiers & principaux Conspirateurs furent trois Supérieurs des Freres Humiliés ; Jérôme, Prévôt de l'Eglise de saint Christophe de Vercel ; Laurent, Prévôt de Caravage ; & Clément , Prévôt de saint Barthelemy de Vérone. Leur dessein fut encore communiqué à quelques autres , & d'abord applaudi de tous sans aucune contradiction. Ce qui auroit saisi d'horreur d'honnêtes Payens , ne surprit même

J. B. Just. 1.  
1. c. 3. p.  
208.

Trois Prévôts conspi-  
rent contre S.  
Charles : plu-  
sieurs autres  
eurent dans  
la conjura-  
tion &  
payent un  
Assassin.

408 *Vie de S. Charles Borromée* ;  
pas des gens qui se disoient Chré-  
tiens, Prêtres & Religieux. Il leur  
falloit pour assassin un homme a-  
re, hardi, capable d'un coup de  
main, & déjà accoutumé aux grands  
crimes : ils le trouverent dans la per-  
sonne d'un de leurs confreres, appelé  
*Jérôme Donat*, surnommé *Farina*. Il  
fut prouvé que Farina s'étoit offert  
de lui-même pour l'exécution du  
complot, moyennant une somme  
d'argent qu'il demanda pour sa ré-  
compense.

Nouveaux  
projets de cri-  
mes.

On lui promit tout ; mais l'argent  
manquoit, & pour se le procurer les  
Conjurés résolurent, ou de le voler  
au Trésorier de leur Eglise de Brera,  
alors dépositaire de tous les revenus de  
cette Maison, qui avoient été mis en  
commun selon les dernières Ordon-  
nances de S. Charles, ou d'enlever les  
ornemens & l'argenterie de la même  
Eglise, & de vendre le tout pour faire  
la somme nécessaire. C'est avec le plus  
grand sang froid qu'ils délibérèrent  
quel des deux partis seroit le moins  
hasardeux ; & ils s'arrêterent d'abord  
au premier, comme au plus court &  
le plus facile. Cependant ils ne pu-  
rent



rent ni rompre les portes du dépôt , ni en avoir les clefs que par le meurtre du Trésorier. Ce nouveau crime ne les arrêta point ; mais la Providence sauva ce bon Religieux, nommé *Fabius Simoneta* : car dans le tems que les Conspirateurs le cherchoient, ils le virent en oraison dans l'Eglise ; & comme ils contes-toient entr'eux qui s'avanceroit le premier pour lui mettre la corde au col , & l'étrangler , ils ne purent s'accorder , & craignant d'être surpris , ou d'avoir été peut-être entendus , ils se retirèrent sans avoir rien fait.

N'ayant donc pu toucher au dépôt , *Farina* , avec le secours de ses complices, vola l'argenterie de l'Eglise de Brera , en fit une somme considérable , & s'ensuit en habit séculier : bientôt il eut dissipé tout son argent dans des débauches les plus infâmes , sans perdre néanmoins de vue son premier dessein. Conduit par un crime à un autre crime , il fit un second vol ; acheta deux arquebuses , & ne chercha plus que le lieu ou l'occasion de commettre l'assassinat projeté. Sa première pensée

Exécutés  
par *Farina*,

410 *Vie de S. Charles Borromée*,  
avoit été de tuer le Cardinal dans le  
temps qu'il diroit la Messe dans l'E-  
glise de saint Barnabé ; cette occa-  
sion lui ayant manqué , il résolut en-  
fin de frapper le coup dans la Cha-  
pelle même de l'Archevêché.

La Coutume constante de saint  
Charles étoit de se rendre tous les  
soirs , après l'*Angelus* , dans cette  
Chapelle , pour y faire Oraison l'es-  
pace d'une heure avec tous ses Do-  
mestiques, & plusieurs autres person-  
nes de piété qui s'y rendoient ordi-  
nairement. Le Mercredi vingt-sixième

Qui porte  
au Saint un  
coup mortel,  
sans le blef-  
ser.

d'Octobre 1569 , Farina se glis-  
sant dans la foule , s'arrêta à quatre  
ou cinq pas du saint Archevêque qui  
étoit à genoux , & dans le moment  
qu'on chantoit ces paroles de Jesus-  
Christ : *Il est temps que je retourne à*  
*celui qui m'a envoyé : que votre cœur*  
*ne se trouble & ne craigne point* , l'As-  
sassin tira sur le Cardinal un coup  
d'arquebuse , chargée d'une grosse  
balle & de plusieurs carreaux de  
plomb.

On peut imaginer de quel effroi  
furent saisis tous les Assistans. Saint  
Charles a depuis avoué , qu'à la dou-

leur qu'il ressentit d'abord, il se crut blessé à mort : levant dans ce moment les yeux & les mains au Ciel, il offrit sa vie à Dieu, pardonna de bon cœur à son Meurtrier, & cependant il fit remettre tout le monde en place, & acheva son oraison avec la même tranquillité d'esprit, que si rien ne lui étoit arrivé. C'est ce qui donna à l'Assassin le tems & le moyen de sortir, sans que personne pût le reconnoître ni courir après lui.

Le célèbre Léonard de Marinis, lié depuis long - tems d'une étroite amitié avec Borromée, & alors Evêque d'Albe, par conséquent son Suffragant, se trouvoit en ce moment critique dans le Palais de l'Archevêque. Comme l'Appartement où il travailloit, touchoit presque la Chapelle, il entendit tout le bruit ; & ayant appris que par un miracle de protection le Cardinal avoit été sauvé, il s'étoit mis d'abord à genoux pour en remercier le Seigneur, lorsque S. Charles, croyant le prévenir, entra dans sa Chambre, & lui dit, en l'embrassant : *Ha ! mon cher Marinis, je ne me flattois pas de vous*

412 *Vie de S. Charles Borromée*,  
revoir : voyez combien il nous importe  
d'être toujours prêts selon l'avertisse-  
ment de Jesus-Christ, puisque nous ne  
sçavons ni le jour, ni l'heure qu'il lui  
plaira de nous appeller à lui \*. Les  
deux Prélats, dit un Auteur Italien,  
passerent le reste de la nuit à louer la  
Divine Bonté, à se consoler mu-  
tuellement, & à se fortifier contre  
les épreuves de ce monde malin, par  
les plus saints entretiens.

Preuves sen-  
sibles du mi-  
racle de pro-  
tection.  
Ce n'étoit pas sans raison que la  
conservation de notre Cardinal étoit  
regardée comme miraculeuse : tou-  
tes les circonstances constatoient  
bien la vérité du miracle ; le coup  
avoit porté directement sur lui : la  
balle, en le frappant à l'épine du dos,  
au lieu de le percer, n'avoit que  
noirci le rochet, & étoit tombée  
comme par respect à ses pieds : un  
des carreaux, perçant tous ses habits,

---

(1) *Fia, inquit, mi Marine, non amplius te  
visurum putabam. Quid tum? Paratos nos esse  
oportere docuit divina hæc admonitio, quia nes-  
cimus diem neque horam, quando Dominus ve-  
niet. Sicque recitissim consolantes se, quod reli-  
quum fuit ucllis in sanctis eloquiis consumpsere,*  
Etc.

*Italia sacra, tom. 4, col. 298.*

étoit venu jusqu'à la chair, & s'y étoit arrêté sans faire aucune blessure, tandis que tous les autres carreaux, qui s'étoient écartés, avoient fait beaucoup de fracas contre la muraille, & percé une table. La balle, les carreaux, le rochet noirci, & la fourane percée, tout cela se conserve aujourd'hui précieusement dans différentes Eglises.

Dieu cependant fit servir à sa gloire, & au salut de plusieurs, un attentat dont le récit ou le souvenir fait horreur. Ce coup parut réunir les esprits & les cœurs, en rendant le Pasteur & plus cher & plus respectable à tout son Troupeau. Saint Charles en devint encore plus courageux, plus zélé, plus ferme dans l'exécution de ses pieux desseins; plus résolu de donner sa vie & de répandre son sang, s'il le falloit, pour le service de Dieu & l'extirpation des vices. Tous les Milanois consternés au premier bruit de l'assassinat, & se répandant ensuite en actions de grâces, en apprenant que le saint Pasteur leur étoit conservé, parurent entrer unanimement dans toutes ses vues

Heureuses  
suites de cet  
attentat.

414 *Vie de S. Charles Borromée,*  
pour se réformer. Ceux qui s'étoient  
toujours montrés dociles, & ceux qui  
ne l'avoient point été, pleuroient  
également, les uns de joie, les autres  
de repentir & de confusion.

Le Duc d'Albuquerque, Gouverneur de Milan, courut d'abord au Palais du Cardinal, & avec les plus grandes démonstrations d'amitié lui offrit tout ce qui pouvoit dépendre de lui, soit pour mettre sa personne en sûreté, soit pour découvrir & punir les coupables. Après avoir visité le lieu où le coup avoit été tiré, & avoir touché la balle, les carreaux & les habits percés, le Gouverneur pria instamment l'Archevêque de souffrir qu'il fît interroger ceux de sa famille, qui pourroient lui donner quelque indice ou connoissance des auteurs d'une action si détestable. Le Cardinal Borromée le remercia poliment de sa visite & de ses offres, & répondit que cette injure n'ayant été faite qu'à sa personne, il pardonnoit de bon cœur au Coupable, quel qu'il pût être, & qu'il remettoit tout entre les mains de Dieu, dont la pure miséricorde l'avoit préservé d'un aussi

grand danger. Ce langage étoit sincère ; aussi fut-il toujours le même.

Le Gouverneur ne pouvoit qu'en être édifié ; mais cela ne le dispensoit pas de remplir le devoir de sa charge. Dès la même nuit il publia une Ordonnance qui enjoignoit , sous peine de la vie & de confiscation de biens , à tous ceux qui auroient quelque connoissance des auteurs du crime , de venir au plutôt à révélation , & promettant de grandes récompenses à tous ceux qui en découvriraient quelque chose. La même Déclaration fut renouvelée & publiée les trois jours suivans ; & pendant tout ce temps-là les portes de la Ville furent exactement fermées , pour ôter à l'Assassin , & à tous ses Complices , le moyen d'échapper. On fit emprisonner , peut être trop légèrement , quelques personnes fort innocentes , mais qui logeoient dans les maisons voisines du Palais Archiépiscolal.

Diligence du  
Gouverneur  
pour découvrir  
l'Assassin & ses com-  
plices.

Le jour suivant, le Sénat en Corps, tous les autres Magistrats, les Décursions de la Ville, les Colléges des Docteurs , les Communautés , les



P. 212.

Pieux em-  
preffement  
des Milanois.

Seigneurs , & toutes les personnes de qualité vifiterent le faint Prélat ; & tous à l'envi lui offrirent très-affe-étueufement leurs services ; les Chanoines *de la Scala*, dont les affaires n'étoient pas encore terminées , fe préfenterent , & ne parlerent pas autrement que les autres. S. Charles, en les remerciant tous fans diftinction de leurs offres , & de leur bonne volonté , les exhorta chrétienne-ment de joindre leurs vœux aux fiens pour la paix & la réunion fincere des cœurs, afin d'attirer du Ciel de nouvelles bénédictions fur tout le Troupeau , ainfi que fur le Pafteur.

Prieres pu-  
bliques dans  
la Ville &  
dans le Dio-  
cefe.

Mais pour rendre plus folemnelles les actions de graces qu'il devoit à la Divine Bonté , l'Archevêque ordonna une Proceffion générale , où il fe trouva avec tout le Clergé & tout le Peuple de Milan. Dans plusieurs endroits du Diocèfe on fit auffi des Prieres publiques, qu'il n'avoit point ordonnées ; & la ferveur des Peuples étoit fi grande , qu'on voyoit des Congrégations entieres fe joindre aux fréquentes Proceffions qui fe renouvelloient tous les jours ,

pour remercier Dieu de la conservation d'un si saint Pasteur , & lui demander la grace de le conserver long-temps à son Eglise.

Quelques amis particuliers de Borromée , craignant toujours qu'il n'y eût peut-être encore quelque secrète conspiration , le conjurerent avec tous les empressemens possibles d'avoir des Gardes pour la sûreté de sa personne : mais il s'en défendit toujours avec autant de modestie , que de fermeté ; & pour arrêter ces instances trop réitérées qui lui devenoient importunes , il disoit quelquefois que les prieres si multipliées qu'on faisoit pour lui & dans la Ville , & dans les autres parties du Diocèse , valoient mieux que plusieurs Régimens de Soldats dont il seroit environné ; & qu'il avoit cette consolation , que depuis l'attentat qui avoit menacé sa vie , la priere qu'on faisoit tous les soirs dans sa Chapelle , étoit plus fréquentée : d'où il pouvoit plus justement conclure que c'étoit la meilleure garde pour lui , puisque Dieu en étoit mieux servi , & plus honoré.

Retraite de  
Saint Char-  
les dans une  
Chartreuse.

Pendant que les Temples & les rues de Milan retentissoient encore des saints Cantiques , & qu'on publioit partout les merveilles du Seigneur , & les vertus de son Serviteur si glorieusement protégé , S. Charles se retira dans la Chartreuse de Carignan. Là tout occupé de Dieu & du souvenir de ses miséricordes , il considéroit avec une nouvelle attention l'étendue de ses devoirs , & les moyens de les remplir , résolu de ne rien négliger pour le salut de son Peuple , & prêt à sacrifier pour la gloire de Dieu la vie qu'il confessoit tenir une seconde fois de sa miséricorde paternelle. Ce fut peut-être de cette solitude qu'il écrivit au Pape en ces termes :

*Lettre de saint Charles au Pape  
Pie V.*

R. 214.

» Très-saint Pere , le sieur Or-  
» manète aura l'honneur de raconter  
» à votre Sainteté l'accident étran-  
» ge qui m'est arrivé depuis trois  
» jours : & quoique je sois persuadé  
» que vous ne l'apprendrez qu'avec

» peine , je vous prie pourtant de  
» remercier le Seigneur de la bonté  
» qu'il a eue de me préserver d'une  
» maniere si miraculeuse du malheur  
» qui me devoit arriver. C'est une  
» grace que je ne méritois pas ; il  
» me l'a accordée , non pas à cause  
» de moi , qui en suis très-indigne ,  
» mais à cause du lieu saint où j'é-  
» tois , ou du caractère sacré dont il  
» m'a honoré , ou afin de me don-  
» ner plus de temps pour faire pé-  
» nitence ; & je suis convaincu que  
» j'en ai très-grand besoin : ou en-  
» fin pour quelque'autre sujet , que  
» nous ne devons point rechercher  
» trop curieusement. C'est pourquoi  
» Votre Sainteté doit moins s'affli-  
» ger , que se réjouir , de ce qui m'est  
» arrivé : pour moi , j'en remercie  
» Dieu de la plénitude de mon cœur ,  
» & j'espere que cet accident pro-  
» duira quelque bon effet pour sa  
» plus grande gloire , &c. «

Le Pape n'eut pas plutôt lu cette  
Lettre , qu'il y répondit de sa pro-  
pre main. Sa réponse , tendre & tou-  
chante , étoit pleine de sentimens  
de piété & de religion , ainsi qu'un

Réponse  
du Pape.

420 *Vie de S. Charles Borromée,*  
Saint pouvoit & devoit répondre à  
un Saint, un ami à un ami, & un pere  
à son fils. En exhortant le Cardinal  
à prendre un peu plus de soin de sa  
personne, Sa Sainteté lui recomman-  
doit de continuer à prier & à faire  
prier pour ces misérables désespérés,  
afin qu'il plût à Dieu de leur ouvrir  
les yeux, & de leur faire connoître  
leur déplorable aveuglement.

Sentimens  
des Romains  
& des Princes  
étrangers.

Le bruit de l'assassinat n'affligea  
pas moins la Ville de Rome, qu'elle  
avoit d'abord consterné celle de Mi-  
lan; & la même nouvelle portée au  
loin dans les Pais étrangers, fit que  
les personnes de la plus haute quali-  
té, Seigneurs, Princes, & quel-  
ques Rois, se hâterent d'écrire au  
Cardinal Archevêque, pour lui té-  
moigner en même temps & l'hor-  
reur qu'ils avoient eue de ce noir at-  
tentat, & la joie qu'ils ressentoient  
du miracle que Dieu avoit fait en sa  
faveur. Les uns déploroient le mal-  
heur de leur siècle, qui donnoit lieu  
à de si grands crimes; les autres re-  
levoient par de justes louanges le  
zèle, le courage, & les autres ver-  
tus de l'Archevêque. Tous enfin re-

mercioient le Pere des Miséricordes de ce que , par un effet de sa Providence , en donnant à ce généreux Restaurateur des mœurs le mérite du martyre , il lui conservoit encore la vie , pour qu'il travaillât plus longtemps à son service.

Le Roi Catholique ne se contenta pas d'envoyer des Lettres de félicitation ; il ordonna de plus au Gouverneur de faire toutes les diligences possibles pour découvrir les auteurs de l'assassinat , & en faire une punition exemplaire. Ce n'étoit pas ce que saint Charles desiroit , lui qui s'opposa toujours à cette recherche , & qui s'intéressa fortement à la conservation des Coupables , lorsqu'ils furent découverts. Ce qui le touchoit uniquement , & qui le remplissoit d'admiration , étoit la conduite que Dieu tenoit sur lui : car s'il permettoit quelquefois qu'il fût exposé aux plus rudes persécutions , & aux plus grands dangers , il le combloit en même temps de consolations spirituelles , par le succès qu'il donnoit à ses travaux pour le salut de ses Brebis. Le coup funeste

P. 218.

Ceux du S.  
Cardinal.

422 *Vie de S. Charles Borromée* ;  
qui venoit de menacer sa vie , ser-  
vit non-seulement à la perfection de  
saint Charles , en augmentant en lui  
la défiance de lui-même , & l'esprit  
de reconnoissance , mais encore au  
changement heureux de plusieurs au-  
tres , & fit cesser les obstacles qu'on  
opposoit à son zèle dans l'exercice  
de son ministère.

*Ibid.* c. 26.  
p. 125. Cependant quelque diligence que  
fissent les Officiers Royaux , pour  
remplir leur devoir , & répondre  
aux intentions de leur Souverain ,  
l'Assassin , ainsi que ses Complices ,  
demeuroient toujours inconnus , &  
leur crime impuni. Le saint Pere qui  
ne vouloit ni laisser subsister un le-  
vain si dangereux , ni souffrir que  
l'impunité fit toujours craindre des  
suites peut-être encore plus terri-  
bles , écrivit de nouveau à saint  
Charles pour lui ordonner de lui faire  
sçavoir quelles personnes il avoit lieu  
de soupçonner. Le Cardinal très-af-  
fligé de cet ordre , & obligé de ré-  
pondre à Sa Sainteté , lui marqua avec  
beaucoup de candeur qu'il n'osoit  
soupçonner personne en particulier ;  
mais qu'il ne doutoit point que tout



ce qu'il avoit fait selon le devoir de sa Charge pour réformer les mœurs corrompues de son Clergé & de son Peuple, ne lui eût attiré la haine de plusieurs, sans pourtant qu'il en connût aucun qu'il pût juger capable du dernier excès; que les Magistrats tourmentoient pour un seul crime bien des Citoyens, & qu'il en avoit un déplaisir d'autant plus sensible, qu'il les croyoit très-innocens.

Cette réponse faisoit honneur à la charité de notre Archevêque; Pie V. envoioit un Noncé à Milan. mais elle ne satisfaisoit point le Pape, qui sans blesser la charité vouloit qu'on fit justice; c'est pourquoi il envoya exprès à Milan un Délégué Apostolique pour informer. Antoine Scarampa, Evêque de Lodi, Prélat d'une grande vertu, & d'une plus grande expérience, fut chargé de la commission; & il la remplit avec succès. La première chose qu'il fit dès son arrivée à Milan, fut de publier l'Ordonnance de Sa Sainteté portant les plus terribles censures contre tous ceux qui ayant quelque connoissance de l'attentat commis contre le Cardinal Borromée, ne

Deux Cou-  
pables se dé-  
clarent eux-  
mêmes.

viendroient pas le révéler. Cette publication inspira tant de terreur, que d'abord deux Prévôts des *Freres humiliés* vinrent trouver le Délégué Apostolique, & lui découvrirent quelque chose, mais d'une manière assez vague & fort confuse: ils avoient déjà fait la même confiance à saint Charles même, qui n'avoit pas cru devoir approfondir davantage ce qu'on lui racontoit. L'Evêque de Lodi ne pensa pas de même: il entreprit d'examiner les deux Prévôts, leur fit expliquer nettement le peu qu'ils avoient dit; & en les interrogeant, leur fit avouer ce qu'ils n'avoient pas résolu de dire: trouvant qu'ils s'embarrassoient & se coupoient dans leurs réponses, l'habile Prélat les fit arrêter comme violemment soupçonnés. Ils se trouverent en effet coupables par leur propre confession: l'un étoit entré dans la conjuration, & l'autre en avoit eu connoissance.

A quel dessein, ou par quel motif étoient-ils venus se jeter eux-mêmes entre les mains de leur Juge, qui ne les connoissoit pas? On ne

peut attribuer ceci qu'à la Justice Divine, qui les poursuivoit pour punir leur dernier forfait, & plusieurs autres dont l'impunité avoit longtemps scandalisé l'Eglise. Telle est la conduite adorable de la Providence.

La douleur de S. Charles fut inexprimable, au moment qu'il apprit les aveux de ces misérables : il écrivit d'abord à Rome, & chargea Nicolas Ormanete de faire auprès de Sa Sainteté les plus vives instances pour délivrer d'un si grand danger ces personnes dont il commençoit à espérer la conversion, & qui édifieroient le Public par leur pénitence, si on leur conservoit la vie. Mais nulles raisons, nulles prières ne furent capables ni de fléchir le S. Pere, ni d'empêcher son Délégué de poursuivre les informations & le procès criminel.

Les complices déjà arrêtés, après avoir confessé la part qu'ils avoient eue à l'assassinat, découvrirent les autres, qui furent tous pris, & enfermés dans une étroite prison ; où ayant confessé leur crime, ils furent

S. Charles  
travail le inutilement à  
les sauver.

Supplice de  
six Prévôts.

426 *Vie de S. Charles Borromée*,  
tous dégradés, selon les regles des  
SS. Canons, & livrés au Bras sécu-  
lier. Les Juges en condamnerent  
quatre à être pendus; les Prévôts de  
Vercel & de Caravage étoient no-  
bles, & eurent la tête coupée le 28  
Juillet 1570.

P. 226.

L'Assassin *Farina* s'étoit déjà en-  
gagé dans les Troupes de Savoie;  
mais à la demande du Pape, le Duc  
le fit saisir sur ses Terres, & condui-  
re à Milan. On assure que touché

De l'Assas-  
sin Farina.

de la Grace, dans cette extrémité,  
*Farina* fit paroître un vif repentir  
de sa malheureuse vie. Dans le temps  
qu'on le dégradait, il avoua publi-  
quement qu'il étoit indigne de l'ha-  
bit religieux, & que c'étoit avec ju-  
stice qu'on le lui ôtoit. Conduit sur  
l'échelle, il s'adressa au Peuple pour  
demander instantment de prier Dieu  
pour son ame, afin qu'il lui pardon-  
nât tous les crimes dont il s'étoit  
souillé, & qu'il avoit consommés en  
voulant donner la mort à un saint  
Archevêque, dont la vie étoit si né-  
cessaire au salut des Ames.

Un des Prévôts qu'on venoit d'e-  
xécuter, avoit recommandé à la cha-

rité du Cardinal une Niece qu'il laissoit orpheline & fort pauvre. La réponse de saint Charles fut, qu'avec la même affection avec laquelle il auroit voulu pouvoir sauver la vie à ce Prévôt, il auroit soin de sa niece; ce qu'il fit avec beaucoup de charité. Il se trouva encore parmi les prisonniers un moins coupable que les autres : les Juges n'avoient pas laissé de le condamner aux Galeres pour toute sa vie. Borromée sollicita vivement sa grace auprès du Pape; & il renouvela avec tant d'importunité ses instances, qu'il obtint enfin que la peine des Galeres fût changée en une prison dans un Monastere, & pour un certain temps.

Actes de  
générosité du  
Cardinal.

Cette petite consolation n'adoucit pas beaucoup l'amertume dont tant de sanglantes exécutions avoient rempli le cœur du saint Archevêque; mais sa douleur s'accrut bien autrement quand il apprit la dernière résolution prise par Sa Sainteté pour l'entier anéantissement de l'Ordre des *Humiliés*.

Il y avoit déjà du temps que Pie

V, bien instruit de tout ce qui se passoit parmi les *Freres humiliés*, & voyant que tous les soins, les travaux, les fatigues de S. Charles pour les réformer, étoient absolument inutiles, avoit déjà pensé que l'heure étoit venue de mettre la coignée à la racine de l'arbre, & de supprimer un Institut qui, sans produire aucun bien, faisoit beaucoup de mal par de fréquens scandales. La charité de l'Archevêque s'opposoit toujours à la justice du Pape, & tâchoit d'en détourner l'exécution. Contre toute espérance il espéroit de ramener enfin les plus scandaleux à leur devoir ; & en réduisant en effet les moins gâtés à quelque espèce de régularité, il avoit suspendu quelque temps la foudre. Mais au moment que Sa Sainteté apprit la conspiration des Prévôts, & leur attentat sur la vie de l'Archevêque leur Bienfaiteur, elle forma sa dernière résolution.

Il ne peut  
empêcher  
l'extinction  
de tout l'Or-  
dre des Hu-  
miliés.

Mais pour ne point faire de fausses démarches dans une affaire si importante, dans laquelle on pouvoit craindre de trouver quelques obsta-

du côté de l'Espagne , le Pape  
assembla le Collège des Cardinaux ,  
& demanda leur avis. On délibéra ,  
& l'Arrêt de suppression fut porté.  
Ce dessein connu à Milan , tout l'Or-  
dre des Freres Humiliés , & leurs  
amis , eurent recours à S. Charles ;  
& par son conseil , le Général , muni  
de tout ce qu'on avoit pu lui pro-  
curer de recommandations , alla se  
présenter devant le S. Siège. Arrivé  
à Rome , & prosterné aux pieds de  
Pie V , en répandant beaucoup de  
larmes , ce Général lui présenta les  
Lettres du Cardinal Borromée , &  
celles de la Ville , le supplia hum-  
blement d'user de clémence envers  
son Ordre , & voulut lui faire espé-  
rer un changement d'autant plus réel  
& plus constant , que tous ses Reli-  
gieux ( disoit-il ) étoient prêts d'ac-  
cepter la réforme sans contradic-  
tion.

J. B. Jus.  
lib. 2 , c. 27 ,  
p. 230.

Cependant ni les larmes & les  
promesses du Général , ni les prieres  
réitérées de S. Charles , ni les solli-  
citations de plusieurs Grands , & de  
presque tous les Citoyens de Milan ,  
ne firent aucune impression sur l'es-



430 *Vie de S. Charles Borromée*,  
prit du Pontife. La corruption ( di-  
soit le Pape ) est trop générale , &  
le crime trop grand ; crime d'autant  
moins pardonnable , qu'il n'étoit pas  
celui d'un Particulier désavoué de  
tout le Corps , mais des Chefs & des  
Principaux de l'Ordre. Il faut donc  
( concluoit Sa Sainteté ) en faire un  
exemple , & délivrer l'Eglise de ce  
reproche.

La Bulle d'extinction ( qui est la  
cent dix-neuvieme de Pie V. ) fut  
donnée le hui sieme de Février 1571.  
Quoique cet Ordre possédât encore  
quatre vingt-quatorze Monasteres ,  
il n'avoit actuellement que cent soi-  
xante-quatorze Religieux , parce  
qu'il y avoit plusieurs Prévôtés où  
le Prévôt étoit seul jouissant de tous  
les revenus. Le S. Pere ordonna  
que les Religieux qui restoient , se re-  
tireroient dans les Maisons qui leur  
seroient assignées , pour y mener une  
vie conforme à leur Profession , sous  
la Jurisdiction des Ordinaires ; &  
que les Novices seroient mis hors  
des Monasteres. Il fit défense aux  
anciens Profès d'en recevoir davan-  
tage , & se réserva la disposition des  
Bénéfices.

Avec la même sagesse & la même autorité, Pie V. accorda à l'Archevêque de Milan plusieurs Commandes, Eglises, Maisons, Jardins & revenus des Freres Humiliés, pour être le tout réuni aux Séminaires, Colléges, Hôpitaux, & autres lieux de piété que le saint Cardinal avoit déjà érigés, ou qu'il jugeroit à propos d'ériger dans la suite : & c'est ainsi que ce qui ne servoit plus depuis long-temps qu'à cacher le vice, ou à entretenir une vie licencieuse & déréglée, fut employé désormais en des œuvres saintes, & d'une grande utilité pour le Public.



---

 CH A P I T R E VIII.

 1570.  
1571.

*Nouvelles & utiles visites de saint Charles : Secours qu'il donne à la Ville de Milan dans une grande disette.*

P Our ne pas interrompre la suite de l'histoire tragique des *Freres Humiliés*, il a fallu suspendre celle des travaux Apostoliques de notre Saint. Pendant que tout Milan ne paroïssoit occupé que du spectacle de tant d'exécutions, ou de leurs préparatifs, le Cardinal étoit sorti de cette Ville, soit pour être moins frappé du triste objet dont son cœur étoit déchiré, soit pour porter dans les autres parties de son Diocèse la consolation & l'instruction dont les Peuples avoient besoin.

Il visita d'abord, & pour la seconde fois, les trois Vallées qui sont de la Seigneurie des Suisses; il espéroit d'y recueillir les fruits de ses premiers travaux; & l'Histoire nous apprend qu'il en recueillit en effet  
de

de bien précieux. Les Pasteurs & leurs Peuples avoient déjà profité des Instructions & des sages Réglemens qu'il leur avoit donnés , & il ranima encore leur zele par la vivacité du sien. L'opinion qu'on avoit conçue de sa sainteté par tout ce qu'on lui avoit vu faire dans sa premiere visite , s'étoit bien répandue & accrue par le bruit de sa conservation miraculeuse ; & ses pieuses libéralités ne contribuerent pas peu à lui gagner tous les cœurs. Non content de faire toujours la visite à ses dépens , sans être à charge à personne , il distribua encore une grande quantité d'aumônes aux pauvres & aux Eglises du Pays , ne laissant aucun lieu où il ne fit du bien , & où ses exemples ne servissent à augmenter parmi les Fideles les exercices de piété & de religion.

J. B. Jus.  
L. 2, c. 28  
P. 227.

Au sortir des trois Vallées, le zélé Cardinal passa au-delà des Montagnes d'Allemagne. Le prétexte de ce voyage étoit le desir de voir sa sœur , la Comtesse Hortensie , dans le Château d'Altemps ; mais son véritable dessein étoit de traiter des

434 *Vie de S. Charles Borromée,*  
affaires de la Religion avec les Seigneurs Suisses. Il s'agissoit non seulement du rétablissement de la discipline dans le Clergé, & de la réformation des mœurs parmi les Fideles, mais aussi de l'extirpation de l'hérésie, qui commençoit à faire des progrès dans quelques Cantons. Dieu bénit encore ici le zele de son Serviteur. Parcourant tous les Cantons Catholiques, saint Charles mit la réforme presque partout, mais particulièrement parmi les Ecclesiastiques du Pays, qui vivoient dans une étrange dissolution; & dans quelques Monasteres où l'ancienne Observance religieuse étoit alors si peu connue, que la bagatelle, les jeux, les profanes divertissemens, avoient pris la place des plus saintes pratiques. La sagesse du Visiteur ramena tout à l'ordre, sans bruit, ni éclat.

Il fut si bien ménager les esprits des Religieux, des Ecclesiastiques, & des Seigneurs séculiers, que sans s'être concertés ils se trouverent tous réunis à le prier d'agir en Supérieur & en Pere, pour ordonner tout

ce qu'il jugeroit à propos. Ce ne fut donc que du contentement des uns & des autres qu'il abolit les abus, proscrivit les mauvaises pratiques, & fit cesser les scandales. Ces hommes nouveaux, ou renouvelles par la grace, ne montrerent pas seulement leur docilité en recevant avec joie les Ordonnances de l'Archevêque, mais aussi la sincérité de leur conversion, en mettant en exécution tout ce qui leur avoit été prescrit.

P. 228.

Les principaux lieux que S. Charles parcourut, en faisant partout de nouveaux fruits, furent *Alt f, Ondervald, Lucerne*, la plus fameuse Ville du Pays où les Cantons Suisses s'assembloient pour leurs Diettes; *Zorrig, Sangale, & A'temps*, dont le Comte Annibal, Cousin de Borromée, étoit Seigneur. Il ne passa que peu de temps avec la sœur Hortensie, parce qu'il n'étoit guères occupé que des affaires de la Religion, & du desir de gagner des Ames. A mesure qu'il avançoit dans ce Pays, ainsi que dans son retour vers l'Italie, le concours des Peuples qui venoient

436 *Vie de S. Charles Borromée;*  
à sa rencontre, étoit toujours plus grand. On voyoit sortir des Bourgs, des Villes & des Villages, des Processions qui marchoient en ordre partout où se trouvoit le saint Visiteur, & qui s'empressoient de recevoir sa bénédiction, ou se félicitoient de l'avoir reçue. On eût dit que les Habitans étoient tous persuadés que leur Pays étoit béni du Ciel par la visite de cet ami de Dieu.

Respect des  
Protestans  
pour S. Charles.

Paroles remarquables.

Il n'y avoit pas jusqu'aux Sectaires qui n'accourussent pour le voir, & lui donner des marques publiques de leur respect. Quelques-uns d'eux disoient hautement, *qu'après la vie sainte & exemplaire de Borromée, on pouvoit croire hardiment ce qu'il prêchoit.* Voilà comme on parloit dans la Ville même de Sangale, quoique toute remplie d'Hérétiques Zuingliens, ou Calvinistes. Dans quelques autres de leurs Villes ou Bourgs ils ne reçurent pas avec de moindres témoignages de vénération celui qu'ils appelloient l'ami de Dieu, & le saint Prélat. Quoique les malheureux préjugés des Protestans leur



rendissent communément odieux le nom & l'habit de Prêtres Romains ; & que le Cardinal , ainsi que ceux de sa suite , parussent publiquement avec leur habit Ecclésiastique , jamais ils ne reçurent une insulte de la Populace. Les Seigneurs du lieu au contraire se hâtoient de venir rendre leurs devoirs à l'Archevêque de la part de tout le Canton , & ils lui envoyoient ensuite leurs présens , qu'on avoit coutume de faire aux Princes qui passoient dans leurs pays.

Quels biens ne feroient pas parmi les Peuples , chez les Fideles & les Infideles , les Ministres du Seigneur , les Prédicateurs de l'Evangile , Ecclésiastiques ou Religieux , si leurs mœurs étoient toujours aussi pures , leur désintéressement aussi parfait , & toute leur conduite aussi régulière que leur Ministère est saint ! Celui de notre Cardinal n'étoit si respecté , que parce qu'il le soutenoit par la solidité & l'éclat de toutes les vertus Chrétiennes & Pastorales. Ce n'étoit donc pas à sa dignité , mais à sa sainteté connue , que ces Sectaires faisoient hommage. Ce n'étoit

438 *Vie de S. Charles Borromée* ;  
ni par le pathétique de ses discours ;  
ni par l'énergie & la force de ses rais-  
sonnemens, que quelques-uns se sen-  
toient attirés à la foi, mais par l'odeur  
de ses vertus; ils le témoignoit assez  
dans les louanges qu'ils donnoient à  
l'envi à Borromée : *Après la vie sainte*  
*& exemplaire qu'on lui voyoit mener* ,  
on pouvoit , disoient ils , croire hardi-  
ment ce qu'il prêchoit. Ce témoi-  
gnage ne doit pas être suspect ; &  
c'est peut-être le plus bel éloge qu'il  
soit permis de faire d'un Successeur  
des Apôtres.

Conversion  
de quelques  
Sectaires.

La Vérité qui mettoit ces paroles  
dans la bouche de ses ennemis , les  
préparoit sans doute à la grace de  
la conversion ; & on sçait que plu-  
sieurs embrassèrent la Foi, qu'ils n'a-  
voient le malheur de combattre , que  
parce qu'ils avoient été séduits par  
les impostures de leurs Ministres.  
Mais le fruit le plus précieux que S.  
Charles ait retiré de sa visite , c'est  
l'arrangement qu'il fit avec les Sei-  
gneurs Suisses de la Communion  
Romaine , pour empêcher que les  
opiniâtres Défenseurs des nouvelles  
hérésies ne continuassent à les ré-

pandre impunément dans quelques Cantons Catholiques qu'ils avoient commencé d'entamer.

Cependant le retour de S. Charles à Milan y étoit d'autant plus désiré, que sa présence y paroissoit nécessaire à tous égards. Les scandales, les châtimens qui avoient suivi, & diverses révolutions qu'on y éprouvoit, tenoient toujours bien des Citoyens dans la défiance, & quelques-uns dans la terreur. Ceux-ci craignoient peut-être d'être recherchés ; & ceux-là trembloient encore pour la vie de leur bon Pasteur, qu'ils avoient vue déjà deux fois menacée. Ceux que les liens de l'amitié ou du sang intéressoient plus particulièrement aux malheureux restes d'un Ordre supprimé, ne pouvoient déposer leurs inquiétudes, ou leurs desirs, que dans le cœur d'un pere commun, dont ils connoissoient bien la tendresse & la charité.

A ces motifs particuliers, qui faisoient souhaiter le prompt retour de saint Charles, il s'y joignoit des raisons plus générales & plus pressantes pour la conservation d'un Peuple affamé. Les différens fléaux dont

Différens  
morifs font  
desirer le re-  
tour de saint  
Charles à Mi-  
lan.

440 *Vie de S. Charles Borromée*,  
le Ciel depuis quelque temps frap-  
poit les Provinces d'Italie, deman-  
doient des secours extraordinaires ;  
& on se flattoit de les trouver, ces  
puissans secours, dans la charité iné-  
puisable de Borromée. Nous allons  
voir qu'il ne fit pas long-temps atten-  
dre la consolation désirée ; & que ce  
qu'il fit en faveur des Pauvres affli-  
gés, en augmentant encore sa répu-  
tation, le mit en état de travailler  
plus efficacement à la conversion des  
pêcheurs, & à l'abolition de plu-  
sieurs désordres publics.

La mauvaise récolte de l'an mil  
cinq cent soixante-neuf avoit déjà  
affligé & alarmé toute la Lombar-  
die ; & la disette fut extrême, l'an-  
née suivante, dans tout le Pays, &  
particulièrement dans le Milanez.  
Les Peuples sans pain, & sans res-  
source dans les Campagnes, où ils ne  
trouvoient plus de vivres avec de l'ar-  
gent, se refugierent en foule à Mi-  
lan, pour y être assistés par les cha-  
rités des Habitans. Leur espérance  
ne fut ni entièrement frustrée, ni  
pleinement satisfaite ; dans une Ca-  
pitale, non moins opulente qu'éten-

tendue , il y a toujours des ressource-  
ces ; mais un grand Peuple fait  
aussi de grandes dépenses ; & lorsque  
tous craignent pour eux mêmes , il  
s'en trouve peu qui veuillent parta-  
ger avec l'Indigent ce qu'ils s'ima-  
ginent leur être déjà nécessaire , ou  
pouvoir le devenir. Trop de pré-  
voyance pour les besoins futurs , rend  
trop souvent les Riches peu sensibles  
aux miseres actuelles des Pauvres :  
alors le nombre des malheureux aug-  
mente tous les jours , & celui des  
personnes charitables semble dimi-  
nuer à proportion. C'est ce qu'on  
éprouvoit à Milan dans le temps mê-  
me que S. Charles, dévoré du zèle de  
la Maison du Seigneur , parcourait  
avec beaucoup de fatigue les trois  
Vallées , & une partie des Monta-  
gnes d'Allemagne. C'est aussi ce qui  
faisoit soupirer le Peuple , & sur-tout  
les Pauvres , après l'heureux mo-  
ment de son retour.

Sa présence rassura d'abord les plus  
timides , & ses mains s'ouvrirent à  
tous les Nécessiteux qui se présen-  
terent à lui. Ne pouvant oublier qu'il  
étoit le Pere & le Pasteur de tout son

Sa présence  
rassura les Ci-  
toyens.

442 *Vie de S. Charles Borromée*,  
Peuple, il crut qu'il étoit de son devoir essentiel de prendre soin de tous, & de chercher tous les moyens possibles pour empêcher qu'aucun ne mourût de faim. Il fit alors dans la Ville de Milan, ce que dans une semblable occasion saint Grégoire le Grand avoit fait à Rome. Tous les Officiers, tous les Domestiques furent chargés du soin des Pauvres; & il y travailloit lui-même plus que tous les autres ensemble.

J. B. Juff.  
1. 2. c. 28.  
P. 232.

Tardis qu'il donnoit une attention particuliere à secourir les Hôpitaux, & les Maisons Religieuses où on souffroit davantage, il avoit le même soin pour que les Etrangers qui se trouvoient sur les rues de la Ville ou aux portes de son Palais, ne fussent jamais sans secours. Son Maître-d'Hôtel, malgré la disette, avoit sçu faire provision de bled, de ritz & de légumes; d'autres avoient ordre de distribuer les vivres dans les familles qu'on sçavoit dans la nécessité, & quelques-uns étoient commis pour tenir toujours de grandes chaudieres pleines de ces légumes cuites & assaisonnées dans un lieu public, afin

que chacun eût la liberté entière de se présenter , & de recevoir ce qui lui étoit nécessaire.

Et sa charité  
sauve la vie  
à quantité de  
Pauvres.

On assure que pendant plusieurs mois , que la famine fut plus pressante , il n'y eut point de jour que notre Cardinal ne nourrit plus de trois mille Pauvres. Il distribua ainsi tout ce qu'il avoit , avec tout ce qu'il avoit emprunté ; & lorsqu'il ne lui fut plus possible de fournir seul à une aussi grande dépense , il se résolut à chercher lui-même des aumônes pour le soulagement de ceux qui ne pouvoient se les procurer. Son exemple , & ses touchantes exhortations , exciterent la compassion des Riches. Le Duc d'Albuquerque , Gouverneur de Milan , ne refusa point d'imiter en quelque chose la charité de son Pasteur , par des aumônes publiques. Quelques autres envoyèrent encore des sommes considérables d'argent à saint Charles , pour qu'il en fit la distribution selon sa sagesse. Il le fit , mais avec tant d'ordre & de vigilance , qu'on n'a pas craint d'avancer , que pendant toute cette calamité il n'y eut pas un seul



444 *Vie de S. Charles Borromée,*  
Pauvre dans la Ville de Milan qui  
ne fût secouru à propos , & selon ses  
besoins ; pas un qui pérît de faim ,  
quoique cela eût paru presque inévi-  
table.

Les soins de saint Charles s'étendirent encore sur tout son Diocèse ,  
parce que la disette n'étoit pas moins  
grande dans les Campagnes que dans  
la Ville ; & on y trouvoit encore  
moins de ressources. Après avoir en-  
voyé de toutes parts ses Ordonnan-  
ces ou Instructions Pastorales , pour  
exciter la sollicitude des Pasteurs , &  
toucher le cœur des Riches , le cha-  
ritable Archevêque alla lui-même  
visiter plusieurs Bourgs & Villa-  
ges , afin de pourvoir plus efficace-  
ment à leurs nécessités. Le Ciel parut  
benir cette ardente charité , qui fut  
d'un grand secours , & d'une plus  
grande consolation, pour ces Peuples  
affligés.

A un premier  
fléau succé-  
de un autre  
fléau.

A ce premier fléau en succéda un  
autre , qui fit encore souffrir les mê-  
mes Provinces , & dont les suites qui  
pouvoient être funestes , les tinrent  
long temps dans la frayeur ou dans  
une inquiétude continuelle. La Pro-

vidence cependant les tourna autrement ; ce que les Fideles attribuerent, non sans fondement, aux mérites de leur saint Pasteur, & à la ferveur de ses prières.

Avant la fin de l'année 1570, il tomba dans une partie de la Lombardie une si grande quantité de neige, que la plupart des Maisons furent en danger d'en être renversées : le toit de plusieurs fut enfoncé ou plia sous le poids. Tous les chemins en étoient si remplis, qu'on ne les connoissoit plus ; & lorsque cette neige fut gelée, il fallut y faire comme des degrés pour monter & descendre par les fenêtres, où pratiquer par dessous une espèce de voûte si on vouloit entrer par les portes. Les pauvres familles, qui manquoient de vivres, ( & le nombre n'en étoit point petit dans les Campagnes, ) se trouvoient d'autant plus embarrassées, qu'il étoit impossible d'aller d'un lieu à un autre en voiture, & très-difficile de se tenir ferme sur ses pieds. Les moins pauvres perdirent une partie de leurs bestiaux ; & on craignoit avec raison que, lorsque

446 *Vie de S. Charles Borromée*,  
cette prodigieuse neige viendroit à se  
fondre aux premières chaleurs, elle  
n'inondât tout le Pays, ne renversât  
les Maisons par les torrens ou débordemens des Rivières, & ne causât  
peut-être des maladies populaires.

On gémissoit donc sous un fléau,  
& on étoit menacé d'un autre. Saint  
Charles d'autant plus touché de compassion pour son Peuple, qu'il ne pouvoit aller l'aider ou le consoler, eut recours à la prière & au jeûne : il exhorta les Milanois à faire la même chose, & ordonna des prières publiques, pour appaiser la colère de Dieu. Tout cela se fit avec tant de ferveur & de persévérance, qu'on se vit enfin délivré du mal qu'on éprouvoit, sans être exposé à celui qu'on avoit tant de sujet de craindre.

Providence  
favorable.

La bonté Divine, après avoir légèrement châtié les hommes, tourna à leur avantage ce qui les avoit long-temps affligés ou alarmés : un vent doux, ou une chaleur modérée, fit disparaître insensiblement ces montagnes de neige : ce furent des trésors qui fertilisèrent & enrichirent les Campagnes, qu'on appréhendoit

de voir noyées sous les eaux : la récolte qui suivit , fut si abondante , que les plus anciens ne se souvenoient point d'en avoir vu une semblable.

L'ingratitude , pour cette fois , ne déshonora point le bienfait. Jamais les fideles Israélites , en portant au Temple du Seigneur les premices de leurs riches moissons , n'avoient donné de marques plus éclatantes de leur foi , & de leur juste reconnoissance. Les Peuples d'Italie dans cet événement, peu ordinaire, reconnurent les douceurs de la Providence, la vertu des Prières publiques, & se rendirent plus dociles à la voix de leur bon Pasteur pour l'amendement de leurs mœurs.

Une cruelle guerre , dont les Turcs, après des préparatifs immenses , menaçoient déjà les Royaumes Chrétiens, donna une nouvelle occasion à saint Charles de montrer tout son zèle , & d'avancer heureusement l'ouvrage de la réforme. C'étoit toujours l'objet qu'il ne pouvoit perdre de vue, comme il ne pouvoit cesser d'aimer les cheres Brebis.

## C H A P I T R E IX.

*Ce que fait le Cardinal Borromée pour rendre le Ciel favorable aux Armées Chrétiennes ; & pour éloigner des Frontières de son Diocèse l'Hérésie des Zuingliens ; Autres travaux : courage du Saint dans une maladie.*

1571. **L**E formidable armement des Turcs tenoit déjà plusieurs Puissances de l'Europe dans l'inquiétude , quand on apprit que ces Infidèles venoient de déclarer la guerre aux Venitiens , & que leurs nombreuses Troupes , tant d'Infanterie que de Cavalerie , avoient fait une descente dans l'île de Chypre.

Une des attentions de S. Charles fut d'avertir son Peuple que la main de Dieu , toujours armée pour châtier les pécheurs , & punir les péchés multipliés , les menaçoit tous d'un nouveau fléau , s'ils ne recouroient avec humilité à la pénitence ; il la pré-

cha ; il en donna l'exemple , & il continuoit à préparer les Fideles à toutes les œuvres de piété , capables d'appaiser la colere de Dieu , lorsque le premier des Pasteurs ouvrit les trésors de l'Eglise , pour faire dans toute la Chrétienté , ce que notre Saint avoit déjà commencé dans son Diocèse.

Le Pape Pie V. n'avoit pas plutôt entendu parler du grand armement des Turcs & de leurs desseins , qu'il avoit pris , en Pere commun de tous les Fideles , les moyens , & les plus sages mesures , pour s'opposer à l'ennemi du Nom Chrétien. D'abord il fournit aux Vénitiens de grosses sommes d'argent , des munitions , & de bonnes Troupes ; avec la même diligence il sollicita la religion du Roi Catholique Philippe II , & l'engagea à unir ses forces à celles de la République de Venise déjà attaquée : il envoya encore ses Légats ou ses Nonces dans toutes les Cours , pour exhorter les Princes Chrétiens à entrer dans cette sainte Ligue , ou à contribuer aux fraix d'une guerre aussi juste que nécessaire. L'intérêt

zèle du saint  
Pape Pie V.  
pour arrêter  
l'ennemi du  
Nom Chrétien.

450 *Vie de S. Charles Borromée*,  
commun , autant peut-être que le  
zèle & la réputation de ce grand  
Pape , réveilla les esprits ; les Chré-  
tiens armerent puissamment par mer  
& sur terre ; & les plus grands Ca-  
pitaines de leur siècle prirent , sous  
de bons augures , le commandement  
des troupes déjà remplies d'ar-  
deur.

Mais tout cela n'assuroit pas en-  
core le succès contre des forces bien  
supérieures. Aussi le Vicaire de Je-  
sus-Christ ne mit-il sa confiance que  
dans le secours du Ciel , sans lequel  
tous les efforts des hommes sont  
vains, & leurs travaux inutiles. Après  
avoir donc prié & gémi devant Dieu  
avec toute l'ardeur d'une foi vive ,  
soutenue par une humble confiance ,  
saint Pie ordonna dans toute l'Egli-  
se des jeûnes , des prieres publi-  
ques , & fit publier un Jubilé Uni-  
versel. En donnant ses Lettres Apô-  
stoliques , au commencement de l'an-  
née 1571 , Sa Sainteté défendit en  
même temps que dans la Ville de  
Rome il y eût ni masque , ni spec-  
cle , ni aucun autre divertissement  
profane dans tout le temps qui pré-



cède le Carême ; ces sortes de divertissemens , source de beaucoup de péchés , ne pouvant qu'irriter toujours la justice de Dieu , qu'il falloit appaiser.

Saint Charles n'eut garde de négliger une occasion si favorable à l'accomplissement de ses dessein. Dans une Lettre Pastorale qu'il joignit à la Bulle du Jubilé , & qu'il fit publier , tant dans la Ville de Milan , que dans tout le Diocèse , il représenta tout le danger où se trouvoit l'Eglise entière ; la grandeur & la multitude des péchés qui se commettoient dans tous les Etats , & l'obligation où étoit chaque Fidele d'importuner saintement le Ciel , de frapper sans cesse à la porte de la Miséricorde ; & , en se retirant enfin des routes de l'iniquité , de commencer sérieusement à vivre selon les saintes Loix de l'Evangile , donnant de bons exemples , & faisant succéder des œuvres de Religion à ces œuvres de la chair , qui ne manquent jamais d'attirer les traits de la divine Justice sur les Peuples coupables.

Ce que fait  
saint Charles  
dans cette  
occasion.

Les exhortations si vives , si tou-

452 *Vie de S. Charles Borromée* ;  
chantes du pieux Cardinal , & plus  
encore les exemples , produisirent un  
effet sensible ; & pour soutenir dans  
les cœurs des Fideles les louables  
dispositions où il paroissoit que la  
grace les avoit mis , il ordonna trois  
Processions générales de tout le Cler-  
gé & de tout le Peuple. On s'en ac-  
quitta avec beaucoup de piété & de  
régularité ; on croyoit voir dans un  
chacun des signes d'une pénitence ex-  
traordinaire ; & il ne faut point dou-  
ter qu'elle ne fût sincere dans plu-  
sieurs. Saint Charles obtint alors ce  
qu'il avoit plusieurs fois sollicité inu-  
tilement : je veux dire , l'abolition  
des débauches , des dissolutions ou  
des folies du Carnaval.

Ces mauvaises coutumes , trop or-  
dinaires en différens Pays , toujours  
honteuses pour des Chrétiens , qui  
devroient les ignorer , ou les détester ,  
comme de malheureux restes du Pa-  
ganisme , étoient portées à l'ex-  
cès dans quelques Villes d'Italie , &  
particulièrement à Milan. Par un  
usage déjà ancien , mais qui n'étoit  
pas moins contraire à l'esprit de l'E-  
glise & à sa discipline , les Milanois ,

encore du temps de saint Charles, ne commençoient l'abstinence & le jeûne que le Lundi après le premier Dimanche de Carême ; & ce saint jour , comme le dernier de leurs folles réjouissances , étoit encore plus profané que les précédens. Tout ce que le zélé Archevêque avoit pu faire , ou ordonner jusqu'à lors , toutes les Ordonnances sur ce sujet , quoique renouvelées d'année en année , avoient toujours été inutiles , tant par le caprice des Peuples , que par l'opposition du Gouvernement. Mais les circonstances du temps , cette suite de calamités qu'on venoit d'éprouver , une guerre dangereuse qui menaçoit de près , les sévères défenses que Pie V. avoit faites aux Romains touchant ces profanes divertissemens , & , plus que tout le reste , la grace qu'il plut au Seigneur de donner aux paroles de ses Ministres ; tout cela rappella enfin les Fideles à eux-mêmes : plus attentifs à leurs devoirs , ils se rendirent plus dociles à la voix de leurs Conducteurs.

Le Cardinal Borromée voyant donc avec une sainte consolation ,

454 *Vie de S. Charles Borromée,*  
que les Processions & les Prières  
publiques qu'il avoit ordonnées, se  
faisoient toujours avec une égale fer-  
veur; & reconnoissant que les Mi-  
lanois commençoient à goûter les  
exercices spirituels, il les regla de  
telle sorte, qu'il y tenoit occupé le  
Peuple tous les jours de Dimanche  
ou de Fête, sans qu'il lui restât un  
moment à donner aux profanes di-  
vertissemens. Ce fut ainsi qu'il fit  
passer les trois dernières semaines  
avant le Carême de 1571. Au lieu  
de jeux, de danses, d'instrumens  
de Musique, ou de Masques, qui au-  
trefois remplissoient les rues & les  
places publiques de cette grande Vil-  
le, on n'y rencontroit plus que de de-  
votes Processions, qui alloient d'E-  
glise en Eglise: Processions dont la  
régularité, l'ordre, la modestie, sem-  
bloient rappeler ce qu'on avoit vu  
peut-être de plus édifiant dans les  
beaux jours de l'Eglise primitive.  
Dans les Maisons chrétiennes, ainsi  
que dans les Temples, on n'enten-  
doit que le chant des Pseaumes, des  
Hymnes & des saints Cantiques.

Les trois derniers jours furent par-

ticulierement employés à préparer les Fideles pour une Communion générale : tous les Ministres des Sacremens se prêterent avec zèle à cette œuvre de Religion. Le premier Dimanche de Carême, la Métropole fut continuellement remplie; & le saint Archevêque, pendant six heures de la matinée, ne cessa point de donner la Communion à ceux qui se présentoient, quoique deux Chanoines en fissent de même dans différentes Chapelles, & dans le même temps. Le Peuple se portoit à toutes ces actions de Religion avec tant de piété & d'ardeur, qu'à peine se permettoit-il d'aller prendre à la hâte quelque peu de nourriture, & revenoit avec le même empressement à l'Eglise, où les prieres & les exhortations, en se succédant, ne discontinuoient point.

Les années suivantes, saint Charles trouva de nouveaux sujets de dévotion, pour occuper sainement son Troupeau, & l'éloigner de ces débauches si dangereuses, qui dans des jours de dissoluti on l'entraînoient dans une infinité de péchés. Les sain-

456 *Vie de S. Charles Borromée*,  
tes pratiques que notre Cardinal n'a-  
voit d'abord établies à Milan, qu'à  
l'occasion de la guerre des Turcs,  
se communiquèrent insensiblement à  
plusieurs autres Eglises en delà &  
en deçà les Monts, & donnerent lieu  
à ces Prières publiques que nous ap-  
pellons *Oraisons des Quarante-Heu-*  
*res*. Les fruits en furent sensibles, sur-  
tout dans le Diocèse de Milan, soit  
par le changement des mœurs, qu'on  
y remarqua pendant quelque temps,  
soit par les bénédictions que le Ciel  
répandit sur les armes des Chrétiens.  
L'orgueil Ottoman fut humilié par  
la célèbre victoire remportée sur ces  
Infidèles dans le Golfe de Lepante,  
le septieme Octobre 1571 : Victoire,  
dit l'Historien de saint Charles, qui  
fut principalement attribuée aux  
prieres du saint Pape Pie V. Il est  
vrai que le Vicaire de Jesus - Christ  
étoit comme l'aine de cette grande  
affaire : il avoit sçu réunir les inté-  
rêts & les forces de plusieurs Puissan-  
ces, & inspirer aux troupes cette con-  
fiance qui est un sûr garant de la  
victoire. Il est vrai encore que, par  
une faveur singuliere du Ciel, le  
saint

Victoire sur  
les Turcs.

S. B. J. K.  
L. 2. c. 28. p.  
855.

saint Pape eut la connoissance & la certitude de cette victoire, au moment même qu'elle fut remportée. Tous les Historiens s'accordent sur cela avec le témoignage de ceux qui traitant alors avec S. Pie, lui entendirent dire ces paroles: Cessons toute autre affaire & rendons graces à Dieu pour la victoire qu'il vient de nous donner sur l'ennemi du Nom Chrétien. Mais il est toujours permis de penser que les ferventes prieres du saint Archevêque de Milan ne furent pas moins agréables à Dieu: lui, & tous ceux que son exemple animoient, ne cessent d'élever des mains innocentes vers le Ciel pour le même sujet: on ne doit donc point douter que tant de supplications n'aient beaucoup contribué au succès qui les intéressoit tous.

Mais si le joug dont les Infideles avoient menacé de près une partie de la Chrétienté, alarma pendant quelque temps la charité du Cardinal Borromée, le voisinage de l'hérésie, & les continuels efforts des Sectaires pour la répandre, ne le faisoient gueres moins craindre pour son Trou-



458 *Vie de S. Charles Borromée* ;  
peau. Il s'occupoit sans cesse des  
moyens de détourner ce nouveau  
fléau, ou d'en arrêter les progrès.  
C'étoit de la Suisse que sortoient  
alors les Prédicateurs de l'erreur ,  
qui pouvoient infecter de proche en  
proche toute l'Italie ; & ce fut dans  
la Suisse même que saint Charles vou-  
lut chercher le remède au mal qu'il  
appréhendoit.

L'Hérésie  
commence à  
s'introduire  
dans le Dio-  
cèse de Co-  
me.

Il n'ignoroit pas que dans une  
partie du Diocèse de Come, dépen-  
dante pour le temporel des Suisses, il  
s'étoit introduit deux Maîtres d'E-  
cole hérétiques d'autant plus dan-  
gereux, que presque toute la Jeunesse  
du Pays se trouvoit entre leurs mains.  
Il sçavoit encore que plusieurs au-  
tres Disciples de Zuingle, sous dif-  
férens prétextes, se répandoient &  
dogmatisoient en secret dans plus  
d'une Ville du Diocèse même de  
Milan. Enfin, il avoit appris que  
parmi les Suisses Catholiques il s'en  
trouvoit plusieurs qui envoient  
leurs enfans dans les Cantons séparés  
de l'Eglise Romaine, pour leur faire  
apprendre les Langues. On conçoit  
aisément combien cette pratique

pouvoit être funeste , soit à de jeunes gens , qui respiroient l'air contagieux de l'hérésie dans leurs tendres années , soit à leur Patrie , quand ils y revenoient déjà imbus d'une fausse doctrine , dont ils ne connoissoient pas même le venin.

Les inconvéniens ne pouvoient donc être que grands : les Evêques de Come les avoient sentis sans pouvoir y remédier. Saint Charles , comme Métropolitain de la Province , ne douta point que cela ne le regardât lui-même spécialement ; mais l'affaire étoit délicate , parce qu'il falloit ménager les intérêts des Seigneurs , ordinairement difficiles sur ce qu'ils appellent leurs droits & leur Jurisdiction.

Heureusement tous les Cantons Catholiques , qui avoient ambitionné la protection du Cardinal Borromée auprès du Saint Siege , étoient prévenus en sa faveur , tant à cause de sa haute réputation , que parce qu'ils avoient été témoins eux-mêmes de la sainteté de sa vie , & de tout ce qu'il avoit fait pour le rétablissement du bon ordre , pendant qu'il avoit

460 *Vie de S. Charles Borromée* ;  
été parmi eux dans sa précédente vi-  
site. On a déjà vu que non - seule-  
ment les Seigneurs Orthodoxes s'em-  
pressoient de lui marquer leur respec-  
tueuse affection , mais que les Héré-  
tiques mêmes confessoient qu'il avoit  
l'esprit de Dieu , & que son mérite  
étoit encore plus grand que sa répu-  
tation.

Pag. 239.  
Diligence  
de S. Char-  
les pour en  
arracher les  
premières se-  
mences.

Ce fut de cette estime & de cette  
affection que le prudent Cardinal  
crut devoir se prévaloir pour la gloi-  
re de Dieu , & le salut des Ames.  
Sçachant donc que tous les Cantons  
devoient bien-tôt s'assembler pour  
une Diète générale , il résolut d'y  
envoyer un Député ; & il choisit pour  
cela Jean-Ambroise Fornere , un de  
ses Officiers , homme de confiance ,  
bien instruit , & Suisse lui-même.  
Saint Charles en le faisant partir  
avec ses Lettres pour la Diète , lui  
ordonna expressément de visiter tous  
les Cantons Catholiques avant le  
commencement de l'Assemblée , afin  
de disposer les esprits au succès de  
l'affaire importante dont il le char-  
geoit.

Il s'agissoit d'obtenir de cette

Diète, que les Maîtres d'Ecole, Zuingliens ou Calvinistes, fussent rerirés de tout le Diocèse de Come, & qu'il ne fût plus permis à aucun Hérétique d'enseigner dans les lieux de la domination des Cantons Catholiques : 2<sup>o</sup>. Qu'il fût expressément défendu aux Suisses Catholiques de dēça les Monts, d'envoyer leurs enfans dans les Cantons Hérétiques pour y étudier, y apprendre la langue ou quelque métier : 3<sup>o</sup>. Lorsqu'on enverroit pour Gouverneur dans les lieux Catholiques quelque Officier qui ne le seroit pas, il ne pût connoître des affaires qui concernent la Foi & la Religion; mais qu'il y eût toujours un Officier Catholique pour connoître de ces sortes d'affaires, & qui fût autorisé à punir les coupables.

Fornere s'acquitta de sa commission avec autant de zèle, que de fidélité & d'adresse. Les trois Propositions furent favorablement reçues de toute l'Assemblée; les Seigneurs Catholiques particulièrement y applaudirent, & les Hétérodoxes n'y firent d'abord aucune opposition. Il

462 *Vie de S. Charles Borromée*,  
est vrai qu'après un nouvel examen,  
les Suisses Zuingliens firent plusieurs  
difficultés, principalement sur le  
troisième chef, qui leur paroissoit le  
plus défavantageux à leur Secte. Leur  
respect néanmoins pour saint Char-  
les fit, qu'après une longue discus-  
sion il fut ordonné, par un Décret  
perpétuel: 1°. Que les Maîtres d'E-  
cole, dont on se plaignoit si juste-  
ment, seroient chassés; & qu'il seroit  
défendu, sous de graves peines, à tous  
Sectaires d'enseigner à l'avenir dans  
les Pays Catholiques: 2°. Que la  
même défense seroit faite, sous les  
mêmes peines, à tous les Catholi-  
ques, de quelle qualité & condition  
qu'ils fussent, d'envoyer leurs enfans  
en delà des Monts, pour étudier dans  
les Cantons Protestans; & pour le  
troisième chef, on établit le Chan-  
celier de la Ville de Locarno pour  
Surveillant & Juge des affaires qui  
concerneroient la Religion: défen-  
ses faites à tous les Hérétiques de  
s'en mêler à l'avenir dans le Pays des  
Catholiques Romains. Tous ces Dé-  
crets furent d'abord exécutés, & le  
même Député de saint Charles alla

les signifier à ces Maîtres d'Ecole, qui corrompoient la foi de la Jeunesse dans le Diocèse de Come. Il ne se contenta pas de les chasser de leurs Ecoles ; il les fit conduire de suite au-delà des Monts , pour éloigner promptement de l'Italie une contagion si dangereuse.

Plus cette affaire étoit sérieuse , difficile & importante pour la sûreté de la foi des Fideles , plus le succès en parut heureux , & excita de nouveaux sentimens de reconnoissance dans tous les cœurs vraiment chrétiens. En louant les miséricordes du Seigneur , on admiroit que le saint Archevêque eût entrepris ce qui paroissoit si peu praticable ; & on s'étonnoit avec encore plus de raison qu'il en fût venu à bout avec tant de célérité. Mais la Vérité Incarnée l'a dit : Rien n'est impossible à celui qui a la foi.

Pendant qu'Ambroise Fornere menageoit toutes ces affaires chez les Suisses , le Cardinal Borromée continuoit à visiter son Diocèse , faisant en chaque lieu tous les Réglemens nécessaires pour la décence du culte Divin



464 *Vie de S. Charles Borromée*,  
& la réformation des mœurs. Ce-  
pendant le travail étoit continuel ;  
les chaleurs bien incommodes dans  
le mois de Juin , & les austérités du  
Serviteur de Dieu d'autant moins  
compatibles avec toutes ces fari-  
gues , qu'il les augmentoit tous les  
jours , pour s'avancer de plus en plus  
dans la pratique des vertus chréti-  
ennes. On ne dut pas être surpris de  
le voir tomber dans une maladie très-  
dangereuse : saint Charles la reçut  
de la main de Dieu , comme un des  
fruits de ses travaux , & la supporta  
avec une patience héroïque. Quel-  
ques remèdes pris à propos le soula-  
gerent beaucoup ; mais le zèle qui le  
dévoroit , ne lui permettant pas de  
jouir d'un repos nécessaire , il fit plu-  
sieurs rechutes encore plus dange-  
reuses que la première maladie. Pen-  
dant une bonne partie de l'Été , on  
craignit plus d'une fois pour sa vie ;  
& dans ses souffrances il ne pou-  
voit cesser de s'occuper du besoin  
de ses Brebis , ni de travailler pour  
elles.

Le Serviteur de Dieu n'étoit pas  
encore en pleine convalescence , lors-



qu'il se mit de nouveau en chemin , dans les plus grandes chaleurs du mois d'Août , pour aller visiter les Paroisses de la campagne à peu de distance de Milan , selon qu'il avoit coutume de faire toutes les années. Il n'interrompit cette œuvre de charité , que pour en remplir une autre : on vint lui apprendre que le Duc d'Albuquerque , Gouverneur de la Province , étoit à l'extrémité , déjà abandonné des Médecins : S. Charles courut aussi-tôt en diligence à Milan , pour l'aider à mourir chrétiennement. Les sujets de peine ou de mécontentement qu'il en avoit reçus dans plus d'une occasion , pressoient encore davantage sa charité ; s'il n'eut pas le plaisir de le trouver en vie à son arrivée à Milan , il ne laissa point d'être utile à toute la famille désolée. Sa présence , ses prières , ses conseils , ses offres de service , dont on connoissoit bien la sincérité , tout cela fut un grand sujet de consolation , tant pour la Duchesse , que pour tous ceux qui avoient appartenu à l'illustre Défunt. Sans flatterie , comme sans ressentiment , le Saint

P. 243.

Mort du Gouverneur le Milan.

466 *Vie de S. Charles Borromée* ;  
fit l'éloge de sa religion , de sa solide  
piété , & de la droiture de son cœur.

Dans le mois de Septembre de la  
même année 1571 , les Religieux de  
saint François faisant rebâtir leur  
Eglise , notre Cardinal en prit occa-  
sion de reconnoître plusieurs saintes  
Reliques , qui reposoient sous le  
grand Autel. Avec sa diligence & ses  
soins ordinaires , il trouva parmi les  
Reliques des Martyrs S. Nabord & S.  
Félix , celles du bienheureux Apôtre  
saint Barnabé ; les Corps de saint  
Caius & de saint Maternus , tous  
deux Evêques de Milan ; ceux des  
saints Martyrs Felix & Fortunat ,  
& celui de sainte Sabine , Veuve.  
Après les avoir exactement vérifiés  
selon les regles de l'Eglise , il les  
remit fort décemment dans le même  
endroit où ils étoient auparavant.  
La Communauté des Franciscains  
demeura donc en possession de ces  
trésors , & le Peuple de Milan eut  
depuis plus de vénération pour les  
dépouilles précieuses de ces Amis de  
Dieu , parce qu'il eut plus de cer-  
titude de leur réalité.

A voir l'activité de saint Charles

& son application presque continue à toutes les fonctions épiscopales, on n'auroit point douté qu'il ne jouît d'une santé parfaite. Cependant un mal succédoit toujours à un autre, ou s'y joignoit, & l'augmentoît. Une fièvre lente, accompagnée d'un fâcheux catharre, en le consumant peu à peu, l'approchoit bien de sa fin: les Medecins en espéroient d'autant moins, que quelque forts & violents que fussent les remedes qu'ils ordonnoient, & auxquels le saint Malade vouloit bien s'assujettir, il n'en recevoit aucun soulagement. Tandis que les Fideles adressoient leurs vœux & leurs prieres à Dieu pour la conservation d'un Pasteur qui devoit leur être si cher, il ne pensoit lui-même qu'à remercier le Seigneur de ce qu'il le visitoit dans sa miséricorde: on ne l'entendit jamais se plaindre de ce qu'il pouvoit souffrir, quoiqu'il souffrit en effet beaucoup: son unique peine étoit de ne pouvoir travailler selon l'étendue de son zèle au salut des Ames qui lui étoient confiées. Il y travailloit néanmoins en plusieurs manieres, & beaucoup

plus dans une griève mala.'ie , que plusieurs autres n'ont coutume de faire dans la plus parfaite santé ; toujours recueilli & uni à Dieu , toujours occupé à donner ses ordres pour la conduite du Diocèse , le soulagement des Malades & des Pauvres ; & voulant être averti de tout , pour pourvoir à tout autant qu'il lui étoit possible. C'est ainsi que saint Charles passa les derniers mois de cette année , & les premiers de la suivante.

P. 243.

*Fin du premier Volume.*









